QUARANTE-TROISIÈME ANNÉE - Nº 12971

Fondateur : Hubert Beuve-Méry

Directeur : André Fontaine

- SAMEDI 11 OCTOBRE 1986

## Le sommet de Reykjavik

# Les conservateurs américains mettent en garde M. Reagan contre un retour à la détente

## A chacun son calcul

Qu'attendant MM. Reagan et Gorbatchev de leur rencontre à Reykjevik ? Cer-tainement pas la même chose.

Les intentions du secrétaire genéral soviétique ont la mérite d'êtra claires. Il veut, grâce à certaines concessions solgneusement mesurées et à une nouvelle campagne en direction des opinions publiques occidentales, entraîner les Etats-Unis dans un processus d'interminables negociations sur la limitation des armaments. Objectif ultime: retarder le plus possible sinon désamorcer l'initietive de défense stratégique (IDS) du pré-

sident Reagan. M. Gorbatchev, qui a perfaite-ment compris qu'il ne ferait pas facilement reculer M. Reagan mais qui sait aussi que son interlocuteur quittera la scène politique dans un peu plus de deux ans, — entend utiliser comme appat ses propositions d'interdiction des essais nucléaires et les missiles à portée intermédiaira. L'idéa est habile. Up accord sur la réduction drastique des euromissies aurait l'avantage pour Moscou de renforcer la « discouplage » euro-americain. En dépir des molles assurances du Kremlin. Il permettrait à l'URSS de poser asses rapidement, sur un autre tagés vert, le problème des forces de ision française et britanni-

On an ast him conscient à Londraa - ou l'hostilité su nucléaire progresse — et à Paris, même si MM. Mitterrand et Chirac sont bien décidés à résis-ter ensemble. Qu'imports, se dit-. on & Moscou : M. Mitterrand n'est pas éternel et seule sa houlette maintient l'unanimité du PS sur la force de dissussion.

Les buts de l'ancian pourfandeur de l'ampère du mal » sont finale-ment moins évidents. Fallait-il per axemple sccepter une rencontre avec M. Gorbatchev quelques semaines seulement avant les élections « intermédiaires : de novembre ? Cet été encore. la Maison Blanche expliquait que ce serait se condomner à réussir. c'eat-à-dire à prendra le risque de fairs d'importantes conces sions. Le langage qu'on tient aujourd'hui à Weshington est dismatralement opposé, en dépit ds l'issue pau gloriause de l'affaire Daniloff. En dépit aussi du fait que M. Reagan est dans une bien moins bonne position qu'hiar : désevoué per le Congrès sur sa politique à l'égard de l'Afrique du Sud, il est également sur la sellette à la suite de l'arrestation au Nicaragua d'un mercenaire américa et en butte à de graves difficultés budgétaires, tandis que la campagne de désinformation lancés cet été pour déstabiliser la colonel Kadhafi fait boomerang.

Puritain et moraliste à sa menière, M. Reagen veut sans doute entrer dans l'hietoire comme un homme de paix. Mais, commencent à se demander des hommes qui ne sont pas tous des extremistes, n'est-il pes tenté de privilégier par trop le contrôle des ermements au détriment des veritables causes de la tension internetionala : ces fameux conflits régionaux - Afghanie-ten, Cambodge, Amérique centrale, Afrique australe, etc. pour ne pas parler des droits de homme? La question paraîtra iconoclaste. Il serait étonnant qu'elle ne soit pas posée avec bien plus d'insistance au landamain de Reykjavik.

M. Gorbatchev devait arriver ce vendredi 10 octobre à Reykjavik, où aura lieu, samedi et dimanche, sa deuxième rencontre avec M. Reagan. Celui-ci, arrivé dans la capitale islandaise depuis jeudi, est critiqué aux Etats-Unis par les milieux conservateurs, qui redoutent un retour à la politique de détente. A la veille du sommet, Moscou a fait quelques gestes en faveur des dissidents.

WASHINGTON de notre correspondant

Représentant de l'Etat de New-York et virtuellement candidat à l'élection présidentielle de 1988, M. Jack Kemp incarne mieux que personne la nouvelle génération de conservateurs libéraux, musclés et souriants dont M. Reagan est le prophète. Le président américais a, jendi 9 octobre, quitté les Etats-Unis pour Reykjavik, mais il aura pourtant eu le temps de découvrir à la une du Washington Times une énorme photo d'un Jack Kemp à l'œil triste l'appelant, d'une tribune de la Heritage Foundation, à ne pas céder à « la séduction de la faveur de quelque compromis ».

La Heritage Foundation a été, depuis cinq ans, la pépinière de cadres et le laboratoire d'idées du reaganisme. Quant au Washing-ton Times, e'est le quotidien favori de M. Reagan et l'organe attitré des plus idéologues de ses amis. La nouvelle droite républicaine o'aurait ainsi pas pu désapprouver avec plus d'éclat l'assou-plissement de la politique américaine à l'égard de l'URSS. Mais ce désaven n'a guère surpris, car il en suivait d'autres - plus étonnants encore et de suffisamment de poids pour que le prési-dent américain ait pratiquement passé tout le début de la semaine à se défendre d'être devenn - mou face au communisme ».

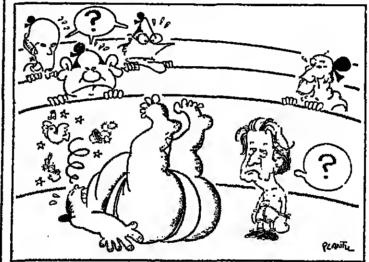
**BERNARD GUETT** (Lire la suite page 3.)

La grogne des barristes et des giscardiens

# M. Chirac «stigmatise» les dissensions de la majorité

M. Chirac a, ce vendredi 10 octobre, « stigmatisé » l'attitude des députés de la majorité, qui ont permis l'élection de M. Dumas à la présidence de la commission des affaires étrangères de l'Assemblée. La grogne gagne chez les barristes et les giscardiens, alors que le premier ministre doit engager la responsabilité de son gouvernement sur le projet de découpage électoral.

(Lire pages 8 et 9 les articles d'A. PASSERON, A. ROLLAT et P. SERVENT.)



## La relève à la tête du gouvernement israélien

# Le pari tenu de Shimon Pérès

Le premier ministre israélien, sandre israélien, pour une fois, M. Pérès, a remis sa démission manqua de elairvoyance. Car an président Herzog ce vendredi

l'octobre. Conformément aux

refrant mal aimé a grandi et atteint l'âge de raison. Le premier les deux partis israéliens. M. Herzog doit charger le chef du Likoud (droite), M. Shamir, de former le nouveau gouverne-

JERUSALEM de notre correspondant

« Ce gouvernement ressemble à un enfant non désiré et mal aimé », ironisait doncement

l'enfant mal aimé a grandi et accords de coalition passés entre exploit de ce gonvernement bâtard, sur qui personne n'aurait misé un shekel, n'est-il pas d'avoir déjà survécu vingt-cinq mois?

Les bonnes âmes le vouaient à l'impuissance ou à l'éclatement. Il « digéra - pourtant sans trop d'embarras les nombreuses crises qui pimentèrent le jeu politique. Chaque éprenve parut même le raffermir. Le « compromis historique . a tenu bon. Solidaires par obligation - l'électorat les ayant M. Abba Eban, voyant naître en septembre 1984, le cabinet de « désunion nationale ». Le Casrenvoyés dos à dos - le Likoud et

lack-Alain

Wanderweg

roman

L'excellente idée de Jack-Alain Léger est d'avoir

établi à l'envers les règles du roman historique.

Il n'a pas écrit la vie romancée de Richard Strauss:

Il a écrit le roman de l'Allemagne perdue à travers

GALLIMARD uf

André Brincourt/Le Figaro

l'itinéraire d'un musicien de genie".

politique et moral scellé par leurs avait besoin de reprendre son ebefs. La - rotatzia - aura lieu au souffle et d'y voir plus clair. Ce

Cette longévité imprévue mais devenue nécessaire doit beaucoup nux mérites politiques de M. Shi-mon Pérès. Homme de dialogue et de compromis, on le savait babile. Il fat aussi un premier ministre réaliste, efficace et d'une patience d'ange avec ses adversaires. Travailleur boulimique, entouré d'une demi-douzaine de conseillers jeunes et enthousiastes, évitant les excès du verbe et sachant céder sur l'accessoire pour arracher l'essentiel, il n contribué à rehausser le débat partisan.

Trop lougtemps enfiévré, l'« Israël profond » aspirait à l'apaisement et à la stabilité. Il

désir de calme et cet attrait du consensus chez ses compatriotes, M. Pérès les a bien perçus et sans doute partagés. Il en a aussi tiré profit. A l'heure de l'alternance, sa popularité est au zénith : 76 % d'opinions favorables. Aueun premier ministre israélien n'aura joui d'une telle cote en fin de mandat. Arrivé au pouvoir, politicien parmi ses pairs, il a aujourd'hui la

métamorphose d'un personnage tant hoppi et décrié. JEAN-PIERRE LANGELLIER (Lire la suite page 6

#### **Exécutions** sommaires à Beyrouth-Est

Une soixantaine de tués à la suite des affrontements entre chrétiens.

PAGE 32

## M. Weinberger en Chine

Pékin maintient sa politique d'équidistance à l'égard des Deux Grands. PAGE 7

#### Le « lac maudit » du Cameroun

Cing semaines après la catastrophe qui a fait 1800 morts, beaucoup de questions restent sans réponse.

PAGE 4

## Chalutier coulé

Battant pavillon panaméen, le «Southern Raider» a été coule par un patrouilleur français pour pêche illégale. PAGE 28

## Le procès de Maurice Joffo

Le coiffeur-restaurateur inculpé de recel de vols aggravés est passible de sept ans de prison.

PAGE 11

#### La 13° Symphonie de Chostakovitch

A l'occasion du centenaire de la naissance de Ben Gourion, Daniel Barenboim a dirigé cette œuvre pratiquement inédite.

PAGE 23

Le sommaire complet se trouve page 32

Prévisions économiques

et un entretien avec M. Perès.)

stature d'un bomme d'Etat. Belle

# A l'aveuglette?

### par Pierre Drouin

Quand un joueur de tennis rate une balle, il est bien rare qu'il ne regarde pas sa raquette d'un air furieux. C'est l'instrument qui a failli, non celui qui le tient. Si les gouvernements ne voient pas se refléter dans les indices la courbe de leurs espoirs (où est la relance attendue de la baisse du dollar et des prix du pétrole ?), ils ont ten-dance à croire que la prévision est

plus d'aléas. Nombre d'hommes de science eux-mêmes sont bien reveaus de leurs certitudes et s'intéressent plus aujourd'hui à ce fameux clinamen qui trouble sans motif les trajectoires des atomes de Lucrèce (1) qu'aux longues « chaînes de raisons » qui conduisent Descartes à s'imaginer que « toutes les choses qui peuvent tomber sous la connaissance des hommes s'entresuivent en même façon (2) ».

Es économie, le royaume du hasard s'agrandit à vue d'œil. Parce que les décisions des acteurs, dans un champ libéral, sont plus diversifiées, et surtout parce que l'ouverture au monde

duit une foule de paramètres peu maîtrisables par un pouvoir central dans une notion considérée. Est-ce dire qu'il faille se résigner à des politiques à l'aveuglette ?

Si l'on fait la liste (non exhaustive) des incertitudes qui planent sur la conjoncture à moyen terme, on ne peut manquer d'être impressionné. Avant toutes choses, on ne peut que rendre une page blancbe sur les conséquences d'une découverte... à veair, et notre époque n'en est pas avare. Plus concretement, bien malin sera celui qui pourrait prévoir le prix du baril du pétrole dans un an. Or on sait l'influence du coût de l'energie sur les balances des paiements.

L'évolution des besoins est une eutre inconnue forte. La classe moyenne est devenue introuvable, note justement le Bureau d'information et de prévisions économiques (3); la famille de base s'éclate en mille segments. Le détermisisme général revenuconsommation ne s'exerce plus avec la même tyrannie : les classes supérieures vont au . discount » et les ouvriers peuvent se

gamme d'un produit peut devenir synonyme de fantaisie et attirer la elientèle riche.

La versatilité de l'individu est telle qu'il devient impossible d'enfermer chacun de nous une fois pour toutes dans une case socio-culturelle (4). Des spécialistes comme Bernard Cathelat (Centre de communication avancée) sont maintenant obligés de présenter une galerie de quatorze portraits pour essayer de caractériser les Français selon leur style de vie ! Lors des premières études datani de 1977, le CCA avait repéré quatre ou cinq familles de mentalités! Même en faisant la part de l'affinement de l'outil de recherehe, on se rend compte que la carte de l'état d'esprit de nos concitoyens s'est diablement com-

(Lire la suite page 27.)

(1) Qu'on se rappelle la Nouvelle Alliance d'Ilya Prigogine et Isabelle Stengers, Gallimard (1979). (2) Discours de la méthode.

(3) La France dans cinq ans .. BIPE, 122, avenue Charles-de-Gaulle, 92522 Neuilly-sur-Seine. (4) Jacques Antoine dans Futuribles

devenue une technique obsolète. L'avenir est pavé de plus en

payer les Maldives. Le bas de de janvier 1986.

PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER: Algérie, 3 DA; Maroc, 4,20 dfr.; Tunisie, 525 m.; Allemagne, 1,80 DM; Autriche, 17 sch.; Belgique, 30 fr.; Canada, 1,75 \$; Côte-d'Ivoire, 315 F CFA; Danemark, 9 kr.; Espagne, 130 pec.; G.-B., 55 p.; PRIX DE VENTE A L'ÉTRANGER: Algérie, 3 DA; Maroc, 4,20 dfr.; Tunisie, 525 m.; Allemagne, 1,80 DM; Autriche, 17 sch.; Belgique, 30 fr.; Canada, 1,75 \$; Côte-d'Ivoire, 315 F CFA; Danemark, 9 kr.; Espagne, 130 pec.; G.-B., 55 p.; Privale, 120 dr.; Irlande, 85 p.; Irlande, 1700 L.; Libye, 0,400 DL; Luxembourg, 30 f.; Norwège, 8 kr.; Pays-Bes, 2 fl.; Portugal, 110 esc.; Sénégal, 335 F CFA; Suède, 8 cs., Suèsce, 1,60 f.; USA, 1,20 \$; USA (West Coast), 1,50 \$.

# Débats

## **ENSEIGNEMENT**

Que la nouvelle majorité veuille imprimer sa marque sur notre enseignement, quoi de plus normal? Mais la réforme de l'ENA, estime la section CFDT de l'Ecole, risque de renforcer l'esprit « carriériste » du corps des hauts fonctionnaires. Rémy Prud'homme déplore, de son côté, que l'Université française tourne le dos au système anglo-saxon, qui a pourtant fait ses preuves.

# Le crépuscule des janissaires

La réforme de l'ENA risque de couper davantage la haute administration des citoyens

ERRIÈRE des modifications de earactère consensuel (moins d'énarques, scolarité plus courte, rééquilibrage des matières techniques au concours d'entrée) se cachent des mesures d'envergure qui traduisent la réelle ambition da projet de réforme de l'ENA : mettre fin à la diversification du recrutement, recentré par la réduction des limites d'âge d'admission et la généralisation de la notation personnalisée, sur un public restreint, parisieu et largemeut héréditaire.

L'ENA abrite actuellement une population « scolaire » exception-nelle par sa diversité : à côté du traditionnel diplômé en science politique, on y rencontre d'anciens élèves d'écoles d'ingénieurs ou de commerce, des fonctionnaires aux cursus variés (agrégés, ingénieurs, attachés d'administration) et même aujuurd'hui deux médecins! Chance s'il en est, pour une admi-nistration aux missions multiples et sans cesse diversifiées, et qui se veut proche du citoyen.

Cette évolution est sujourd'hui condamnée, Roger Fauroux, nouveau directeur de l'Ecole, trouvait peu après son entrée en fonctions, l'école - vieillissante » et ne livrant que des - demi-produits - (1). Si avec des élèves dent le niveau de recrutement s'écheluane eutre bac + 4 et bac + 7, anquel s'ajoute le capital d'expérience des élèves

par la section CFDT de l'ENA (\*)

fonctionnaires, l'Ecole ne livre que des demi-produits, à qui la faute ?

Sans aucun doute aux structures mêmes de l'Ecole, qui ne s'est pas donné les moyens d'accueillir ces nouvelles promotions. Ontre que l'ancienneté professionnelle exigée n'est pas prise en compte dans les rémunérations et le déroulement de carrière (2), la scolarité reste dominée par des épreuves formalistes où la formation u'est qu'incidente, tant est grand l'impératif du ement de sortie » et la course à la carotte que sont les grands

Nos ténors de l'économie de marché ont posé comme postulat de la réforme ; c'est au public de s'adap-ter à l'Ecole et non à l'Ecole de suivre les évolutions qu'on est en droit d'attendre d'elle. La diversité dérangeante est donc éliminée par un sim-ple jeu sur les limites d'âge. Ramepée pour le concours étudiant à vlugt-cinq ans, elle receutre le recrutement sur l'Institut d'études politiques de Paris et sur des sujets ayant en les yeux fixés sur le temple de la gloire depuis leur plus tendre

#### Gare aux « notes de guenle »

Quant aux fouctionnaires, faisant fi de l'affluence sans précédent que connaît le concours interne et pour lesquels l'ENA reste la seule voie de notion des compétences, les restrictiuns du druit à concunrir induites par un rabaissement de quatre ans de la limite d'âge sont accrues par une disposition permettant de reporter les postes d'un concours interne sur le concours externe). Ce qui veut dire que, compte tenu du nombre de postes offerts en 1987, on prejuge qu'il u'y aura pas en France quarante fonctionnaires dignes d'entrer à l'ENA. Quant à ceux qui intégreront, qu'ils sachent bien que e'est l'ukase qui hante désormais les couloirs de l'école : « On ne fait pas une grande école après trente ans ! »

Cette fixation sur l'âge ne répond à aucune préoccapation fonctionnelle de gestion de la fonction publique. L'administration u-t-elle tant besoin de jeunes loops pour partir à l'assaut des préfectures ou dépecer à belles dents les trente mille dossiers en instance au contentioux du Conseil d'Etat ? Cette réforme n'aura pour effet que d'accentuer ce phénomène qui projette des étudiants - aussi brillants soient-ils du milieu scolaire vers les corps de contrôle sans avoir jamais connu l'administration active ou la condition de citoyen administré qu'ils auront à charge de défendre ou d'assujettir.

L'obsession de l'âge répond ca réalité à des préoccupations discipli-naires, pour, en inscrivant étroitement l'individu dans l'optique carriériste de son euros, eu faire un cadre à l'esprit critique limité aux considérations de cénacle. Elle se situe dans une tradition établie de l'administration française de rejeter la promotion des compétences an profit d'une rigidité contre-productive de l'appareil hié-

A ce recentrage du recrutement s'aiouts la promotion de la notation de la persoune au niveun du concours d'entrée et la notation directe par les formateurs durant la scolarité, rejetant ainsi la tradition

(\*) La CFDT a obtenu 56 % des roix aux deroières élections des délégués élèves de l'ENA dont elle est trati-tionnellement l'organisation la plus

# Se passer des universités?

En confiant l'essentiel de la recherche et de l'enseignement à des instituts ou à des grandes écoles, la France s'est rapprochée du système soviétique

ES universités servent à proles diffuser. Avec l'argent et la force, la comaissance est l'un des trois piliers du pouvoir. C'est pourquoi le pouvoir n'aime pas les uni-versités, et d'autant moins qu'il est moins libéral. En France, et dans les pays latins en général, la méliance du pouvoir envera les universités remonte au moins à la Réforme. Les universitaires penchaient du côté des protestants. La Contre-Réforme les a marginalisés. Les pouvoirs forts qui se sont succédé n'ont rien fait pour relever l'institution, bien au contraire. Coucrètement, ils se sont efforcés de faire en serte que la pro-duction et la diffusion de commisd'objectivité et d'anonymat qui pré-vaut dans les épreuves de sélections des concours de l'Etat. sances, c'est-à-dire la recherche et l'enseignement, se fassent en debors des universités.

Nul ne conteste qu'il ne soit Pour la récherche, la recette nécessaire, à côté d'éprenves technisiste à créer des «instituts» ou ques, d'évaluer la vocation de des «centres» spécifiques. Chaque ministère cherche à avoir le sien, on l'impénétrant énarque. Mais que les « notes de gueule » prennent un rôle les siens. Ainsi sont nés, par exem déterminant, et il sera bien tentant. ple, le Laboratoire du l'Ecole an jury chargé de promouvoir ses pairs de laisser aller son cour vers des ponts et chaussées, l'INRETS (Institut national de recherche sur ce jeune aux manières si fines et les transports et la sécurité), FORSTOM (Office pour la rechesqui dénotent une préappartenance de bon aloi au sérail des grands serche scientifique et technique pour l'outre-mer), l'INSERM (Institut national de la santé et de la recherche médicale), l'INRA (Institut national pour la recherche agronotion on d'origine provinciale, robins de fraîche date, pourvoiront à mermique), l'INED (Institut national des études démographiques), le CESTA (Centre d'étudu des sciences et techniques avancées), et bien entendu le CNRS (Ceutre veille aux postes les plus obscurs tout en apportant à l'école son nécessaire de caution démocratinational de la recherche scientifique). Ou trouve exactement le système dans les pays con La réforme entreprise vise à faire manistes, avec des instituts de recherche et des académies des sciences bien distincts des universités. Dans les pays anglo-sazons, et notamment aux Etats-Unis, les fonctions de tous ces instituts sont A force de vouloir se constituer pour l'essentiel assurées par les unien ordre noir des gardiens du tem-ple, elle pourrait bien n'en être que les ennuques.

Pour l'enseignement, la recette consiste à créer des écoles spécialiées. Le pouvoir a montré l'exemple depuis bien longtemps en recrutant ses cadres supérieurs dans ses écoles ad hoc : Ecole des ponts et chausaces, pais Ecole des travanx publics de l'Etat pour ses ingénieurs des routes, Ecole polytechnique pour ses militaires, Ecole normale supérieure pour ses professeurs, ENA pour ses pour ses professeurs, EINA pour ses hants fonctionnaires, Ecole de la magistrature pour ses juges ou Ecole des impôts pour ses inspecteurs. Ont suivi HEC et les écoles de com-merce, l'Ecole des journalisses ou celle des Hautes Etudes cinématographiques, qui vient d'être transfor-mée en Fondation des métiers de l'image, et bien d'autres institutions

**ABONNEMENTS** 

BP 507 09

**75422 PARIS CEDEX 09** 

Tél: (1) 42-47-98-72

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

TOUS PAYS ÉTRANGERS

354 F 672 F 954 F 1 200 F

PAR VOIE NORMALE 687 F 1337 F 1952 F 2530 F

ÉTRANGER (per messageries)

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 399 F 762 F 1 089 F 1 380 F

IL - SUISSE, TUNISIE 584 F 972 F 1404 F 1880 F

Par voie mérienne : turif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : sos abonnés sont invités à formuler feur demande deux samsises avant leur départ, Joindre la dernière bande d'envoi à touts ourrespondance.

Verillez avoir l'obligennes d'écrire tons les noms propres en espitales d'imprimerie.

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Composez 36-16 - Tapez LEMONDE

7, E. des Italiens PARIS-DO

Reproduction interdite de tous articles

sauf accord avec l'administration

00

par RÉMY PRUD'HOMME(\*) financées sur fonds publics et gérées par le pouvoir. La encore, nous sommes proches du modète soviétique, et loin du modèle anglo-saxon : aux Etats-Unis, mais anssi en Grande-Bretsgne, en Allemagne on dans les pays scandinaves, les disciplines enseignées dans nos «écoles» des beaux-arts à l'séronautique —

s'étudient dans les universités. Cette façon de procéder en écartant les universités est bonne pour le pouvoir, mais pas pour la connais-

Elle permet aux politiciens de placer leurs amis et de promonvoir leurs idées. Il y a eu des nominations à la tête d'instituts on écoles qui avaient surtout pour but de procurer un salaire et une voiture avec chauf-feur à un copain dans le besoin; contentons-nons par charité d'un exemple ancien : lorsqu'Alexandre Sanguinetti devenait président de l'ORSTOM, il ne le devait guère à, sa compétence scientifique, m san donte à sa connaissance de l'outre

#### Un double cloisounement

Tout u'est pas négatif dans ce euutrôle de la recherche et de l'enseignement. Il permet à l'administration, on plus exactement aux administrations et aux corps (et pas seulement aux politicieus) d'orien-ter la formation et la recherche. Cela contribue à la compétence et à la continuité de ces administrations.

(\*) Professour à l'université Patis-

On peut cependant penser que ce système de mise hors circuit des universités est mauvais pour la produc-tion et la diffusion des connaissances. Le double cloisonne qu'il introduit (entre recherche et enseignement, ainsi qu'entre disci-pines) est mutilant. Les centres de recherches spécialisés, qui sont à la fois compés de l'enseignement et des gutres domaines de recherche, trouveut pen. A contrario la quesi-totalité des Prix Nobel étrangers sont des professeurs d'aniversité, en contact quotidien avec des étudiants et des collègues de toutes les disci-plines. Par ailleurs, nos écoles spécialisées, y compris les plus presti-gieuses, parce qu'elles sont souvent coupées de la recherche et des autres domaines, u'offrent pas touiours un enseignement d'une grande qualité : la preuve en est que leurs étudiants, après cinq ou six ans d'études supérieures, se précipitent vers les universités américaines.

Si la moitié de l'argent public douné à des institutions extrauniversitaires pour produire et diffu-ser des comzissances était réorientée vers des universités dont c'est la fonction, gageons que l'enseigne-ment et la recherche y trouveraient leur compte. On dira - à juste titre - que les universités font déjà mal ce qu'elles font, et ne sont pas prêtes à en faire davantage. On disait la même chose des communes il u'y a per si longtemps. Pour déveiopper des avions - renificurs », vaut-il mieux faire appel à une un-versité réputée ou s'adresser à des margoulins ? Pour former des cadres africains, vaut-il micux passer un contrat avec une ou deux universités, ou créer un Carrefour du

## COURRIER DES LECTEURS

#### L'Acte unique européen 🚆 La notion et la Constitution

Vous avez- consacré dans le Monde du 8 octobre une libre opi-nion à l'Acte unique européen. Cet Acte comporte deux articles qui posent un problème juridique, parce qu'ils paraissent en contradiction uvec la Constitution française : ce sont les articles 99 (pouvelle rédac-tion) et 100 A (neuveau) du traité concernant la CEE. L'Acte unique donne en effet à l'article 99 du traité CEE une rédaction nouvelle, qui supprime l'ancienne référence aux articles 100 et 101 de ce traité, les quels prescrivent une action par voie de directives. Il en résulte que vrai, à l'unanimité) serait habilité à agir par voie de réglements directement applicables en France poor arrêter les dispositions tendant à l'harmonisation des législations aux taxes sur le chiffre d'affaires, aux droits d'uccises et autres impôts indirects ».

Sans doute de telles dispositions ne ponrraieut-elles être prises qu'avec l'accord du représentant de la France au Conseil. Mais cet accord, s'il était donné, aboutirait à transférer au gouvernement une pré-rogative que l'article 34 de notre Constitution confère au seul Parlement, puisque c'est celui-ci qui «vote la loi» et que celle-ci doit « fixer les règles cuncernant l'assiette, le taux et les modalités de recouvrement des impositions de

toute nature -. Quant à l'article 100 A (...), il habilite le Conseil, statuant à la majorité qualifiée, à arrêter « les mesures relatives au rapprochement des dispositions législatives, réglementaires et administratives des. Etats membres qui ont pour objet l'établissement et le fonctionnement du marché intérieur -.

Il apparaît en somme que les arti-cles 99 et 100 A du traité CEE, dans la rédaction que leur donne l'Acte unique européen, sont contraires à l'article 34 de la Constitution de la République française. Puur que puisse être donnée par une loi l'anto-risation de ratifier ce document diplomatique, une nouvelle négocia-tion devrait donc être engagée, afin de garantir que seul « l'instrument de lu directive - puntra être employé, chaque fois qu'il s'agira de modifier une disposition législative en vigueur dans notre pays.

FRANÇOIS GOGUEL, ancien membre du Conseil constitutionnel.

· RECTIFICATIF. - L'omis sion d'un mot dans le dernier article de Maurice Duverger, « L'Etat, de quel droit », a faussé le sens d'an paragraphe. Il fallait lire à l'avant-dernière piursse : « Il est encore MOINS probable que l'Occident maintienne...» (et non : « Il est en-core probable...»).

# de « mandarinat »

والمراجعين والهوار

ومعالم والمراجع التحافي

1500 Ac. 1

2.50.

shidzer du Q

Augere pre

.

\* Same

Jan 18 2 11.4 1 

Vons utilisez à plusieurs reprises l'expression « mandarinat » (le Munde daté 7-8 septembre) à médicale des hôpitaux publics, comme si cette notion de « mandarinet - était évidente, acquise, incontestable. Cette notion, qui a fleuri dans l'ébullition joyeuse de mai 68, a'est trouvée, Dien sait pourquoi, limitée seulement au milieu hospitalier. Or, s'il existe des chefs dont l'autorité est excessive et abusive, ceci n'est pas le propre du milieu hospitalier et se retrouve aussi bien sionnelles, que ce soit dans le secteur privé ou dans le secteur public. Les étudiants en médecine avaient été particulièrement actifs en mai 68 et ils avaient su utiliser cette expression avec beaucoup d'astuce. Il n'en reste pas moins qu'il y a - et qu'il y avait déjà en mai 68 et uvant beaucoup de chefs de services hospi-taliers, la majorité, qui ne se comportent pas comme des « manda-

> Professour BRICE LETAC. (Rouen)

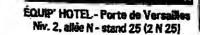
#### **謹 Le rôle** de Pierre Francois

Etant en convalescence en Bourgogne, Jai pris comaissance avec retard de la aute publiée dans le Carnet du Monde du 5 août 1986 à propos du décès de Pierre Francois, ancien commissaire général des Eclaireurs et écluireuses de

France. (...) J'étais en 1941 commissaire éclaireur à Dakar et, rappelé à Paris pour faire ma troisième année d'Ecole de la FOM, je me suis arrêté en octobre 1941 à Vichy, où j'ai rencontré Pierre François. Prisonnier évadé, il a su garder le mouvement éclaireurs de toutes collaborations, et je puis témoigner pour avoir correspondu uvec lui depuis Dakar qu'il fut dans les circonstances difficiles un commissaire national exemplaire comprenant les problèmes du scoutisme africain et abritant et hébergeant nombre de réfugiés et claudestins. Pour maintenir le mouvement, il fal-lait bien jouer le jeu dans les ins-tances gouvernementales, et on a trop peu souligné l'importance des mouvements du scoutisme français dans le succès des chantiers de jeunesse comme élément moteur de la Résistance. C'était en partie le tra-vail de Pierre François. Quant à avoir « quitté sans regret » son poste de l'UNESCO, il s'agit d'une contre-vérité totale.

ROBERT CORNEVIN





# Le Monde

7, RUE DES ITALIENS, 75427 PARIS CEDEX 89 THE MONDPAR 630572 F Tilécopieur : (1) 45-23-06-81 Tél: (1) 42-47-97-27

aux circonlocutions si bien tournées

viteurs de l'Etat. Les élèves fonc-

tionnaires, de moins bonne extrac-

que : ne fant-il pes aussi des admi-

uistrateurs puur la Sécurité

de la hante administration un corps

coupé - ou encore plus coupé - de

la fonction publique et des citoyens

(1) Dans un article de la revue ébats, reproduit dans ces colonnes (le

(2) Tout le monde redémarre à zéro, par dérogation à toutes les règles exis-tantes tant dans la fonction publique

que dans le sectour privé. Ce qui illus-tre qu'à côté de la roie royale du

maire u'est qu'une voie concédée.

cours étudiant le concours fonction-

(3) Et pour tous les postes ubscurs

de l'administration qui contrastent avec le brio des grands corps. Il z été ainsi

offeit, à la sortie de la dernière promo-tion, le poste de sous-chef de burean des plats cuisinés au ministère de l'agri-

par son assise sociale réduite.

Monde du 18 juin 1986).

Edité par la S.A.R.L. le Monde Gérant : directeur de la publication Anciers directeurs: Habert Beare-Miry (1944-1969) Jacques Fauret (1969-1982) André Laurens (1982-1985)

Derée de la société : cent ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social : 620 000 F

Principaux associés de la société Société civile « Les Rédacteurs du Monde », Société anonyme des lecteurs du Monde, Le Monde-Entreprises, MM. André Fontaine, gérant, et Hobert Beuve-Méry, fondateur.

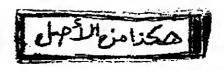
Administrateur général : Bernard Wouts. Rédocteur en chef : Daniel Vernet. Corédacteur en chef: Claude Sales.

rue de Monttessuy, 75007 PARIS

TEL: (1) 45-55-91-82 on 45-55-91-71 Telex MONDPUB 206 136 F

Commission paritaire des journaux et publications, n° 57 437 ISSN : 0395 - 2037 Le Monde USPS 785-910 is published delly, twoopt Sundays for \$ 400 per year by Le Monde c/o Speedimpers, 45-45-39 th acrees, LCLL, M.Y. 11104. Second class postage poid at New-York, N.Y. postasster: send address changes to Le Monde c/o Speedimper, U.S.A., P.M.C., 45-45-39 th atract, L.L.C., R.Y., 11104.





VAIT-

-10c -11in

:use

Dra-

ш

cia-

res,

un

ura,

XIX:

ait i6-

bk

REYKJAVIK de nos envoyés spéciaux

garanti ».

7

. \*\*

Les deux principaux acteurs ne se sont pas encore rejoints sur scène — il est vrai qu'ils joueront à huis clos — mais ils devaient du moins, ce vendredi 10 octobre, entamer leur voisinage à quelques rues de distance dans la capitale islandaise, mettant à profit les heures qui leur restent avant la lever de rideau pour répéter leur rôle. Le président Resgan a fait une arrivée relativement discrète jeudi soir, avant de gagner l'ambassade américaine de Reykjavik, et M. Gorbatchev était attendu ce vendredi, sans que l'on ait pu, jusqu'au demier moment, avoir de certitude quant à son lieu de résidence : son embassade, ou l'un des deux bateaux ancrés dans le port, ou encore le plus grand hôtel de la ville.

Tout au plus avait-on pu apprendre jeudi soir le composi-tion de la délégation qui l'accompagnait. Si certaines presences allaient d'elles-mêmes, ou avaient déjà ésé annoncées, comme celle de M. Chevard-E. Otr M. ciateur soviétique en chef. à Genève, celle du chef de l'étatmajor des armées est plus insttendue, dans la mesure où le maréchal Akhromeev n'avait pes. accompagné M. Gorbatchev à Genève, l'an dernier, pour la pre-

mière rencontre avec M. Reagen. Mais c'est sans doute Mª Reissa Gorbatchev qui, de tous les accompagnateurs du numéro un accidique, sera le point de mire des quelque tros-mille journalistes, qui étalent attendus à Reykjavik. Du côté américain, on semble s'être avisé un peu tard que le secrétaire général allait vraisemblablement tirer profit de la présence de sa femme auprès des médias. Même si le premier ministre islandais a cru devoir démentir, avac une certaine posticité, que son gouvernement ait invité L'épouse de M. Gorbatchev...

Il est temps, en tout cas, que la représentation commence. Le débarquement de centaines, puis de milliers de journalistes et

internationales, lakoviev, un antre secrétaire chargé de la propagande, tous membres de la délégation officielle. Mais celle-ci sera complétée par un groupe d'« experts » parmi lesquels figure, an côté de l'académicien Velikhov et de directeurs d'instituts traitant des problèmes de politique étrangère tels que MM. Arbatov et Prima-kov, le maréchal Akhromeev, chef de l'état-major général des forces ées soviétiques.

La rencontre de M. Reagan et de M. Gorbatchev à Reykjavik

Etranger

La présence de ce chef de file des militaires professionnels, qui ne trouve pas son pendant dans la délégation américaine (seul M. Richard Perle, adjoint civil de M. Weinberger, représente le Pentagone), est tout à fait nouvelle, puisqu'il faut remouter au som-

alors accompagné Khrouchtchev et Boulganine à Genève. Mais il s'agissait anssi alors de renouer un lien personnel uvec Eisenhower, autre grand chef allié pendant la guerre, devens depuis lors président des Etats-Unis. M. Guerasimov, porte-parole soviétique, a expliqué que la présence du maréchal soviétique rendrait la délégation de l'URSS « plus représentative », mais plusieurs observateurs y voient un moyen de contrecarrer les rumeurs sur l'existence de dissensions entre les militaires et le pouvoir civil à Moscou.

Plus encore qu'à Genève l'an dernier, les Soviétiques profitent de cette rencontre pour se livrer à une intense opération de relations Pentagone), est tout à fait nouvelle, puisqu'il fant remonter au sommet des quatre puissances à Genève en 1955 pour lui trouver un prédent : le maréchal Jonkov, ministre soviétique de la défense, avait aux questions des journalistes, alors que le premier briefing américain n'a en lieu que vendredi en milieu de journée.

# En attendant les choses sérieuses...

d'accompagnateurs a suscité ici des problèmes - d'hébergement et de sécurité notamment - acc quels la paisible démocratie islandaise n'est guère accoutu-mée. Il a falle vider les hôtels de

M. Reagan est arrivé dès jeudi 9 octobre à Reykjavik, en com-pagnie de M. Shultz, secrétaire d'Etzt américain, et d'une nom-breuse délégation. Il a été accueilli par M. Fumbogadottir, prési-dent de l'Islande, et par son premier ministre, M. Hermanson. L'objectif américain, avait dit le président avant son départ, n'est pas de « bâcler quelques accords », mais de voir si « quelques pro-grès » ne peuvent pas être accomplis, même si « le succès n'est pas garanti ».

M. Gorbatchev n'était attendu que ce vendredi, en compagnie de son épouse (alors que M. Reagan, on le sait, ne participe pas au voyage). Le secrétaire général du Parti communiste soviétique sera encore accompagné de MM. Chevardnadze, ministre des affaires

étrangères, Dobrynine, secrétaire du parti chargé des relations

leurs occupants pour héberger l'envahisseur médiatique, interdire, provisoirement, l'entrée du pays à un certain nombre de personnus ut procéder à das contrôles et à des fouilles qui ne sont vraiment pas le genre de la

# Farfelas

Il est. vrai que, de leur côté, nombreux sont ceux qui tentent de profiter de cette rencontre - celle de M. Reegen et de M. Gorbatchev - mais peut-être plus encore de la présence de la presse internationale, pour faire valoir leur cause. Cela va d'un groupe israélien qui veut attirer l'attention sur le sort des juifs d'URSS, à la chanteuse Joan Baez, qui vient donner deux concerts « pscifistes » samedi, en passant per toutes sortes de personnages beaucoup plus farfelus. Tel ca prophète en péplum, ceint de leuriers, mais usager de Luxembourg, exhortait le foule à imposer la paix mondiale perpétuelle, puis agitait des drapeaux américain et soviétique quelques beures plus terd dans les rues de

Hurluberius photogéniques et situations cocesses sont in providence des envoyés spéciaux. Grace soit sinal rendue à cette championne de tricot qui prépare à la bâte un pull-over typique pour checune des deux vedettes, en pure laine du pays. Ou à Miss Monde 1986 qui — on ne le seit ez — est ielenda se et qui est allée poser avec l'équipe de l'agence Tass — laquelle lui a offert en représeilles un exposé sur le politique étrangère soviéti one. Ou encore à cet officier de la police locale (trois cents ont droit au port d'arme) qui ressemble, paraît-il, à s'y mépren-dre, su président Reagan.

BERNARD BRIGOULEX.

# Mises en garde des conservateurs américains

SI VOUS SOURIEZ TROP. JAURAI DES ENNUIS....

(Suite de la première page.)

Personne, en vérité, no Pen avaît accusé. Mais les néo-conservateurs ne sont pas les seuls à considérer que M. Reagan est aujourd'hui bien près de redonner, dans les relations avec Moscou, la priorité au contrôle des ents et d'accorder à nouveau aux dirigeants soviétiques une respectabilité de partenaires sans obtenir d'eux une contribution à la réduction des foyers de tensions internationales. M. Reagan serait, autrement dit, en passe de faire comme si c'était la course aux armements qui créait la tension internationale et non pas l'inverse, il commettrait ainsi l'erreur qu'il dénoncait chez ses prédécesseurs.

Implicitement, la question posée par ce sommet islandais est donc de savoir non senlement s'il existe expérience tentée - me alternative à la politique de détente (celle qui consiste à penser que le développement permaneut du dialogue conduira l'Union soviétique à se laisser contaminer par le virus de la liberté), mais aussi s'il est possible d'éviter celles des évolutions de cette politique qui avaient été considérées, ces dernières années, comme les plus naïves.

On scrait évidemment fondé à répondre par la négative s'il s'avérait que l'ancien pourfendeur de l'a empire du mel » ne faisait main-tenant rien d'autre, maleré la liberté que lui donnent son immense popularité et la prochaîne fin de sa carrière politique, qu'en revenir à des conceptions qu'il avait hier ridiculisées avec tant de conviction. Or. à entendre deux experts ansai patentés eu détente que MM. Kissinger et Brzezinski, c'est précisément ce qui

Landi demicr, sous le titre de Danger au sommet », le premier a ainsi exprimé la crainte, dans Newsweek, que les Etats-Unis ne soient en train de - gaspiller - les bonnes conditions de négociations créés à ses yeux par le renforcement de la force militaire américaine, par la «fermeté» de M. Reagan face au terrorisme et le lancement du programme de Défeuse stratégique.

zinski avait lui, estimé la veille, dans te Washington Post, que M. Reagan teat parti pour laisser un «inqué-tant héritage de politique étran-gère», En « s'obsédant » sur l'organisation d'un sommet, notait en particulier l'ancien conseiller de M. Carter, l'entourage présidentiel « répète l'erreur de l'administration Carter qui avait également fait apparatire les Etats-Unis comme plus désireux que la partie soviéti-que d'arriver » à une rencontre su

Rien pourtant ne constitue un

moyenne portée des lors que l'Union soviétique en ferait autant. L'accord de principe qui devrait intervenir ce week-end en ce domaine (être scellé par une « poignée de main » uvant d'être formalisé un pen plus tard à Washington, disait-on) devrait réduire à deux cents têtes nucléaires les forces de chacune des parties cent en Europe, et autant en terri-toire américain d'une part, dans les régious asiatiques de l'URSS

M. Reagan est de surcroît décidé à obtenir des vérifications substantielles; il devrait en conséquence

ment parlant le processus qui cette occasion est que M. Reagan s'engage entre les deux superpuissances est bien loin d'imposer des concessions à M. Gorbatchev.

#### Ebranier la confiance dans Palliance

Au contraire même, puisque la conséquence la plus évidenze d'un éventuel accord sur les euromissiles serait de largement désengager les Etats-Unis de la défense de l'Europe, alors que le déploiement des missiles de croisière et des Pershing n'avait pas sculement pour but

M. Gorbatchev aurait d'autant

britannique et française. En ce sens,

M. Gorbatchev n'est peut être pas loin de réussir, par la négociation

avec Washington, ee que l'URSS n'avait pu obtenir jusqu'à présent par ses campagnes d'intimidation contre les opinions européennes :

l'ébranicment de la confiance au

Etats-Unis mêmes, le scerétaire

général du parti soviétique a déjà démontré, en obtenant le rendez-

vous de Reykjavik, qu'il pouvait

prendre en otage un journaliste amé-ricain et non sculement obtenir ce

qu'il sonhaitait contre sa libération, mais aussi accélérer et non pas blo-

quer les discussions sur le contrôle des armements. La preuve faite à

Plus immédiatement, et unx

sein de l'alliance.

ci ue peut se passer longtemps d'un dialogue actif avec Moscon. La raison en est que, en temps de paix au moins, même les Etats-Unis ne peuvent pas se permettre une progression indéfinie de leurs dépenses militaires; que cela est démontré par la longue période d'austérité budgétaire dans laquelle eutre l'Amérique ; que, enfin, les opinions américaine et européennes tiennent le contrôle des armements pour rassurant et ne sont pas prêtes à admet-

avait besoin que le sommet (même

sous forme de pré-sommet) ne soit

pas remis sine die : donc que même

un président américain bénéficiant

d'une position aussi solide que celui-

#### tienne trop longtemps lieu de dialo-Les élections

C'est si vrai que le tout premier enjeu du sommet de Reykjavik est de savoir si les républicains auront réussi, le 4 novembre au soir, à conserver le contrôle du Sénat, et que M. Reagan est déjà très enpagé dans des ébauches d'accords sur les armes, sans que rien de précis soit esquissé ui dans le domaine des droits de l'homme ni dans celui des ZUX.

du 4 novembre

Le Pentagone, dont les responsables civils souhaitaient couduire l'Union soviétique à des négociations globales en l'essoufflant à coups de dépenses militaires, u'a pour ainsi dire plus son mot à dire sur les rapports avec Moscou. En dehors du président lui-même, le scul homme qui compte cu ce domaine est désormais M. Shultz, qui, comme ses collaborateurs du département d'Etat, considère de l'intérêt des États-Unis de conforter l'autorité d'un bomme avec lequel le dialogue est plus aisé qu'il no le serait, estime-t-il, avec d'autres.

On croit elairement sentir, à la manière dont les choses sont dites, que les droits de l'homme redeviennent l'habillage uécessaire aux accords et non plus leur condition sine qua non. Le président croit aux avantages d'un dialogue direct : on en revient à une époque qu'on avait pu croire révolue.

Qu'ou s'en félicite ou qu'on le déplore, c'est la réalité - commandée par le contexte économique et ique. Et même si cela ne peut faire oublier que les négociations sur le contrôle des armements u'ont jamais été ni rapides ni faciles

BERNARD GUETTA.

et harlaberius

Plus séverement encore, M. Brze-

remement dans ce que le président américain s'apprête à tenter de met-tre sur les rails à Reykjavik. Il a constamment dit qu'il serait disposé

pouvoir souligner qu'il n'a pas com- de répondre à celui des SS-20, mais mence à croire le Kremliu sur parole. Quant à l'autre plan princil'alliance atlantique. pal du grand marchandage dans lequel on est entré, s'il donne aussi plus de raisons de se réjouir de défaire à si peu de frais ce qui avait matière à un compromis dans les mois à venir, le président américain été fait, côté occidental, au prix de pourra également crier victoire. Le tant de difficultés qu'un nouveau canevas sur lequel M. Gorbatchev et déploiement serait bien difficile à imaginer; que la supériorité convenhi ont commence de travailler pourrait en effet lui donner la double tionnelle de l'URSS demeure écrasatisfaction d'obtenir une réduction significative (environ 30 %) des sante ; qu'elle a aussi un énorme avantage dans les fusées de courte armes nucléaires offensives en échange d'un délai de déploiement de systèmes défensifs qui u'en sont, portée et qu'elle pourrait surtout, le jour venu, demander avec fermeté une réduction des forces de frappe

de toute manière, qu'an stade des

Onelle que soit la durée du délai dont il scrait au bout du compte convenu (M. Reagan propose sept ans et demi et M. Gorbatchev "jusqu'à quinze ans"), les Etats-Unis u'enregistreraient pas de retard véritablement marqué par rapport à leurs capacités de développement. M. Reagan, en revanche, obtiendrait de M. Gorbatchev un acquiescement de fait à la poursuite des recherches. Il scrait alors difficile au Congrès de se montrer plus hostile que le Kremlin à la «guerre des stoiles - en refusant les crédits qui lui sont nécessaires. L'initiative de défense stratégique pourrait ainsi devenir - même sous une forme modeste - un fait irréversible.

Phis qu'honorables, de tels com promis scraient tout à fait satisfai sants pour les Etats-Unis - si l'or s'en tient toutefois à la seule arithmétique des armes. Car politique

## La poétesse dissidente Irina Ratouchinskaia a été libérée

frina Ratouchinskaia, poétessa soviétique et militante pour les droits de l'homme, a été libérée à la veille du sommet de Reykjavik. La nouvelle a été annoncée, vendredi matin 10 octobre à Londres, per Keston College, un groupe britannique qui suit les problèmes de liberté religieuse dans les pays de l'Est, et qui a affirmé avoir recu un appel téléphonique de la poétesse. Celleci, qui purgeait depuis trois ans une peine de sept ans de camp de travail pour e propagande antisoviétique », a dit avoir été libérée sans condition et se trou-

ver à Kiev.

Cette information n'a pas été confirmée par les responsables soviétiques présents à Reykjavik, mais l'un d'eux a annoncé que Me Inissa Florova, scaur de Mikhail Sherman, un juif émigré soviétique atteint de leucemie et actuellement en leraël, a été autorisée à quitter l'URSS avec son époux pour rejoindre le meiade. M. Sherman attend une greffe de moelle osseuse que seule sa sœur peut lui fournir. Celle-ci avait obtenu son visa la semaine demière, mais celui de son mari, M. Frolov, n'avait pas encora été accordé.

Ce ne sont pas tà les seules bonnes nouvelles pour les dissi-dents soviétiques. Certains de leurs représentants à l'Ouest, qui ont fait le voyage de Reykjavik, ont eu la surprise de pouvoir s'entretenir avec des porteainsi que M. Alexandre Slepek, fils du doyen des « refuzniks » juits soviétiques, u pu exposer, jeudi, le cas de son père (qui demende depuis dix-sept ans un visa de sortie) à M. Guerasimov, chaf de la direction de l'informa affaires étrangères, lequel s'est montré « très réceptif et ami-

De même, M. Alex Goldfarb, fils du dissident David Goldfarb (qui avait refuse, en 1984, de participer à une machination des-tinée à compromettre Nicholas Daniloff, le journaliste américain récemment arrêté puis libéré par Moscou), it annoncé que M. Guerasimov l'avait invité à assister ce vendredi, à un « briefing » où seraient discutés € des cas spécifiques > de ce genre. - (AFP,

cal », selon M. Slepak.

# Pour **Nelson Mandela**

JACQUES DERRIDA NADINE GORDIMER | JORGE AMADO | ADONIS SUSAN SONTAG HÉLÊNE CIXOUS OLYMPE BHÊLY-QUÊNUM EDMOND JABÈS HEINER MÜLLER JUAN GOYTISOLO MUSTAPHA TLILI SEVERO SARDUY KATEB YACINE MAURICE BLANCHOT

"Au nom du grand prisonnier de la luite antiapartheid, quatorze grands écrivains sans frontières de l'Occident et de l'Orient ont pris la plume au nom seul de la liberté et de sa sœur jumelle, la littérature."

Le Nouvel Observateur

GALLIMARD urf

# Le budget du Quai d'Orsay en légère progression

M. Jean-Bernard Raimond a présenté, jeudi après midi 9 octobre, le projet de budget du Quai d'Orsay pour 1987 à la commission des affaires étrangères de l'Assemblée nationale. Ce budget, d'un montant global de 10 milliards 118 millions de francs, représente une crossance de 3,85 % par rapport à 1986, compte non tenu du transfert de crédits venus du ministère de la coopération (mais ce chiffre intègre, en revanche, les effets de l'appréciation du franc par rapport au dollar). En estimant à 2% l'inflation de l'année à venr, on peut considérer qu'en francs constants l'augmentation réelle est de l'ordre de:1,8%, ce qui n'est pes faramineux mais confirme tout de même le redressement amorce en 1986.

Le ministre des affaires étrangères a mis l'accent, devant les membres de la commission, sur les cinq efforts particuliers qui out été ntis en faveur du Département. Le premier a trait à la modernisation de ses moyens : il s'agissait de mettre un terme à ce que l'on avait pu appeler, non sans exagéra-tion parfois, la « clochardisation » du ministère et, surtout, d'un certain nombre de ses ambassades. Les dotations de matériel et de fonctionnement des services sont sinsi aug-mentées de presque 15 % et l'informatisation des consulats - en debors du problème particulier posé par la nouvelle obligation du visa va être accelérée.

Le deuxième effort particulier porte, justement, sur ce que l'on appelle pudiquement au Quai l'amélioration du contrôle de l'accès des étrangers au territoire frunçais', autrement dit l'établisse-

ment de ces fameux visas, désormais obligatoires sauf pour les ressortis-sants de la CEE, de la Suisse et des micro-Etats européens, à l'exception de Malte: San-Marin, Monaco, Liechtenstein, Andorre; 92 millions de francs out déjà été débloqués exceptionnellement cette année pour les consulats ; 225 millions devraient Pêtre l'an prochain - ce qui correspond à peu près à la recette escomp-tée par le Trésor public pour les quelque 6,25 millions de vises sup-plémentaires qui sont payants (sauf ceux accordés à des ressortissants des trois pays d'Afrique du Nord). Pour créer une banque centrale de visas et pour étoffer le personnel local, il va falloir recruter, à titre au moins provisoire, quelque mille deux cents personnes

En troisième lieu, l'accent va être mis, sur le plan budgétaire, sur la relance des actions culturelles et de coopération (le Monde du 18 septembre). Par ailleurs, l'aide aux Français de l'étranger sera accrue; certains frais, de scolarité en particulier, étaient devenus trop lourds pour beaucoup d'expatriés, notamment aux Etats-Unis. Une certaine coopération avec la Belgique et le Canada pourrait être recherchée pour soutenir financièrement les scoles et lycées francophones à l'étranger. Enfin, les contributions de la France à des organisations tionales seront accrues audelà du minimum obligatoire, notamment avec l'augmentation de la subvention accordée à l'Institut du monde arabe, dont les nouveaux locaux parisiens devraient être pro-

chamement inaugurés.

4. rue de Châteaudun — 75009 PARIS, Tél. : 42,85,54,34 227. bd. Anatole-France — 93200 ST-DENIS, Tél. : 48,21,60,21

# Afrique

CAMEROUN: cinq semaines après la catastrophe de Nyos

# Les questions sans réponses du « lac maudit »...

BAMENDA

de notre envoyé spécial

Cinq semaines ont passé. Là-baut, sur les pentes du lac, les morts de Nyos sout enfouis sous une terre «mandite», et le temps ne pourra effacer dans la mémoire collective le terrible souvenir. C'est peut-être d'abord d'une aide psychologique dont out besoin les survivants et les autres, les « personnes déplacées » par mesure de sécurité. Reste le quotidien, la vie : manger, dormir, se vêtir, travailler, retrouver un équili-bre, une place dans la société, la

Les autorités cameromaises, su ce point, out raison : l'aide interna-tionale, avec ses milliers de couvertures, ses tonnes de lait en pondre, de riz, de sardines en boîtes, de corned-beef, ses centaines de tentes, n'adoucira pas le « choc sociologi-que ». N'est-elle, pour eutant, qu'une « goutte d'eau », comme le dit le ministre de l'eau », dit le ministre de l'administration territoriale, M. Menguémé? Pour-tant, quelle mobilisation...

Jouxiant la piste de l'aéroport tout neuf de Bamenda, les hangars, ravitaillés régulièrement par Donala et Yaounde, regorgent de deurées en tout genre. « Vaste défoulement de la bonne conscience internatio-nale», comme le susurrent certains . bom esprits . ? La polémique, inévitable lors de tels événements, est vaine. C'est vrai que, dans les mani-festations de solidarité d'une telle ampieur, il y a parfois des arrière-pensées, une compétition entre cer-taines organisations humanitaires et gouvernementales, du gâchis, des détournements, des « gens qui vont faire des millions ». Sans doute ne pent-on éviter les vantours de la détresse humaine...

Ici aussi, ici surtout, où l'on est si sensible aux critiques venues de

l'extérieur, le ministre, le gouver-neur, le préfet, le colonel, tous assurent qu'il n'en sera rien, que des précautions > sont prises, des
 garde-fous > élevés, les « vérifications > multipliées. Mais la rumeur, insidieuse, s'enfle, nourrit un débat, et la presse camerounaise, si long-temps révérencieuse, qui, la politi-que du « renouveau » aidant, commence à oser, s'interroge, interroge, comme ce dimanche 28 septembre, lors d'une table ronde organisée par Radio-Cameroun. Le Comité national de réception et de gestion des secours d'urgence aux sinistrés de Wum n'a « rien à cacher, a dit son président, M. Menguémé, les comptes seront rendus publics ».

Il pleut sur Wurn, une pluie vio-lente qui ne trouble pas les élèves en blouse bleue rentrant de l'école, ni ces commerçants, enveloppés de parapluice multicolores, qui vendent des légumes sur de modestes étals. des légumes sur de modestes étals. Wum essaie de reprendre ses esprits, peut-être sa sérénité. Le préfet, M. Yengo Francis, raconte : « Américains, Français, Israéliens, Italiens, Espagnois, Anglais, Japonais, Nigérians... On a eu tous les journaux du monde, nous n'étions pas préparés à recevoir tous ces étran-gers, mais on a fait face, tout s'est bien passé. » M. Yongo Francis e « réquisitionné » tous les véhicules des le samedi 23 août, au lendemain du jour où le fond du lac a comme explosé, déversant les gaz mortels.

sont réels. Pour combien de temps? Nul ne le sait, Mais les réfugiés, rendent quand même sur les lieux, pour tenter de sanver leur patri-moine. «Si on trouve les gens en train de cultiver leur champ dans la zone, on ne va pas envoyer l'armée pour les en chasser », reconnaît M. Menguémé. Alors, peut-être pour cette raison,

les bâtiments de la paroisse Saint-Martin sont presque vides. Dans un long dortoir sont soigneusement ali-gnés une trentaine de lits, des couvertures en nombre, un tableau noir eu mur avec la liste des occupants. Quelques femmes dorment, plu-sieurs enfants apparemment bien portants, cinq ou six hommes les bras ballants. Le spectacle est le même allieurs, par exemple dans cet ancien centre de formation agricole, où sont alignées, près des bâtiments, de nombreuses tentes, rutilantes mais inutilisées. Il y a des problèmes de cohabitation entre ethnics, entre les Foulanis (Peuls) et les « natifs », les Bum, les Fungom, les Nyos, les Chab. Des problèmes d'orphelins anssi, que des familles décimées se disputent, comme on se dispute la vie. Les réfugiés encombrent les bôpitaux où l'on ne trouve que quelques rares blessés. Que faire? Où -



L'houre des bilans : 1 887 morts, ... 2 913 réfugiés, dont 975 enfants en ... âge scolaire, peut-être 10 000 têtes de bétail perdues. Certains conti-mient cependant à parler de plus de 5 000 réfugiés, de 3 000 morts. A Bamenda, le gouverneur fait ses de classe seront nécessaires. Il refuse le devis qu'on lui présente, fixant le prix de chaque classe à 8,6 millions de france CFA (1).sachant bien que la somme ne doit pas dépasser 4,5 millions l'unité. A Yaoundé, M. Menguémé parle de 88 classes ». Utilisera-t-on à bon escient les 968 millions de francs. CFA de l'aide financière internationale? Quelle proportion des indique-t-on de source occidentale, sera effectivement distribuée? Et ces 7 tonnes d'eau minérale envoyées, dix jours après la catastro-phe, par la Grèce, ces dizaines de tounes de macabos, offertes par le Maror et qui pourrissent dans un entrepôt de Douals, ces 5 000 mas-ques à gaz français qui se sont révélés imifiles ?

Sans doute, le « village préfabri-qué de 500 personnes », prunis par Israel, aura, s'il est construit, son utilité. Saus doute aussi scrait-il plus utile, dans cette région si enclavée, de construire quelques dizaines de kilomètres de routes. Mais le reste? Fant-il encore, comme le font les autorités cameroupaises, solliciter la solidarité internationale? Quelle attitude adopter vis-à-vis des - resquilleurs » attirés par cette manne? Faut-il déjà prévoir des centres de réinstallation définitifs (dans les localités de Basmen, Kumsutu et Kimbi), situées dans la région de Wum? Pourra-t-on installer, près des lacs de la région, des appareils de détection, pour prévenir une autre catastrophe? Pourquoi, lors-que, en 1984, à la même époque, au mois d'août, 34 morts furent relevés sur les rives du lac Monoun, vic-times du même phénomène géologi-que, n'a-t-oa rien fait ? Le lac mau-dit n'a pas fini d'engendrer des

LAURENT ZECCHINI.

(1) 1 FCFA = 0.02 F.



Certains diplomates à Yaoundé affirment Que, durant plusiours jours, les autorités ont été « comple-

Sur place, les efforts des sauveteurs

pour enterrer les ammans se sont

révélés vains. Ni la chaux vive ni le

feu n'en sont venus à bout, et il fut décidé de laisser pourrir sur place les milliers de cadavres.

Dès lors, avec la pollution des cours d'eau, les risques d'épidémie

enx, sont tous on revision à Yaoundé. « Ils ont beaucoup tra-vaillé depuis un mois », explique le tement dépassées par les évênegouverneur de la province du Nord-Ouest, M. Walson Mboe Ntuba. A A Wum, Kimbi, Kunfutu, Nkambé, ailleurs encore, les «per-sonnes déplacées» ont été regroul'intérieur des entrepõts, gardés par l'armée, su milieu des monticules de pées, logées dans des tentes, parfois, comme ici, dans des bâtiments en colis, une longue table de fortune a été dressée. C'est là que, chaque matin, les « responsables » se réunisdur, un «provisoire» qui risque de durer, au moins jusqu'an colloque international qui se tiendra à Yaoundé, début décembre. Qui sait, sent pour décider, au vu des demandes adressées par les diffé-rents centres de réfugiés, d'achemiles scientifiques réunis à cette occa-sion parviendront peut-être à se metner les secours, par camions militre d'accord sur les causes exactes; taires. Sur son grand cahier d'écolier, devant un mor de cartons de la catastrophe, sur les risques, de bouteilles d'eau minérale, de rations militaires, de sacs de farine at de bidens d'huile, le « comptapour cette région où les lacs sont si nombreux, de nouvelles émanations de gaz carbonique et sulfureux, sur ble », dépêché par Yaoundé, égrène les heux sussi où doivent être reinspour nous une liste fastidiense :

Nous avons reçu 2400 sacs de
100 kilos de riz, 300 sacs de
50 kilos, 60 sacs de 30 kilos, sans tallées les populations. Aller à Nyos, « pour voir », comme le souhaitent tant d'habi-tants de Bamenda, animés d'une curiosité inquiète et morbide? Le doute près de 100000 convertures; nous recevons, chaque semaine, une tonne de poulets ; nous avons ici une préfet est catégorique : « Même avec un véhicule tout-terrain, c'est chambre froide avec une dizaine de devenu impossible. La piste, déjà difficile, a été rendue impraticable, en raison des pinies torrentielles et du passage des véhicules de secotirs.

Les autorités « dépassées » ?

tonnes de poissons », etc. Statistiques désincamées. Et les gens ?

Fante d'hélicoptères, reste, pour rallier Wum, dernière localité avant la « zone interdite », la route, la a ring road »; 1,5 kilomètre sprès l'aéroport, le « goudron » fait place à une manvaise piste de terre rouge hérissée de pierres; 30 kilomètres : deux heures et demie d'une conduite approximative. La latérite creuse une saignée dans le vert intense de la régétation; la piste s'enfonce en se tordant, bordée parfois de pentes raides. Montagne, forêt, arbres immenses; et la voiture qui avale en souffrant cailloux, bone, fondrières, sous une pluie battante. Ponts brinquebalants, bruits d'eau longtemps mystérieux avant que l'on découvre la rivière Menchum et ses chutes, et puis, brusquement, à la sortie d'un virage, on débouche sur une riche vallée.

Des paysans courbés dans des rizières, des troupeaux de vaches à longues curnes : l'Ouest, les gras-fields — riz, maß, calé, custeres vivrières, - est prospère. La montagne recommence avec, de temps en temps, des rain gates (barrières de pluie). De lourds camions dévalent les pentes, et pais, insolite su milieu d'un virage, ce joueur de pipeau. Plus loin, des enfants crient leur surprise de voir encore, si longtemps après le drame, un white man: pen-dant trois semaines, la région a été envahie par des dizgines de scientifi-ques, de journalistes, de militaires, de Japonais brandissant des

La Bourse c'est ma vie. La Bourse sur Minitel. L'évolution de votre portefeuille personnel · au jour le jour. at Mondt sur Minitel 36.15 tapez : LEMONDE

LE MINITEL A TROUVÉ A QUI PARLER.

# Nous participons à l'essor des industries que nous servons



EniChem utilise l'énergie et l'innovation pour aider au développement des nombreuses industries - de l'automobile au textile, en passant par l'emballage et l'ameublement.

Grâce à une étroite collaboration avec ses clients directs et indirects, EniChern suit ses matériaux d'un bout é l'autre de la chaîne de trensformation - des matières premiéres eux produits finis.

EniChem est l'un des producteurs pétrochimiques les plus importants et les plus diversifiés d'Europe. Basé sur des moyens techniques et commerciaux considérables, EniChem, partenaire de ses clients, contribue à l'amélioration de la valeur ajoutée des produits existants et à la conception des produits futurs. Le large faisceau des matières premières EniChem couvre l'industrie: produits chimiques de base, plastiques, polymères techniques. caoutchouc et latex synthétiques, fibres synthétiques, intermédiaires pour détergents, produits agricoles, produits de chimie fine et spéciaux, produits pharmaceutiques et autres. Tous ces matériaux sont disponibles à travers un réseau mondial de vente et de distribution. EniChem peut certainement faire quelque chose pour vous!

**EniChem** 

EniChem (France) SA, 11, rue de l'Abreuvoir, 92411 Courbevoie Cedex Tél.: (1) 43343050. Télex: 810405. Fax: (1) 43340203 Bureaux régionaux à Lyon et Oyonnax

and the memier pa du Front

STATE OF THE PARTY OF THE PARTY

ASSAULT SY

Secretary Daw The same of the sa

The state of the s 

assault et

A TANK TO

Service Services

# Un premier pas vers l'interdiction totale du Front démocratique uni?

**JOHANNESBURG** 

de notre correspondent

« Le pouvoir tente de détruire le mouvement sans l'interdire officiellement », a fait remarquer M. Azhar Cachalia, trésorier national du Front démocratique uni (UDF), après que le principal mouvement de lutte anti-apartheid eut été déclaré, jeudi o octobre presentation « affectée » 9 octobre, organisation « affectée » an sens juridique du terme, ce qui

TUNISIE

M. Mustapha Zaanouni nommé ambassadeur en France

de notre correspondant

Le gouvernoment tunisien a annoncé, jeudi 9 octobre, la nomina-tion de M. Mustapha Zaanouni comme ambassadeur de l'imisie en France en remplacement de M. Hedi Mabrouk, appelé le mois dernier à la direction de la diploma-tie tunisienne. Paris a donné son

agrément.

[Né à Sousse dans le Sahel en 1928, M. Zaanouni n fait toute sa carrière dans les postes à caractère économique et technique et a a jumais occupé de fonctions diplomatiques. Après avoir été, durant les années 60, superviseur des projets du Fonds spécial de la FAO à Rome, puis expert en économie agricole anprès de cette même organisation, entre 1970 et 1980, M. Zaanouni a été secrétaire d'Etat à l'agriculture, puis secrétaire d'Etat au plan et enfin munistre du plan. Il occupair depuis 1982 les fonctions de directeur régional du bureau stabe auprès du Programme des Nations anies pour le développement (PNUD) à New-York.

Le fait que le gouvernement tunisien

Le fait que le gouvernement tunisien désigne comme ambassadeur à Paris un spécialiste des problèmes faits un paraît significatif de l'importance qu'il attache à ce domaine dans l'évolution de ses relations avec la France.

Marié, père de quetre enfanta, L'Zasnouni est membre du Parti socia-te destourien, et n siègé voici quelques

signifie que, en verin d'une législa-tion datant de 1974, l'UDF ne poutra plus recevoir de fonds de l'étranger et qu'une enquête aura lieu afin de déterminer s'il en a perçu. La mesure, publiée dans la Gazette gouvernementale, l'équiva-lent du Journal officiel, est, en effet, rétroactive. effet, rétroactive.

Un porte-parole du ministre de la Un porte-parole du ministre de la loi ot de l'ardre, M. Louis Le Grange, a fait savoir que toutes les ressources procurées par la loi de 1974 seroni utilisées. Un fonctionnaire du ministère de la justice, M. Kobus Breyl, a été désigné. Il a la possibilité de procéder à des perquisitions, à des interrogatoires et de saisi des documents.

S'il est établi que l'UDF a reçu une aide étrangère, l'argent sera confisqué et une action en justice pourra être intentée. La peine cucourue est une ameude de 10 000 rands (30 000 F), un emprisonnement de cinq ans, ou les deux à la fois. M. Breyl a également la possibilité d'examiner quels sont les objectifs et les buts de l'UDF, qui regroupe près de sept cents organisa-tions.

Frapper au portefeuille

En attendant, le Front démocratique uni pourra poursuivre ses acti-vités, même ai celles-ci ont été considérablement réduites par les restrictions de l'état d'urgence, les coupes claires opérées dans ses rangs par la police et les procès intentés à ses dirigeants. L'UDF est incontes-tablement l'organisation la plus tou-chée par la répression. 80 % des quelque vingt mille personnes arrê-tées depuis le 12 juin, date de l'instiendraient à ce mouvement que le gouvernement considère comme le volet légal de l'ANC (Congrès

Créé ca août 1983 pour s'opposer à la réforme constitutionnelle qui a permis aux métis et aux Indiens d'accéder au Parlement, le Front a rapidement pris de l'ampleur. Il bicains revendique asjourd'hui deux millions d'adhérents à travers le pays et

constitue une force d'opposition virulente an régime du président lotte an régime du président Botha. Est-ce le premier pas vers son interdiction totale? Le pouvoir sait que le fait de déclarer illégal ce front multiforme qui puise ses rueines dans d'innombrables comités, associations et groupe-ments professionnels, n'aurait qu'une incidence réduite. Il a donc choisi d'amoindur son efficacité en choisi d'amoindrir son efficacité en « fruppunt au portefeuille ». M. Cachalis a affirmé que, sur un budget de plusieurs millions de rands, environ la moitié provenait de l'étranger et plus particulièrement de pays nordiques. Il a également précisé que, selon lui, les restrictions imposées par le pouvoir n'empêchaient pas les organisations membres de l'UDF de recevoir des aides étrangères.

Cette procédure a, par le passé, déjà été utilisée à deux reprises, contre le NUSAS (National Union of South African Studeuts), en 1974, et contre le Christian Institute of Southern Africa, en 1975, Deux ans plus tard, le CISA était interdit, En revanche, le NUSAS continue toujours ses activités.

Les avocats de l'UDF, qui ont l'intention de contester en justice la décision gonvernementale, se demandent quelle sera l'étendue exacte de la mission confiée à M. Breyl. Le trésorier du Front, M. Cachelia, a fait remarquer ironiquement que cette mesure « démon-tre que le pouvoir n'est pas opposé, par principe, à l'utilisation de sanc-tions contre ses opposants ».

MICHEL BOLE-RICHARD.

 Les « regrets » de Weshington, — Washington « regrette » la désision de Pretoria à propos de l'UDF, a indiqué un porte-perole du département d'Etat. Ella « constitue ». une nouvelle limitation des droits politiques de l'opposition pacifique à l'apartheid ». Le gouvernement améautorités aud-africaines de e reconsidérer » leur décision d'Interdire l'immigration de travailleurs mozem-bicains, estimant que celle-ci serait « coûteuse pour les deux pays ». —

**Amériques** 

NICARAGUA: selon les autorités sandinistes

# L'Américain capturé a reconnu travailler pour la CIA

Eugene Hasenfus, le seul survivant de l'avion abattu par l'armée nicaraguayenne dans le sud-est du Nicara-gua, a reconnu travailler pour la CIA, a déclaré jeudi 9 octobre le chef des services de renseignement

chef des services de renseignement de l'armée mearagnayenne, le capitaine Ricardo Wheelock.

M. Eugene Hasenfus, capturé par l'armée sandiniste, a déclaré pour sa part, lors d'une brève rencontre avec la presse à Managna, qu'il avait dans le passé effectué dix vols destinés à ravitailler l'opposition armée mearaguayenne, quatre à partir de l'aéroport militaire d'El Aguacate (Honduras) et six de la base militaire salvadorienne d'Ilnpaugn. Selon le capitaine Wheelock, affirmant se fonder sur des documents retrouvés dans l'avion abattu, les opérations de ravitaillement des opérations de ravitaillement des « contras » étaient coordonnées par deux agents de la CIA, MM. Max Gomez et Ramon Medina.

Aux Etats-Unis, un haut responsable du Département d'Etat a affirmé que M. Bugene Hasenfus n'avait pu dire la vérité car il était soumis à des pressions et à des menaces. M. Elliott Abrams, secréhaire d'Etat adjoint pour l'Amérique latine, a réafirmé qu'e il ne s'agis-sait pas d'une opération du gouver-nement ». Le gouvernement améri-cain a d'autre part à nonveau demandé jeudi aux entorités sandi-nistes de punyoir reucoutrer M. Hasenfus, et a implicitement menacé de fermer son ambassade s'il n'obtenait pas satisfaction. Nous ne pouvons accepter ce

• ARGENTINE ; septième grève générale depuis 1984. — Des dizaines de milliers de travailieurs en grève ont défié bruyam-ment, la jeudi 9 octobre, dans Buence-Aires, pour protester contre la politique économique du président Raul Alfonsin. La dirigeant de la Confédération générale du travail (CGT), M. Saul Ubaldini, s'aat adressé à la foule devant le monument aux ouvriers de la ville en déclarant : « Les efforts de la populamonétaire international. » Cette sectième grève générale depuis la restauration de la démocratie en 1984 turbé la vie du pays. - (AFP, Reu-

Le ressortissant uméricain retard (du gouvernement de Mana-cugene Hasenfus, le seul survivant le l'svion abattu par l'armée nicara-quayenne dans le sud-est du Nicara-quaye

sade efficace ». L'ambassade des Etats-Unis au Nicaragna a cependant recu jeudi soir les corps de William Cooper et Wallace Blaine Sawyer, les deux Américains tués dans la chute de l'avion. Les deux cercuells ont été transportés par des fonctionnaires du ministère nicaraguayen des affaires étrangères, sur un camion, jusqu'aux abords de l'ambassade où des employés les ont glissés à l'intérieur d'une voiture diplomatique qui a regagné l'enceinte du bâtiment.

l'enquête menée par le Congrès américain, la sûreté fédérale (FBI) n annonce qu'elle cherchait à déter-miner si des Américains agissant de façoo individuelle violaient la loi en envoyant des armes et du matériel nux rebelles nicaragnayens. Le porte-parole du FBl, M. Paul Miller, u précisé que deux agents avaient onvert l'enquête pour définir si la loi sur la neutralité (Neutrality Act), on tout autre dispositioo légale, avait été violée, lors des ravitaillements fournis aux « contras ». Ce Neutrality Act interdit à des per-sonnes privées de mener des expéditions militaires à partir du territoire américain contre des pays qui ne sont pas en guerre avec les Etats-Unis. - (AFP, Reuter.)

## A TRAVERS LE MONDE

Afghanistan

Un chef

de la résistance tué près de Kaboul

Islamabad (AP). — Un dirigeent de la résistance afghane, le commandant Oustad Karim Sahid, a été tué, avec plusieurs de ses hommes, lors de violents combats qui ae sont déroulés fin septembra près de Kaboul, a feit sevoir, le jeudi 9 octobre, l'une des principales organisations de la guérilla: Hezbi-Islami. Radio-Kaboul aveit annoncé, il y a quelques jours, se mort dans le secquelques jours, sa mont dans le sec-teur de Caranagh. Hazbi-Hslami a également révélé que le frère cadet de Karim Sahid, la commandant Abdul Samand Baryali, a été, lui aussi, tué dans des combats près de Kebul à una trair moie Keboul il y a trois mois.

Taiwan Prochaine levée de la loi martiale

Taipeh (AFP). - Le chef de l'Etat, M. Chieng Ching-kuo, a annoncé que son gouvernement proposerait bien-tôt la levée de le loi mertiale, impoans, a annoncé, mercredi 8 octobre, la Bureau d'information gouverne-mental (GIOI è Taipeh. On a précisé, de sources informées, que les auto-rités avaient accepté l'éventuelité de la levée de la loi martiale après cinq mois de débat. Cette mesure devrait être accompagnée de l'adoption d'une loi sur la sécurité, destinée à remplacer les douze décrets administratifs actuellement en vigueur,

per-: de de

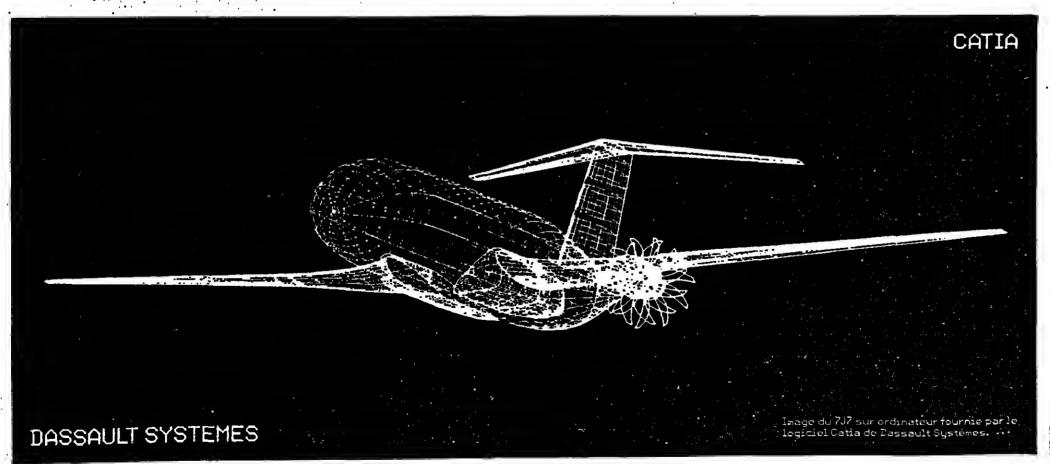
ога-

m6-un

loi martiale ont été étudiées par un comité ad hoc sur instructions du président Chiang, et ce comité a éga-lament été chargé d'étudier les moyens d'alléger l'interdiction de former des partis politiques.

La loi martiale était de plus en plus contestée à Taiwan depuis ces der-niers mois. Le 28 septembre, cent trente-cinq membres de l'opposition ont décidé de passer outre à l'inter-diction et ont formé le Parti progres-siste démocratique (DPP), défiant ainsi ouvertement le Kuomintang au pouvoir. Un mambre du DPP, M. Hsieh Chang-ting, qui siège au conseil municipal de Taipeh, s'est fécilité des déclarations présidenti en ajoutant toutefois « sa craint qu'il ne s'agisse que d'une tentative du parti au pouvoir pour protéger son

# **BOEING: PLUS FRANÇAIS QUE JAMAIS!**



Dassault et Snecma participent au développement du best-seller de demain.

Boeing a adopté et utilise d'ores et déjà le logiciel Catia de Dassault Systèmes pour la conception assistée par ordinateur de son 717, le moyen-courrier de 150 places qui promet d'être le best-seller des années 1990. Dans le cadre d'une relation technique étroite entre les ingénieurs de Boeing et de Dassault Systèmes, les procédés d'analyse et de fabrication de Boeing sont progressivement intégrés à Catia pour permettre de lancer la production du 7J7 dès 1988.

Le moteur UDF de General Electric et de la Snecma vient d'entreprendre un programme intensif d'essais en vol sur un Boeing 727, qui permettra de garantir la mise en service commercial du 7J7 en 1992. Ce moteur révolutionnaire sera le digne héritier des succès sans précédent remportés par le CFM56, coproduit par la Snecma et que Boeing a choisi pour équiper en exclusivité les nouvelles versions de son 737 best-seller d'aniourd'hui.

Les améliorations technologiques spectaculaires que les collaborations de Dassault et de la Snecma permettront à Boeing d'incorporer dans le 7J7 ne manqueront pas de faire de ce futur moyen-courrier une autre grande réussite de l'aéronautique civile française.

BOEING

# Proche-Orient

# Le remplacement de M. Pérès par M. Shamir à la tête du gouvernement israélien

# Le pari tenu du premier ministre sortant

(Suite de la première page.)

En s'installant aux commandes. M. Pérès s'était assigné une double tache prioritaire : rapatrier l'armée du Liban, assainir l'économie. Sur ces deux chapitres, sa réussite est indéniable. Après huit mois d'union nationale, Israel achevait sa plus longue guerre : trois ans et quelque six cent cinquante morts au Liban. Avec le recul, ce dénouement semblait aller de soi. Et pourtant, que serait-il arrivé si les héritiers de M. Begin nvaient conservé, seuls, le pouvoir? Combien de temps se scrait prolongé l'enlisement ?

La télévision israélienne rediffusait, il y a peu, les discours tenus à l'époque par les chefs de la droite qui, hostiles au repli, prédisaient le pire. C'était rafraîchir ntilement les mémoires en rappelant que, pour mettre sin à la tragique nventure libenaise, M. Pérès avait du imposer ses vues aux récalcitrants. Le maintien de quelques centaines de conseillers dans la « zone de sécurité » et les faiblesses de l'armée du Liban sud - alliée de assauts du Hezboliah, ne peuvent masquer l'essentiel: Israel protège maintenant la Galilée à peu de

L'hyperinflation, qui rongeait le pays, n'est plus qu'un lointain souvenir. Les sacrifices consentis par les salariés, joints à la sagesse des syndicats associés à la politique de rigueur, permirent de terrasser rapidement le dragnn, tout en contenant le chômage, préservant ainsi la paix sociale. Spectacle inic'est le dollar - et non plus le shekel - qui s'nchète nu marché noir. Le redressement reste, certes, fragile. Les coupes budgetaires demeurent insuffisantes, et la croissance, tant promise, se fait attendre. Il n'empêche: les Israéliens, dans ce domaine, ont enfin retrouvé leurs esprits, après tant de

Libnn, éennomie : les denx grands succès de M. Pérès ont dominé la première année de son règne. Ayant réparé les erreurs du passé, il voulut à son tour imprimer sa marque sur ce qui semble lui tenir le plus à cœur : la relance dn processus de paix. Il gratifia son public de nombreux discours et gesticulations, qui n'ont pes tou-jours suffi à dissimuler l'absence de progrès véritables quant au fond

Certains acquis, malgré tout, sont importants. En invitant M. Pérès à Ifrane, le roi du Maroc contribua un peu plus à «réhabiliter - Israël aux yeux du monde arnbe. En recevnnt le premier ministre à Alexandrie, le président Moubarak lui permit finalement de tirer gloire d'nne normalisation diplomatique trop longtemps retardée par le dérisoire litige frontalier de Taba. Et M. Pérès piqua, in extremis, une dernière plume à son chapeau en abtenant du roi Hussein qu'il approuve la récuverture d'une Banque arabe et la nomination de trois maires palestiniens en Cisjordanie. Entre Amman et Jérusalem. la coopération quotidienne dans les territoires occupés prend l'allure d'un condominium. - Nous maginable il v a sculement un an: ne négocions pas, constatait récem

POUR COMPRENDRE

Jean Elleinstein

Histoire des relations américano-soviétiques

I. L'ENFANCE

DES GRANDS

Fayard

"Le mérite du livre d'Elleinstein est exactement

C'est un livre qui devrait prendre sa place dans

l'enseignement de l'histoire contemporaine

de ceux qui veulent réfléchir à notre destin".

Pierre DAIX, Le Quotidien de Paris

de nous restituer les vrais enjeux...

et naturellement, dans la bibliothèque

552 pages 125 F

ELATIONS EST-

M. Pérès « remet » à M. Shamir un pays en bien meilleur état que celui dont il avait hérité...

ment M. Pérès, mais nous avons des résultats. C'est l'essentiel.

Sur la scène mondiale, Israel a mélioré son « standing ». Le rétablissement des relations diplomati-ques nvec la Côte d'Ivoire et le Cameroun n élargi le cercle officiel de ses amis africains. La reprise des contacts commerciaux avec la Pologne et la Hongrie venant après le bref rendez-vous d'Helsinki nvec les Soviétiques, sans lendemain il est vrai, montre qu'à l'Est aussi les choses baugent lentement en faveur d'Israël.

#### Les héritiers de Ben Gourion

A la différence de M. Shamir, chiche en initiatives, cramponné ses certitudes et muré dans ses refus, le chef travailliste n voulu donner l'image, filt-ce parfois en trompe-l'œil, d'un Israël «ouvert» et reisonnable, réceptif nux sugges-tions et prêt à prendre des risques. disant plus souvent on que non. La «méthode Pérès» a porté ses fruits. Elle n largement permis de déculpabiliser - aux yenx dn monde un pays sur lequel on jette mnins systématiquement l'anathème et dont les réactions sont mieux comprises à l'henre des prises d'otages et du terrorisme quotidiens. M. Shamir, revenu an pouvoir, saura-t-il préserver cet

En mennat nvce un relatif succès pendant deux ans l'expérience d'union nationale, M. Pérès a rendu un fier service au Parti travailliste. Il n montré aux Israéliens quo le règne du Likand n'était pas éternel, que les héritiers de Ben Gourion et de Golda Meir, non seulement n'étaient pas voués pour toujours à l'exil de l'opposition mais on'ils pouvaient faire micux que les snecesseurs de Menahem Begin. A cet égard, le pari de M. Pérès n eu valeur théra-

Pourtant - et c'est peut-être là le principal échec du premier ministre - le Parti travailliste n'a pas tiré avantage de l'exceptionnelle popularité de son chef. Les intentions de vote donnent 42 % des suffrages aux travaillistes,

ne permettent toujours pas à la gauche non communiste d'être majoritaire face à la coalition des droites nationalistes et religiouses. Tout se passe comme si nombre d'électeurs de droite ne voyaient aucune contradiction entre le soutien qu'ils apportent à la personne du dirigeant travailliste et leur fidélité au Likoud. Leur identification avec ce mouvement et leur rancune antitravailliste résistent à l'épreuve du temps:

Et demain? L'union nationale restera-t-elle encore longtemps à l'affiche? M. Shamir épuisera- t-il, lui aussi, son mandat? Dans un pays où presque toujours triomphe l'impréva, tout pronostie est hasar-deux. L'immobilisme du corps électoral et les exigences de l'arithmétique parlementaire, en l'absence d'une réforme du mode de scratin, inciteraient à penser que cette alliance contre nature a encore de beaux jours devant elle. D'autant que deux Israéliens sur trois souhaitent qu'elle dure.

Les règles du jeu restant les mêmes, celui qui rompra l'union, en préférant des élections anticipées, devra invoquer un prétexte majeur. Fante de quoi, il passerait pnur - traître - anx yenx du public. MM. Shamir et Pérès y regarderont à deux fois nvant de divorcer et de solliciter le verdict des uroes. D'ici là, la tumultueuse

contre 28 % au Likoud. Ces scores cohabitation à l'israélienne traversera bien des orages. Certains conflits sont prévisibles, tel ceini portant sur l'« annexion rampante »

> Sons le règne de M. Pérès, scules les six implantations approujour. Mais le Likoud, interprétant à sa façon le programme gouverned'en créer vingt et une nouvelles, la multiplication sanvage des points de peuplement. Les travaillistes pensent contrecarrer ces projets, grâce à la stricte parité existant an sein du cebinet restreint, organisme à qui revient le dernier mot en ce domaine. Cette controverse, à la limite, importe peu. Elle n'empêche pas le renforcement des implantations existantes. Selon les derniers chiffres disponibles, soixante mille juifs vivent en Cisiordame, soit 40 % de plus qu'il y a deux ans.

> En attendant, une chose est sure : en remettant sa démission ce vendredi 10 octobre an président de l'Etat, M. Pérès confie à M. Shamir un pays en bien meilleur état que celui dont il avait hérité. Le ches travailliste peut espèrer que l'électeur, le moment emil s'en souviendra.

JEAN-PIERRE LANGELLIER.

# « J'ai le droit de poursuivre la politique que j'ai engagée »

nous déclare le chef du Parti travailliste

M. Shimon Pérès a tenu parole. Jusqu'an bout, il a joné le jen de la cohabitation poussée jusqu'à l'alternance entre sa formation, le Parti travailliste, et ses partenaires-adversaires de la droite regroupés au sein du Likoud. A l'issue des élections indécises de septembre 1984, les deux partis s'étaient mis d'accord sur un programme minimum. Ils for-maient, à parts égalet, un gouvernement d'union nationale, d'abord dirigé par M. Pérès, puis, pour les deux dernières années avant le terme de la législature (en 1988), par le chef du Likoud, M. Itzhak Shamir. M. Pérès a mené son mandat à terme, alors que beaucoup pensaient qu'il saisirait la première occasion, an cours de deux dernières amées, pour provoquer la rupture de la coalition, retourner devant les electeurs et tenter d'obtenir enfin

Le premier ministre remet ce ven-dredi 10 octobre la démission de son gouvernement et passe le flambeau à M. Shamir. Comme préva, M. Pérès preud le portefeuille des affaires étrangères, que détenait son nouveau « patron ». Il le fait dans la sérenté. Du moins est-ce l'impression qui ressort de l'entretien qu'il nous a accordé jeudi à l'occa d'une brève visite à Paris, qui lui a permis de s'entretenir avec MM. Chirac et Mitterrand.

M. Pérès est-il décidé à attendre ncore deux ans (la fin de la législature) avant de tenter de retrouver son poste de premier ministre? La réponse est immédiate et catégorique : « Oui, je vals attendre. » Seul un « changement » dans la conduite de l'économie ou dans la politique étrangère - dont les lignes ont été définies en 1984 pourrait - mettre en danger la coalition », explique t-il. Mais s'il est disposé à la patience, M. Pérès n'a pas du tout l'intention de se compoter comme « un fonctionnaire ». et il entend, à son poste, « poursui-vre les initiatives diplomatiques » lancées ces deux dernières années.

« Et si le nouveau premier ministre, fort de son autorité sur tous les messires du cabinet, vous met des bâtoes dans les roues ?

- Evidemment, il a le droit de diriger la politique étrangère et la possibilité de le faire; mais moi aussi J'espère qu'il n'y aura pas de conflit ; en dépit du changement à la tête du gouvernement, nous restons un cabinet de coalition, un cabinet toujours composé de deux partis de force égale et qui doivent travailler conformément aux lignes directrices (da programme) de 1984 (...). Je se que les travaillistes et le Likoud peuvent œuvrer ensemble à la recherche de la paix jusqu'au moment où on en arrivera à la perspective d'une négociation. Nous pouvons faire ce bout de chemin ensemble. Mais, au moment où il faudra négocier, les deux partis, du fait de leurs divergences, ne pour-ront plus travailler de concert. Alors, les électeurs israéliens auront

- Est-ce que vous envisagez cela avant la fin de gouvernement de confition (en 1988) ?

- Cela ne dépend pas que de nous, mais anssi du monde arabe. - Mais si M. Shamir ne vous suit pas dans vos efforts pour relancer

tus de paix ? - Fai le droit de poursuivre la politique que j'ai mise en train, rien dne me l'interdit dans la Constitution, an contraire, et j'ai l'intention

d'être très actif. - Vous allez donc continuer à rechercher une négociation avec le Jordanie, on avec une délégation jordano-palestinienne, sur l'aveair jordano-palestinienne, sur i availes des territoires occupés, hien que des territoires occupés, hien que des territoires soit opposé à toute concession territoriale et partisso de renforcer les implantations dans ces territoires.

- Oui. Quant aux implantations, elles ne peuvent être décidées que par une réunion du cabinet compre-nant autant de ministres travaillistes que du Likoud. Il faut une majorité de voix pour en décider de nouvelles, et donc la situation ne va pas chan-

#### « L'OLP s'est exclue elle-même »

disposés à négocier avec des représentuats « authentiques » des Palestiniens. Qu'est-ce que cela reut dire?

- Cela veut dire que nous ne jugerous pas nos interlocuteurs sur leurs opinions, sur les propositions qu'ils veulent formuler; il n'y aura pas de « censure » de notre part à ce niveau. Ce que nous refusons, c'est la violence. L'OLP s'est exclue d'elle-même, puisqu'elle est ongagée dans le terrorisme et refuse d'accepter les résolutions 242 et 338 de l'ONU. Nous avons à faire un choix politique, le roi Hussein on Arafat : à l'évidence, nous préférons le roi.

- Comment expliquez-rous la rapture intervenne récemment entre POLP et le roi Hussein, alors qu'ils avalent conclu il y a un an un accord prévoyant qu'il pourrait y avoir un jour une confédération jordano-palestinieune entre la Cisjordanie et la Jordanie ?

- Je erois qu'ils unt perdu confiance l'un dans l'nutre. Apparemment, l'OLP a posé cinq conditions nvant d'accepter le principe d'une telle confédération : que les Palestiniens aient leur propre drapeau, leur propre passeport, leur propre armée, leur propre représentation et finalement qu'il y ait une rotation entre Palestiniens et Jordaniens à la tête de la confédération. Ce qui signifie, en fait, que l'OLP ne voulait pas seulement le contrôle de la Cisjardanie. Elle entendait contrôler toute la confédération, y compris sa composante jordanienne.

- Vous êtes maintenant partisan non pas d'une conférence mais d'un < forum international > susceptible de patronner d'éventuelles nécociations de paix au Proche-Orient...

 Ce n'est pas important pour nous; Israël n'a pas besoin d'un tel forum; nous avons besoin que la Jordanie participe à des négociations avec nous et nous recherchons les moyens de lui faciliter la tâche; le forum en est un.

Mais M. Shawir est opposé i

- Je pense qu'un forum international, qui ne se substituerait pas à des négociations directes entre les parties concernées, qui n'aurait pas-le pouvoir d'imposer des solutions, serait une formule acceptable. D'ailleurs, la Knesset en a approuvé le principe, et il est dificile de s'y oppo-

#### Le dialogue avec Moscou

 Il y a en récemment des pour-pariers « consulaires » entre laraël et PURSS, qui n'a pas de relations diplomatiques avec vons depuis 1967. Où en est-on ?

- Il s'agit d'ouvrir un dialogue. Je ne crois pas que les Soviétiques aicat déjà décidé de changer de poli-tique vis à vis d'Israel. Sans aucun doute, beaucoup dépendra des prochaines négociations américanosoviétiques. Je pense que la politique soviétique an Proche-Oricat sera déterminée par les conversations entre les deux superpuissances.

- Comment voyez rous évolues

le conflit entre l'Iran et l'Irak ? - L'issue de la guerre ne se décidera pas sur le front, mais sur la scène politique intérieure des deux belligérants. Militairement, ils out tous les deux des atouts, pour l'Iran : le potentiel humain, pour l'Irak la puissance de seu. Ce qui sera décisif, e'est ce qui se passora sur le plan intérieur chez l'un comme chez

d'attentats terroristes dont la France vient d'être victime. Est-ce que vous estimez qu'un Etat en est à

- Le problème avec le terrorisme c'est que vous n'avez pas un certain groupe, avec une certaine stratégie ; vaus avez beauconp de petits groupes qui ont des relations entre eux et qui, à l'occasion, peuvent choisir une cible commune. Pour ce qui est de la responsabilité d'un Etat, je ne veux pas faire d'hypothèses. Je dirai sculement que trois pays soutiennent vraiment le terrorisme : la Libye, la Syrie et l'Iran.

- La France sombaite que les troupes israélieunes qui se trouvent au sud du Liban le long de la frontière avec Israël se retirent et que la FINUL puisse se déployer sur cette ligne. N'est-ce pas là un sérieux désaccord avec vos thèses ?

 Je ne le crois pas. Nous consi-dérons que la FINUL est impor-tante pour le Liban, pas pour Israël. Nous apprécions la contribution de la France à la sécurité du Liban et à la FINUL: nous ne sommes pas contre cette force, mais nous ne pou-

rons pas en dépendre pour potre pro-

- Quel jugement global portez-rons sur rotre expérience de la colubitation ? - Franchement, c'est un système

que je ne recommanderai pas ; mienx vant disposer d'une vraic majorité, si vous le pouvez. Mais les résultats ont été meilleurs que ce à quoi tout le monde s'attendait. Propos recueillis par

ALAIN FRACHON.

Une soirée en hommage à David Ben Gourion

Le premier ministre israélien, a assisté, jeudi 9 octobre, à l'Opéra royal de Versailles à une soirée de gala dounée à l'occasion du centenaire de la naissance de David Ben Gourion en viscence de M. Chime de Gourion en

missance de David Ben Gourion en présence de M. Chirac et de son pré-décesseur, M. Fabina. L'ambassadeur d'Isratil en France, M. Ovadin Sofer, a lu un message de M. Matterrand, qui s'était fait repré-senter par son conseiller. M. Jacques Attali.

L'Orchestre de Paris, dirigé par Daniel Barenbolle, a interprété la Tretzième Symphonie, de Chostako-vitch, dite Babi Yar (voir page 23, l'article de Jacques Lonchampt). An coura de cette visite de

An coura de cette visite de quarante-huit heures à Paris — son dernier séjour à l'étranger avant qu'it aon poste de premier ministre, — M. Pérès s'est notamment entretenu avec MM. Mitterrand et Chirac, avec le président de l'Assemblée nationale, M. Chaban-Delmas, et avec le premier secrétaire du PS, M. Jospin.

#### MONDES EN DEVENIR LA NOUVELLE **VOIE CHINOISE** ou l'air pur du soir

JOSEPH OWONA

L'analyse du renouveau chinois

14×21 cm - 256 p. - 97 F Berger-Levrault

ikin mainti

. \*\*\*. \*\* 書きなる 100

-177-41-15 ----Control of the Control AND THE RESERVED IN THE RESERV 72.5

Mariana Cara 7 \*\* TABLE OF STREET 2 ... A PERF. .....

3-A-4 45. 15 .... Market St. ST. PARKET. The second second The state of the s AZ. Patrice - Gar and the second 

BASE SPECIAL SPAN 2122 The stage of the stage of The way to the same and Salar And The State of the S 200 A STATE OF THE STA

and a second

i Sur III

Controlling to the controlling of the controlling o

To the second second

Service Street Contract to the second

# Une marge de manœuvre désormais très étroite

Le nouveau «Conseil provisoire de Solidarité» a été déclaré » illé-gal» et frappé d'interdiction par les autorités polonaises (nos dernières éditions du 10 octobre). Constitué le 30 septembre le conseil se possit en interlocateur du pouvoir, et souhaitait des discussions portant sur le rétablissement par étapes das libertés syndicales et du droit d'association. En même temps, sa création signifiait que Solidarité considérait qu'après la libération des prisonniers qu'apres a noeration des prisonniers politiques, une nouvelle étape com-mençait et que le mouvement enten-dait agir au grand jour, évitant ainsi le reproche de «conspirer» contre le régime. Dans la pratique, le nouveau conseil provisoire se substituait en effet à l'ancience direction clandestine du syndicat. Ses sept membres étaient tous d'anciens membres de

Carlot and the Control of the Parish

77.00

¥∷\_7

get

1.15 S

cette direction clandestine. C'est à enx (ainsi qu'à M. Leeh Walesa, qui îni-même n'est pas membre de ce Conseil) que la déci-sion d'interdiction a été signifiée. Formeliement, il s'agit de la décision d'une administratiuu locale de Gdansk chargée d'enregistrer les associations, qui considère que le Conseil provisoire de Solidarité » n'a pas été euregistré comme le veut la loi » et que » ses activités peuvent constituer un danger pour la sécu-rité, la paix et l'ordre public ».

M. Walesa et ses amis pertent d'une logique différente. Ils u'ont, en effet, jamais admis la dissolution de Solidarité par les autorités et considérent donc que le Conseil provisoire u'est pas une association nouvelle. C'est pourquoi, a expliqué M. Walesa à l'AFP, ses membres ne feront pas «appel» de cette décitre de l'intérieur, comme ils en ont la possibilité. « Le Conseil poursuivra ses activités dans un esprit de calme et de pondératiun », a ajouté M. Walesa.

L'interdiction administrative du nouveau Conseil intervient après une série de mises en garde indivi-duelles et de déclarations très hostiles, exprimées en particulier par le porte-parole du gouvernement. Il s'agit donc plus d'une « formalisation » des meuaces que d'une meuace uuuvelle. Le pouvuir confirme qu'il a'est pas disposé à fermer les yeux sur une initiative qu'il considère comma un défi ouvert, lancé par des hommes dont le seul nom donne des démangeaisons aux dirigeants actuels.

Le problème est que ces hommes existent et ne sont pas décidés à s'effacer, persuadés qu'ils sont de représenter les aspirations d'une bonne part de la société polonaise.

Comme vient de le dire plaisamment Adam Michnik: » Les marxistes ne devraient pas croire aux miracles, et ce serait un miracle si Solidarité cessait tout d'un coup d'exister. >

A présent qu'ils ont multiplié les avertissements et qu'ils leur ont donné un habillage légal, les diri-gennts polonais voient se rapprocher l'échéance d'une décision plus l'echeance d'une décision plus lourde de conséquences. La logique propre d'un pouvoir qui ne veut rien partager et la pression de « l'appareil » du parti devraient conduire à une nouvelle phase de répression. Il se trouve expendant que le général Jaruzelski, conscient des limites de ces méthodes auxquelles il e si séen. ces méthodes auxquelles il a si régulièrement reconru, a timidement manifesté l'intention de trouver

Le simple fait que les arrestations. n'aient pas «encore» repris (alors qu'une série de directions « régio-nales » de Solidarité sont en train de se reconstituer ouvertement) peut déjà apparaître comme encoura-geant. Mais la marge de manœuvre des uns et des antres est devenue très étroite, et il suffirait désormais d'un rien pour compromettre les maigres chances d'ouverture», à peine un mois après la libération des prisonniers politiques.

JAN KRAUZE.

GRANDE-BRETAGNE: le congrès conservateur

## Le chancelier de l'Echiquier annonce la poursuite des privatisations

**BOURNEMOUTH** de notre envoyé spécial

Le congrès de 1986 marquera-t-il le terme d'un malaise passager? Ce a'est pas encore certain. Toutefois, même si jeudi 9 octobre le ministre des finances, M. Nigel Lawson, ne s'est pas montré très sûr de lui et a quelque pen déçu son auditoire, le Parti conservateur a manifestement retrouvé confiance en lui-même. Au cours de la semaine, les différents nembre du cabinet se sont employés à lui redonner un moral de vain-queur avant des élections qui pour-raient avoir lieu dès l'an prochain. Et les congressistes s'attendaient, vendredi 10 octobre, que Mª Thatcher, avec la détermination qu'on lui commaît, apportât la touche finale à cette entreprise de relance lors du traditionnel discours de elèture.

La publication, jeudi matin, d'un sondage réalisé pour le Guardian a renforcé le sentiment de soulagement constaté depuis le début du congrès, confirmant les dunnées d'une autre étude parue dimanche dans l'Observer; ce sondage indique que le Parti conservateur continue de combler son retard sur le Parti travailliste.

L'information venait à point pour le chancelier de l'Echiquier. M. Lawson, en effet, n'avait pas la M. Lawson, en cried, havan pas actiche facile, car, actuellement, la livre sterling est de nouvean soumise à rude épreuve. Pour défendre le cabinet, M. Lawson paraît n'avoir guère d'autre choix que de relever

les taux d'intérêt - de 2 %, - estiment de nombreux experts finan-ciers. Depuis des jours, le chancelier extrémité, forcément impopulaire dans l'électorat conservateur. Dans son allocution, il a tout simplement préféré passer le problème sons silence. Jendi soir, les gens de la City déclaraient que le gouverne-ment ne pourrait pas différer plus longtemps, pour des raisons stricte-ment politiques, une décision inévi-

Malgré cet embarras, M. Lawson a été très applaudi par la majorité des congressistes, car il a dit ce que celle-ci voulait entendre : la réaffirmation des grands choix du thatchérisme. Il l'a fait en dépit des objec-tions souvent formulées en marge du congrès par les représentants de la minorité modérée, qui souhaitent un pen moins de rigueur afin de com-battre un chômage toujours crois-

Dans une Angleterre de plus en plus coupée en deux, le clivage au sein du Parti conservateur traduit anssi la division Nord-Sud. Députés et délégués du Nord ont fréquem-ment souligné la nécessité de dépenses accrues pour la création de nouveaux emplois et pour contrecar-rer une propagande efficace du Parti travailliste. Comme plusieurs membres du cabinet, M. Michael Heseltine défeud ardemment ce point de vue. L'ancien ministre de la défense, qui a démissionné de façon spectaculaire au début de l'année, a trée » au cours du congrès.

6 3

oute-des

ASU-

Ora-

oon-nili-

ère

ruse

ога-

ш6-

· un

res.

an

ant ior-

un

ULB

XIX.

ait i6-m, si

M. Lawson a refusé d'entendre M. Lawson a refuse d'entendre ces appels. Il a toutefois rencontré une approbation générale quand il a abordé le sujet des privatisations. Plus encore que ne l'avalent fait ses collègues les jours précédents, il a souligné que le gouvernement était bies décide à accélérer le processus de décide des les processus de décide de le processus de décide de le processus de la fécile de la fécile de le processus de la fécile de la de dénationalisation. » Nous avons déjà privatisé un cinquième du sec-teur public, a-t-il dit. Ce sera le tour de British Gas en novembre, puis de British Airways, British Airport et Rolls Royce en 1987. On atteindra alors les deux cinquièmes et, au cours de la prochaîne législature, nous privatiserons presque tout ce qui reste. >

La veille, le miuistra de la défeuse, M. Geurge Yuuugar, u'avait en aucun mal à ubtenir un pareil accueil. Il jouait sur du velours, puisqu'il avait la charge d'expliquer à un auditoire amplement convaincu le besoin de maintenir et de moderniser la force britannique de dissuasion nucléaire que les travaillistes veuleut supprimer. M. Younger a qualifié d'- incropa-ble et de - frivole - l'attitude du Labour et celle aussi des partis cen-tristes de l'Alliance, qui, récem-ment, a'ont pu parvenir à s'entendre sur ce point — ce qui leur vaut appa-remment un très net recul dans les derniers sondages. Les conserva-teurs ont montré qu'ils détenaient là un atout essentiel et peut-être déci-

FRANCIS CORNU.

# Asie

CHINE: la visite du secrétaire américain à la défense

# Pékin maintient sa politique d'équidistance à l'égard des Deux Grands

PÉKIN

de notre comescondant

Ce n'est certainement pas une ce si le secrétaire américain à la défense effectue une visite officielle en Chine à la veille du sommet Reagan-Gorbatchev de Reykjavik, et à un moment où Chinois et Soviétiques discutent à Pékin de la normalisation de leurs relations. M. Caspar Weinberger en a profité, en affirmant que le retrait partiel soviétique d'Afghanistan était une «rose», pour mettre les points aur les «i» à la veille de négociations américano-soviétiques.

La visite en Chine du chef de la défense américaine, qui était por-teur d'un message du président Rea-gan, a, par ailleurs, permis à M. Deng Xiaoping, après avoir donné récemment un comp de barre en direction du Kremlin, de redres-ser le gouvernail et de moutrer que la politique de la Chine demeurait « indépendante ». Recevant M. Weinberger — qui a également en les homeurs d'une rencontre avec les plus hants dirigéants militaires et le premier ministre, et qui va visiter la manuel de la catallitaire de la catallitaire. le centre de lancament de satellites de Xichang. – M. Deng s'est, en effet, déclaré satisfait des perspec-tives de développement des relations sino-eméricaines. Pour sa part, M. Weinberger a estimé que les perspectives - qu'offrent les rela-tions entre les deux armées sont « bonnes ». Ce qu'a confirmé son

• INDE: arrestations. - Trois saths, suspectés de complicité dans l'attentat du 2 octobre contre le pre-mier ministre, ont été anêtés au Pendjab, a déclaré, mercradi 8 octobre, le directeur adjoint du bursau central des enquêtes à New-Delhi (CBI). Selon le responsable du CBI, M. C.M. Nair, les trois hommes ont pris part au complot visant à tuer M. Rajiv Gandhi, auprès de M. Karmajit Singh, le premier suspect arrêté, qui avait tiré trois coups de revolver sur le premier ministre sans l'atteindre. - (AFP.)

• NEDOMÉSIE: réactions sux exécutions. — Le perti socialiste a condamne « fermement », jeudi 9 octobre, « les exécutions de dirigeants politiques et syndicalistes en indonésie » et a appelé « tous les démocrates, les défenseurs des droits de l'homme è manifester leur désapprobation devant ces exécutions». «Ces prisonniers, détenus pour leurs convictions depuis plus de quinze ens, ont été fusillés sans qu'aucun motif nouvesu puisse être retenu contre suc. Cela contredit, à l'évidence, le discours tenu par le gouvernement indonésien», indique un communiqué du secrétariet national aux libertés du PS. D'autre part, l'ambassadeur britannique à Djakarta a exprimé au gouvernement indonésien l'inquiétude de la Communauté européenne. La diplomate s'est rendu, jeudi, au ministère des affaires étrangères et y a exprimé oralement, mais avec fermeté, la réprobation des Dozza, a indiqué, ca vandredi, un porte-parole de l'ambassade,

d'un toest : « Nous sommes parvenus à un accord sur les perspectives d'une coopération dans le raine de la technologie militaire. Nous nous sommes mis d'accord pour en accélérer le rythme. » Le développement de cette coopération avec les Etats-Unis, a-t-il ajouté, « renforcera la capacité des pays amis d'Asie de lutter contre la menace d'agression », bien entendu, sans doute, soviétique.

#### Première visite de navires de guerre américains

Jusqu'à présent, l'Armée popu-laire de libération chinoise (APL) u'est guère allée an-delà des déclarations d'intention dans le domaine de la coopération militaire, que ce soit avec les Américains on d'autres, comme les Français. La défense n'est plus princitaire pour une Chine qui, en outre, manque dramatique-ment de devises. Mais de telles déclarations, de telles manifesta-tions publiques d'amitié, à peine entamées par les sempiternelles plaintes contre la politique améri-caine à l'égard de Taiwan, indiquent que la Chine u'a pas l'intention de céder outre mesure aux sirènes de M. Gorbatchev. A peine deux mois après les déclarations de ce dernier à Vladivostok et quelques jours après la visite à Pékin du général Jaru-zelski, Pékin montre l'importance accordée à l'amitié américaine, même s'il ne s'agit plus d'alliance

Les efforts du nouveau chef du Kremlin pour s'attirer les bonnes grâces de Pékin et pour tenter de montrer à la Maison Blanche que la

homologue chinois, le général Zhang Chine n'était plus aussi fiable Aiping, quand il a déclaré au cours qu'auparavant en raison de son rapprochement avec l'URSS ont a reçu un coup sérieux. D'autant que, après plus d'un an de discuss Chinois et Américains viennent de se mettre d'accord pour la première visite « amicale » de navires de guerre américains en Chine. Trois bâtiments sout attendus du 5 au 11 novembre dans le port de Qing-dao. L'épineuse question de savoir si ces bâtiments sont ou non porteurs d'armes nucléaires semble avoir été résolue de la manière la plus diplomatique, chacun s'abstenant de poser à l'autre des questions déli-cates, alors que l'an dernier la solution a'avait pu être trouvée...

Combien de temps la Chiue pourra-t-elle se payer le luxe de sa politique d'un coup à gauche, un coup à droite, un petit pas par-ci, un petit pas par-là, deux pas en avant, un autre en arrière, un appel du pied au Kremlin, un autre à la Maison Blanche? Surtout avec des forces armées dont la crédibilité stratégique ne cesse de baisser, surtout depuis la « leçon » manquée de 1979 face aux Vietnamiens.

#### PATRICE DE BEER.

 Violences contre des cathofiques. — Amnesty International a affirmé, jeudi 9 octobre, avoir reçu plusieurs témoignages attestant que des séminarietes catholiques ont été battus et des nones violées par des policiers chinols. L'organisation humanitaire indique que les sévices auraient été perpétrés dans la pro-vince de Heibai au sud-ouest de Pékin en mai et juin. Les religieux appartenaient à une Eglise catholi-que, fidèle aux principes énoncés par

## Le décès du maréchal Liu Bocheng

## Le héros de toutes les batailles

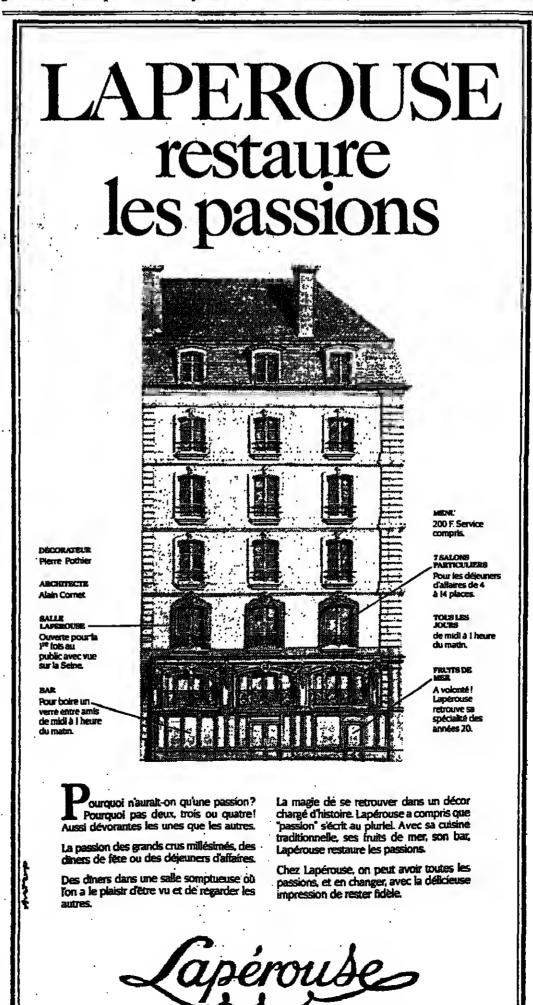
de notre correspondant

Le maréchal Liu Bocheng est mort à Pékin, le 7 octobre, à l'âge de quatre-vingt-quatorze ans. Le « dragon borgne », ainsi qu'il avait été sumemmé depuis qu'il avait perdu un ceil au cours des combats des années 20, avait démissionné de toutes ses fonctions en 1982.

File d'un musicien ambulant du Sichuan, il participa à la révolution de 1911 qui renversa l'empire mandchou. Entré au PC en 1926, il fut de tous les grands coups », depuis l'insurrection de Nanchang jusqu'à la « longue marche ». Formé à l'académie Frounze à Moscou, il sauva, au cours de la « longue marche », l'armée populaire des embus-cades meurtrières des tribus loios en devenant frère de sand de lour chef, dont il pariait la langue. Pendant le guerre sino-

japonaise, Liu Bocheng eut comme commissaire politique de sa 129º division de la 8º armée de route, M. Deng. Leur association fut le point de départ de la fulgurante carrière de ce dernier. Lin Bocheng contribua grande-

ment à l'écrasement des forces du Kuomintang au nord du Yangzi avant de poursuivre les fuyerds jusqu'au Fujian, en face de Taiwan. Ce qui lui valut tous les honneurs après la fondation de la République populaire : maréchal, membre du polithuro du PC, commandant de l'académie militaire, vice-président de la commission de la défense nationale, puis de celle des affaires militaires du parti, juste derrière Mao Zedong et Lin Biso. Il ne se manifesta guère dans le domaine politique, ca qui lui permit de traverser sans encombre la tourmente de la révolution culturelle.



51, QUAI DES GRANDS AUGUSTINS - 75006 PARIS - RÉSERVATIONS 43.26.68.04

# Politique



# Les dissensions dans la majorité après

# La présidence de M. Dumas ou la petite histoire d'une élection inattendue

celle qui régit les rapports de l'UDF et du RPR au sein de la majorité, a comm, jeudi 9 octo-bre, son premier gros accroc. L'affront fait au CDS après la défaite de son candidat, M. Ber-nard Stasi, à la présidence de la commission des affaires étran-gères de l'Assemblée nationale n'a pas fini de disperser ses urs corrosives, même si l'élection surprise de l'ancien ministre socialiste, M. Roland ens, tient plus d'un curieux minement de circonstances que d'un « coup » politique mûrement réfléchi. Mais le résultat est là, et il ne faut pas beaucoup pousser les centristes pour qu'ils y voient un inaccep-table casus belli.

Les centristes se trouveut, en effet, dépossédés de l'une des deux présidences de commission obtenues après le 16 mars, à l'issue d'un par-tage des postes à l'Assemblée natio-nale avec le RPR et le PR. A peine revenu au Sénat, M. Jean Lecannet a'a pas fini de se demander par quel miracle un socialiste - qui plus est très proche de M. Mitterrand - se retrouve aujourd'hui installé dans le faateuil présidentiel qa'il avait abandonné. La «cohabitation» renfermerait-elle de si puissants sor-

tilèges?...
Ce qui est transparent, en tout cas, c'est que la façon dont avaient été départagés, la semaine dernière, les deux candidats UDF à la succession de M. Lecamet, MM. Bernard Stasi (CDS) et M. Jean-François Deniau (PR), avait laissé de profondes cicatrices. Le bureau du groupe UDF de l'Assemblée avait choisi comme candidat M. Stasi, par 20 voix contre 11 à M. Deniau. Le RPR avait amoncé que, respecteux des accords de l'aprèsdésigné par son partenaire de la majorité. M. Denisu a avait cependant pas officiellement retiré sa candidature, laissant planer le doute sur ses intentions (le Monde du 4 octobre). Le mode de désignation du candidat de l'UDF par le bureau du groupe lui semblait contestable dans la mesure où M. Stasi en faisait partie et res lui

C'est sans doute pourquoi, jeudi matin, à l'issue du premier tour de scrutin, M. Deniau, qui u'avait pas explicitement avance sa candidature, se retrouvait pourtant devant son challenger centriste, M. Stasi. Ua certain nombre d'élus de la majurité et du Frout uatiqual avaient voulu manifester ouverte-ment leur hostilité à M. Stasi. A par-tir de ce moment, le ver était dans le scrutin. La logique arithmétique s'effondrait. Elle aurait pourtant permis à M. Stasi d'être élu à la majorité absolue si tous les commis-saires UDF et RPR présents s'étaient prononcés (au second tour)

# Imbroglio et indignation

Le président du groupe UDF, M. Jean-Claude Gandin, a'en déco-lérait pas dans les couloirs, après la suspension de séance demandée par l'UDF et le RPR pour tenter d'éviter le pire. M. Gaudin retrouvait, quelques instants plus tard, le président du groupe RPR, M. Messmer, et le secrétaire général du CDS, M. Jacques Barrot, pour faire rentrer dans le rang leurs ouailles récalcitrantes. « On court à la crise gouvernementale. Le CDS risaue de vernementale. Le CDS risque de quitter le gouvernement », prévenait M. Gaudin. «Le CDS n'a jamais manqué à ses devoirs mojori-taires, insistait M. Barrot, tandis que M. Messmer exhortait ses troupes – et notamment M. Debré, qui devait finalement se rallier – à voter en bloc pour M. Stasi.

A l'ouverture du second tour de scrutin, M. Kaspereit (RPR) fut donc délégué pour présenter la can-didature unique de M. Stasi. L'admonestation devait partiellement porter ses fruits, le candidat ment porter ses truns, le canquat centriste gagnant treize voix sur le premier tour, sans toutefois franchir la barre de la majorité absolue. L'élection se jonerait donc au troisième tour, c'est-à-dire à la majorité relative. Quelques instants plus tard, le nom de M. Dumas sortait des urnes, faisant le plein des voix socialistes et communistes et ralliant un certain aumbre de sunfrages. listes et communistes et ralliant un cortain aumbre de suffrages d'extrême droite. Deux votes blancs venaient, selon toute vraisemblance,

#### « L'attitude irresponsable des députés de la majorité »

M. Chirac e déclaré, ce vendredi 10 octobre : « Je n'hésite pas à stigmatiser l'ettitude irres-ponsable des députés de la majorité qui, en o'accomplissant pas leur devoir de solidarité avec la majorité, ont fait le jeu du candi-dat soutenu par le Parti socialiste, le Parti communiste et le Front national lors d'une élection perticulièrement sensible puisqu'elle touche à la politique étrangère de la France. »

des rangs de la majorité, et un etraf-tre - l'expression est du barriste Pascal Clément - aurait voté pour

A peine le résultat annoncé, les commissaires RPR s'activaient dans les couloirs pour « dédouaner » leur formation. Nous avons marché au canon. Pas une voix RPR no mancanon. Pas une voix RFR no man-qué «, iasistait M. Kaspereit. M. Xavier Denisa (RPR), le frère de Jean-François, expliquait, pour sa part, que ce résultat était la traduc-tion de « la frogilité de l'UDF».

Dans l'après-midi, le Palais-Bourbon résonnait à u'en plus finir des com-muniqués et des réactions du RPR et de l'UDF, se rejetant la responsa-bilité du camouflet.

bilité du camonfiet.

« Cela ressemble un peu à 1981 » commentait en privé M. Raymond. Barre. « Il y avait trois RPR absents », se plaignaît M. Clément, tout en admettant que « l'étaimajor RPR était de bonne foi ».

« Cest le premier accroc depuis le 16 mars à la discipline majoritaire », soulignait le giscardien Alain Lamassoure tandis que Alaiu Lamassoure, tandis que M. Gaudin affirmait dans un com-M. Gaudin affirmait dans un communiqué que « l'union RPR-UDF n'est par en cause». M. Barrot, secrétaire général du CDS, tempêtait, quant à lui, contre cette « grave atteinte au pacte majoritaire». « Les grandes fidélités de demain se préparent dans les fidélités quotidiennes d'aujourd'hui», soulignaitil en s'inquiétant, à un mois du congrès CDS de Metz, de la réaction des militants centristes.

Daas la saile des Quatre Colonnes, M. Toubon admettait, colomes, M. Tomon admetant, pour sa part, que l'absence de M. Foyer (RPR), était bien un « geste politique » de défiance vis àvis de M. Stasi et de la direction du RPR. Mais, pour le secrétaire général du RPR « la faute incombe au Front national, qui a voté Dumas au lieu de voter Jeanne d'Arc ».

Le Front national a expliqué avoir voulu punir M. Stasi, « homme de gauche qui préfère les socialistes », « l'un des partisans les plus actifs de l'implantation massive de communautés étrangères dans notre pays », expliquait M. Bruno Gollnisch, député du Rhône. M. Stasi se déclarait sur TF 1 « honoré » d'être l'objet d'une telle « haine » de la part du Front national. Quant au Parti communiste, dont les commissaires e étaient ralliés à la candida-ture Dumas, il devair « désapprou-ver » dans la soirée, par la voix de M. Lajoinie, l'attitude « de compliayant reça le soatien des voix d'extrême droite.

d'extrême droite.

Jeudi soir, l'imbroglio était complet, sauf pour M. Dumas, qui a présidé la commission des affaires étrangères et tenu dans la soirée sa première conférence de presse. Après son élection surprise, l'ancien ministre avait déclaré qu'il se contentait d'« enregistrer » les voix qui s'étaient portées sur lui, mettant au défi quiconque de prouver qu'il y en avait en provenance du Front national (le vote est personnel et secret). M. Dumas a donc repoussé toute idée de démission, son cas ne tombant pas, selon lui, sons le coup d'une décision du bureau exécutif du PS prise le 19 mars 1936 pour les du PS prise le 19 mars 1986 pour les élections des présidents de conseils

cité [du PS] avec la droite raciste et régionaux (le Monde du 21 mars), xénophobe », le candidat socialiste qui exige le départ des candidats ayant reça le soatien des voix du destrates flus avec des voix du Front national.

Installé à son poste — jusqu'au début de la session de printemps (2 avril) où il sera soums à réélection, M. Dumas va pouvoir d'ici in mettre à profit cette situation cocasse qui lui ouvre, en tant que président de la commission des diplomatiques et un droit de contrôle de la politique extérieure du gouvernement. Après le débat de mercredi sar le terrorisme, sul ne doute qu'il ascra de ses nouvelles

PIERRE SERVENT.

## Un rôle diplomatique important

étrangères da l'Assemblée connaît une forte concentration blique, de l'Assembléa, et d'anciens premiers ministres et ministres : MM. Giscard. d'Estaing, Barre, Debré, Fablus, Mermaz, Chevenement, Hernu, etc. Cette commission, et notamment son président, jouerecevant en France des délégations étrangères ou se rendant à l'étranger pour des missions. Le président de la commission est destinataire des doubles des télégrammes des ambassades. Il peut également, quand il le sou-haite, demander l'audition d'un ministre. La commission peut ainsi exercer un contrôle sur la politique internationale du gouvernement at demander - c'est ce que vient de faire M. Dumas - des débuts devant le Parlement.

nombre de 73 : 27 PS, 21 RPR (en comptant M. Fosse, qui rem-place M. Lecanuet), 16 UDF, 5 FN at 4 PCF. L'UDF at la RPR disposent donc d'une très courte majorité : une voix (37 contre

en commission 67 votants. Le RPR aveit trois ebsents : MIM. Foyer (excusé), Ansquer et de Liokowski (qui arrivera pour le second tour). M. Fosse n'était pas là, et figurait encore sur la feuille de présence comme « non inscrit ». Les deux autres absents étaient MML de Chambrun (FN) et Gremetz (PCF).

Premier tour : 66 suffrages exprimés, 1 blanc ou nul. Majorité absokue : 34 voix.

Ont obteou : . MM. Dumas 27; Deniau, 18; Stasi, 16; Montdargent (PCF), 3; Glacardi, d'Estaing, 1 ; Peyrefitte, 1. Deuxième tour : 68 votes 3 blancs ou nule, 65 exprimés. Majorité absolue : 33 vobc.

Ont obtenu : MM. Dumas, 30 ; Stani, 29 ; Deniau, 5 ; Gis-card d'Estrang, 1. Troisième tour : 68 votant 2 blancs ou nuis, 68 exprimés. MM, Dumas, 35 ; Stasi, 31.

M. Durnas était donc élubénéficient sans aucun doute de tout ou partie des voix FN. Dans l'hypothèse où les quetre com-misseires FN se seraient abstenus; M. Duras, à égalité avec M. Stasi, aurait été élu au béré-fice de l'âga.

# JOURNAL D'UN AMATEUR, par Philippe Boucher

T maintenant, quoi ? Le pape est venu. Il est parti. Sain et sauf. Ouf | Une partie des policiers va retrouver son droit aux congés. François Mitterrand n'a pas signé, mais il est lui aussi sain et seuf. Il n'a été ni gifié ni provoqué en duel par l'un des char-ments jeunes gens de la majorité qui en rêvent la nuit. Les grands auspenses de l'automne débutant se sont dénoués sans heurts ni cris.

Queloues-une se sont pourtant fait entendre du côté gauche du Pelais-Bourbon lors du prétendu débat sur le terrorisme organisé par la gouvernement. Ordinaires clapatis parlementaires. Mais M. Chirac n'a pas raté, c'est toujours mieux que rien, l'opération qui consistait à exhiber, lors de l'unique séance télévisée hebdomadaire, l'Assemblée tout entière condamnant la terrorisme et donc rangée derrière le premier ministre. M. Lionel Jospin l'a justement relevé. Les groupes de l'opposition ne sont qu'à peine parvenus à prendre leurs distances avec une majorité qui ne se montre ni certaine de ses méthodes ni riche de ses

Il est vrai que ce n'est pea un facile exercice pour le Parti socialiste.

Oward on doit faire comprendre, d'une même voix, qu'on est l'opposition, mais qu'on ne s'oppose pas ; que le président de la République est, chaque mercredi, au conseil des ministres, affreusement mal entouré, mais qu'on ne peut cracher trop fort sur ses hôtes sans risquer d'atteindre celui qui les reçoit, il sort de ce curieux alambic qu'est la vie politique du moment une liqueur douceêtre, faible en alcool et pauvre en fumet, qui n'exalte ni ne désaltère. De surcroît, il faut bien obéir à l'analyse qui émane, paraît-il, de l'opinion.

S ONDÉS plus que jamais, les Français ânorment à qui mieux mieux qu'ils sont ravis de la cohabitation, alors que tout bonnement ils s'en foutent. Ou plutôt, ils constatent que les dirigeants se chamaillent moins sur des sujets futiles et ils s'en réjouissent comme à l'égard d'enfants cass qu'on e enfin réussi à faire taire. Oubliant manifestement que c'est lorsqu'elle se fait silencieuse que la marmaille commet les plus grosses bêtises, qu'elle fourre du sel dans le confiture et le chat dans le machine à laver.

Mais, comme ces mères épuisées ou ces pères harassés de rejetons impossibles qui. pour avoir la paix, préférent donner le confiture à la voisine et adopter un autre chat, les Français epplaudissent à une situation politique absurde, qui veut marier l'inconcilieble, ou ce qui devrait l'être.

La première conséquence d'un tel « grand écart », comme disait M. Jospin à propos d'autre chose, c'est de ruiner l'architecture initiale d'un système politique que les Français dissient apprécier et qui, en tout cas, les rassurait. A moins que, sans crier gare, profitant de l'occasion, ils ne scient en train de sécréter un référendum tacite par lequel ils approuveraient une modification constitutionnella née du

C'est en effet la clé de voûte de ce pouvoir qui se délite au travers de la personne du président de la République, dont, bien avant les attentats de septembre, la statue grandit (les sondages) dès lors que sa stature e diminuà

Mais la cohabitation, baptisée aussi coexistence, at pourquoi pas coalition, était néces-saire, Quittant l'Elysée au soir du 16 mars, M. François Mitterrand aurait donné à la droite un triomphe que le scrutin ne proclamait nullement. S'il existe encore une vague chance que la gauche - mais laquelle ? - revienne aux affaires, cette chance eut été anéentie pour longtemps si la président de la République s'était démis, C'eût été dans l'instant couronner Jacques Chirac - et nul autre, - l'installer dans l'Etat plus qu'aucun avant lui. Au soir du 16 mars, M. Mitterrand n'a pas protégé que ki-mēme ou les ∢ acquis sociaux :

Pourtant, qui n'a déjà vu que ce chat qu'on met de force (certes I) dans le machine à laver, c'est le président de la République ?

# Bœufs

UOI I Pendent deux ans, de mars 1986 à mai 1988, calui-ci aura eu les dents et les griffes rognèes, comme feu les et les griffes rognées, comme feu les tions de feu le Négus, et cela ne porterait pas atteinte au respect du aux lions I Ne serait pas entrée dans l'inconscient des Français l'image d'une France qui ne va ni mieux ni plus mai quand elle e deux cochers au lieu d'un, du moment que les chevaux (eux...) tirent la carriole : autrement dit, une certaine indifférence à l'égard du système constitutionnel qui les

Car, enfin, reprenons de mémoire - c'est-àdire plus ou moins de travers - les propos du comte de Saint-Simon sur l'inutilité absolue des ministres et des cardinaux. (Ce jugement date d'une époque où les cardinaux étaient généralement tenus pour importants.) Qui ne serait tenté de les appliquer aux gouvernants d'aujourd'hui ? Quelles réponses apportent-ils loin que de répartir le produit de l'impôt pour protèger le profit et maintenir la paix publi-

Depuis la temps qu'on serina aux Français qu'ils vivent dans une insécurité permanente, ils ont fini par e'en convaincre. Quelle réponse fournit-on, tangible, probante, apaisante ? Aucune. Depuis la temps que les Français e'aperçoivent, tout seuls, que le travail manque de plus en plus et que, lorsqu'il s'en trouve, il est souvent chichement payé, quelle réponse livre-t-on à cette source d'angoiss

Au contraire, comme ils sont maintenant certains qu'ils vivent sous la menace (ce qui n'est pas exact, même compte tenu des drames récents), il faut désormais les persuader qu'il est normal, sinon légitime, de ne pas avoir de travail, normal d'en être prive d'un instant à l'autre si l'on en possède un, normal qu'il faille revenir aux heures supplémentaires

obligatoires, mais à la garantie de l'emploi facultative, normal de se voir attribuer un succédané d'emploi que rétribuers un succédané de salaire, normal d'être décrété vieux at narasitaire à cinquente-cinq ans, et, enfin, normal d'entrer dans la vie en sachant que la vie sera

Et il faudrait avec cela que les jeunes gens aient la goût de vivre, qu'ils aient la sens des valeurs civiques, le respect de la loi, des bonnes mœurs et de la propriété, qu'ils soient bon fils et bon époux, qu'ils procréent trois enfants, qu'ils aient de la considération pour la police, la justice, la fiscalité, les hauts-de forme et les tourniquets de métro.

Des lors, à quoi servent les gras et les mai s, les jovieux et les tristes qui traversent les villes à son de trompe, dans des automobiles qui ne sont pas encore toutes blindées, qu sont mains des dirigeants que des consolateurs aux yeux secs, qui ne se cachent plus de ne pouvoir apporter l'essentiel, le pain et la tranquilité, mais qui pensent qu'ils seront encensés puisqu'ils perlent bien de ce qu'ils font mal.

Peuple détaché de ses princes, les Français continuent pourtant d'exprimer docilement leur préférence pour celui-ci ou celui-là. Michel baisse, Simone stagne, Jacques s'envole, François décoile, Raymond est en solde, on a trois Valéry pour le prix de deux. Sans même se déplacer, les Français vont aux umes cha-que semaine, et plutôt deux fois qu'une. Les dirigeams d'eujourd'hui, d'hier et de demain sont soupesés comme les bœufs gras de la fuire primée du Dompierre-sur-Busbre.

Les cotes de popularité ont remplacé le Café du commerce, doublement démodé depuis la disparition du regretté tonton Marcel, evionneur héros de bandes dessinées orâce à Régis Franc, et dont le fils revendique l'empire, mais

ES Français ne sont pas hostiles aux clivages politiques. C'est leur effacement qui les e rendus indifférents à des enjeux qui n'apparaissent plus. Allez donc voir si les Français étaient indifférents du temps de l'affaire Dreyfus, du temps de Joseph Caillaux, qui créa la justice fiscale, du temps du père Combes, qui tirait à coups de crosse les religieux de leurs couvents, du temps de la guerre d'Algérie, ou du temps de le fraîche querelle sur l'école privée!

Mais quand droite et gauche ont des discours qui se ressemblent comme des (faux) jumesur, pourquoi diable voudrait-on que les Français préférassent les TUC aux petits boulots, les stages de formation aux stages de conversion (avant d'en erriver aux stages de licenclement), les gendarmes aux CRS, les « dégraissages » de gauche aux « compressions » de droite ?

Ce n'est pas que les Français confondent la droite et la gauche, c'est que la droite et la gauche se fondant, par un glissement qui est ffectivement dans l'air, mais que la cohabi effectivement cans ram, mass que la comanda-tion accélère, condusant un peuple qui sait être bouillant, qui fut le creuset des plus grandes causes humanitaires ou intellectuelles, vers une forme de démocratie qui, moins qu'un rite, deviendrait une habitude qui n'engage à

#### M. Barre candidat sans aucun doute

Interrogé, le jeudi 10 octobre à Lille, sur sa candidature à l'élection présidentielle, M. Raymond Barre a expliqué qu'il se prononcera elors-que le moment sera opportun- et que d'a ici là », il ne se départira pas

Evoquant les propos de l'un de ses fidèles, M. Charles Millon, député de l'Ain, qui avait déclaré le matin même sur Europe 1 que M. Barre est « déterminé à être candidat (...) quoi qu'il arrive », l'ancien premier ministre a précisé : « Laissez mes proches parler, ce qui importe c'est ce que je dis ». De nouveau sollicité sur l'éventualité de sa candidature, M. Barre a paru s'en étonner en répondant devant les caméras à ceux qui l'interrogeaient : « Vous en dou-

· Le PR et l'UDF. - Réuni joudi matin 9 octobre le bureau politique du Parti républicain e évoqué le congrès de l'UDF, prévu le 6 ou le 13 décembre. M. François Léctard a souhaité qu'eun minimum indispensable de démocratie» préside à sa préparation et que le PR, dont il est le secrétaire général, soit associé à son organisation, à l'établissement. de son ordre du jour et à la représentation céquitable » de chacune des composantes de la confédération. M. Marcel Lucotte qui rendait national, a rappelé que si le PR est d'accord pour l'entrée en lice d'un candidat UDF à l'élection présidentielle, il ne souhaite pas en revanche, que ce candidat unique soit choisi lors du congrès de décembre.

#### Les socialistes préparent leur convention nationale sur l'emploi

Après M. Leurent Fabius à L'heure de vérité » d'A 2 (le Monde du 10 octobre), M. Michel Rocard deviait commencer à faire sea propres propositions sur l'emploi au Club de la presse d'« Europe 1 », le 19 octobre, puis à «L'heure de vérité», le 3 décembre. Entretemps, le PS aura réuni son comité directeur, les 15 et 16 novembre, afin, notamment, de préparer la convention nationale sur l'emploi prévue les 13 et 14 décembre à Marne-la-Vallée. Une commission ad hoc travaille actuellement, en vue de cette convention. De son côté, Socialisme et République (ex-CERES) se réunit le samedi 11 octobre pour préparer, lui aussi, les débats de Marne-la-Vallée.

Cette convention pourrait voir diverses personnalités ou experts curopéens venir s'expeimer devant les socialistes français. Certains membres du PS, un peu inquiets de l'obligation de résultat que s'est créé leur parti à propos de cette convention, soahaitent que celle-ci devienne plutôt une confrontation des expériences des divers partis socialistes ou sociaux-démocrates curopéens. D'autres socialistes, en revanche, notamment parmi les amis de M. Chevénement, craignent que cette convention ne se tram-forme en un «symositum» euro-péen qui se substituerait à un débar de fond à l'intérieur du PS français.

## M. Roger Vaurs entre au cabinet de M. Jean-Bernard Raimond

potentiaire bonoraire, président de la commission mixte de la diffusion M. Jean-Bernard Raymond, minis-

au service de d'information et de preme matique en 1985.

M. Roger Vaurs, ministre pléni- de ministère des affaires étrangères en 1945 avant d'entrer à l'ENA en 1946. potentiaire bonoraire, président de la commission mixte de la diffusion de la presse française dans le monde, ancien directeur général des relations culturelles, scientifiques et techniques an ministère des affaires étrangères, a été nommé conseiller chargé de la communication de M. Man-dien de M. Man-die M. Jean-Bernard Raymond, ministre, de mars à juin 1969 et tre des affaires étrangères.

[Né le 26 août 1920 an Caire, M. Roger Vaurs est beeneié en droit, diplômé de l'Ecole libre des sciences politiques et diplômé d'études supérieurs de droit public et d'économie politique. Il fat d'abord chargé de mission au carrier de d'information et de transment de d'information et de transment 1924. ministre, de mars à juin 1969 et

Un test THE BADRA IN 100 TRANSPORT & A T 3, 281 a

44.10

.40

. . .

- 34

A printing

endent peri

A14.

-

of State of the

The state of the

Com Marine Comment

-

210

200

. . .

-2 ---

24.45

4

was Downstein ta base da la composition ATA THE LAND BERTHMAN . IL . . . IN . End at his or to \$7.0° × 5 PERSONAL PROPERTY. Date has been an in-Parling beiebe 3 - 2 - 1 - 1 - 1 - 1 Marine Committee

the second of

Farming to the second

522. Trans. And the state of t for a second The state of the state of Section 1 3 100 4.... ₹ ...

Party of the same To the state of th THE WILLIAM And the second A. 11. and the second 

The second secon No. of the state o And the second s

The second secon \* \* B

# Les déclarations de M. Giscard d'Estaing

Particle 49-3 de la Constitution, dont pourtant M. Chirac ne s'est pas privé depuis le 2 avril dermer, n'aura autant suscité de controverses que pour son appli-cation an projet de loi redécoupant les circonscriptions électorales en vue des prochaines élections législatives.

Les critiques formulées à ce sujet contre le gouvernement par M. Giscard d'Estaing, qui a prodigué au premier ministre les mêmes evertissements que M. Mitterrand en conseillant lui eussi à M. Chirac de n'user de l'article 49-3 qe'eprès avoir laissé le Parlement - délibérer avec toute la liberté nécessaire », suscitent une interrogation à l'Hôtel Matignon: y aurait-il une double offensive dirigée contre le chef du

1

- 7:

- : : - :

1. 1

Dans l'entourage de M. Chirac, on distingue, toutefois, entre le na-ture des conseils donnés. On constate que l'epplication de la Constitution « n'a pas fait un pli » et qu'au conseil des ministres « il n'y pas eu le moindre accrochage ». Et l'on ajoute que l'on comprend très bien que M. Mitterrand ait rap-pelé ses réserves - qui ne sont pas nouvelles au gouvernement. On admet même que le chef de l'Etat a été relativement modéré étant données les pressions que ses amis politiques avaient exercées sur lui.

M. Baudouin, porte-parole du premier ministre, a été chargé par ce dernier de rappeler jeudi que «la règle du jeu avait été respectée en tous points ». Selon lui, le pays et le Parlement ont déjà été complètsment informés paisque le changement de mode de scrutin a été l'un des thèmes de la campagne électorale de la droite avant le 16 mars et que les députés et sénateurs ont voté an printemps une loi à ce sujet.

M. Bandouin a expliqué aussi que «le recours au 19-3 est d'autant dont de la République. On constate plus justifié que le Parlement, par que ses reproches sur ce sujet ent été

Jamais la mise en œuvre de une lot d'habilitation, a délégué son pouvoir législatif au gouvernement. Le point essentiel était le rétablissement du scrutin majoritaire et sur cela le débat a eu lieu ». Le porte-parole de M. Chirac a alors évoqué l'étude de la SOFRES publiée dans le Monde daté du jeudi 9 octobre pour se féliciter que celle-ci « reconnaisse que l'ensemble du découpage au plan national était exemplaire et que pour la première fois le maximum de précautions avait été pris ».

rendent perplexe l'Hôtel Matignon

#### « Un leader da PR»

M. Baudonin, répondant ensuite aux suggestions présentées - la formule est assez drôle mais pas mé-chante - par » un leader du Parti républicain, l'ancien président de la République », e fait ramarquer que le réexamen par les députés de toutes les circonscriptions électorales » n'en finirait pas, chacun montant à la tribune pour ajouter ou soustraire un canton ». Il a rappelé toutes les précautions prises et les examens auxquels ont déjà pro-cédé le comité des «sages», le Conseil d'Etat et le Conseil constitutionnel. Il e fait remarquer que le temps pressait puisque le débat bud-gétaire devait commencer impérativement mardi 14 octobre, et il a conclu: # Il faudra emplayer le 49assez vite et même très rapidement. Le gouvernement exécute le mandat que lui a donné l'Assemblée

On établit ainsi à l'Hôtel Matiguon une distinction entre les com-portements. L'actuel chef de l'Etat ure dans les limites de sei voirs constitutionnels, même s'il conserve la liberté d'exprimer ses sentiments propres et s'il souhaite donner quelques apaisements à la ganche. En revanche, l'entourage de M. Chirac se montre plus perpiexe sur les motivations de l'ancien prési-

accompagnés de critiques plus sévères sur la lette contre le terrorisme et la politique arabe du gouverne-

L'intervention de M. Giscard d'Estaing se produit au moment où l'UDF epparaît divisée entre plu-sieurs tendances, ainsi que devait le montrer le scrutin pour l'élection du président de la commission des affaires étrangères. Elle répond, comme un écho, au retour sur la scène publique et médiatique de M. Raymond Barre après six mois de silence, et elle vise à empêcher le député du Rhône d'accaparer le moeopole de le contestatioe. Elle confirme, ee grand jour, les rivalités latentes au sein de la confédération que préside en titre M. Jean Lecanuet, dont l'absence de la scène politique se confirme evec son retour eu

On se demande donc dans les milieux proches du gouvernement si M. Chirac e'est pas en train de devenir ponr ses « parteneiresconcurrents » de la majorité un personnage trop important - donc encombrant - dont il conviendrait de limiter l'essor.

Le premier ministre, qui supporte seul le poids de la lutte contre le terrorisme, voit se cote de popularité monter sensiblement dans les sondages ou détriment des autres dirigeants de la droite. Les élections sénatoriales et l'élection législative partielle en Haute-Garonne ont profité au RPR. Ce dernier est, pour le moment, un parti sans histoires qui, par contraste, apparaît plus cohé-rent que ses alliés. Enfin, è Vittel, le 1ª octobre, M. Chirac a été acclamé par tous les élus de la majorité en l'absence de MML Giscard d'Estaing et Barre.

Pour M. Chirac, qui a fait il y a six mois le pari que la cohabitation était une expérience qui pouvait réussir. l'heure de vérité approche. Ce sont ses alliés qui la sonneront.

ANDRÉ PASSERON.

## Le sumô à la française

N'en déplaise aux experts japonais, le sumô, ce sport sacré qui tient en ce moment le vedette à Bercy, est en passe de devenir eussi une spécialité française. La spectacle musclé qu'offrent les principaux « gros bras » de la scène politique démontre, en effet, que les fameux lutteurs nippons font des émules. Face à face à l'intérieur du cercle etroit du pouvoir exécutif depuis le début de leur cohabitation forcée. M. François Mitterrend et M. Jacques Chirac font-its autre chose que de se livrer au lent rituel qui précède toujours la violente empoignade des sumôtoris ?

Le président de la République et a premier ministre font semblant de s'affronter sans agressivité, elors qu'en vérité chacun des deux attend le moment le plus opportun pour faire basculer l'eutre en dehors de

M. Chirac sait qu'il n'e pas les novens d'éjecter M. Mitterrand du cercle. Certes, le chef du gouvernement pourrait essayer d'acculer le chef de l'Etat à une position trop Inconfortable pour être tenue longtemps. En multipliant les coups de boutoir ou les provocations, il pourrait être tenté de pousser M. Mitterrand à se démettre de son mandat avant le terme normal de 1988,

L'option prise par la Perti socialiste, qui mise sur la durée de la cohabitation jusqu'à cette échéance pour restaurer son crédit, aurait même plutôt tendance à l'encourager dens cette voie. Mais cette stratégie, outre son caractere eléatoire, puisque la décision finala appartiendra toujours au principal interessé, risquerait de provoquer la désapprobation de l'opinion publique, qui demeure très favorable, elle aussi, à la poursuite de la « coexistence ». M. Chirac ne parait donc pas attire vers cette extremité où le pous saient certains de ses amis l'été dernier, après le refus de M. Miterrand de signer l'ordonnance sur les

A l'épreuve de force, M. Chirac préfère, pour le moment, le traveil de sape agrémenté de manœuvres de contournement. Ainsi agit-il tout

eimplement comme si M. Mitterrand n'existait pas. Il se pose en seul patron de l'exécutif. M. Mitterrand refuse de signer les ordonnances sur le nouveau découpage électoral ? M. Chirac n'en a cure. Il sait qu'il aura surement le demier mot, grâce au soutien de se majorité parlementaire. M. Mitterrand exprime ses réserves sur le nouveau recours à l'article 49-3 de la Constitution ? M. Chirac n'en tient pas compte. Il cherche à dévaloriser, eutant que possible, la rôle personnel du président de la République, à le réduire è un obstacle presque négligeable. De façon è epparaître comme le vrai maître du terrain eu moment de l'élection présidentielle. Un maître qui serait pratiquement sans rivel solide pour peu que l'intendance de M. Balladur suive, et qui apparaîtrait même comme... le dauphin paradoxal de M. Mitter-

Dans ce round d'observation, M. Mitterrand n'est pas dupe. Il perçoit les desseins de son adversaire, Il s'acboute, s'accroche au terrain et mène déià, lui aussi, sa propre pré-campagne présidentielle, einsi qu'en témoignent, en particufier, ses nombreux déplacements.

#### Deux « complices objectifs »

Candidet à sa propre succession ? M. Mitterrand le serait essurément si, à la suite d'évenements imprevisibles, la cohabitation devait aboutir à une rupture prématurée. Tella est la conviction de tous les dirigeants socialistes. En revanche, M. Mitterrand continue d'entretenir le flou sur la décision qui serait le sienne dans le cas où la « coexistence » irait jusqu'au terme prévu. Tout décendrait des circonstances,

Quelles circonstances ? D'éventuelles difficultés économiques et sociales 7 Rien ne permet d'assurer que les socialistes en seraient les principaux bénéficiaires. En revenche, toute division de la majorité ferait incontestablement l'affaire de M. Mitterrand, qui serait alors bien

placé, en tant que président de l'elternance tranquille, pour appeler les Français au rassemblement, audelà de la clientèle électorale du seul PS. La zizanie que l'affaire Dumas suscite eu sein de la coalition mejoriteire lui offre, en ce domaina, des perspectives encourageantes. M. Mitterrand peut compter, en tout cas, sur la complicité objective de deux eutres sumôtori : MM. Valéry Giscard d'Estaing et Raymond Berre. Sans parler de Jean-Merie Le Pen, dont Chirac est devenu la bête noire.

63

2011-nili-

;11SC

· un

res, . an

ior-un

rès, ura nux

Яď

L'union de le majorité que M. Chirec exelteit il y è deux semeines à Vittel, en se projetant déià eu second tour de l'élection presidentielle, reste un vœu pieux. Comment s'en étonner ? Si certains pouvaient avoir le naîveté de croire que l'ancien président de le République et l'ancien premier ministre pouvaient y répondre positivement. ils savent maintenant à quoi s'en tenir. Ni M. Giscard d'Estaing ni M. Barre, quoi qu'ils en aient dit, n'ont vraiment passé l'éponge sur la part prise indirectement par le mouvement chiraquien au succès de M. Mitterrand en mai 1981,

Surtout pas M. Barre, qui dénoncait à l'époque « cette fraction de la majorité qui a joué au quitte ou double avec les institutions. Rien ne saurait faire oublier son immensa responsabilité ». Il semble même que l'appel de M. Chiraç à la solidarité et à la lovauté de la majorité n'ait fait qu'accèlerer le rapprochement de ML Giscard d'Estaing et de M. Barra. Il est également significatif que M. Barre ait saisi, des jeudi soir, l'occasion de confirmer qu'il sera « candidat ouoi qu'il arrive, et quelles que soient les circonstances », selon l'axpression de son ami Charles Millon, député de l'Ain.

Par un fatal retour des choses M. Chirac se retrouve ainsi soumis è un tir croisé enalogue à celui dont MM. Giscard d'Estaing et Barre furent les victimes de 1978 à 1981, sous l'effet de sa propre

ALAIN ROLLAT.

#### L'élection cantonale partielle de Sarcelles-Nord-Est

# Un test pour la majorité

A toute chose malheur est de conseil général dirigé par le séna-teur centriste, M. Pierre Salvi. Mais tout ce qui touche à Sarcelles revêt, bon. Après ia désunion affichée dans son camp lors des élections sénatoriales du 28 septembre, qui out coûté à M. Poniatowski un siège au palais du Luxembourg, la majorité tente, dans le Val-d'Oise, de se ressouder à la veille de l'élection cantonnie partielle de Sarcelles-Nord-Est, dimanche 12 octobre. Une union que rend quelque peu factice la perspective de la future bataille

A gauche, la candidate commu-niste, M<sup>oo</sup> Marie-Claude Beaudeau, conseillère municipale réfine semteur le 28 septembre, dont la réélection en mars 1985 a été annulée, reprend à son compte le slogan de la force tranquille. Le Parti socialiste, fort de ses bons résultats aux élections législatives de mars 1986 (où, avec 29,44 %, il devançait le PC (15,31 %) dans ce canton), il affiche la sérénité : il s'attend à dépasser le Parti communiste au pren tour, dimanche 12 octobre, et à être présent au denxième. Quant aux Sarcellois - treize mille soixante-six sont concernés par cette élection, ils paraissent indifférents à l'enjeu.

Le résultat, quel qu'il soit, ne mo-difiera en rien la tendance politique

• Le contentieux sánatorial devant le Conseil constitutionnel. - Le Conseil constitutionnel e été saisi de nouveaux recours lle Monde du 10 octobre) contestant les resultats des élections sénatoriales, du 28 septembre. Est ainsi visé la scrutin de la Guadeloupe, notemment par MM. Léopold Hélène (RPR) et Natha-Ben Etna (div. d.), qui avaient respectivement obtenu 191 voix et 154 voix, et qui contestent l'élection de leurs adversaires, MM. Henri Bangou (app. PC) et François Louisy (PS), Ces derniers avaient recueilli 387 et 373 suffrages. Dans le Rhône, un second recours e été intro-duit par M. Alfred Gerin, sénateur contriste sortant qui n'a pas été réélu, et qui reproche à M. Bené Trégouet (RPR), élu, l'envoi aux maires des communes de moins de neuf mille habitants, de « tableaux de bord de gestion communele», qui, selon M. Gerin, ne devaient pas faire l'objet de diffusion.

depuis trois ans un caractère symbolique : elle fut, en effet, la première commune à avoir ses élections municipales de 1983 annulées par le Conseil d'Etat. Une deuxième élection avait vu en octobre 1983 la victoire de M. Raymond Lamontagne, RPR, conseiller général et régional. L'ancien maire communiste,M. Henry Canacos, a été inculpé, en mai dermer, pour frande électorale et faux en écritures publi-

Depuis le dernier découpage can-tonal, la commune est divisée en deux secteurs : Sarcelles-Sud-Ouest, détenue par le nouveau maire, et Sarcelles-Nord-Est, remportée en 1985 par M. Beaudeau evec trentesix voix d'evance sur son rival, M. Jean-Pierre Urviez, UDF-CDS. Ce faible écart des voix et la plainte déposée par M. Urviez pour distri-bution, le jour de l'élection, d'un tract anonyme eppelant les électeurs du Front national à ne pas voter pour l'opposition d'alors, ont amené le tribunal administratif de Ver sailles d'abord, pnis le Conseil d'Etat, en juin 1986, à annuler le

# Les ambitions personnelles

L'incident avait fait grand bruit en mars 1985 car, émanant ou non du Front national - qui avait démenti en être à l'origine - ce tract avait révélé spectaculairement les dissensions et les querelles de persomes au sein de la majorité locale. L'UDF et le RPR avaient été incapables de présenter un candidat commun an premier tour, jetant ainsi le trouble dans leur électorat, qui assistait certains soirs à des batailles rangées entre colleurs d'affichoisir entre deux adjoints eu maire, M. Jean-Pierre Urviez, CDS, et M. Robert Benhamou, RPR. Sans compter qu'un troisième adjoint, M. André Nahum (non inscrit), avait décidé de jouer les trouble-fête

Aujourd'hui, si M. Nahum, privé depuis lors de sa délégation d'ad-

en faisant cavalier seul.

joint au maire, a choisi de se réprésenter, le majorité, elle, tirant leçon des sénatoriales, e préféré faire cause commune en gommant les ambitions personnelles et ee investis-sent des le premier tour M. Urviez. Ce choix des états-majors est epprécié inégalement eu niveau local. Pour deux raisons : le RPR est plus représenté à Sarcelles que l'UDF, et les élus locaux parviennent difficile ment à taire leurs rivalités. Pour ce scrutin, le maire de Sarcelles aurait préféré la candidature de M. Piat (non inscrit) plutôt que celle de M. Urviez, evec qui il s'oppose à propos de la gestion de certains dossiers communaux. A deux ans et demi des municipales, et pent-être moins d'élections législatives anticipées, M. Lamontagne ne regarde pes d'un œil fevorable l'ascension du candidat CDS, même s'il refuse à voir dans ces cantonales partielles une « préfiguration des munici-

Le PS présente M™ Marie-Jeanne Lafont, qui siège dans la minorité au conseil municipal.

Mais e'est vers la candidate communiste que la majorité décoche ses plus belies flèches. Parce qu'elle est conseilière générale sortante, mais surtont parce qu'elle a su se rendre populaire auprès des Sarcellois et que sa récente réélection aux sénatoriales est un atout non négligeable.

Pour M. Urviez en effet, il ne fait aucun donte que le tract à l'origine de l'annulation et attribué au Front national est un faux êmis par le PC lui-même. Ce que dément M™ Beaudeau, qui a déposé, lundi 6 octobre, une plainte en diffamation avec constitution de partie ci-

L'extrême droite sera doublement présente avec M. Gilbert Cottinet pour le Front national, ancien responsable fédéral remplacé à ce poste par M. Yves de Coat-Gourden, avocat de M. Jean-Marie Le Pen, et nar M. Louis Girard, candidat de l'Association pour le 12 mars et contre le vote des immigrés. M. Pascal Boucot, pour les Verts, et M. François Froidot, pour le MPPT, complètent la liste des candidats qui seront en

JACQUELINE MEILLON.

#### En Nouvelle-Calédonie

# Les miraculés du massacre de Hienghène

La section calédonienne de ia Ligue des droits de l'homme a vivement protesté, mercredi 8 octobre, à Nouméa, contre Pordonnance de nou-lieu rendue par le juge François Semur chargé d'instruire l'affaire de la fusillade de Hienghène (le Monde daté 5-6 octobre). Elle a souligné qu'il n'y avait jamais en, de la part de ce magistrat, ni reconstitution des faits ni confrontation entre les sept inculpés et les rescapés de cette embuscade qui a fait dix morts. Elle a affirmé que le parquet de Nouméa n'avait pas fait appel de cette décision « sur instruction da gouvermement ».

HIENGHÈNE de notre envoyé spécial

«Don de votre vie, don de votre sang, pour la terre aimée, vos frares, vos veuves, vos ieunes enfants en pieure, dans un geste suprême, vous offrent en holocauste et crient liberté. » Ce poème de M. Jean-Marie Tilbaou est gravé sur una stèle plantée en bord de piste, là précisément où éciata, un soir de plaine kune, la fusillade du 5 décembre 1984, à l'entrée de la vallée de Hienghène. De part et d'autre de la plaque commémorative, deux carcasses de camionnettes achévent d'être mangées par la rouille. Les flancs en sont criblés de trous. Les habitants de Tiendanite y déposent dierement des fleurs et des

chiffons de couleur. Ce soir-là,

donc, une folie meurtrière inoule e

plongé la tribu de M. Tjibaou dans

un deuil insondable. Quand la télévision a récemment montré les images des sept inculpés recouvrant la liberté, des jeunes de Hienghène, ivres de colère, se sont précipités vers le bac de la Ouaième pour en sectionner les câbles. Il fallait « faire qualque chose ». Les responsables du « comité de lutte FLNKS » les ont poursuivis en voiture et sont parvenus à les raisonner, in extremis. Hienghène n'e donc pas

«On est révoltés, mais on est se lancer aveuglément dans des actions désordonnées, surtout quend Jean-Marie Tjibsou est à l'ONU», explique M. Bernard Maepas, un jeune de Tiendanite. Ce planteur de café détient un bien triste titre de gloire. Il est l'un des sept rescapés, les miraculés du massacre, coux qui, rempant dans l'herbe ou plongeant dans la rivière, ont pu franchir le ridezu de plomb. Il raconte, le regard presque indifférent : « La remière équipe était du côté de la maison de Mitride : elle a déclariché la fusillade, aussitôt les véhicules bloqués par le troncs de cocotier. J'ai sauté de l'arrière de la camionnette pour ma précipiter vers la rivière. C'est alors que la deuxième équipe, cachée dans le de la rivière, est entrée à son tour en action. J'ai été atteint à la main et au bas-ventre. J'ai vu les assassins lächer les chiens pour repérer les blessés qu'ils ache-vaient à bout portant. Avec leurs lampes-torches ils éclairaient la rivière pour achever également les corps qui flottaient. Ils vidaient leurs chargeurs en nous insultant : € tas de maquereaux, on vous à

Une fois les 212 douilles au sol, le clan des « métis » s'est ensuite dirigé vers la tribu de Tiendanite pour incendier la case de M. Tiibaou avant de disparatire dans la chaîne montagneuse.

#### Des points d'interrogation

« Légitime défense », a décrété le juge d'instruction. Les inculpés auraient riposté à une egression imminenta. Les militants FLNKS de Tiendanite, effirment-ils, devaient incendier ce soir-là des maisons, dont celle de M. Mitride. où le groupe était retranché. Explication un peu hâtive : pour le FLNKS, la violence n'était plus à l'ordre du jour en ce 5 décembre. Arrive la veille à Nouméa, le nouveau haut commiessire, M. Edgard Pisani, venait d'obtenir la levée des barrages en échange de le libération de dix-sept prisonniers indépendantistes, et l'ouver-

ture de négociations. La fameuse réunion du centre culturel de Hienghêne d'où sortaient les occupants des deux camionnettes evait précisément

pour objet de « calmer le jeu ». Mais surtout, si incendie du domicile de M. Mitride il deveit y avoir, ce n'était pas à la tribu de Tiendanite de e'en charger. « Les maisons sont incendiões unique ment par caux qui en revendiquant la propriété; sur le plan coutumier, on ne peut pas aller saccager un bien revendiqué par M. Joseph Bouarat, mambre de la chefferie du district de Hienghène et dirigeant du FLNKS local. Or la propriété de M. Mitride éteit revendiquée per la tribu de

d'interrogetion : l'embuscade était-elle vraiment une « réaction à chaud » ? Dans les jours qui précederent la fusillade, M. Raoul Lapetite eveit témoigné d'une fébrilité peu ordinaire. Aux Européens il faisait dire qu'ils devaient quitter Hienghène car des « événements » graves se préparaient. Aux Mélanésiens de la tribu de Poiniap il annoncait que « des illaient erriver par la cheîne ». Un hélicoptère privé, de couleur blenche, fut d'ailleurs apercu dans le ciel de Hienchène à cette écoque.

Les va-et-vient de véhicules entre la propriété Mitride et la poste du village, lieu de ralliement des enti-indépendantistes, furent également d'une fréquence inhabituelle qualques heures avant la fusillade. Un Européen, témoin passif de la fusillade, eurait même incendié sa propre meison pour accréditer la thèse des « représailles » du FLNKS. « Je l'ai vu mettre le feu à son habitation et il est reparti, craintif, en se retournant tout le temps », se souvient aujourd'hui son voisin M. Soeradi. un retraité indonésien. Une mise

en scène ? Un demier fait, qui 3 peut-être son importance: tout la monde pensalt, y compris la gendarmerie, que M. Jean-Marie Tilbaou assistait à la réunion au centre culturel elors qu'il était à Noumés. Mais si cela avait été le cas, il aurait pu figurer parmi les victimes de l'embuscade.

FRÉDÉRIC BOBIN.

# Société

#### DÉFENSE

#### Pour permettre un arbitrage de M. Chirac

# La loi de programmation sera arrêtée dans un mois

Le porte-parole du premier ministre, M. Denis Baudouin, 2 noncé, jeudi 9 octobre, que MM. François Mitterrand et Jacques Chirac s'étaient mis d'accord, la veille, pour qu'un conseil de défense, convoqué au début de novembre, examine la prochaine loi de programmation ilitaire. Il a aussi précisé que M. Chirac devra encore arbitrer, avant cette réanion présidée par le chef de l'Etat, entre le ministre de l'économie et des finances, M. Edouard Balladur. et le ministre de la défense, M. André Girand, à propos de l'ajustement des moyens budgé-taires aux besoins militaires.

M. Baudouin confirme indirectement deax informations. D'abord, il a'est pas question, cohabitation oblige, de déroger à la règle qui sonmet la loi de programmation mili-taire à l'approbation d'un conseil de

#### M. GIRAUD: on ne peut tout faire à la fois

CHERBOURG

de notre correspondant

Ua arsenal à la pointe de toutes les nouvelles technologies : e'est ce que M. André Giraud, ministre de la défense, a découvert, jeudi 9 octobre à Cherbourg, le port où naissent tous les sous-marins français, à l'occasion de sa première visite à un arsenal de l'Etat. Cette entreprise de la marine est assurée, de surcroît, d'embaucher quelque mille personnes de plus en 1988, un cas sans doute unique dans la construction navale actuelle. Cette situation enviable a'a pas empêché l'agitation syndicale aux abords de l'arsenal, à l'arrivée du ministre. La grogne de la CGT, et, dans une moindre mesure, celle de la CFDT trouvent aujourd'hui à ter en debors de l'établissement, aux chantiers privés voisins des Constructions mécaniques de Nor-mandie (CMN), qui ont annoucé le licenciement de quatre cent trente ouvriers sur un effectif de mille cin-

Le ministre a, malgré tout, pu découvrir au pas de charge na chantier en plem devenir, qui recoit depuis quelques semaines les plus grosses machines outils en service dans le pays. Manifestement, M. Girand tenait à voir, par lu même, ces grands travaux qui mobi-liseat la majenre partie des ressnarces badgétaires que la marine consacre actuellement à ses infrastructures. Plus d'un milliard de francs, valeur 1980, e'est-à-dire le prix d'ua sous-marin nucléaire d'attaque avec ses armes.

#### Préjugé favorable

Mais e'est sur les choix budgé-taires que le ministre était le plus taires que le ministre était le plus attendu au cours de sa visite. Le porte-avions aueléaire? » J'ai un préjugé favorable», s'est contenté de répondre M. Giraud, qui affirme que rien a'a été fait pour arrêter ce programme. Le nouveau missile M-5 de la marine en concurrence avec le missile mobile SX de l'armée de l'air? » Toutes les dispositions ont été prises nour faciliter sa mise en été prises pour faciliter sa mise en œuvre vers la fin du siècle. »

» Les grandes enveloppes du bud-» Les grances enveloppes au oua-get sont connues, a ajouté M. Giraud. Elles privilégient les équipements, mais on ne peut tout faire à la fois, et l'une des priorités ne se discute pas : c'est la force de dissuasion qui doit rester au meti-leur niveau. »

Dans une interview accordée la veille à notre confrère la Presse de la Manche, M. Giraud avait indiqué que le programme des refontes M-4 qui intéresse à la fois Brest et Cherbourg — chaque arsenal étaat chargé d'adapter deux sous-marins aux missiles déjà embarqués sur l'inflexible — ne serait pas remis en définitife cause, les engagements définitifs - devant être pris avant la fin de l'année - Il indiquait également qu'un buitième sous-marin nucléaire (SNA) serait inscrit au budget de 1987, ainsi que le sous-marin lance-missiles NG (nouvelle génération), qui sera inscrit dans la loi de programmation 1987-1991, et qui devrait être mis sur cale à la fin de l'année prochaine pour entrer en ser-vice en 1994.

Ce sous-marin emportera, dans un premier temps, des M-4, mais il sera prévu pour accueillir ultérieurement les nouveaux missiles M-5, a expli-

RENE MORAND.

défense, présidé par le chef de l'Etat, chef des armées, préalablement à l'adoption par un conseil des ministres. Ensuite, il est évident que la préparation de ce texte oppose vivement l'administration des finances à la défense.

La décision de réunir le conseil de défense, auquel participent égale-ment les principaux chefs militaires, a été prise le mercredi 8 octobre, selon M. Bandouin, lors d'un entretien du président de la République avec le premier ministre et le minis-tre de la défense après le traditionnel conseil des ministres. » Cet entretien, a ajouté le porte-parole du premier ministre, a porté sur les différentes étapes qui doivent marquer la préparation de la loi de program-mation militaire et les différentes questions qui font actuellement l'objet de discussions ont été abordées au cours de la conversation : entre les trois responsables.

M. Baudouin a précisé, à propos de « l'ojustement des moyens aux besoins » qui doit faire l'abjet d'arbitrages du premier ministre entre le ministre de l'économie et des finances et le ministre de la défense, que M. Chirac n'avait pas encore rendu son avis sur l'ensemble des problèmes que pose le finance-ment de cette loi.

#### Un exercice fanambalesque

La loi de programmation militaire, qui est en préparation, est la sixième du genre depuis 1960, date de la création de cette institution par le général de Gaulle, et elle doit couvrir, en principe, les cinq années de 1987 à 1991. La dernière loi de programmatica militaire 1984-1988 avait été arrêtée ea 1983 par le premier ministre de l'époque, M. Pierre Mauroy, et par son ministre de la défense, M. Charles Hernu. Dès sa nomination après les élections législatives de mars dernier, le premier ministre, M. Chirac, a annoncé son intention d'interrompre l'exécution de cette loi qui, a-t-il alors expliqué, n'était plus applicable car, depuis quelques années, les budgets militaires ne progressaient plus.

M. Chirac a donc imposé à son ministre de la défense de réaliser, en

quelque sorte, un double exploit en quelques mois : préparer simultanément le projet de budget de la défense pour 1987 et la nouvelle loi de programmation militaire. Aucun de ses prédécesseurs, MM. Yvon Bourges et Charles Hernu, qui avaient eu à résoudre la même difficulté, en 1974 et en 1981, ne l'avait fait avant lui. L'un et l'autre ont préféré, avec sagesse, instaurer une pause d'un an, avec l'espoir de rattraper les retards des lois précé-dentes, quitte à prendre leur temps pour définir altérieurement, sur d'nutres bases, une nouvelle loi rele-vant de leur responsabilité.

#### Une pratique ancienne

A l'Assemblée aationale, les députés de la commission de la défense, de la majorité comme de l'opposition, a'ont pas apprécié, en règie générale, cet exercice un peu funambulesque de faire coîncider le démarrage d'une nouvelle loi de programmation militaire avec la fixation du premier budget de la défense de la législature.

Cette procédure a, ea effet, contraint M. Giraud à mettre entre parenthèses, dès le projet de budget de la défense pour 1987 qa'il a présenté récemment en commission, l'exécution de trois programmes majeurs d'armemeat (le porteavions à propulsion uneléaire, l'avion-radar AWACS et l'avion de combat futur Rafale) qa'il a'est pas assuré, actuellement, de pouvoir financer, faute d'une loi de program-mation militaire qui ait été approu-vée. Des députés font ainsi observer que le débat prévu à la fin dn mois d'octobre, au Parlement, sur le projet de bndget pour 1987 risque d'être « tronqué », selon l'expres de l'ancien ministre, M. Paul Quilès, puisque, au même moment, ni le conseil de défense ui a fortiori le conseil des ministres n'auront été en mesure de déterminer les orientations de la prochaine loi de programmation. M. Giraud a seulement indiqué, en commission, que, si cette loi de programmation imposait encore des choix, les programmes de porte-avions et d'avion de combat futur seront affectés en priorité.

La difficulté actuelle vient du fait que la défense réclame, entre 1987 et 1991, environ 500 milliards de francs de crédits d'équipement pour financer la totalité de ses grands projets d'armement uncléaire et classique, tandis que l'administra-tion des finances se contenterait de

hui en alloner 400 milliards de

M. Giraud est conscient du fait que, s'il a obtena pour 1987 un projet de budget satisfaisant, avec 169.2 milliards de francs au total, doat 85,8 milliards pour les dépenses d'équipement, il n'est pas certain de pouvoir rééditer la même prouesse pour chacune des quatre années suivantes de la loi de programmation militaire.

Dans ces conditions, des députés de la commission de la défense prêtent au gouvernement l'intention de vouloir revenir à une pratique du temps du général de Gaulle, qui avait été, pour les deux premières lois de programme (1960-1964 et 1965-1970), de n'inscrire, dans le texte, que les seules dépenses afférentes aux prngrammes dits » majeurs » représentant, respectirement dans les deux cas, 38 % et 67 % des investissements projetés. Ce a'est que lors de la troisième loi (1971-1975) que l'ensemble des crédits d'équipement out figuré dans le document soumis à l'approbation du Parlement. Il a même fallu attendre la quatrième programmation (1977-1982) pour que toutes les enses militaires (fonctionnement et équipement) soient prises en compte dans le texte de loi.

Mais les députés ne redoutent pas seulement que la programmation 1987-1991 soit présentée de façon volontairement partielle, voire parcellaire, en ne retenant, elle aussi, que les seuls projets d'armemen majeurs » et en restant discrète sur le cost de tous les antres systèmes d'armes choisis. Ils craignent également que le gouvernement décide d'abandonner toute référence implicite du budget de la défense par rapport aux ressources nationales, exprimées en valeur du produit intérieur brut. Auquel cas, les engagements financiers du gouvernement ne seraient plus contrai-

JACQUES ISNARD.

## **SCIENCES**

#### Le budget de la recherche

# Le solde des militaires

M. Alain Devaquet, ministre chargé de la recherche et de l'enseignement supérieur, a présenté, jeudi 9 septembre devant la presse, la réforme du Ceutre national de la recherche scientifique (CNRS) qu'il avait exposée la veille en couseil des ministres. Réaffirmant la nécessité de « l'existence et de l'unité » de l'établissement, le ministre a souligné que ce dernier devait avoir pour mission de «faire reculer les limites de l'incomu» dans toutes les sciences, précisant qu'il incluait dans ce terme les sciences hamaines et sociales. Il a souhaité aussi voir l'organisme mieux «ancré» dans Puniversité et le monde éco-

Les dépenses nationales consa-crées à la recherche et au développement, rapportées as PIB, sont en augmentation de 6,8%. Alors que l'époque est au » désengagement de l'État », ont noté les conseillers du ministre, «ce budget confirme le maintien du caractère prioritaire de la recherche - pour le gouverne-

M. Devaquet semble donc être un ministre heureux. D'autant que si l'on compare les chiffres qui vien-nent d'ête rendus publics avec ceux présentés par ses services fin août —
40 milliards de francs (le Monde du
21 anût) — on serait tenté de
conclure qa'en un mois et demi,
M. Devaquet a réussi à donbler ses
crédits! Il n'en est rien évidenment. La différence provient simplement du fuit qu'entre temps ont été prises en compte les sommes destinées à la recherche militaire (30,8 milliards de francs), ainsi que d'autres (notamment certains salaires de personnels de la recberche universi-taire), qui a'étaient pas comptabi-lisés précédemment. Les services du ministère de la rue Descartes ont ainsi créé une nouvelle notion, celle d'- effort budgétaire de recherche et déveluppement » (EBRD) qui recouvre l'intégralité des dépenses que l'Etat alloue à ces secteurs. Cela nifre une vue globale du problème, cela rend aussi les comparaisons extrêmement difficiles nvec les bud-gets précèdents.

avait « accru, bien au-delà du légitime, le pouvoir syndical ». (Le Monde daté 14-15 septembre). Le ministre a aussi présenté l'ensemble des financements pour la recherche et le développement technologique, qui, « dans le contexte rigou-reux du budget 1987», s'élevent à 80 milliards de francs, en progression de 8,1% (par rapport à 1986 et en francs constants). On peut, toutefois, constater que laisse, selon lui, a priori entier, le

la recherche militaire est, ici, la grande gagnante puisque ses crédits augmentent de 5 milliards de francs par rapport à 1986. La composante civile est moins favorisée. Certes. M. Devaquet a réussi a » saaver les meubles » et il a même nbtenu une augmentation de 6,1 % des crédits augmentation de 6,1 % des crédits (21 milliards de francs) gérés par son ministère (et qui sont essentiellement destinés aux organismes de recherche). Mais le budget global affecté à la recherche civile ne progressant que de 0.6 %, cela signifie que d'autres postes sont en stagnation, voire en régression. C'est essen-tiellement le cas des aides à la recherche industrielle.

Certes, l'entourage de M. Devaquet constate, avec juste raison, que l'industrie sera la principale bénéfi-ciaire des retombées des importants crédits de recherche alloués au ministère de la défense. Il reste que ce ne sont pas forcément les mêmes eatreprises qui profitent de la manne civile et de celle des mili-taires. C'est ce que souligne le Conseil supérieur de la recherche et de la technologie (CRST) – groupe de » sages » qui conseille le ministre. Il note, en effet, que l'affectation des crédits de la recherche militaire » est traditionnellement concentrée sur un nombre limité de domaines » (aéronautique, électro-nique, aucléaire, espace\_), ce qui problème du soutien aux autres sec-teurs, plus traditionnels on dans lesquels la France est en retard sur ses partenaires (comme l'agro-

M. Devaquet a d'autre part précisé qu'il vou-

lait « clarifier » le rôle du Comité national (ins-tance consultative du CNRS). Il a justifié les

modifications apportées dans le mode d'élections

de ses membres par le fait que l'ancien système

Quant aux changements da mode d'élaboration du budget, et notam-ment du budget civil de la recherche et da développement (BCRD), il n'est pas sans conséquence politique. Ce BCRD fournissait anparavant au ministre de la recherche une somme globale qu'il attribuait à tel organisme, tel autre ministère, etc., et il constituait ainsi pour lui un « outil » de gestion de sa politique de recherche. Il est maintenant un » agrégat » - « vide de sens », disent certains de crédits arbitrés par le ministère des finances, lequel retrouve ainsi une partie du pouvoir dont on l'avait précédemment privé.

ELISABETH GORDON.

• PRÉCISION. - Après la parution dans le Monde daté 5-6 octobre, d'un article sur l'assassinat de Glenn Souham, Me Gérard Drubigny, avocat de M. Gérard Souham, père de la vic-time, nous prie de préciser que son client, contrairement à ce que nous avions écrit, n'est pas le descendant du général d'empire, celui-ci étant décède en 1837, sans descendance

#### JUSTICE

En marge de l'affaire du Carrefour du développement

# Commerce des armes et bizarreries bancaires

En marge de l'affaire du Carrefour du développ truite à Paris par M. Jean-Pierre Michau, un jage d'instruction de Bobigny, M. Hervé Lehman, vient d'incul-per de complicité de bunqueroute un responsable d'une agence de la Société générale. En juillet dernier, ce même juge avait, dans cette affaire de banqueroute, inculpé et fait écrouer M. Christian Bieber, déjà impliqué dans l'établissement de fansses factures au profit du Carrefour du développement, mais nou encore inculpé pour ce motif.

Gérant d'une société de transit travaillant en lisison avec la mission militaire du ministère de la coopération de M. Christian Nucci, M. Christian Bieber bénéficiait de curienx traitements de favenr. Après avoir acheté en 1983, en Israël, des obus et des canons américains destinés au Tehad, alors que sa société, la TTCI, a'était aucunement habilitée à l'exportation de matériel de guerre, il devait servir l'an dernier, affirme-t-il, d'intermédiaire dans une opération impor-tante de vente d'armes à l'Iran. Coup de bluff? La banqua de M. Bieber, la Société générale, lui a, en tout cas, accordé un découvert très inhabituel - l'un de ses responsables d'agence vient d'être inculpé pour ce motif. Quant anx douane elles a'ont jamais donné suite à l'enquête de 1985 sur certaines opérations litigieuses meaées par

La TTCI a été fondée pendant l'été 1983 par celni-ci, ancica employé d'une autre société de transit, Transcap, qui entretenait des relations priviligiées avec la mission militaire de coopération. M. Bieber a, d'ailleurs, » décroché » sa pre-mière affaire, expliquera-t-il lors de ses interrogatoires, grâce au colonel Tito, futur inculpé dans l'affaire du Carrefour du développement. Pour son rôle dans l'acquisition en Israel de douze canons de 106 et de six cents obus, destinés à être offerts an Tchad, en prélude à l'opération Manta, M. Bieber a percu une com-mission d'environ 800 000 francs. Cette opération connue depuis plusieurs mois, a'a en aucune répercus-

Ensuite, la TTCI a semblé végéter, ne réalisant que quelques opérations, comme l'importation de peaux de chèvres africaines. En 1984, alors qu'un autre ancien de Transcap, M. Philippe Leroy – inculpé lui aussi dans l'affaire du Carrelour du développement - a rejoint tempo-rairement la TTCI nvant de fonder la SOCOTRA, se met en place le système de fausses factures grâce auquel le chef de cabinet du ministre de la coopération, M. Yves Chalier, récupère de fortes sommes en espèces qui seront utilisées, dit-il, à l'occasioa du sommet fraaco-africain de Bujumbura. La TTCI établit des factures uc correspon-dant à aucune prestation, eucaisse le chèque tiré sur le compte de l'asso-ciation Carrefour du développement et la somme est, casuite, retirée en liquide et apportée à son ministère, diminuée de la commission de la

Alcrtés par le fait que les droits de douane n'ont pas été réglés, les services douaniers convoquent alors

Mouvement de solidarité en

#### POLICE

faveur d'un joune homme mai-mené par des policiers. — Près de deux cents personnes rassemblées jeudi soir 9 octobre à l'Hôtel de Ville de Champigny (Val-de-Mame) sur l'appel du maire communiste pour a soutenir la famille du jeune Stéphane Salort, tabassé par la police » lors d'un récent contrôle routier (le Monde du 7 octobre) ont voté une motion a condamnant les agisaements de certains policiers » et demandant que « des sanctions soient prises ». Un certificat médical, établi le soir même de l'incident à l'hôpital Necker, indique que Sté-phane Salort souffrait de quelques phane saiort sourment de quasques contusions et d'une perforation d'un tympen. L'IGS (inspection générale des services) n été saisie. Jeudi soir, le père du jeune homme, qui a porté plainte, n affirmé « ne pas confondre une poignée de policiers evec l'ensemble de ceux travaillant dans cette ville ». Pour sa part, le maire de Champigny, M. Jean-Louis Bergeroo, a annonce que la défense du jeune homme et de sa famille serait prise en charge par la commune.

M. Bieber. Celui-ci leur avoue qu'il s'agit de fausses factures. Cepen-dant, comme le Canard enchaîne l'a révélé en juillet, l'enquête de la direction nationale des enquêtes douanières n'aura nucune suite jusqu'à ce qu'éclate le scandale du Carrefour du développement.

#### **Facilités** de trésorerie

Bizzarrement, alors que la TTCI a une activité très réduite, l'agence de Roissy de la Société générale continue de lui accorder des facilités de trésorerie. M. Christian Rieber, il est visi, affirme qu'il attend une subvention du ministère de la coopération, pais évoque le marché mili-taire avec l'Iran pour lequel il escompte une commission de huit millions de francs, mais qui, semblet-il, ne se réalisera pas. Finalement, le responsable de l'agence bancaire, M. Bernard Bezufour, arrête les concours financiers à la TTC1, mais continue cependant d'honorer des chèques émis par M. Bieber sur son compte personnel.

An total, la TTCI se trouve nvec un déconvert bancaire de près de 4 millions de fancs et M. Bieber avec un découvert personnel de 1,3 million de francs, une somme très importante pour un simple par-

---

, . . .

. - - -

.--

-TOURISM

- UNE CI

·# 18 30 25 or f

ABORI

نگاما اللہ ●

• (88.A) 1

MILL Estite

EXPERIMENTAL SERVICES

Reservation of the

1- CIRCU

DELA 8JOUR

AU 28 (

MAR HELDS

Salar D. RM

1

...... 41° 4 4

Chargé de ce dossier - annexe par rapport à celui du Carrefour du développement, attribué à M. Jean-Pierre Michau, — M. Hervé Leh-man, juge d'instruction an tribunal de Bobigny, a incuipé de banque-route et d'abus de biens sociaux et fait écroner M. Bieber en juillet dernier. La semaine dernière, il a aussi inculpé de complicité de banqueroute le responsable de l'agence de la Société générale, M. Beanfour. Il est reproché à ce deraier d'avoir en quelque sorte sontenu artificiellement la TTCL

An siège de la banque - que M. Beautour, loin d'être sanctionné par ses supérieurs, a rejoint en juillet 1985 - on refute cette accusation. Le banquier, dit-on, a'a réalisé que des « opérations classiques ». Mais surtout, affirme-t-on, il s'est entouré de garanties et a'a en aucun cas accordé de tels découverts à la légère. Ea fait, le responsable d'agence de la Société générale, M. Beaufour, semble avoir obtenu un certain nombre d'assurances officielles quant aux rentrées d'argent attendues par la TTCL Il lui aurait été confirmé au ministère de la conpération qu'une subvention allait être attribuée à la société. Ensuite, il attait appris, par l'intermédiaire des services douaniers, qu'une impor-tante commanda militaire était effectivement en cours de réalisa-tion. Bref, la banque, si elle n'igno-rait rien des activités de M. Bieber, a entend pas porter de responsabilité dans cette affaire.

CORINE LESNES.

#### L'épouse de M. Chalier inculpée d'abus de confiance

Interpellée à Quimper, Mª Rose-monde Chalier, l'épouse du chef de cabinet de M. Christian Nucci, ancien ministre de la coopération, a été inculpée, jeudi 9 octobre, de complicité, d'abus de confiance et de recel d'abus de confiance par M. Jean-Pierre Michau, juge d'instruction au tribunal de grande instruction de l'este de l'est tance de Paris, qui l'a toutefois lais-sée en liberté, sous coatrôle

M= Chalier surait recu de son mari un total de 1 300 000 francs et une partie de cette somme lui aurait été remise, le 26 septembre dernier, alors que l'ancien chef de cabinet faisait l'objet d'un mandat d'arrêt. Lundi 6 octobre, M. Chalier lui aurait téléphoné en indiquant qu'il se trouvait à Rio-de-Jaseirn. se trouvait à Rio-de-Jaaeirn.
L'argent que M. Chailer faisait
transmettre à son épouse proviendrait des fouds allonés aux associations Carrefour du développement
et Promotion française. Il a permis à
M. Challier d'acquérir un appartement à Quimper et une voiture, le
solde ayant été placé sur plusieurs
livrets de caisse d'épargne.

D'nutre part, le mngistratinstructeur a fait remettre ea liberté M. André Arnault, gérant de la société Best Transport international, écroué depuis le 16 septembre der-nier sous les inculpations de faux en foritures de commerce et usage et recel d'abus de confiance.

OF2-

çre

- un

# Condamné pour une série de viols Luc Tangorre ne sera pas rejugé

Condamné à quinze ans de réchision criminelle pour une série de viols qu'il nie farouchement, Luc Tangorre ne sera pas rejugé. La chambre criminelle de la Cour de cassation n rendu, jeudi 9 octobre, un arrêt par lequel elle déclare irre-cevable le pourvoi « dans l'intérêt de la loi et du condanné » formé à la demande du ministre de la justice cn 1985.

lire,

7.5

N 22

 $|\cdot|_{\mathcal{T}} \sim \eta^{-1/2}$ 

Malgré ses dénégations, Luc Tan-gorre avait été condamné, le 24 mai 1983, par la cour d'assises des Bouches-da-Rhône, pour seize agressions sexuelles commises à Marseille entre le 6 décembre 1979 et le 10 avril 1981. Selon ses défenseurs, le jeune homme, aujourd'hui âgé de vingt-sept ans, aurait été victime d'une trop grande ressemblance avec le portrait-robot du violeur et d'une enquête menée trop rapidement. Le pourvoi en cassation formé aussitôt après sa condamnation était rejeté le 10 novembre 1983.

Mais Lne Tangorre et ses conseils, soutenus par plusieurs personnalités signataires d'un appel paru dans le Monde du 25 janvier 1984, ne s'avouaient pas battus. Une requête en révision était présentée à la chancellerie ; elle aboutissait à un nouvel échec le 26 juillet 1984, car la révision d'un procès est soumise à la production d'un - fait nouveau Ignoré des premiers juges ».

Cependant, la direction des affaires criminelles et des grâces relevait des irrégularités dans la rédaction de l'arrêt de la conr d'assises des Bouches-du-Rhône et un pourvoi, dans l'intérêt de la loi et du condamné, était formé par M. Robert Badinter, alors garde des sceaux. Ces irrégularités portaient sur deux des seize agressions imputées à Luc Tangorre. Outre le viol, il était reproché à l'accusé d'avoir commis un attentat à la pudeur et selon la feuille de questions, les jurés n'auraient pas été interrogés sur

cette seconde poursuite. A Taudieoce, Pavocat général, M. Henri Dontenwille, avait considéré que le président de la Cour d'assises avait commis « une lourde erreur qui s'assimile à un excès de

Dans son zerêt, la chambre crim nelle de la Cour de cassation, prési-dée pur M. Jean Ledoux, note d'abord que « les moyens proc au soutien du présent pourvoi (...) ne se fondent sur aucun élément extrinsèque à la procédure, qui n'ait été soumis lors du précédent pourété soumis lors du précédent pour-voi » et souligne que la Cour de cas-sation n'uvait pas à relever d'office des irrégularités importantes portant - sur des questions relatives à un ou plusieurs des chefs d'accusation, dès lors que la peine prononcés trouvait un support légal dans la déclaration de culpabilité de la Cour et du jury sur d'autres chefs ayant fait l'objet de questions régu-lièrement posées et résolues affir-

En d'autres termes, les irrégularités iuvoquées n'avaient pas échappé à la juridiction suprème, lors du premier pourvoi, mais leur incidence u'était pas de nature à rendre illégale la peine infligée sur la base des questions régulièrement posées aux jurés. Pourtant, lors de sa plaidoirie, Me Arnaud Lyon-Caen avant rappelé les cas de Jean-Marie Devaux et Guy Mauvillain, qui avaient pu être rejugés et acquittés, en demandant à la Cour de ne pas faire « deux poids, deux mesures ». M.P.

· Atturrisange sur fea Champs-Elysées: condamnation du pilote. — Le pilote de l'avion qui s'était posé, le 10 août dernier, sur l'avenus des Champs-Elysées, M. Albert Maltret, cinquante ans, a été condamné, jeudi 9 octobre, per la 30º chambre correctionnelle de Paris, à trois ans d'interdiction de pilotage d'un aéronei et à trois amendes s'élevant respectivement à 20000, 1 500 et 200 francs. A l'audience du 2 octobre (la Monde du 4 octobre), le pilote avait affirmé que cet atterrissagu spectaculuire, effectué au moment où les Champs-Elysées étaient neutralisés pour les besoins d'un film sur les Jeux olympiques, constituait une protestation contre été victime au Maroc en 1986.

#### Au tribunal de Paris

# Le grand air des bijoux de Maurice Joffo

Le spectacle judiciaire d'un homme abandonné par la fortune a toujours quelque chose de poignant. La foule qui s'est press 9 octobre, un procès de Maurice Joffo devant la 10 chambre du tribunal de Paris, curieuse de voir et d'entendre ce coiffeur-restaurate en renom tomber an rang d'un prévenu considéré par l'accusation comme le plus grand receieur parisien de bijoux volés, ajoutait encore à ce sentiment. Que venait-elle cher-cher? Que ponvait-elle attendre? Il était bien là dans le box des détenus, solide et presque fier. Il sut même, face aux photographes et aux came-ramen, opposer les sourires d'un homme tranquille et assuré. Ce furent les seuls. Après, il lui fallait se battre. Il allait le faire et sur tous

les registres, passant de l'indignation au sentiment, du raisonnement de l'homme d'affaires à la confession de ses angoisses d'enfant juif de l'Occupation, discutant tout, ramenant à des comportements anodins des anomalies pourtant bien inquié-Dès lors, les deux gitans, François Taicon et Roland Capello, surpris par la police, le 30 novembre 1984,

au moment où ils lui remettaient,

contre 100 000 francs, un sac de

deux kilos de bijoux, et même sa femme, Yveline, devenaient de sim-C'est effectivement le 30 novembre 1984 qui amena sa perte. La brigade de répression du banditisme avait appris depuis quelque temps que Maurice Joffo était un receleur du milieu, et même, le plus grand. Il ne restait qu'à l'observer et à le suivre. Ainsi fut fait. Cette remise de bijoux, constatée en flagrant délit après d'étranges manèges en voiture,

entraîna la suite.

De perquisitions en perquisitions dans ses établissements et ses appartements, tant à Paris qu'à Valpriétés de Touraine et de la Sarthe, et jusqu'en Suisse, on allait découvrir des cachettes, des coffres et, dans ces cachettes et ces coffres, des

Quatorze kilos d'or et une quarantaine de bijoux pour une valeur de 50 millions de francs ont été retrouvés dans les cachettes de Maurice Joffo. Inculpé de recel de vols aggravés, il est passible de sept ans de prison.

bijoux, encore des lingots. Au total, 14 kilos d'or et une quarantaine de bijoux. Et aussi des trébuchets, des balances, tout un matériel permettant de croire que M. Joffo, non seulement recelait, mais qu'il faisait commerce de son butin, dont l'inventaire détaillé n pris, à l'andience, près d'une demi-heure de temps.

#### Un trésor disparate

Cependant, pour qu'il y ait juridiquement recel, il faut qu'il y ait eu vol et que le receleur l'ait su. Une exposition de toutes les pièces saisses fat donc organisée quai des Orfèvres, où l'on invita les personnes victimes de cambriolages à venir voir si ne figuraient point le collier, le diamant, la bague, la gourmette, la parure, le sautoir qui leur avaient été dérobés. Elles furent une cinquantaine à dire qu'effectivement se trouvait bien sous les vitrines tel ou tel de leur trésor. A dire vrai, les cambriolages dont elles se plai-gnaient s'étajent déroulés avec effraction on violences.

C'est pourquoi Maurice Joffo doit répondre, anjourd'hui, du délit de recel de vols aggravés, ce qui lui fait encourir une peine de sept années de prison. Pent-on pour autant démontrer qu'il a connu les circonstances de ces vols? C'est là le cheval de que, sur tous les bijoux saisis et exposés, ceux qui ont été reconnus par leurs propriétaires ne représeu-

Voilà les données de fait, étant entenda que l'on évalue à 50 mil-lions de francs la valeur de cet étrange et disparate trésor, dont une partie se trouvait en Suisse.

Alors Manrice Joffo contreattaque. Sa fortune? Eh bien parlons-en! Il la doit à son travail. A une époque où, dit-il, les autres allaient danser, lui s'épuisait sept jours sur sept. De l'argent, il en a donc gagné et beaucoup, mais honnêtement. Il est vrai qu'an lieu de le placer comme le font beancoup avec des risques de perte, il a préféré investir dans des achats de bijoux et d'or. Parce qu'il est comme ça, parce qu'il a toujours en peur de la pauvreté. C'était un habitué de la salle des ventes.

Certes, mais à partir de 1980, il semble bien qu'on ne l'y ait plus guère revu. C'est tout simplement, explique-t-il, que, connaissant beaucoup de gens, et ces gens sachant ses goûts et ses passions, on venait lui proposer directement des bijoux et de l'or à son salon de coiffure ou à

Soudain, il s'attendrit: - Cela dit, j'ai loupé ma vie. Je n'ai pas pu avoir d'enfant... » L'instant d'après, le voilà de nouveau ardent: - Je m'insurge, monsteur le Président, je peux produire des factures si on me laisse le temps de les retrouver.

Pourtant ne s'est-il pas inquéité de bijoux que Capello et Taicon vinrent lui proposer le 30 novembre 1984 ?

- J'aurais été mal venu à deman-

que l'argent provenait de ses acti-vités eu République fédéraln.

M. Hess, qui y nie toute participa-tion, n expliqué que Mario Muller, grand amateur de voitures de luxe, voulait lui en acheter une. Mais les enquêteurs, qui savent que le gara-giste venait de créer une société spé-cialisée elle aussi dans le textile, ne

semblent pas concaincus par ses explications.

laissé tenter, mais je n'ai pas acheté à prix dérisoire, j'ai payé 65 francs le gramme d'or, alors que les prix étaient de 45 à 55 francs. »

#### < Une bonne réputation dans le milieu »

A l'instruction, Roland Capello a déclaré: - M. Joffa payait plus que les autres, ne posait jamais de ques-tions, et c'est pour cela qu'il avait une bonne réputation dans le milieu. L'accusation fera grand cas de ce propos. Mais la défense, déjà, s'en est emparée. Me Jean-Yves Le Borgne l'a relevé: « S'il ne posait pas de questions, comment aurait-il pu savoir si les bijoux provenaient de vols et surtout, les conditions dans lesquelles ces vols avaient pu être commis? >

Manrice Joffo, lui, est encore plus

«Bien sûr, quand j'achetais un bijou, je me demandais bien d'où il pouvait venir, c'est-à-dire à qui il avait pu appartenir dans le passe. Qui donc, achetant un objet rare, ne rève pas de connaître son histoire? Peut-ètre certaines fois m'est-il arrivé de me poser des questions. Mais, croyez-moi, si on m'avait dit que c'était volé, jamais je n'aurais acheté. .

Mais pourquoi alors ces balances de précision qui font penser à des opérations de modification de bijoux en vue de revente? Pourquoi aussi ces déclarations de certains témoins affirmant qu'il leur en proposa?

· Monsieur le Président, ce n'est pas parce qu'on veut revendre un bijou qu'il a été volé.

Une fausse carte d'identité au nom de Manrice Duval portant sa photographie a été saisie :

· Ah! monsieur le Président, c'est bien vrai. J'avais cette fausse carte. Mais si mon père, qui a été arrêté par les nazis et est mort en déportation, avait eu une fausse carte, il serait encore ici aujourd'hui. »

Ecoutez, la guerre est termi-

- Elle peut revenir demain. Croyez-vous qu'en 1939 on pensait à ce qui allait arriver un on plus tard?»

Dans la salle, un homme écoute, gravement. C'est Joseph Joffo, le frère, l'auteur du Sac de billes, ce récit qui raconte la fuite de deux enfants pendant l'Occupation, et dont l'un s'appelle le «petit Mo». Mais déjà, dans le box, celui qui fut ce «petit Mo» et qui scrait devenu «le grand Maurice» du milieu a changé de registre : « Monsieur le Président, je vals vous dire une rrestaent, je was vous aire une chose, je ne suis pas un délateur, mais à partir du moment où l'on croît que j'ai acheté des bijoux volés, je veux être moi-même le premier collaborateur de la justice. Ces gens qui m'ont vendu des bijoux volés, je veux les faire punir. Parce que moi, je ne suis pas un voleur, ni un receleur, même si j'ai pu peut-être quelquefois être imprudent. »

On a cru qu'il allait picurer. Mais les larmes ne sont pas venues, et Maurice Joffo est reparti dans ses discours, dans ses raisonnements, inlassable, mais finalement ayant peut-être aussi lassé certains

#### tent qu'nne insime partie. Des der l'origine. Cela ne se fait pas. autres, on ne sait pratiquement rien. J'ai hésité, je me suis finalement bijoux, des lingots, encore des **TOURISME SNCF VOUS PROPOSE: -**

# I. - UNE CROISIÈRE A BORD DU « ROMANZA »

- du 18 au 28 octobre 1986, au départ de VENISE

• LA YOUGOSLAVIE

LA GRÈCE

ISRAEL

CHYPRE

ÉGYPTE

- Arrivée à ATHÈNES, et départ pour PARIS par avion.

PRIX PAR PERSONNE : de 5750 F ) au départ de Venise

à 12145 F

et retour par avion à Paris, compris.

selon la catégorie choisie.

II. - CIRCUIT DE LA GRÈCE CLASSIQUE: 8 JOURS, DU 21 **AU 28 OCTOBRE 1986** 

PRIX PAR PERSONNE: 4290 F, AU DÉPART DE PARIS.

## **RENSEIGNEZ-VOUS**

- dans les agences de tourisme SNCF de PARIS et province
- dans les gares SNCF de PARIS
- dans les gares du RER. - Par correspondance: B.P. 62-08, 75362 PARIS CEDEX 08.
- Par téléphone: (1) 43-21-49-44.

# Trois personnes écrouées à Strasbourg dans une affaire de carambouille (19 millions de francs) des services de la section financière du service régional de police judi-ciaire strasbourgeois: son nom a été prononcé à plusieurs reprises dans l'affaire du magistrat alsacien M. Jacques-Antoine Gross, toujours inculpé de trafie d'influence et de corruption.

STRASBOURG de notre correspondant

Trois personnes viennent d'être inculpées et écrouées pour escroquerie et recel d'escroquerie à Stras-bourg. L'affaire de carambouille (revente de marchaudises impayées) sur du tissu et des vête-ments, de part et d'autre de la fron-tière allemande, porterait sur 6 mil-lions de deutschemarks (environ 19 millions de francs).

Le parquet de Francfort a délivré un mandat d'arrêt contre M. Mario Le parquet de Francfort a délivré un mandat d'arrêt contre M. Mario Muller, trente-cinq ans, en fuite d'Allemagne. An mois de décembre 1985, cet ancien commerçant strasbourgeois a fondé une société textille, ln SGB (Stoff-und-Bekleidungshandel Geselschaft), à Eschborn, près de Francfort. Après des débuts tout à fait réguliers, la SGB n passé de grosses commandes à ses fournisseurs, en promettant le règlement dans les soixante jours. Entre-temps, la marchandise avait été revendue par une société-relais de Sarrebruck, su détriment des fournisseurs et des banques, avant que M. Muller ne se réfugie en Alsace. Parmi les entreprises ainsi flouées, quatre alsaciennes perdraient environ 1 600 000 francs.

Les policiers de Strasbourg, filant

Les policiers de Strasbourg, filant Mario Muller, ont tout d'abord repéré sa compagne, Mª Annick Dupart-Cachera, grosse consomma-trice de cartes de crédit dans l'Europe entière. Mais, surtout, les enquêteurs ont surpris, le 3 octobre dernier, M. Muller remettant à un garagiste strasbourgois, M. Gérard Hess, la somme de 50 000 dollars en espèces. M. Hess n'est pas incomm

#### **EDUCATION**

Sáminaires frencoaméricains pour l'industrie et la recherche. - La mission interuniversitaire de coordination des échanges franco-américains (MICEFA) propose aux chercheurs, ingénieurs, chefs d'entreprise, fonctionnaires et responsables régionaux, syndicalistes, de rencontrer des responsables américains de haut niveau dans l'industrie, la recherche, le gouvernement at les syndicats. Elle organise six séminaires cet automne dans des universités et des entreprises américaines. Parmi les thèmes reterius : «Le bureeu du futur». « L'usine du futur », « Exportation et creation d'entreprises françaises aux Etats-Unis », « Technologies nou-



L'ALBUM DE SON TRIOMPHE Les grandes photos du voyage du Pape sont dans



CEUX QUI FONT L'ACTUALITE SONT DANS MATCH MATCH

ADHAFI REÇOIT PARIS MATCH EN LIBYE
"Si l'Amérique m'attaque, je lèverai une armée invisible de feddayins pour l'écraser"

ANILOFF REÇOIT PARIS MATCH A WASHINGTON
"Alors, le minibus s'est arrêté
devant la porte de Lefortovo, la prison du K.g.b."

SHIMON DERES REÇOIT PARIS MATCH A JERUSALEM "La bombe atomique arabe, voilà le danger pour le monde"

UN GRAND REPORTAGE DANS YPARISTI CISCARI

A la veille du sommet Reagan-Gorbatchev, de retour de Moscou et de New York, l'ancien Président s'inquiète des malentendus persistant entre l'Est et l'Ouest



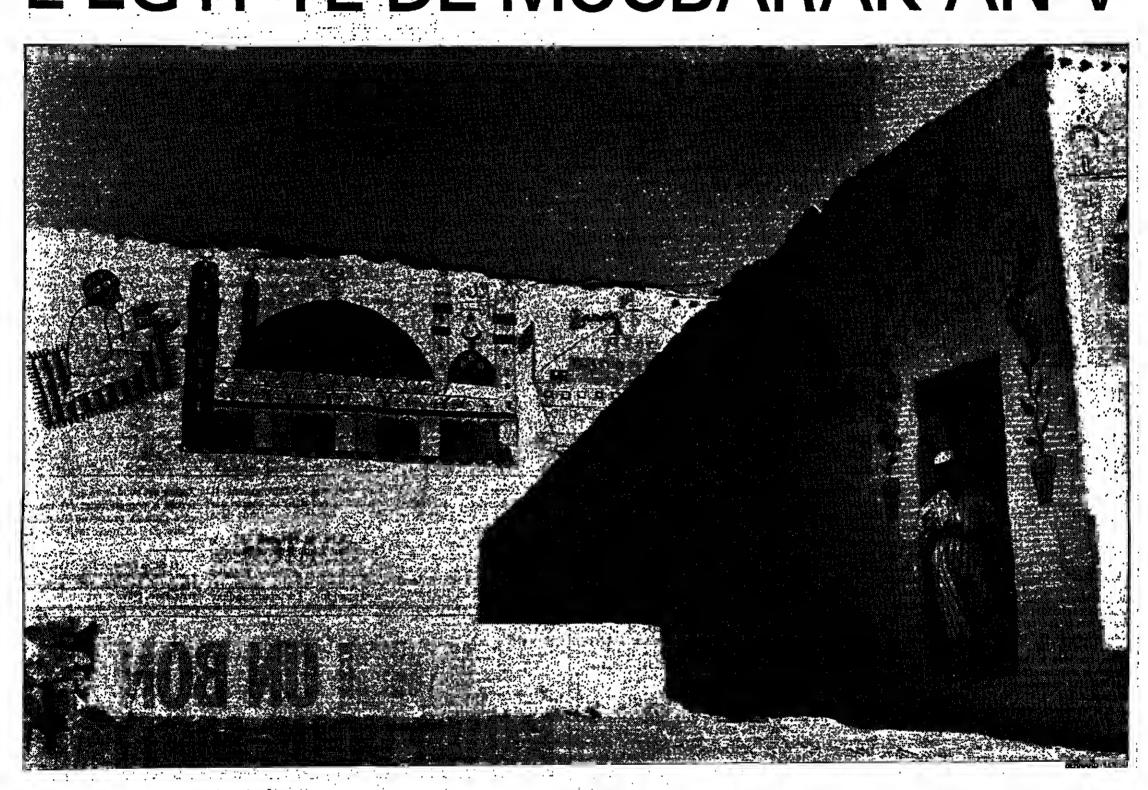
C'est aussi le document, les gens célèbres, l'art, la culture, l'évasion et la vie pratique

MATCH

LE POIDS DES MOTS, LE CHOC DES PHOTOS idore 1973 Ne Sina

....

وكذامن الأعل



# LES FELLAHS SORTEN sa victoire dans le Sinaï, le président Anouar El-Sadate est assassiné, le 6 octobre 1981, défilé militaire,

des intégristes. Hosni Moubarak lui succède. En cinq ans, l'Egypte a beaucoup changé,: notamment dans

**Célébrant** 

de 1973

en plein

par

EU importe que ce vil-lage s'appelle Edfa, Ekiad ou Abou-Korkas, qu'il soit situé dans le delta du Nil, au pied des Pyramides ou dans le Saïd - la Hante-Egypte : ses maisons sont immémorialement de boue pétrie à la main; ses nnées d'enfants a 12 main; ses nuess d'enfants continuent de mener les buffles au bain dans la mare fréquentée aussi par les lavandières et par les canards; coptes ou musulmans, sex fellahs à la peau pain brôlé sont toujours rivés, de l'aube au canards; la la la calle l'aube au canards; la calle l'aube au calle l'aube au canards; la calle l'aube au calle l'aube a crépustule, à la vieille terre noire qu'ils exploitent encore au rythme des trois saisons de l'antique calendrier pharaonique.

Cependant, derrière cette appa-rence immnable, biblique ou arriérée, selon l'angle d'observation, tout un monde est en train de muer radicalement, pour la pre-mière fois sans doute dans la lonmière fois sans doute dans la lon-gue histoire paysanne de ce pays. La fameuse « Eternelle Egypte », avec ses fellahs aussi misérables que dignes, 'copies étonnament conformes des fresques thébaines, et si pathétiquement décrits par Toufik El-Hakim (1) ou Henry Ayrout (2), est probablement en train de mourir, doucement mais train de mourir, doucement mais

Qu'on en juge! La campagne nilotique, dont l'effrayant surpeuplement, il y a dix ans à peine, faisait encore se lamenter Sadate, qui, pour l'atténuer, ouvrit toutes grandes les frontières, a fait place aujourd'hui au manque de main-d'œuvre! C'était déjà une «première » historique que cette migration volontaire, loin du Nil, de millions de feliales vers « les

fleuves coulant à l'envers » - le Tigre et l'Euphrate d'Irak - ou jardin de manguiers ou de goyavers les sables libyens arrosés à prix d'or.

Rien ne les découragea : ni les enrôlements de force sur le front coton! fait plus horreur que la res mili-taris, ni les expulsions à coups de pied an cul, avec en sus pillage du barda, an gré des crises de nerf

#### Un jardin de manguiers

Aujourd'hui, avec le reflux pétrolier, ils reviennent aux vilages, par milliers, par avions entiers, portant comme le Saint-Sacrement le plus imposant transistor japonais trouvé à Koweit ou à Bagdad et le portefeuille gonflé de gros billets. Dans la chaumière familiale, pleine de femmes en robes craquant neul, ils traitent d'abondance parents et amis tout penauds d'être restés fidèles à la glèbe natale. Si la commune n'a pas encore l'électricité, l'émigré prodigue l'éblouira quand même avec la télévision, puisque · les batteries de voiture ce n'est pas pour les chiens ».

La fête éteinte; les ex-expatriés ne retourneront pas à la terre. Ah! ça jamais, plutôt crever! Et d'ailleurs ce n'est pas là l'alternative : avec le pécule amassé ils achèteront, qui une camionnette pour les transports locaux, qui la gérance d'une pompe à essence pour le fils nouvellement marié. « Mais il y a de bonnes terres à vendre, mais il y a du travail bien

viers près de la maison, qu'on ne me parle plus de labourer, de curer les canaux, d'épouiller le

C'est la revanche inattendue de ces « vilains » longtemps si dociles, la revanche sur des siècles et des siècles d'humiliations, sur un pays qui depuis cinq mille ans est un don du paysan bien plus que du fleuve et qui, pourtant, a fait du mot fellah une insulte. Finis les exactions, les mauvais traitements des mamelonks blonds, des beys ottomans, des pachas abonnés anx eaux de Vichy alors que leurs fermiers bilharziés u'avaient jamais vu un médecin, des bureaucrates de la réforme agraire qui traitent les affaires au fond de leur voiture de peur d'empoussièrer leurs chaus-

Ces gens-là ou leurs pareils, làbas au Caire ou à Alexandrie, n'auront même plus la fille du feilah pour laver leur linge ou torcher leurs enfants, contre une poignée de piastres. D'où la présence aujourd'hui dans les grandes maisons cairotes, absolument impensable il y a sculement deux ou trois ans, de servantes philippines, ceylanaises on indiennes, payées, elles, au prix fort et en devises, et qui à la première baffe rendent leur tablier.

(Lire la suite page 15.)

(1) Un substitut de campagne en Egypte, Plon, 1974 (para en 1942). (2) Pellahs d'Egypte, éd. du Sphynz, Le Caire, 1952.

ON

16



**Alexandre Buccianti** 

'Al tue Pharaon! - Les téléspectateurs du monde entier out vu l'image floue du lieutenant Khaled El Islambouli, Kalachnikov fumante à la main, lancer son cri de victoire. Cela se passait en fin de matinée, le 6 octobre 1981 à Medinet-Nasr, banlieue à l'est du Caire, devant la tribune officielle où trô-

naient les personnalités du

régime. A ce moment, cette tribune faisant face à la pyramide évidée du monument au Soldat inconnu n'était plus que chaises renversées, ministres à plat ventre, ambassadeurs rampant, blessés geignant et morts silencieux an milieu du staccato des rafales de fusil d'assant. Criblé de sept balles tirées à bout portant, le président Sadate était pratiquement mort.

#### Un mois au paravant

La décision d'« exécuter Pharoon » avait été prise plus d'un mois auparavant, le 3 septembre, par le jeune Islambouli (vingtquatre ans). A l'occasion d'un repas de famille dans sa ville natale de Mellaoni (300 km au sud du Caire), il venait d'apprendre oue son icune frère Mohamed avait été brutalement arrêté par les hommes de la sécurité d'Etat. Mohamed, dirigeant des Gamaat islamiya, groupements islamiques à la faculté de commerce d'Assiout en Haute-Egypte, figurait sur la liste des mille cinq cents personnalités de l'opposition appréhendées par ordre d'un Sadate regiant le relatif libéralisme dont il avait fait preuve jusqu'alors.

Le lieutenant d'artillerie, qui faisait partie de l'organisation maximaliste musulmane le Djihad (la guerre sainte), confic alors son projet à Abdessalam Farag, idéologue du groupe et auteur de l'Obligation absente. Dans cet opuscule, Farag affirme que la guerre sainte est un devoir imposé aux musulmans - comme la profession de foi, les cino prières, le jeune de ramadan et le pèlerinage à La Mecque - « si le prince ne commande pas par lo

L'idéologue ne put qu'approuver le zèle d'un disciple voulant appliquer ses préceptes.

Farag convoque donc le 26 sep-tembre une réunion élargie des chefs de l'organisation du Caire et de Hante-Egypte à Saft-el-Laban, quartier de taudis dans le faubourg de Gnizeh, au sud du Caire. Les objections contre l'attentat sont d'abord nombreuses. Le principal opposant est un commandant d'aviation, membre des services officiels de renseignement militaire: Abboud El

Il estime que le projet de son cadet n'a non seulement aucune chance de réussir mais qu'il est surtout prématuré. L'organisation, selon Zomor, n'est pas encore assez puissante pour faire suivre l'attentat d'une « révolution populaire » capable de renverser le régime. L'aile de Haute-Egypte, au contraire, se range au côté d'Islambouli et emporte la décision en se faisant fort de prendre la ville d'Assiout (400 km au snd dn Cairc), anssitôt que Sadate aura été tué. Farag est chargé d'acheter les munitions nécessaires à l'opération grâce an butin amassé au cours de sangiantes attaques à main armée contre des bijoutiers coptes de la cité industrielle de Nag-Hamadi.

#### Passage dans la clandestinité

C'est à ce stade que l'opération fut sur le point d'avorter. Abboud El Zomor avait été « donné » par un des islamistes arrêtés par les services de la sécurité d'Etat. Une souricière avait été tendue de nuit devant sa maison. Mais le spécialiste du renseignement militaire nota immédiatement ces sil-. houettes suspectes à force de vouloir passer inapercues. Zomor entre alors dans la clandestinité et l'opération se poursuit.

Le 5 octobre, Islambouli, qui participait aux répétitions du défilé commémorant la traversée du canal de Suez par l'armée égyptienne, en 1973, passe à la phase d'exécution. Il administre un puissant laxatif, dilué dans la nourriture, aux trois soldats qui devaient l'accompagner sur le camion. « Prenant pitié de leur état », il leur accorde un congé de maladic sans toutefois rapporter cette absence à ses supérieurs. visent tout ce qui bouge sur les

charia » (loi islamique) (1). Les servants du canon de campagne tracté par le camion d'Islambouli seront en effet au complet.

Grâce à d'énormes failles dans le système de sécurité, l'officier islamiste parvient à introduire munitions et complices dans la caserne sans être inquiêté. Le matin du défilé, Islambouli a pris place à côté du chauffeur qui, lui, est étranger au complot. Sur les banquettes du caisson du camion se trouvaient Abdelhamid Abdelal, un libraire, Atta Rahil, un étudiant, et surtout Hussein Abbas.

#### Une minute de trop Officier de réserve. Abbas est

un tireur d'élite qui avait remporté le championnat militaire égyptien de sa spécialité en 1975.

Sadate arrive vetu d'un uniforme de maréchal taillé en Italie et sous lequel il ne porte pas de gilet pare-balles. Les éléments représentant les différentes armes. s'ébranient dans un ordre impeccable. Toutefois, çà et là, des incidents ont lieu, comme presque à chaque défilé. Un char T-54 tombe en panne et il faut recourir à une grue pour dégager l'avenue. Un motard court en poussant sa machine, qui a eu, elle aussi, des ennuis mécaniques. Un parachutiste s'écrase au sol, à quelques centaines de mètres de la tribune. Le parachute est sorti en torche.

Quand un camion s'arrête devant les officiels, nul n'y prête attention. Encore une panne! C'était le lieutenant Islambouli qui venait de tirer le frein à main. Hussein Abbas pose son arme sur la ridelle du camion, vise et tire. Sadate tombe, touché an cou. La blessure est mortelle, car, à moins de dix mètres, un fusil d'assaut ne pardonne pas.

L'« opération impossible »

avait réassi, et les membres du commando s'attendaient à - mourir en martyrs ». Mais les gardes du corps coûteusement formé par la CIA ne réagissent pas. Ont-ils cru à un coup d'Etat militaire? Islambouli en profite pour lancer deux grenades sur la tribune. Le régime aurait été décapité si elles n'avaient pas été défectueuses et avaient explosé. Dans sa rage, Islambouli, couvert par une grenade fumigène, fonce ensuite sur la tribune et tire à bout portant sur le corps de Sadate. Ses complices l'imitent et

morts. Les services de sécurité commencent à réagir mollement. Moins d'une minute s'est passée. Une minute de trop. Les membres du commande, à bout de munitions, tentent de fuir. Un seul réussira, mais pour quelques jours seulement. Khaled El Islambouli

gradins. Bilan: plus de vingt ne pourra pas en faire autant. Il est arrêté net dans sa course par un coup de lance de parade dans

A l'aube du 15 avril 1982; le lieutenant-Islambouli et l'officier de réserve Abbas sont fusillés, Abdelal, Rahil et Farag, l'idéologue fournisseur des munitions, sont pendus. Le commandant

Zomor est condamné aux travaux forcés à perpétuité et est incarcéré dans la prison de Tora, au Caire, où il se trouve toujours. .

(1) Gilles Képel, le Prophète et Pha-raon: les mouvements Islamistes dans l'Egypte contemporaine, Ed. La Décon verte, Paris, 1984.

Si la panne vous guette, nous allons your remettre sur pied. Pour se dérouiller, rien de tel que bivouaquer sous la lune, dévaler une dune, écouter le vent ou marcher sur les nuages... A pied, on vit plus fort. Du Népal au Sahara, du Vercors au Groenland, des Andes à l'île de la Réunion, partez à la conquête

de votre monde. Demandez la brochure 87

avec ce bon. De 1600 à 34000F, de la simple randonnée aux expéditions lointaines, sous la conduite de nos guides, vivez votre aventure. Terres d'Aventure, 16, rue St-Victor, 75005 Paris. Tél.: 43.29.94.50. 9, rue des Remparts-d'Ainay, 69002 Lyon. Tél.: (16) 78.42.99.94.

BERNET LINE The articles of the ar Catholic Contract of CRATE Place of Control Complete Control of ME TO BE THE PERSON ame . . . . Service Property

71 01M =: "E

TAKE THE PARTY OF THE PARTY OF

----

STATE A LOCAL BOOK

Service and the service of

TEARNE OF A PE

سارخ فالدخ المالك

grafith for a list

25.

Familia I and a second

All there is a server of the

The second second

والمناز والمناشقين

The state of the s

Attack that is

Carrier Contraction

The same of the same of

to be the same

1 22

\* 2 mm.

S. ....

· 元进。 - . . .

200

The same of

The Park Street

A STATE OF THE PARTY OF THE PAR

The state of the s

- 1 m otal kee

. . . .

 $\mathbb{T}_{2p}^{2p} + \mathbb{T}_{2p}_{p,q} \times \mathbb{T}_{2p-1}$ 

200

6 3

Van-

ora-nili-

ère

:DSC

ons-

res,

an

osi-

ant

ior-

XIX

m, i2

3.C

dđ

(Suite de la page 13.)

Verra-t-on bientôt dans les champs - on voit déjà Soudanais, Tanzaniens et même Sud-Coréens sur certains chantiers urbains leurs frères ou leurs maris?

Ce n'est pas exclu, tant se développe la désaffection pour les. taches agraires, qui plus est justifiée aux yeux de musulmans par cette remarque prêtée à Mahomet par la Tradition - la Sunna : - Ceci [une charrue] n'entrera pas dans la demeure d'une famille sans que Dieu y fasse entrer [aussi] l'avilissement > (3).

#### HORS DES SENTIERS BATTUS

Héritier de la prestigieuse Ecole française de droit du Caire, la Centre (français) d'études et de documentation économique, juridique et sociale du Caire (CEDEJ), créé en 1968, a connu ces demières années un nouvel essor, matérialisé notamment par une floraison d'études à la fois savantes et d'abord aisé, sur des sujets égyptiens d'actualité généralement peu traités par les médias : contrôle des naissances, enseignement, -intellectuels et pouvoir, chanson populaire, presse enfantine, presse cairote et révolution iranienne, répression de la toxicomanie, villes es, de Gaulle vu d'Egypte les coptes aujourd'hui, l'habitat ancien au Caire, les wagts (biens islamiques) contemporains, etc. Sans oublier un désoplient recueil de caricatures des journaux du, Caire, une revue trimestriolie en français de la prece cairote arabophone et un fort bulletin semestriel général en français. Lis tout offrant de solides spuritions pour mieux connaître l'é Egypte:

Les publications du CEDEJ sont notamment diffusées en France per la librairie Point du Jour, 58, rue Gay-Lussac, 75005 Paris. T&L (1) 43-26-20-17.

V 12 2 22

. Il reste que, si les activités rurales ne fournissent plus de nos jours qu'un quart de la totalité du produit national égyptien, elles emploient encore le moitié de la main-d'œuvre globale. Du moins théorignement. Une brochure sur l'agriculture éditée pour les investisseurs francophones par l'Organisme général égyptien d'information, après avoir constaté que . l'offre en matière de maind'œuvre agricole ne répond plus à la demande », indique : « Un grand nombre d'ouvriers agricoles ont émigré vers les pays

arabes, mais continuent à être

recensés parmi les effectifs agri-

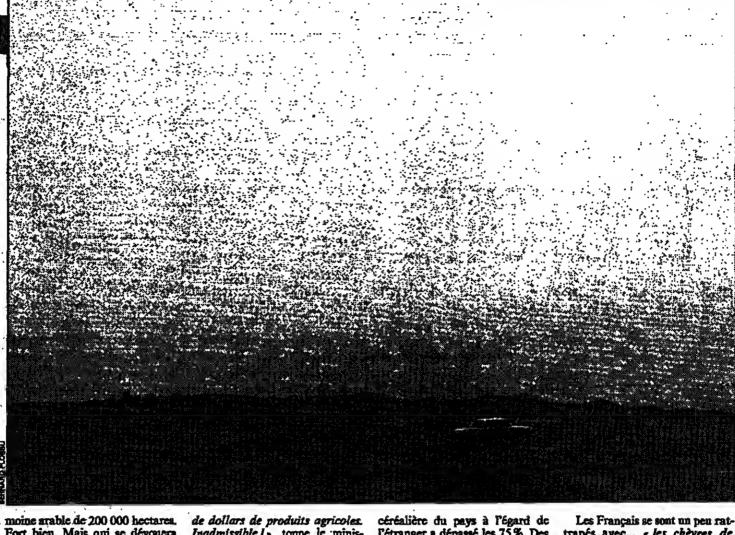
coles égyptiens. »

Le bouleversement psychosocial qui s'accomplit sans bruit au rif - la campagne - n'a pas encore suscité d'inquiétude dans les innombrables bureaux de la capitale où agronomes citadins et attachées en hégab (le tchador local) traitent entre deux thés des affaires agricoles. On y est comme congénitalement persuadé que la paysannerie continuera, par son labeur et sa sobriété, à donner à l'ensemble des citoyens le sentiment de sécurité qui, de tout temps, a permis de tenir durant les guerres ou les crises,

#### **Linistre** et agriculteur

Les nouvelles qui arrivent des plus kointaines provinces — là ce sont des propriétaires qui vendent leurs terres faute d'ouvriers agricoles ou parce qu'ils trouvent abusives leurs exigences financières, ailleurs ce sont des champs de première fertilité bissés en friche fauto de bras - n'ont pas détourné le gouvernement de ses projets d'extension du secteur tertiaire. Nulle réflexion n'est, en revanche, engagée sur les moyens de revaloriser le travail agraire.

Le chef du cabinet, Ali Lotfi, veut accroître encore le patri-



Fort bien. Mais qui se dévouera pour ensemencer les nouveaux espaces arrachés au désert, fatalement ingrats les premières saisons, alors que des sols bien gras trouvent de plus en plus difficilement de metteurs en valeur? Pousses dans leurs retranchements, les ministres n'out qu'une réponse : « Mécanisation ! » Certes, mais à grande échelle, comment la financer alors que les créanciers étrangers déjà assaillent le Trésor?

reux dans l'oasis du Fayoum, au désert Libyque, et de surcroît ministre de l'agriculture et de la sécurité alimentaire, ajoute aux tracteurs et aux moissonneuseslieuses les cultures riches et les primeurs qui rapportent gros et devraient donc susciter une nouvelle génération d'exploitants: l'agriculteur en salopette succédant zu fellah demi-nu. « Israēl n'a que I milliard de mètres cubes d'eau par an et exporte I milliard de dollars de denrées agricoles. L'Egypte, avec 55 milliards de mêtres cubes d'eau, n'exporte que pour 200 millions

Inadmissible ! », tonne le minis-

Après s'être converte, sons Sadate, de poulaillers en batterie, dont elle est anjourd'hui bien revenue, l'Egypte commence donc maintenant à installer un peu partout dans ses campagnes de longs tunnels en plastique « où croftront des primeurs pour la consommation locale et l'exportation ». L'Egypte ignore-t-elle que du Maroc à la Jordanie, toute la Emblaver 25 000 nouveaux hec-Méditerranée se bouscule pour vendre ses fruits et légumes sur les marchés d'Europe ?- Les Américains nous ont assurés que nous trouverlons facilement preneuzs dans le Marché commun pour nos haricots sans fil, nos courgettes fondantes, nos sleurs, nos fruits poussés à l'eau du

#### Les chèvres de Mitterrand

Les Américains « assurent », et pendant ce temps ils enfournent sans coup férir leurs excédents en blé dans les silos égyptiens. En quelques années, la dépendance

l'étranger a dépassé les 75 %. Des 10 millions de tonnes de céréales qu'ils consommeront en 1986 les Egytiens n'en auront guère produit que 2 millions de tonnes. El-Wafd, organe de l'opposition nationaliste, s'emporte contre cette évolution : « Le blé est une denrée stratégique pour l'Egypte et aucun citoyen ne peut ignorer que sur cinq galettes de pain qu'il mange trois viennent d'Amérique. tares de désert, irrigués par les ces a niexa signissé une réduction de la dépendance égyptienne à l'égard des céréales américaines. Voilà pourquoi l'US Aid a rejeté ce projet. La raison est purement

Elle mérite en tout cas d'êtreposée surtout depuis que les Etats-Unis, en articulation avec le Canada et l'Australie, se sont assurés un quasi-monopole des fournitures de blé en grain à l'Egypte, éliminant de ce juteux marché, depuis cinq ans, les fournisseurs français, même offrant

Les Français se sont un pen rattrapés avec... « les chèvres de Mitterrand ». Certes les Egyptiens n'ont sans doute pas de leçon à recevoir en matière d'élevage mais ils en sonhaitaient en art fromager. Quelques escouades caprines, avec leur berger périgourdin, leur furent donc très officiellement expédiées par Paris. «Ça a pris très vite, en même temps que le lait », et phisieurs villages, aux quatre coins dn pays, sont maintenant dotés de biquettes franco-égyptiennes, tins, présents désormais sur les bonnes tables do Caire, entre le poulet à la tcherkesse et la salade de goyaves.

Ces petits fromages-là ne sont évidemment pas la panacée mais ils témoignent sans doute en faveur de ceux qui croient que le paysan égyptien a tonjours la baraka dans les doigts pour peu qu'on sache lui donner l'occasion de l'exercer dignement.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

(3) El-Bokhari, l'Authentique Tradition musulmane, traduction de G.-H. Bousquet, Sindbed, 1986.

## LES COMMANDEMENTS DU PREMIER MINISTRE

# « ÉCONOMIE DE MARCHÉ, LIBÉRALISATION, PRIVATISATION »

rak de l'oabli précoce où l'avait précipité Sadate après un biennium aux finances (1978-1980), où l'esprit méthodique de cet enfant du peuple anobli d'un doctorat lausannois en économie avait suscité quelque espoir. A défaut de pouvoir réformer l'économie, . Docteur Ali . était retourné l'enseigner à l'université cairote d'Ain-Chams, avec en prime la vice-présidence d'une benque commerciale. On le bombardait maintenant premier

Le « meilleur économiste d'Egypte » était placé à la barre par le rais pour désembourber agriculture, industrie, Trésor et mounaie - rien de moins! Et, bien entendu, sans faire de vagues... Accepter one telle mission suppose un sacré cran. Tel fameux expert occidental, à qui l'on demandait ce qu'il entreprendrait si on lui confiait la gestion économique de l'Egypte, répondit : « Je prendrais la fuite... »

Un an après sa nomination. dans son bureau néo-Louis XV de l'ancien hôtel princier où siège la présidence du Conseil, «Ali-Bey », la moustache impavide, de feddans (1). Quant à la natadresse pour nous le premier bilan de son action : « Nous avons pris pour la ramener de 2,7% à 2,2% des mesures contre la routine et par année. En tous domaines, la bureaucratie. Les réformes douanières délivreront les investisseurs de complications admi- mais une franchise totale sur les nistratives. Outre la réforme problèmes du pays!» monétaire, nous avons engagé On pourrait discuter la seconde aussi une réforme économique partie de l'affirmation du premier

quante bougies, Ali Lotfi était tiré par le président Moube-rak de l'oubli président Moubedrie, d'une capacité de 7.50 000 sonnes par an, et la pro-duction de ciment a augmente de 40%. D'une manière générale, nous avons décidé de renouveler le matériel de nos unités de production d'ici à 1992. Quant à l'infrastructure courante, nons poursuivons et étendons ce qui a-déjà été réalisé pour le téléphone, les ponts et les tunnels, etc. >

Et l'énergie? « C'est l'autre axe de notre politique industrielle : utilisation de nouvelles sources comme le gaz naturel ou la chaleur solaire et installation de notre première station nucléaire. » Celle-ci étant un vieux projet de Sadate, discuté tour à tour avec Washington, Paris et Bonn, et qui avait suscité l'hostilité de la population d'Alexandrie, ville près de laquelle la « station » don être installec.

Bt l'agriculture? « Cest l'un des trois axes majeurs de la résorme économique engagée : au cours des cinq prochaines années, nous devons augmenter la super-ficie cultivable d'un demi-million lité, nous nous donnons dix ans vous le constatez, pas de promesses brillantes ou exagérées

Egypte des indices d'une volonté politique de saisir par les cornes le colmatage social et politique. Le taureau, que dis-je, le monstre Fonds monétaire international, économique, en revanche on ne voit pas encore de volonté de le proclamer, done d'aller jusqu'au bout. Le tabou du socialisme étascribes qu'il a enfantées est prix». encore debout, tel un veau d'or faisant les gros yeux.

Le chef du gouvernement se rebiffe : « Partout nous œuvrons tant que les salaires resteront

qui, avec ses . deux autres sœurs », la Banque mondiale et TUS Aid - selon l'expression de la presse cairote, - tient l'Egypte tique défendu par les légions de à merci, réclame « la vérité des-

mais qui n'est pas sans effet de

Le peuple, lui, et c'est bien normal, exige le maintien du « pain à deux piastres - (10 centimes)

« Des imprévus ont affecté, cette année, notre capacité à honorer nos traites : la baisse du prix du pétrole nous a coûté 1,2 milliard de dollars... »

marché, par la libéralisation et la privatisation. Les prix pratiqués par les entreprises publiques seront fixés sans la moindre ingérence gouvernementale, en fonction de l'offre et de la demande. En:1991-1992, le capital du secteur industriel public devrait représenter la moitié de la totareprésente actuellement 66 % et le déficit global ne diminue pas. La privatisation - avec participation étrangère - a commencé par le tourisme.

Antre sujet tabou : les subventions aux produits de base tels que

dans le sens de l'économie de indécents. Pour le pouvoir, le spectre des émeutes de 1977 rôde toujours : « Il est indispensable de continuer à subventionner les produtts de base, mais il faut également que seuls profitent des subventions ceux qui les méritent.» En attendant d'effectuer un délicat tri social, Ali Lotfi a plafonne les aides aux prix à moins de lité du secteur industriel. » Il en 2 milliards de livres égyptiennes par an (environ 10 milliards de francs), diminué les quotas de produits attribués, et relevé les tarifs supposés les moins sensibles, comme l'essence, le gaz,

M. Lotfi espère que ces farine, riz, sucre on the, vieux mesures et quelques autres, dont le ministre du plan avait évalué la

ministre, car s'il y a enfin en boulet rouillé que traîne le Trésor la dévaluation déjà réalisée de dette du Caire à moins de facto de la monnaie, inciteront les débiteurs occidentaux « à rééche-Ionner la dette égyptienne » (2), dont le seul service est, pour l'exercice en cours, de près de 3,5 milliards de dollars. Des imprévus ont affecté, cette année, notre capacité à honorer nos traites : la baisse du prix du pétrole nous a coûté 1,2 milliard de dollars, les envois de fonds des travailleurs égyptiens dans les pays pétroliers ont diminué de plus de 2 milliards de dollars, sans compter les revenus du tourisme fortement touchés par le terrorisme. -

Si les touristes, notamment français (ces derniers avaient été plus de 100 000 en 1985, en tête des voyageurs occidentaux), out repris cet antomne le chemin de l'Égypte et si le baril de naphte. tombé de 28 à 8 dollars, est remonté depuis quelques semaines à 13 dollars, « en attendant peut-être les 17 dollars » que guigne M. Lofti pour décembre, le poids de la dette extérieure, sans être aussi pesant que celui d'autres débiteurs célèbre (par exemple le Mexique : 80 millions d'habitants : 100 milliards de dollars dus), reste lourd pour cette nation de cinquante millions d'âmes.

Lourd quoique imprécis. Car en ce domaine où on imagine que tout est comm à la virgule près, les brouillards du Nil surpassent ceux de la Loire. Même le rigoureux Ali Lotfi préfère ne pas avancer de chiffres... L'an passé,

16,5 milliards de dollars, et le FMI à 31 milliards de dollars... Les ambassades occidentales. elles, s'accordent officiensement cette année, sur le chiffre de 34 milliards de dollars pour la totalité des créances civiles et militaires de l'Occident. Quant à la « vieille dette » à l'égard de Moscou, M. Lotfi affirme : - Elle n'est pas gigantesque [on l'évalue à 4 milliards de dollars] et nous sommes en train de la régler. »

« Accordez-nous un peu de temps et vous verrez que nous remplirons nos engagements l », affirme le premier ministre, telle est sa conclusion en forme de demande, à cet Occident vu du Caire, à tort ou à raison, comme un gros richard sans indulgence. Mais le temps sera-t-il accordé par les siens mêmes au . docteur Ali »? Ce premier ministre en quelque sorte modèle, du moins d'un point de vue libéral. Egyptien modèle aussi, avec son unique fils, saura-t-il tenir, face à l'impitoyable petit monde politicien cairote, où tant d'a d'excellents économistes - disent et font dire qu'ils pourraient faire mieux et plus vite que leur « ami » Ali

J.-P. P.-H.

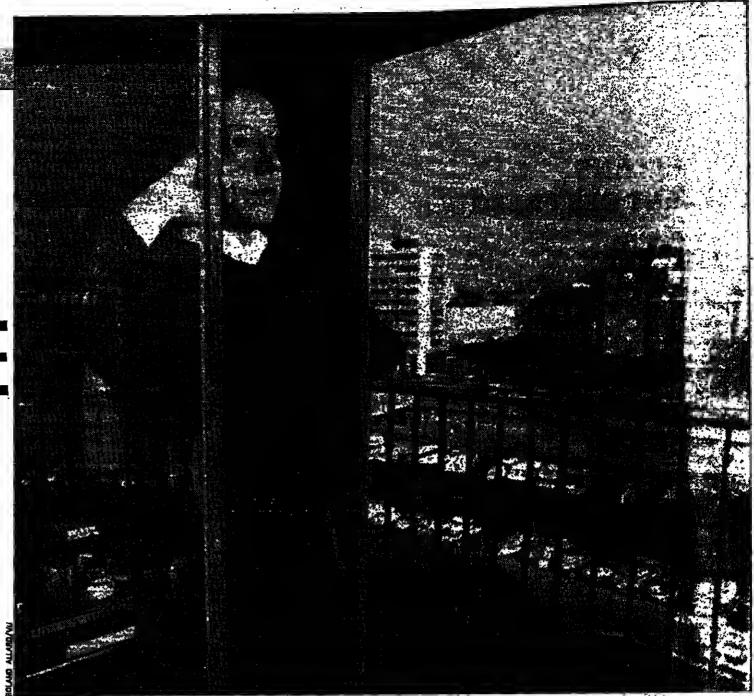
(I) Environ 200 000 hectares.

(2) M. Lotfi indique, en outre, que Le Caire a demandé à Washington de

# ROMANCIERES DU ROMANFSOLF

Par Monique Nemer

Danièle Sallenave, Florence Delay : deux romancières de la quarantaine, de la génération qui s'est passionnée pour la recherche théorique sur la narration, s'interrogent sur le « retour du romanesque ». Deux propos croisés qui, au-delà des différences de sensibilité, disent l'exigence d'un engagement éthique de l'écrivain dans son œuvre.



# LENAVE : MA PRÉSENCE DANS LE RÉCIT

NE intrigue, des persannages dant c'est peu de dire qu'ils sont « vraisemblables », un auteur qui affirme sa présence : toutes les catégories romanesques traditionnelles sont apparemment présentes dans votre dernier livre la Vic fantôme (1). Faut-il saluer un - véritable roman » et comprendre ainsi que les « aventures du récit », dans les années 60. n'ont jamais été que vaines tribu-

- Sêrement pas. Je trouve assez accablants - et fort peu maîtrisés - tous ces propos sur le « retant du roman » comme retour à la vie de chair et de sang. Il est vrai que les notions de vraisemblance, de suspense, le choix d'une fiction qui ne fait pas de l'écriture son sajet premier, heurtent de front certaines pratiques du nouveau roman - qu'il est d'ailleurs hâtif de considérer comme un ensemble uniforme. Mais cela ne justifie pas le retour réactif, voire réactionnaire, de tons ceny qui ont combattu la réflexion menée sur le récit. Avec le nouveau roman, il peut y avoir débat, mais pas dos à dos.

- Vos chaix narratifs ne som donc pas l'expression d'un

- Il s'agit plutôt d'une redistribution des données et des priorités. Il n'est d'ailleurs pas sûr que le nouveau roman ait à ce point supprimé le « récit d'une aventure - pour y substituer « l'aventure d'un récit ». Cet aspect était mis en avant, dans les polémiques plus encore que dans les textes. Réintroduire le personnage n'est pas nécessairement en revenir à Balzae : certaines alternatives théoriques sont singulièrement réductrices. Si toute transformation était une volte-face, aucune avancée ne serait possible, dans aucun domaine!

» Le plus grand événement pour moi depuis vingt ans, dans la réflexion sur la littérature, est l'œuvre de Paul Ricœur Temps et récit (2). Il moutre notamment ceci : ce qui relève du formalisme n'est que le second temps d'un processus complet. Il l'analyse en trois étapes : la préfiguration, c'est-à-dire l'acquis de lectures et d'expériences, la configuration, travail formel de composition du livre, et la refiguration, où l'œuvre s'accomplit comme telle dans la conscience du lecteur.

- Un tel processus suppose un mont et un aval du livre dont depend la « configuration » ?

- Oui, e'est pourquoi mon désaccord avec certaines thèses du nouveau roman, plus qu'avec le nouveau roman lui-même, porte sur le refus de l'intrigue ou da vraisemblable comme loi de composition romanesque, sur la volonté de manifester avant tout le récit comme objet fabriqué, autonome. Il y a quand même un intransitive, close sur elle-même : si le langage ne parlait que de lui-même, il ne parlerait à personne. Il faut que quelque chose passe

Dans les Partes de Gubbio (3), un personnage dit : « Je ne suis la source d'aucun récit, j'en suis le confluent. Je ne prends pas la parole, je la danne. » Est-ce une définition possible de cette fonction médiatrice de l'écrivain?

- Certainement. - Donner la parole » n'est pas seulement à entendre au sens misérabiliste de prêter sa voix aux muets de ce monde, mi même de donner la parole aux morts, ce qui est pourtant très important pour moi : il faut attester que les morts ont été des vivants et « reprendre leurs rêves interrompus », comme le disait Baudelaire. Le travail littéraire, c'est aussi faire accéder à l'expression des scènes que l'on voit, an sens propre, de manière quasi hallucinatoire. L'écriture est liée à cette demande impériense de formulation émanant

· C'est de cet appel que vient l'énergie d'écrire quarante fois la même page, tant que l'adéquation de la scène à son expression n'est pas réalisée. Je sais bien que ces scènes ne sont pas sans rapport avec des univers de langage, mais elles apparaissent d'abord comme

- Le romancier n'est-il alors que le scribe passif de ces

- Pas du tout. Parce c'est là qu'intervient l'étape décisive où le parrateur prend existence, où il prend position, c'est-à-dire qu'il assume son statut de narrateur et sa propre figuration du monde. C'est l'étape rhétorique où il va mettre en place su stratégie de mystification, un délit de fuite.

persuasion. La, je me sépare tout à fait du nouveau roman. Pour moi, il est fondamental de redéconvrir le pouvoir d'être un narrateur, non pas cette figure de . papier dont parle la poétique quand elle est en reste à l'immanence du texte, mais un narrateur, un auteur - je ne suis pas vraiment perveuse sur ces termes! impliqué. Je ne veux pas du tout être une figure de papier, ni en rester à l'immanence du texte. Je veux inscrire ma présence dans le livre comme un engagement.

- Le mot sonne curieusement tôme, où, justement, aucun juge- mun» - par le moyen de ce qui ment n'est émis sur les person- est nécessairement le plus diffé-

fantôme, atteint étrangement un maximum de généralité par la description minutieuse d'un maximum de particularités...

- Ce que j'ai envie de faire en littérature est comparable à ce qu'est en philosophie la phénoménologie : il s'agit de confier à la description le soin d'atteindre aux essences. La situation essentielle est ici celle de l'homme séparé et celle de l'homme qui rêve son destin et ne l'accomplit pas.

» L'enjeu paradoxal est de communiquer avec le lecteur ione de toucher ce qui

Il faut passer avec le lecteur une sorte de contrat de confiance. Nécessairement, il marche dans le noir. Mais il doit savoir que le narrateur lui sera une sorte de main courante dans l'obscurité.

nages, où vous ne les mettez rent de hii - les particularités des même jamais dans des situations qui, implicitement, conduiraient le lecteur à formuler un jugement tranché

- Bien sûr, le type d'engage-ment dont je parle n'a rien à voir avec des appréciations ou des commentaires massifs. On a dit de ce livre qu'il était une apologie du mariage, ou au contraire de l'adultère. Je ne fais l'apologie de rien! Je ne prétends pas dire le vrai sur des comportements, moins encore prescrire ce qu'il fant faire et ne pas faire. Quand je parle d'engagement, je veux dire que je tiens à être un narrateur qui ne se nie pas. Un narrateur qui ne se donne pas comme fin unique la compétence stylistique et formelle, mais qui accepte. revendique même, une compé-tence éthique. C'est une dimension, une tradition de la littérature qui s'est un pen perdue. Et pour la réaffirmer, je m'appuie de nouveau fortement sur le livre de Ricceur. Cela n'a rien à voir avec des discours moralisateurs. Le lecteur et moi, naus sammes engagés dans l'existence temporelle. Tout récit écrit, lu, est un retour sur l'expérience, une expérience revisitée : pour l'anteur, feindre de s'absenter me semblerait, du point de vue éthique, une :

and any and any one of the second control of

personnages et des circonstances. C'est la raison pour laquelle il n'y a dans ce livro aucune «péripotie : les deux seules - l'arrivée impromptne de la femme de Pierre dans le petit village où il passe huit jours avec Laure, et la rencontre des deux femmes devant un cinema - restent sans conséquence, car un événement ou un accident contrarierait ce chemin vers les essences, parasiterait le système d'identification forcée qui fait partie de ma stratégie de persuasion.

» Dans le premier cas - l'arrivée inattendue d'Annie, - j'ai en l'impression au début d'écrire une scène de vandeville, une scène où prévalaient le piquant, le pittores-que. Mais plus j'avançais, plus je l'épurais, interdisant toute possibilité de coup de théâtre pour ne laisser subsister que ce qui mânifestait l'essence des rapports dans le livre - la circulation d'un homme entre deux femmes et son obsession de ne les voir jamais se rencontrer. C'est à cette condition, je crois, que le passage du particulier à l'essence peut se faire, et que le livre peut s'accomplir dans la tête de l'autre, dans la tête du lecteur.

concilier cette description phéno- de la Vie fantôme, dent on peut

- Cette expérience, dans la Vie ménologique - qui prend acte de ce qui est - et une stratégie de persuasion qui, elle, suppose un amontages en fonction d'un dessein? ... . worth in his said

> Cela joue sur l'ambiguité de la description. Si «objective» qu'elle se prétende, elle s'insère dans un ensemble qui, lui, est orienté. Je dirais que c'est une stratégie de discours qui ne tient pas la «phrase» - chaque séquence descriptive - pour une fin en sai, mais articule les. point de vue de l'anteur sur le monde. Car enfin, si une des fonctions de la littérature est de refigurer une expérience, convenous qu'elle ne se refigure pas toute revendiquons-les, non sous la forme d'intrusions moralisatrices, de mots d'ordre on de grandes idées générales, mais en affirmant cette présence d'auteur, lisible dans la figuration de l'univers représenté et dans son engagement personnel. C'est cela, l'engagement éthique, et il n'est pas sans périls.

- Quels périls?

- Ne serait-ce que ceux du dévoilement, qu'il ne faut pas confondre, pour le rejeter sans examen, avec la sincérité. l'authenticité, la confidence, la confession - toutes qualités un peu nauséeuses. Ce qui pose à nouveau la question de la communication avec le lecteur. C'est hui. et lui seul, qui accomplit le livre comme monde. A ce lecteur, il faut prévoir une place et passer avec lui une sorte de contrat de confiance. Nécessairement, il marche dans le noir, mais il doit savoir que le narrateur lui sera une sorte de main courante dans l'obscurité.

» La littérature contemporaine beaucoup trop joué d'une stratégie de la déception, de l'évanonissement, voire de la dérision face aux attentes du lecteur. Cela a pu avoir un intérêt polémique, un temps, mais pour ma part, le monde que je présente est sous ma caution, et je demande an lecteur de me faire confiance, le temps de la lecture. Après, bien sûr, qu'il aille voir ailleurs

Qui dit strategie dit viste, intention, dessein. A quel dessein - Mais comment peuvent se obéit la représentation du monde difficilement dire qu'il est exaltant?

- C'est compliqué, même pour moi. J'ai sans donte réagi à une longue peur d'étouffer et de voir se refermer sar moi un monde de déterminations. Et plus encore peur de les désirer, d'y trouver one jubilation tranquille.

· Par certains côtés, je hais la «vie ordinaire», et par d'antres elle me fascine. Anecdotiquement, c'est l'histoire d'un homme entre deux femmes, mais, au-delà séquences entre elles selon le de l'anecdote, j'ai vouln voir ce que c'était que vivre ainsi dans l'enlisement et peut-être les charmes d'une vie convenue. J'ai vouln entrer, et faire entrer le lecteur, dans une zone de turbulence, seule! Et puisqu'il y a toujours lui faire dépasser l'inconscience orientation et point de vue, alors du quotidien, et, descendre des hauteurs éthérées de l'idéal.

. On peut me repracher d'avoir du roman une conception qui propose l'unité et la concor-dance là où l'existence fragmente, disperse. J'accepte le reproche. Il n'est pas sûr d'ailleurs que je n'assigne pas une fonction consolatrice à cet ordre restauré - non pas en ce qui concerne l'anecdote qui, dans la Vie fantôme, n'a rien du consolant, - mais dans une reconstruction qui pallie l'angoisse de l'incohérence, du discordant.

- La consolation ne peut alors être que dans cette façon de pacifier l'expérience en la réordonnant, car où sont les Laure et Pétrarque d'antan?

- Il est vrai que je somme le lecteur (comme je me somme moi-même) de réunir les panyres preuves qu'il n'est pas lui-même immobilisé dans la médiocrité, l'irrésolution, l'inaccomplisse-ment. La vie de Laure et de Pierre est peut-être fantomatique par rapport à la «vraie vie», mais une «vraie vie» imaginée, rêvée ne l'est pas moins. Par quelle ruse décidons-nous que la «vraie vie» est justement celle que nous ne vivons pas? Un fantôme peut en cacher un autre...

- Somme toute, vous n'êtes pas vraiment de bonne compagrie...?

- Pas vraiment..... (1) POL, 290 p., 85 F. Voir la critique dans « le Monde des livres » du 19 septembre.

(2) Le Seuil (3) Hachetie/POL, prix Renaudot.



والمراجع والمتحيد الرواعيين للبيت

والمراجع والمراجون فوالتعلية

A DEPTH OF STANDERS AND A

March 4. Control 9th 9th

現業の行列では、100円の第二編集

व्यवदेश करेगा का अन्य 🛊

A marine of the contraction

A STATE OF THE PROPERTY AND ADDRESS OF THE PERSON OF THE P

the same to the transfer

ووعواء المالية المالية المالية

Auto in the control of the

Witting to the second and a

Andrews of the second

Tradition of the state of the

TELETATION OF STATE

- Com gran and a source of the

· Os i die en de la 🙀

- Pa-

TARTE 11 1971 · 中国社会

The section of the section of the

Contract of the Contract of

STATE PORTS OF A SAMPLY

さに入って、 11 · 6/24年

-

The street of the street and the

A T PM

The state of the free

The second second

and the second of

Reference of Land 1 and

-

Service of the state

the same of the same

The state of the s

- Input

X/Sales

The same

The second of the second

A STANSON WAS AND AND AND AND parties some courts of The same to the same to the same to

The state of the s

per-

de

on-pili-

ÇIC

mé-

res, 20 06-

ant ior-un rer rès,

Ura

XIX

) TC

la

reuse du nécessaire et da suffisant: - l'art de mettre et d'enlever ., dit encore Bergamin. C'est pourquoi les bonheurs de la langue font parfois les malheurs de la prose.

» Enlever, c'est briser une métaphore séduisante et passer à antre chose, parce que la poursnivre serait gratuit. Il faut réagir à la seconde, à la virgule, car le temps du roman est une horloge impitoyable. Mettre, c'est faire appel aux éléments - la Terre, la Lune, les saisons, - mais juste pour ce qu'ils ont à signifier dans l'économie générale, c'est donc enlever tout ce qui serait ornemental. Mettre et enlever, c'est créer des personnages mais s'interdire, à leur égard, la complaisance. J'essaie de garder envers eux le maximum d'antipathie, ce qui autorise, parfois, une effusion. C'est anssi les faire penser, mais éviter de penser à leur place... Ces contraintes-là sont régies par le dessein qu'on s'est fixé, éthique et esthétique.

.» Mais quand un torero, on un chanteur de flamenco, excède la perfection d'un «en plus» quasi miraculeux, on dit en espagnol: . Tiene duende ». Il a le duende », feu follet, petit fantôme - inspiration. Le refus du laissez-faire se doit de laisser passer la possible apparition. C'est un en périlleux.

- Pour filer la métaphore

Et pour quel péril?

- Leiris a déjà répondu dans De la littéroture considérée comme une tauromachie. On ne torée jamais que soi-même, les limites de son propre monde, qui n'est pas le monde, sa conscience, son style. Là est la joute. Et tout écrivain se met en péril lorsqu'il écrit - sinon il n'a plus d'enjeu. C'est dire combien il provoque la possibilité du désastre.

- Cette figure dn désastre hante plusieurs de mes livres. L'Insuccès de la fête en est la miss en scène. Dans Riche et lègère, un torero subit la terrible «bronca», le charivari de l'arène, parce qu'il a en peur. Et dans Course d'amour pendant le deuil, Raggero Sani monte un spectacle qui finit sous les huées. Mais il est des désastres suhis - comme celui de Jodelle dans l'Insuccès et des désastres qui sont le signe qu'on est allé jusqu'an bout d'une logique - c'est le cas de Sani. La peur est le revers obligé d'une littérature qui se refuse à être inof-

l'art de toréer comme «art de mettre et enlever», il fait allusion au leurre qu'est la muleta. La fiction est-elle comme la

muleta, simulacre mais vérité? On n'écrit pas un récit sans annuler cette alternative. Dans une fiction, l'e effet de réel e d'un événement vient non d'un simple dont on a disposé, avant, des traces allusives, symboliques, du fait auquel on yeut conférer réalité. C'est le prodigieux coup de force de la littérature sur le réel: les traces anticipent l'acte, elles

certain nombre de « coups de poignard > sont essaimés - métaphoriques, comme telle parole posthume du maître qui «blesse» esthétique qui n'a rien à voir avec Camille, analogiques, comme ceux qui transpercent un saint Pierre peint sur fresque... Les «vrais» coups de poignard que recoit un personnage à la fin du livre n'ont, évidemment, de point de vue de l'anecdote, pas de rapport avec ces multiples indices, mais ils en sont, si la stratégie du En somme, la fiction produit le réel, les signes valident les faits et non l'inverse. La fiction n'est pas la réalité, mais elle l'avère.

En samme, an paurrait prendre pour embléme de la fiction cette phrase de Riche et légère: «La femme fardée est bien plus vraie que la femme naturelle car elle porte sur son visage sa conception de la beauté. »

- Tout à fait. Le fard n'est pas un masque, mais un dévoilement. Mes fictions font l'aveu de ma conception du monde mieux sans doute que je ne saurais le faire en tentant de la formuler directement. C'est pourquol le débat sur le réalisme, l'objectivité, me semhle un peu caduc... Ma langue d'écrivain est un irréalisme absolu, puisque nul être de chair ne la parie, pas même moi, et c'est pourtant elle, chevauchant la fiction, qui arrive à un réel dévoilé.

- L'irracontable du roman, c'est la voix de l'écrivain. On ne

peut la dire qu'avec une voix toujours autre. Là est sa vérité la plus singulière, en même temps que la moins réelle. Mais c'est cette irréalité qui fait monde.

- Au commencement est toujours le verbe ?\_

- La parole reste souveraine. C'est en elle que s'accomplit la liberté. Quand une phrase atteint une certaine amplitude, qui n'a rien à voir avec sa longueur ou un quelconque ornement, elle fait mystérieusement avancer le livre. qui y poise sa dynamique, sa pulsation, ses nerfs. Et elle confère à l'acte une existence que la réalité lui denie parfois. On m'a rapporté ce que disait un juif sage: - Ne pas le vivre, c'est triste. Mais ne pas en parler, c'est mortel.

Tous les livres de Florence Delay ont été publiés chez Gallimard. Elle a reçu le prix Femina en 1983

2022

י אנו

(1) L'Art de birlibirloque, de José Bergamin. Ed. Le temps qu'il fait,

fantôme ou que Marcellin Pleynet fait parattre chez Denoel Prise d'otage; on à une apologie du romanesque retrouvé, où l'acquiescement au retour des « vraies valeurs » le dispute à l'opprobre qui frappe même avez publié cette année chez Gallimard Course d'amour pendant le deuil, qui ne méconnaissait pas les séductions du romanesque. Que pensez-vous de ce débat ?

LU

. . . . ;

1.00

: -.7-

. .. .

. . .

 $x_{i+1} \in \mathcal{F}$ 

. .

. :: •

· . . :

. . :

- Ce «retour du romanesque» me paraît un terme très flou. S'il s'agit de prétendre qu'écrire un récit se fait sans ancun recours à une technique, et qu'une spontaneité, une authenticité dispenseraient l'auteur de toute théorie sur la narration, c'est évidemment absurde. Si au contraire on convient que les techniques, l'échafaudage réflexif, le laboratoire ne doivent plus apparaître au premier plan, cela me paraît heu-

- C'est donc une question de hiérarchie?

- Ou d'ostentation. Et de moment. Pourquoi interdire au roman de modifier ses enjeux, et l'ordre de ses priorités ? La littérature-atelier en est venue à une raideur proche de la paralysie, au point que les littératures étrangères ont été profondément bienvenues, parce qu'on y a respiré des espaces romanesques différents. Mais la recherche a suscité des transformations qui sont maintenant acquises. Il est frappant d'entendre Jacques Roubaud dire à propos de son roman la Belle Hortense (Ramsay), avec l'humour qui est le sien : « C'est un livre inoffensif. » Si ce roman peut mettre en scène un jeu vertigineux entre auteur, lecteur, narrateur, éditeur, et être «inoffensif , pur divertissement, c'est que ce débat-là est exangue. Personne au monde n'entreprendrait d'écrire un roman qui ne soit pas offensif. Pouvoir en faire un jeu signifie que le risque a changé de

- Vous-même avez-vous suivi. cet itinéraire quasi obligé des champ de conscience qui les filtre qui seule est portense d'effets, écrivains de votre génération ?

ARCE que - J'ai été impressionnée par Danièle Salle- les contraintes. Elles m'ont été nave publie une sorte de propédeutione à chez POL la Vie. l'écriture, une aide et une discipline. La division en chapitre du Ale-Ale de la corne de brume suit les étapes de l'amour courtois, assiste, en cette rentrée littéraire. - l'Insuccès de la fête mime la langue du seizième siècle: ces allégeances formelles m'ont servi d'étai. Seulement, Gide disait que, lorsqu'il avait terminé un ces prétendus transfuges. Vous . livre, il bondissait « à l'autre extrémité de son être. Pour écrire le contraire? Je me suis aperçue que moi, j'encourais le risque de bondir d'une contrainte extrême à l'autre - ce qui est bien différent. Et qu'il fallait en

kin l'investigation - et le langage qui s'en empare. La liberté? C'est aller fabriquer, \*à l'extrêmité de son être», un montage radicalement neuf dans une langue radicalement éclairante.

- Il est révélateur que vous définissiez l'enjeu d'un roman comme un croisement, un système d'actions et de réactions. Riche et légère et plus encore Course d'amour pendant le deuil prennent justement pour sujet la manière dont se tissem - lisse et trame - les réactions de personnages confrontés à une absence.

- C'est que je crois, dans le. romanosque, à la prééminence des

J'essaie de garder envers mes personnages le maximum d'antipathie, ce qui autorise, parfois, une effusion. C'est aussi les faire penser, mais éviter de penser à leur place.

liberté.

Comment cette liberté s'exerce-1-elle? Dans des matières, ou dans des manières ?

Pour les matières, le «stock» n'est pas infini. Un roman parle d'amour, de mort, de société. Il est roman d'éducation. d'initiation, de dénonciation. Mais quel qu'il soit, il commence au moment où finit le récit de ce qu'il raconte, et où on approche ses lisières, ses arrière-pays, les lieux où il entre en collision ou en harmonique avec notre univers de lecteur. C'est la grande différence que le sujet de roman entretient avec le sujet de théâtre : le premier est en quête d'une « famille » de lecteurs et appelle à la connivence, le second s'adresse à une collectivité et ne peut se soustraire à la citoyenneté. Je n'ai jamais en de problèmes avec les sujets de roman, mais j'en aî beancoup avec les sujets de 

» Quant aux manières, elles tiennent aux croisements que chaque époque - et chaque écrivain - opère entre le «stock» reçu, le

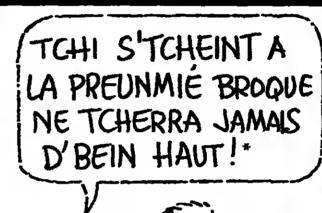
venir à mon être - et à ma effets sur les faits. Je crois que les grandes œuvres agissent, et que leur importance dépend de leur retentissement. La nature de l'œnvre du maître, Sebastiano Lavia, dans Course d'amour interdit toute inscription posthume, toute stèle qui fixerait sa parole en «faits» et régirait ses un dispositif stratégique qui vise à effets. J'ai une fascination pour la parole, pour la conversation, cet art en voie de perdition, qu'on ne peut thésanriser, mais dont mimétisme, mais de la manière l'action est décisive. Le modèle que je voudrais pour le roman, c'est cette énergie qui ne s'enlise pas dans la commémoration. Le maître mort, il n'y a d'autre choix que d'être libre. Et d'en faire un engagement éthique.

- Cette éthique de la liberté assumée correspond-elle à une esthétique?

- Certainement, mais à une le laissez-faire. Bergamin, dans un texte qu'il consacre à l'art de toreer (1), mais qui a beancoup à voir avec l'art d'écrire, avance cette phrase redoutable: « Ce qu'on ne peut exprimer intensément, on l'exagère . L'intensité, - dont notre époque a poussé très procède d'une économie rigonQuand Bergamin parle de

n'en sont pas la conséquence.

. Dans Course d'amour, un texte est efficace, la résultante.





# à

Les vieux dictons, à Jersey, sont pleins de bon sens et d'humour. Par Avant de trouver à redire, il faudrait savoir faire, et si on ne sait pas faire,

il faut se taire" "Qui reste au premier échelon ne tombera jamais de bien haut" \* "A rire et à badiner vous ne vous casserez jamais les dents" Celui-ci encore, un peu moins sérieux:

A jeune demoiselle et à vieux bateau, il y a toujours quelque chose à Le dernier : Quand il tombe de la pluie, il faut faire comme les Français, il faut la laisser tomber

Les Jersiais sont des gens heureux de faire partager leur joie de vivre. Une table excellente! Les Jersiais se souviennent de leurs ancêtres normands.

Des produits extra-frais, des poissons superbes, des crèmes succulentes.

Vins français très sélectionnés à des prix abordables. Et bien sûr, breakfast et five o'clock tea exceptionnels.

Et toujours à Jersey, le dépaysement, la détente et une qualité de vie particulière. Jersey est à deux pas ! Bon voyage !

Liaisons par air, par mer et par
car-ferry. Départs de Pans.
Bretagne, Normandie
Pour recevoir une documentation
en couleur, ayez la gentillesse de
retourner ce coupon à

Maison de l'île de Jersey. Département F11 19. boulevard Malesherbes 75008 Paris. Tél. 47 42 93 68

<del>}}}}}}}}</del>

MON	 	······································
ADRESSE	 	
	 ·	
CODE POSTAL	 	F11

# échecs

Nº 1198

#### **UNE BOTTE** SECRÈTE

Blanes: A. KARPOV Noirs : G. KASPAROV

# 1. d4 Cf6 17. Fd4 (1) Ff4 (m) 2. c4 g6 18. 0-81 (n) a5 (o) 3. Cc3 d5 19. Tt-£1 a4 4. Cf3 Fg7 20. Tt-£1 Ff6 5. Dh3 (a) dup4 (b) 21. Ft-£3 (p) a3 6. Dup4 0-0 22. k3 Ca7 7. fd. Fd4 (2) k3 Ca7 Fb2 (r) Ch5 TI-d8 Td5 (5) Cq3 Fxq3 Fd4

#### NOTES

 a) L'arme de Botwinnik dans ses matches de championnat du monde contre Smyslov et Petrossian.
 b) Les Noirs abandonnent le centre b) Les Noirs sommunical remais vont obtenir un bon jeu figural.

c) La construction de Sanyalov, fondée sur la manusuvre subtile du C-R
(Cf-d7-Cb6) activant le Fg7, permet (Cf-d7-Cb6) activant le Fg7, permet aux Noirs d'exercer une forte presion sur le pion d4. Ce système ingénieux résiste vaillamment depuis quarante aux à toutes les tantatives de démolition. D'antres idées ont été expérimentées avec plus ou moins de succès : 7...,6; 7...,Cs6; 7..., 6; 7..., Cc6 et 7..., Cf-d7. d) La consolidation de la case d4 est essentielle. Les Blancs ne craignent pas de doubler le pion f après l'échange Fxf3.

de doubler le pion f sprès l'échange l'xf3.

d) La continuation la plus logique, supérieure à 9. De3; 9. Fé2 et 9. 0-0-0.

f) Une autre-possibilité est ici 10..., Fxf3; 11. gxf3, é5; 12. d5, Cd4; 13. Cb51, c5; 14. dxc6, Cxc6; 15. Fc5, Té8; 16. Dc3! qui est avantageuse pour les Blancs selon Enwe. Aurès 11..., é5, Botwinnik conseille la soite 12. dxé5, Cxc65; 13. Da4, Dc8; 14. f41, Cb6; 15. Db3, Cp6; 16. h4. Td8; 17. f5!

g) Comme dans la quinzième partie, Karpov reste fidèle à cette continuation originale. Il est clair que l'échange des D donne sux Noirs un jen agréable: 12. Dxd6, cxd6! ou 12. 0-0, Tf-d8! ou 12. d5, C65; 13. Cb5, Dxc5; 14. Fxc5, c6. Dans la célèbre partie Botwinnik-Fischer (Olympiade de Varna, 1962),

les Blancs jouèrent 12, h3 et, après 12..., Frf3; 13. grf3, Tf-d8; 14. d5, C&5; 15. Cb5, Df6; 16. f4, C6-d7; 17. é5 furent surpris par la riposte 17.... Drf41; 2 l'issue d'une longue finale, Botwinnik réussit à obtenir la milité.

h) Avec l'idée de passer en f5 via 67, 13..., Cd7 permettrait aux Blancs d'obtenir l'avantage par 14. 66!, Fx66; 15. Cg5.

l) La suite de la quinzième partie: 14. Cb5, Tb81 (sì 14..., Cx65; 15. Cxg7, Cxf3+; 16. gxf3; sì 14..., Cx65; 15. Cxg7, Cxf3+; 16. gxf3; sì 14..., Cx65; 17. Fxg4, Fxg7; 18.b4; sì 14..., Fxf3; 15. Fxf3, Fx65; 16. Td7); 15. Cxg7, 66; 16. Cb5, C67; 17. Td2, b6! aboutit à un rapide armistice. Voici que soudainement Karpov piace une botte secrète qui laisse les Noirs devant des problèmes imprévus: le sacrifice da pion 65 est, en effet, inattendu.

l) Sì 14..., Fx6; 15. Cg5!, Cx65; 16. Cx66, fx66; 17. f4 et 18. Fc4.

k) Après meuf minutes de réflexion, Kasparov décide de ne pas se lancer dans la suite compliquée 15..., Cx65; 16. Fxb7, Tb8; 17. g6, probablement préparée par son adversaire. Sì 17..., 66; 18. Fc5, T68; 19. Cb5; s

1) Après le sacrifice du pion 65, ce 1) Après le sacrifice du pion éc, cer fort coup positionnel fait apparaître la situation du champion du monde sous un jour peu agréable. L'échange de la seule pièce active, le FéS, conduirait à une paralysie rapide. m) Kasparov, après vingt-quatre minutes de réflexion, se résigne à céder

la diagonale h8-a1, la suite 17..., Fxd4; 18. Txd4 laissant le Cc\$ totalement

n) Sans craindre 18., 65; 19. F63! qui force l'échange du Ff4 ; 19..., Fx63 ; 20. fx63, C67 ; 21. Td7 !, C55 ; 22. Rf2 ! o) Vingt-sept minutes pour ce cont montrent bien les difficultés des Noirs mettre en jeu leur C et à trouver un plan

p) Les Blancs contrôlent toutes les q) Les pions noirs sont indéfen

Menace 25..., Frg3; 26. Frg3, s) Espérant 28. Cxb2, Tx65!; t) Le pion e donne sux Blancs un gain aussi simple que rapide.

SOLUTION DE L'ÉTUDE N° 1197 I.L KURBEL, 1923.

(Blancs: Rh6, Tc5, Fh2, P66. Noiss: Rh8, T63, Cd6 et f4, Pd7, g5. Nulle.) Si 1. 6x17 2, Cf7 mat.

1. Te8+ 1, Cre8 ; 2. emi7, C67 ! (or L Tes+1, Cares; 2 ens1, Car1 (or 2..., Th3+; 3. Rug5, C66+; 4. Rg4, Te3; 5. Fe5+, maile); 3. 48=D+, Cg8+; 4. Rug5, C66+; 5. Rg6!, Cut8; 6. Fe5+1, Tari5. Pat. A noter que 3. 68=T+ ne va pas à cause de 3..., Cg8+; 4. Rug5, C66+; 5. Rg6, Te21 6. Td6, Tg2+ on 6. Fg3, Tg21; 7. Td3, CV4, et la Notic insurate. Cf4+ et les Noirs gagnent.

CHAUDELEWOME.

₹3 10974

**♦**DV 1073 ♥AD85

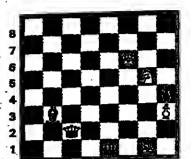
**♦V82** . .

OARDV873

0 E 0 62 0 E 0 962 0 A 10954

ÉTUDE

F. BONDARENKO  $\{1940\}$ 



BLANCS (4) : Rg1, Df6, Cg5,

NOIRS (4) : Rél, De2, Fb3, Pb4.

# bridge

Nº 1196

TRAVAIL DE RECONSTITUTION

match France-Allemagne du Cham-pionnat d'Europe junior de 1980 montre l'importance d'une bonne reconstitution des mains. Le contrat a été brillamment réussi par le déclarant allemand alors qu'il a été chuté à l'antre table.

♠ R64

	♥ 107 ♦ 865 ♣ 106	53 53
<b>◆</b> D872 ♥8432 ◆ DV104 <b>♣</b> D	o B	♥ 10 ♥ D V 65 ♦ 7 • V 98 742
	♦A9 ♥AR ♦AR	53 ·

**#AR** ler ainsi :

Sud 2 • Ouest Nord passe 2 o passe passe 3 SA passe... Aux deux tables, Ouest a entamé la Dame de Carreau et Sud, après avoir pris avec l'As, a donné un coup à blanc à Pique. Est a fait le 10 de

Pique et il a contre-attaqué le 7 de Trèfle pour l'As de Sud sur lequei Ouest a fourm la Dame de Trèfle. Comment l'Allemand Jurgen Ballmann a-t-il ensuite joué pour gagner TROIS SANS ATOUT contre

Réponse :

Le problème était de faire neuf levées même si les Piques étaient répartis 4-2 et les Carreaux 4-1, ce qui était probable, et pour éclairer sa lanterne le déclarant tira le Roi de Trèfle!

Sur le Roi de Trèfle, Ouest défaussa un Cœur. Alors Ballmann essaya le partage à Pique, mais, pas de chance, Est jeta un Trèfle au troi-sième tour sur le Roi de Pique. Hendésespérée car le déclarant connaissait maintenant la distribution (puisque, avec cinq Cœurs, et trois Carreaux, Ouest aurait certainement attaqué Cœur, et Est, s'il avait eu un second Carreau, anrait rejoué Carreau dans la couleur d'entame de son partenaire). Comment assu-

rer désormais les neuf levées quelle que filt la place des honneurs à Cœur?

Ballmann (qui avait : 4.9 ♥ A R 9 ♦ R 9 2) a tiré As Roi de Cœur et a rejoué Cœur sans s'inquiéter de l'adversaire qui prendrait la main avec le dernier Cœur!

En fait, Est fit le Valet de Cœur et, après avoir réalisé la Dame de Cœur et le Valet de Trèfle, il dut rejouer le 9 de Trèfle. Alors Bali-mann dit le reste avec le 10 de Trèfle du mort et le Roi de Carreau, soit an total deux Piques, deux Cœurs, deux Carreaux et trois Trèfles.

#### La recherche de la chute

Dans le jeu de flanc il est également indispensable de reconstituer toutes les mains pour trouver la défense mortelle comme dans cette donne d'une épreuve de sélection où vous vous mettrez à la place du champion français Henri Svarc en cachant les mains d'Est (votre par-tenaire) et de Sud (le déclarant).

Svarc Lewicky Soulet Salama. passe passe 20 40 Svarc, en Ouest, ayant entamé le Roi de Trèfle resté maître, Com-

Ann: Tous valu. N. don. Ouest Nord Est

♦AR984 ♥R2

♦ 104 ♦ RD73

ment a-t-il fait chuter le contrat de QUATRE CŒURS quelle que soit la façon de jouer du déclarant? Note sur les enchères :

Il est normal d'ouvrir de «1 Carreau » car il faut éviter de faire une ouverture de barrage avec an soutien de quatre cartes dans une

Les Blancs jouent et gagnent. majeure. Ensuite, il est correct de redire « 2 Carreaux » en raison du

misfit à Pique, mais an troisième tour, la main de Nord ayant pris beaucoup de valeur à cause du son-

tien à Cœur, il fallait essayer la

## **COURRIER DES LECTEURS**

L'équipe Martel «Qu'appelle-t-on l'équipe Martel? Est-ce le nom d'un champion qui a formé une équipe? », demande P. Dumont.

Les meilleures équipes de compétition ont anjourd'hui un sponsor, et la plus comme, car elle est formée des champions les plus réputés, est celle du Cognac Martel, qui est composée de Chemia, Pecron, Lebel, Cronier avec Damiani pour capi-

Cette équipe doit faire cette année des tournois en France avec des matches défis contre les équipes locales.

PHILIPPE BRUGNON.

# scrabble ®

LE JEU DE LA DICTÉE

Nous savious que l'orthographe française était un piège, un tyran, une discipline, une hérésie, une forme d'élitisme, un musée poussiéreux. Victor Sorin, chroniqueur de Scrabble au Généraliste, en a fait un jeu qui peut se jouer seul, saus « dictour ». Son livre le Jeu de la dictée est composé de quarante-huit textes truffés de fautes, tous imprimés sur la page de droite. Pour trouver la version correcte, il faut tourner la page. Voici le début de la « dictée du diable » du grammairien René Thimonnier. A vous de la corriger! La correction des fantes est donnée en fin d'article,

Les Français disputent à l'envie de leur orthographe. Qu'elle ait fâcheuse réputation, on n'en saurait douter. Qu'on n'en conclut pas qu'elle est illogique. Quels que pro-blèmes qu'elle pose (et ils sont nombreux), quelle que soient les

difficultés qu'elle soulève, quel que embrouillé qu'en paraissent les règles, elle n'exige qu'un peu de tra-vail et de méthode. Les grammairiens ne se sont par seulement donnés la peine de la codifier : ils se sont pius à la rendre accessible. Quoiqu'on en ait pu dire, le travail auquel ils se sont astreint n'a pas été inutile. Les efforts qu'il a coûté, les recherches qu'il a nécessité ne doivent pas être sous-estimé.

Que ce soit ignorance, ou laisser-aller, beaucoup trop d'élèves tom-bent sans remord dans les traque-nards de l'écriture. On hésite mainte fois avant d'écrire accoter, acoster, agrandir, aggripper, aggraver, alourdir, alligner, alleger, appurer, aplanir, appauvrir, etc. On s'embrouille fréquemment dans les suffixes: ceux par exemple d'atterrir et amérir : de tension et rétention; de remontoire et promontoire; de prétoire et vomitoir; de vermis-

seau, souriceau, lapereau, bicot et levraut; de trembloter, toussotter, crachoter, frisotter, balloter greloter ; de gréement, dévoucment, repliment, étermement, braiment. châtiment; de gaiment, gentiment éperdûment, ambigument, dûmment, crûment, etc.

(a) Se dit de deux atomes dont n est réducteur, l'autre oxydai 1. P. Lorenzo, 930; 2. M. Trei-ber, 900; 3. J. Roullier, 862...; 10.814...; 20.773. MICHEL CHARLEMAGNE.

CORRECTION DE LA DICTÉE Enri - conclue - illogique - quei-ques - quelles - queique - em-brouillées - donné - plu - quoi qu'on - astreints - coûtés - néces-sitées - sous-estimés - remords accoster - agripper - aligner -apurer - amerrir - remoutoir vomitoire – toussoter – hallotter – grelotter – repliement – galement - éperdument - diment.

N°	TIRAGE .	SOLUTION	RÉF.	PTS
1	ADEEIRS			
1 2	ACGILLN	DIÉSERA	H4	79
3	CEIORTU	GALLICAN	10 B	67
1 4	HHIMOPT	ECROUIT	111	70
5	HIMT+ANY	HOP	10 L	. 31
6	MT+EUTW :	HYALIN	D7	. 56
7	ITW+ALOT	MITE	13 A	29
8	IOT+EEMS	OUTLAW	MIC.	30
9	LOPESUZ	MODESTIE	4F	70
10	-EEMNORY	WUS	15 M	36
11	EN+EFKPS	MORAVE	143	40
12	EEFNP+AS	KAS	C9	. 45
13	EFP+AOOR	ANES	14 A	37
14	FOOR+DVX	APTE	12 K	. 35
15	FOV+ERUZ	REDOX (a)	МЭ	50
16	ORV+BEIU	FUMEZ	F2	46
17	ADEEGTU	BOUVIER	15 E	91
18	EEGU+ABE .	DAMAT	AII	24
19	E+ILNQT?	BAGUÉE	C2	26
19 20	LT+EJLSU	SEQ(U)IN	34	28
21	-ALNNRT?	JUGÈ	4.4	40
21 22		J(U)RANT	. A4	36
		<del></del>		

mots croisés

Nº 427

 $\mathbf{m}$ 

IV

VI

VII

VЩ

IX

د بسان ساند، د بدرت

#### Horizontalement

I. Tout autour de moi. - IL II tient sa place désensive. Il y coula beaucoup de sang. - III. Appelle. Ne pas répondre à l'appel. -IV. Mieux vant avoir la prudence de les éviter. Traîner. - V. Ce n'est pas un délicat. Fleuve. - VI. Fera comme on fit an 2 du II. En grandis-sant, il fera des poires. - VII. Préposition. Moka. On peut à la rigueur y vivre, ou en vivre. - VIII. Pousse au repos. On pent la voir à Périgueux. - IX. Bienfait de la femme. Il faut savoir le repousser. - X. Ça n'est plus à la mode. Derrière nous. - XI. Elles ne risquent pas de manquer de calcium. 1 2 8 4 5 6 7 8 9 10 11 12

#### Verticalement

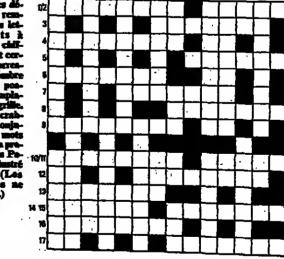
1. De nouveau très «in». - 2. A l'entrée. Son accuménisme est peu connu. - 3. On y passe. Croise son semblable mais à l'envers. - 4. Par-ticipe. Pait du bord à bord. - 5. Elle en a connu, des voyageurs! On l'aime bien, comme ça. A la mode. - 6. Complet après un stop. Elle a fait pleurer Margot. - 7. Mena en bateau. Elle est dans cet état quand on fait les pieds an mar. — 8. Mal cirés. Belle surface. — 9. Joli, en général. Près d'Agadir. — 10. Ils font la une des journanx, mais on s'en passerait bien. - 11. Direction. On y voit de nombreux rectangles. -12. Championnes de la mise en

## anacroisés ®

Nº 427

Les auncroisés sont dos motresont dos motres de finitions sont rempiacées par les lettres de mots à trouver. Les chilifres qui suivent cer-tains tirages corres-pondent su nombre d'anagrammes pos-

pondent su nombre d'anagramanes pon-sibles, mais impla-çables sur la grifie. Coume au Scrab-bie, ou pout conju-guer. Tous les mois-figurent dans la pro-mière jurtie du Po-tit Larousse Bustré de l'année. (Les noms brouves ne noms propres ne soutpes admis.)



#### **SOLUTION DU Nº 426**

Horizontalement

I. Parents d'élèves. - II. Ama-teur. Inari. - III. Tome. Sartrien. -IV. Irène. Coton. - V. Studien PS. - VI. Site, Claretie, - VII. Ere. Praia, RER. - VIII. Ressui. Ribote. - IX. In. Alacer. Non. - X. Etablis

#### Verticalement

1. Pâtisserie. - 2. Amortirent. -3. Rameutés. - 4. Etende. Sab. -5. Ne. Fi. Pull. - 6. Tus. Ecrisi. -Dracula. Cs. - 8. Rosaires. -9. Littéraire. - 10. En rose. -11. Vain. Trone. - 12. Ere. Piéton. - 13. Sinisèrent.

FRANÇOIS DORLET.

1. ADDEIILP, - 2. ACEELT (+ 2).
- 3. ADRSTUU, - 4. ACEEILOP. 5. AEEMPRT (+ 3). - 6. AEHILNY.
- 7. EEIMPRS (+ 6), 8. EEILLMNT (+ 1). - 9. AEEMOSTT. - 10. AEILMORTU (+ 1).
- 11. CCONTU. - 12. AEGHILRT. 13. CIILNOP. - 14. AADEGS. 15. DEIOPRST (+ 4). 16. AEEFRRSU, - 17. ACENORSS (+ 5). (+5).

#### Verticalement

المنابع والمراجع والمستناخ فيناف والمنافع والمنافع والمستمال والمنافع المنافع والمنافع والمنافع والمنافع والمنافع

18. ACDEHMRS. — 19. ACDORT (+ 1), — 20. CDEEIRTU. — 21. ADEELNOR. — 22. AEGLOOPU. — 23. CEIPPRTU. — 24. AEILOPRS (+ 5). — 25. DEIRRV (+ 1). — 26. AEEIMSTI (+ 2). — 27. ACIRSU (+ 3). — 28. AACEENNN. — 29. EGILNOR. — 30. AADIOPIT. — 31. AEEPQRU (+ 1). — 32. EEESSTU.

#### SOLUTION DU Nº 426

1. ACCUSÉR. — 2. ADEXTRE (DÉTAXER EXTRADE). — 3. IRO-NISTE (ÉTIRIONS). — 4. GALATE (EGALAT). — 5. LÉPREUSE (PLEURÉES). — 6. NÉREIDE, vermaira. — 7. INTACT (CITANT). — 8. SERMENT. — 9. MEULAGE. — 10. ELEVEUR. — 11. USINAS. — 12. ER. SATZ. — 13. STOKERS. — 14. PERDRIX. — 15. BLEURS. — 16. POUSSIF. — 17. VANISES (VINASSE). — 18. TROPHÉES (PROTHÈSE). — 19. NULLARD. — 20. ÉNIÈMES.

Verticalement

21. AIGUES (SEGUIA). —
22. SUBVINT. — 23. CRANTÉE
(ANCÉTRE ENCARTE). — 24. ARLÉSIEN (LANIÈRES...). —
25. UNANIMR. — 26. TOUILLE
(OUTILLE). — 27. EVZONES. —
28. ESÉRINE (SERRINE...). —
29. ENTUBER. — 30. ESPOIR
(POIRES PROIES). — 31. DÉPECEUR. — 32. TUSSORS. —
33. LIARDS (LAIRDS). — 34. TOUSSANT (STATUONS). — 35. RIDEAU. — 36. GAZÈIFIR. —
37. ÉVENTES (VENTÉES).

\*\*\*AGCHEL CHARLEMA CARE

MOCHEL CHARLEMAGNE et MICHEL DUGUET,

Claude Charles

\$ 1 ...4

entra de la Companya de la Calaba

• 20.4 \$ 44 (0.75) \$ 5 5 5 5

1217

12. 2. 3. 3. 3.

文字 7-

. . . . . . .

4 5 25 25 10 10

April 1971

\$1.2% on the second of

1 + 10

9

and minarian territorial in the file STEEL OF THE RESIDENCE Signer March 1997 And Advanced 400 AC 4 4 400 \$200 S A 4 4 4 4 5 5 6 774 Chillian Color at 11/12 5 43 4 1 5 A 6 the second section of the

But at which is a law State of the state of the state of Control of the Control of the Control the time of the later. The second secon Carried the Committee of the Committee o The same of the same The same of the sa \$2.10 to 10 2 228

topic control of the

Andreas with the property of

Committee Control of the Control of the

Ad people of the same

The transfer of the second The state of the s

HARA-PAGGOOM I

The second second the state of the s

1. Jan. 1

-: · ·

100

And the second second

6 3

van-per-e de de

pon-mili-lère suse ora-

ous-cia-res,

ant For-

rès, ura pux

i le iait n6-on, si les out

*est* ler

ne

Ыĸ



# LAS VEGAS **OU LA MISE** A MORT

Jean-Claude Charles

5 5 70

INDA est passée devant décolleté noir pigeonnant, féline aur ses talons aiguilles. Elle crie à l'adresse des joueurs de keno, sorte de loto: «cocktails!» l'ai levé la main. «cocktails!» Pai levé la main. pour nom: money, le fric. Voici Elle a fini par venir vers moi. Pai l'omega des soncis quotidiens de commandé un Bloody Mary. la middle class américaine, qui Quand j'ai cutchdu les premiers forme le plus gros de la clientèle chuintements, de boules annon, de Las Vegas, cant la clôture des paris, j'ai bondi de mon fauteuil. Courn comme un dératé vers le comptoir de validation des billets. J'avais ma martingale imperable. La martingale a marché. Hélas, j'avais fait valider le mauvais bulletin! Résultat : l'ai perdu. Paurais du gagner...

La scène se déroule à Las Vegas, capitale du casino. Veus avez survolé les canyons de l'Arizona, les forêts de l'Utah ou les mirages du Nevada. Vous débarquez à l'aéroport McCarran avec un fétiche dans la poche: une pièce de 1 quarter - un peu moins de 2 F français. La folie commence là dans la jungle des slots, ces machines à sous qui hanteut toute la ville. Une folie qui ne s'arrêtera plus, une fois votre argent englouti dans le ventre du premier monstre métallique rencouré. Il y en a partout, des slots. Jusque dans les bureaux de poste. C'est légal. Et l'immoralité serait de ne pas jouer.

Vivre la ville ? On dit ça. H n'ya pas de ville. Vous allez vite le découvrir, Las Vegas n'est pas une ville. Allons plus loin. C'est encore plus simple. Plus circonscrit Las Vegas n'existe pas. C'est un concept. Une fabuleuse plantation de néons fichés dans un plateau d'asphalte et des structures de béton au bord du désert. Un songe de cité réduite à une

SAHARA-PASSION!
do dunés en canyone evac nos emis
Toueress à pied, an 4.44, a chemisaux

AVEC NOMADE

« LES AMIS DU SAHARA »

10 années d'experience Des grature 50, in des Temes, 75017 Peris d' Tél. 43-29-06-90

MALI, MAROC, TANZANIE

D'ailleurs personne ne l'appelle ainsi, tout le monde dit le Strip, la bande. Des dizaines et des dizaines d'hôtels casinos qui s'étirent sur plus de 5 kilomètres de moi. Sanglée dans son lumières et de couleurs. Ne circu- fonte, Petula Clark, Jerry Lewis, lez pas ailleurs, il n'y a rien à voir. Rien à faire, mencement était le Strip. Et le Strip était Dieu. Ne bougeons plus. Voici l'alpha d'un rêve qui a

> Je racie mes fonds de poche. Bien sûr, j'ai perdu au keno. Mais enfin, il suffit de 3 dollars

sont les casinos.

et le monde m'appartient. Je les trouve. Je reperds. En principe, j'aurais dû gagner.

Foin des chichés! Je n'ai pas l'impression de voyager dans un monde de riches et de pervers. . On vient ici en famille », nous dit Richard, dix-neuf ans. Comme si cela ne se voyait pas! Regardez ce tapis vert du Holiday Inn : trois générations d'Américains ordinaires, coude à coude. Le fils gagnant (ca pout arriver) consent des prêts aux parents malchau-ceux (j'en sais quelque chose), et la grand-mère applaudit, enjoy! Richard, hii, est un personnage secondaire, sorti tout droit de Coup de cœur, le film de Coppola Fraichement émigré de son Nord-Ouest natal, il bricole depuis une semaine et demie des fantasmes de réussite sociale dans les coulisses de l'Aladdin. Et j'en profite pour lui tirer les vers du nez: c'est son papa qui lui a trouvé le boulot.

habiller, aménager leurs décors intérieurs. J'ouvre de grands yeux sur tout. Mon Holiday Inn est flanqué d'un énorme bateau à aubes style New-Orleans, sur un Mississippi imaginaire ; je vois de loin ses tubulures rouges et ses personnages de cire en gognette. Le Flamingo, à un jet de dés, s'est

L'Aladdin est l'un de ces lieux

qui font venir à grands frais des

stars pour animer les soirées de

Las Vegas. Les immenses ensci-

impressionnants: Harry Bella-

cet été. La dernière fois, j'avais en

droit a Frank Sinatra. Bref, je n'ai

jamais vu, sur si peu de surface,

autant d'étoiles réunies, l'air de

rien, et pour pas cher. Cer les

véritables vedettes, à Las Vegas,

On déploie des trésors d'imagi-

nation pour les faire scintiller, les

drapé de cygnes rose bonbon. Quand on ne sait plus quoi faire, on pousse le bouchon de champagne très loin. Trop loin, dirait-on en France. Mais, en Amérique, on ne recule devant rien. L'Imperial Palace n'hésite pas à exposer sur le trottoir, dans une caravane vitrée, l'authentique Mercedes Benz 770 K d'Adolph Hitler, « beanté mécanique » (mechanical beauty) qui coûta, précise-t-on, la somme de 250 000 dollars. Des chiffres, des chiffres, n'en jetez plus! A Las Vegas, plus

c'est gros, mieux c'est. La littérature distribuée aux visiteurs prévient qu'il ne s'agit pas de glorifier le Führer, « homme égolste et gues du Strip clignotent de noms fou » (egotist and madman).

Dans l'étalage sans complexes et le délire assumé, le Caesar's Palace bat tout le monde. Il faut lni faire une place à part. D'abord, le style. C'est un péplum à la puissance mille. Cecil B. De Mille revu par Goscinny et corrigé par Jean Yanne. L'entrée du casino : une double allée bordée de cyprès, où chantent des fontaines, s'onvre sur une rangée de statues. Ah! choisirai-je la Vénus de Milo ou celle de Canova? le David de Michel-Ange ou Bacchus?

J'y perds mon latin. Si j'avais des millions... Fastoche, dis-jc. La direction dn Caesar's a cu l'idée, brutalement naive comme toute idée publicitaire qui se respecte, d'exposer, dans une caisse en Plexiglas protégée par un cordon de velours rouge, la modeste somme de 1 million de dollars (en vraies coupures de 100 dollars. La timbale pour l'heureux gagnant au progressive jackpot. Je racle mes fonds de poche. Bien sûr, j'ai perdu an keno. Mais, enfin, il suf-fit de 3 dollars, et le monde m'appartient. Je les trouve. Je fredonne en santillant la chanson de Cabaret, souvenez-vous, la comédie musicale de Bob Fosse : Money makes the world, tra-lala... » Je reperds. En principe, j'aurais dû gagner.

Il me reste ma voix pour chanter. Et mes yeux pour admirer. Regardez: à travers les travées, le ballet des serveuses et des keno runners, vestales de bande dessinée qu'on reconnaît de loin à leur queue de cheval suspendue an bont d'un chignon conique. Notons en passant que les mecs, crompiers et garçons de bar, ne sont jamais déguisés à Las Vegas. Au personnel féminin, on demande l'impossible : soyez la maman, et court vêtue, avec un bout de tissu vaguement agrafé sur l'épaule : entretenez le feu sacré du jeu, sans distraire le joueur de son jeu. C'est le Circus maximus, comme on a baptisé la scène où se produit ces jours-ci ma Petula préférée. Pour ailer l'écouter, j'emprunte l'Appian Way, voie Appienne, je présume.

Kitsch, culot on vulgarité, Las Vegas défie toute définition, toute interprétation, tout point de vue moral. C'est à l'image de quoi ? Il fant tout bêtement y alier. Sans idée préconçue. Sans craindre la frustration. Tout s'y joue sur un curieux mode, à la fois mineur et fermé. L'argent y est donné et repris. Le sexe y est présent et absent. On n'est pas là pour s'enfermer, pour perdre, pour exhiber de bas instincts, mais tout est permis, rien n'est interdit, à condition que le manège tourne.

Sans interruption. On ne dort jamais, à Las Vegas. On peut dormir à n'importe quelle heure. Se lever quand on veut. Recommencer le cycle et le cir-

que. Alors, c'est à l'image de quoi? D'un désastre spirituel? On ne peut jamais tout à fait affirmer: Las Vegas, c'est ceci ou cela. Il faudrait dire : les deux, mon général.

Ou rien. Rien qu'une immense l'arrivée, on vous offre un Fun Book, sorte de livre des plaisirs, qui donne droit à des réductions à la roulette et au black jack, au big six ou au craps. Si vous ne connaissez pas le jeu, pas de panique. On vous en apprendra très vite les règles. A l'aide de méthodes simples, rapides, effi-

(Lire la suite page 20.)

HORIZONS LOINTAINS PRÉSENTE -

# LE CATALOGUE **DU VOYAGE** AUTHENTIQUE



60 circuits à travers le monde. Catalogue gratuit disponible chez Le Tourisme Français, 96, rue de la Victoire 75009 PARIS - Tél.: (1) 42.80.67.80 et dans toutes les agences de voyages.

RESIDENCES MER MONTAGNE

MONTAGNE
73550 MÉRIBEL (Savoic).
Primoteur vend directement à prix cossé
TR. BÉAUX APPTS meublés, T2,
T2 cobine et T3. Possibilité rapport locanf élevé, Offre limitée. 61-22-61-22.

A 80 km au sud de PARIS. Places de parking à louer dans un hangar fermé. T&L 64-24-08-85.

UN ABRI POUR VOTRE CARAVANE

VOL DIRECT PARIS-KUALA LUMPUR

TOUS LES DIMANC TOUSLESIEU

Et depuis Kuala Lumpur, nombreuses correspondances vers l'Asie et l'Australie. Pour plus d'informations, contactez votre agent de voyages ou MAS - 12 boulevard des Capucines - 75009 Paris. Tel : (1) 47.42.26.00.

mas DECOUVREZ LE MONDE EN OR DE MAS.



## LAS VEGAS

(Suite de la page 19.) Il u'y a qu'à faire attention aux annonces qui pullulent sur le Strip: « Gaming lessons » : « free classes daily ». Et ne ratez pas le mot free : c'est gratuit, vraimeut

sans jeu de mots. Voici sans doute le seul endroit au monde où l'on rase gratis. A peu près. Tout y est moins cher qu'ailleurs. Parce que - facile à deviner - tout est orienté vers le casino. Nulle part vous ne trouverez, au milieu du luxe, tant de plans à bon marché : hôtel, repas. boissons, location de voiture, c'est à qui proposera les tarifs les plus compétitifs. Essayer de déjeuner pour une trentaine de francs dans une ville américaine moyenne. A Las Vegas, ce n'est pas seulemeut possible, on vous paierait pour le faire. Ce qui est offert d'une main peut simplement disparaître dans la fente d'un slot, à une table de baccara, alertez les radins!

Vous connaissez le dicton : Qui se garde à carreau n'est jamais capot ». Nous sommes en démocratie. Personne n'ohlige personne à entreprendre quoi que ce soit. Les téméraires peuvent toujours se présenter devant la cage», sorte de banque ouverte vingt-quatre heures sur vingtquatre dans beaucoup de casinos. où l'on peut tirer du liquide eprès les feux verts de l'ordinateur qu'ou aura soi-même interrogé. Aux mêmes guichets, les jetons ou la monnaie, à moins que vous ne vouliez changer des devises étrangères. Dis-moi ce qui te hante..

Les froussards ont tout le loisir de regarder les téméraires se faire plumer ou s'enrichir, rien ne s'y oppose. Flanez où bon vous sem-hle. Le spectacle de la fièvre collective est baroque. La sono vaut le détour : un gigantesque concert de métaux et de plastiques vous secoue sans arrêt. De Big Bertha, une machine à sous géante, aux tiroirs-caisses des snacks où vous vous restaurez devant les pan-neaux humineux du keno. Vous pouvez parier de votre table : entre deux coups de fourchette,

cochez; les runners, marathoniennes époustouflantes, feront le

Comme je ne suis pas un joueur dans l'âme, j'opte pour l'observa-tiou anthropologique, conseillé par une amie spécialiste des sociétés étranges. D'abord, place à la tribu des enfants. Pour la plupart, ils aiment planter leurs tentes au Circus-Circus, lien dont il convient de lire le nom an premier degré. C'est un cirque fonctionnant (gratuitement, bien sûr) à l'intérieur d'un casino. Grande étendne de jeux vidéo. Le pied forain. Les clowns et la voltige jusqu'à une heure avancée de la unit, selon la saison. Pas un gosse qui pleure l'absence des parents (devinez où ils sout?), mais attention les petits yeux !

Ensuite, la tribu des voyageurs en jeans, qu'il est malaisé de distinguer, dans ces zones habituellement fréquentées par une clientèle multiraciale, pour diverses raisons. Premièrement, le style jeans se réfère davantage à un état d'esprit qu'au vêtement ainsi dénommé. Deuxièmement, ces individus, aux heures torrides où le soleil tape sur l'univers lasvegasien, c'est-à-dire pratique-meut toute la journée, out le réflexe de se réfugier eu bord des piscines. Ils sont donc eu maillot de bain.

D'après certains analystes, cet exil volontaire à l'extérieur alors qu'à l'intérieur les salles de jen sont climatisées - pourrait s'expliquer par certaines diffi-cultés de communication. En effet, l'idiome las-vegasien peut paraître curieux à certains. Exemple : « Cash or charge? » (en espèces ou à crédit), sous la forme interrogative, suivi de Good luck ! " (bonne chance), sous la forme affirmative. Insistons sur le fait qu'il n'existe, à Las Vegas, ancune persecution contre cette tribu... dont je suis, désor-mais, c'est décidé. Pour vivre henreux, vivons fauchés,

JEAN-CLAUDE CHARLES.

## AUTOUR D'UN DESSERT

# L'IRISH COFFEE

Le scotch (blended) est généralement un mélange (à 50/50 ou en d'autres proportions) de wkisky de malt et de whisky de ES amateurs de whiskies grain. Les Irlandais, eux, ntilisent savent faire la différence les alambics simples et ne procèentre le bon vieux scotch dent pas à autant de mélanges écossais, le rye canadien qu'en Ecosse : c'est la raison peutet le bourbon yankee. être pour laquelle leur whiskey est moins apprécié. Mais il possède Plus rare ceux qui «savent» le whisky irlandais. On plus exacteuu goût acccutné de tourhe ment le whiskey, comme on doit (comme, de reste, en Ecosse, les Islay Malt) et c'est en tout cas

L'Irlande de l'Homme tran-

Ce dernier, après plusieurs tenavec ce whiskey que l'on prépare l'irish coffee. Qui est à mon sens tatives de déharquement, a d'abord établi deux têtes de pont, mieux qu'une boisson : un dessert au Ritz puis au Harry's Bar, pour insolite. développer son offensive. Ses Rares cependant sont les res patrouilles ont été aperçues du côté du Fouquet's et du George V et, aux dernières nouvelles, on le taurateurs parisiens à l'afficher à leur carte, parmi les desserts.

trouverait même dans les grandes quille et celle de la Chaussée des surfaces! géants se mêlent pittoresquement C'est normal, eussi hien, aux images que la simple apparipuisqu'il s'agit de l'ancêtre. Le tion de ce dessert, pour moi preswhisky, par son nom, vient du que ésotérique, soulève. Le gaélique uisge-beatha, qui signific confort intellectuel qu'apporte eau-de-vie, et il est fort probable généralement le scotch n'est plus qu'il naquit en Irlande avant de ici en cause mais, au contraire, s'imposer dans la partie occidenune sorte de délassement pittoresque, parfaitement sensuel et terre tale de l'Ecosse.

à terre, evec cependant la pointe de rêverie qui convient.

Et quelquefois l'idée me vient que cet irish coffee, encore que tout jeune puisque né à Shannon en 1944, u'est tout simplement qu'une survivance, le secret retrouvé d'un vieux philtre druidique, et qu'au bout de la route ou au fond du verre - je vais retrouver quelque Mélusine gaélique qui me tendra les bras!

La recette ? Ce n'est men que du whiskey bien froid, du café noir bien chaud, du sucre, de la crème fleurette bien liquide et... le tour de main!

Personnellement, et comme je réprouve le sucre là comme ailleurs, la densité n'est plus la même et la crème a tendance à se mêler au reste alors que normalement, à travers la paille, c'est le café qui traverse cette zone de crémeuse fraîcheur et ajoute au charme.

Bien entendu, il y faut du whiskey (je ne citerai pas cette restau-ratrice à qui je demandais quelle marque elle utilisait et qui me répondit bonnement : « Mais,

avec du scotch, monsieur ! »). Le meilleur whiskey est le quasi iutrouvable Pady; viennent ensuite le Tuliamore Dew, le Buschmill, le Jameson et enfin le Mais, en dehors des bars, voici

ACTOMOBIL

والأوار المادر حادرهم وهاويني

Berger Parts Toral

21271717

. 3 4 th . . . . .

. •

Mr. Burgar & Barrell

Water to a contract

ST Migration

The type of the second

ATA HISTORY CONTRACTOR

American Committee Committ

<sup>e©</sup>• <del>er</del>t og ekkelturi

Editoria de la como

And Charles after the state of the

To the property of the second

No. of the last of the last

Bigging transcription from the saladara of The same of the same

the state of the s minter that is a something

The state of the s 

The state of the state of the

A. Car

Section Services

The same of the same

The state of the s

The state of the s

A The state of the

60.1.

the following and the contract of

Sign of the same o

v. ... Comp. Cult Strain and the rest of The same of the same of

The said factor in the said

- are:

Wanter Land Company of the land

Call and Call Street Street

The state of the s

To be the second of the second

Comments of the contract of th

Production to the second of the

The state of the s

Book to the state of the state of

Salar Services and Services and Services

Statement President

34.1 - 35. Sec. 185.4

11/8/14

-

- 1 A

Pysion W

· 4

A.pe

وخوجو

1.74

...

7.. ...

quelques restaurants qui inscrivent l'irish coffee dans les desserts : le Relais Louis-XIII (1, rue dn Pont-de-Lodi, tel.: 43-26-75-968) ; le Grand Café (4, boulevard des Capucines, tél.: 47-42-75-77); Pétrus (12, place du Maréchal-Juin, tél.: 43-80-15-95).

Demandez-le aussi Chez Fred 190 bis, boulevard Pereire, tel.: 45-74-20-48) comme une faveur et parce que l'excellent jeune cuisinier est quelque peu enfant de la verte Erin et a dû apprendre l'irish coffee en même temps que son B.A. BA.

Enfin, si vous êtes irréductiblement cocardier, notez un irish coffee à la française. C'est le café quercynois, où la prune de Souillac remplace le whiskey, à l'Ambassade d'Auvergne (22, rue du Grenier-Saint-Lazare, tel.: 42-72-31-221.

## LES TABLES DE LA SEMAINE

#### LE SAINT-AMOUR

La Reynière

La salle du premier étage, avec ses boxes, sera eppréciée aux déjeuners pour les repas d'affaires, la soir pour ceux d'intimité. Cette vieille enseigne, récemment reprise par un homme de métier, mérite attention à double titre : pour son cadre reposant, pour sa cuisine sege, du foie gras ∢maison » à la raie aux orties, du carré d'agneau à l'os eu eceur de filet poêle beaujolaise, avec, en conclusion, une superbe tarte Tetin. Gibier où simment aiguillette de canard au cidre. Mais surtout, il faut noter la « formule Saint-Amour » ; deux excellents plats au choix, brie de Meaux et choix de desserts, 130 F, d'un excellent rapport qualité prix. Accueil souriant de toute la famille Catherine, la fille de la maison, er tête. Quelques vins de qualité.

LE SAINT-AMOUR 8, rue du Mont-Thabor (2º). Fermé samedi midi. dimanche et fêtes. Parkings Marché Saint-Honoré ou Paramount-Opéra. A.E. - D.C. - C.B.

#### **LES ALIZÉS**

Quels bons vents vous emène-ront ici ? Les elizés bien sûr, apportant les effluves marins d'une carte poissonnière d'assez bon prix (le poisson n'est pas bon marché à Rungis), meis evec un parfait menu : choix entre trois entrées, eutant de plats, fromage, dessert et café pour 129 F net. Petite salle coquette et cuisine d'une jeune et charmente Christiane : tartere de saumon et turbot, sole souffiée, etc.

LES ALIZÉS 8, rue Saint-Bon (4\*) T& 42-77-21-27. Fermé dimanche lundi midi. Parking Hôtel-de-Ville.

#### L'AGRONOME

Vous reconnaîtrez peut-être le cadre qui vit naître une enseigne à la réputation usurpée, puis successivement de médiocres essais. L'agronome réussira-t-il? Car il s'agit bien d'un ingénieur agronome qui, evec l'eide d'un cuisinier, entend nous régaler de plats simples et sages : compote de lapin à

Château St Estève

médeil(as aux amateurs

Offra spáciale réservée sur lecteurs du Monde

100 25º année de vente

le confiture d'oignons, gigot de lotte polyrons rouges, sole meunière, bœuf à la ficelle, magret aux fruits, côtes d'egneau vert-pré, etc. Avec un Givry 83, comptez 200 F à 250 F. Mais notez une cformule déleuner » : une salade gourmande au choix (au pot-au-feu, aux poissons crus, au magret fumé, aux avocats et crabel, chacune accompagnée d'un verre de vin (65 F net). Si vous y ajoutez un dessert, voire un autre verre de vin et un café. vous eurez un bel en-cas pour 110 F environ, dans un cadre

L'AGRONOME. 35, quel de la Tournelle (5°). Tél. 43-25-44-42. Fermé samedi midi et dimanche. Parking: Saint-Germain-Maubert. C.B.

#### CASTEX

Là encore, en ce décor boudoir, sévissait une jeune personne à qui tout ce qui est cuisine et restaurareusement remplacée par Yvan Cas-tex, vrai cuisinier, assisté de son épouse. Et avec une carte où le tartare de haddock voisine avec le poteu-feu de lotte en aioli, le foie de veau épais au vinaigre, le rognon grand-mère. Compter 250 F à 300 F avec un petit vin de la cave.

CASTEX . 2, rue de Langeac (15º). Tál. 48-42-55-25: Fermé dimenche. A.E. - C.B. Chiens acceptes.

#### **LE PALAIS DU KASHMIR**

Restaurant indien (un de plus!), dans ce coin misérabiliste du 18°. Profitons de l'été indien que nous vivons pour en pousser la porte; nous voici dans un (petit) palais oriental et attablé devant les plats classiques du pays : poulet tan-doori, kabab (19 F), brochettes d'agneau ou de poisson (30 F), jinga tandoori (gambes aux épices) (80 F); plats : poulet et agneau (entre 35 F et 40 F), le ris basmati et les buriani (plats d'agnesu, poulet ou crevettes à base de vingt-cinq épices et cuits au riz) (45 F). Les fameux pains à la pakistanaise (chapati, nan, etc.) et pour accompa-gner le tout les thés où la lassi (à tion demeure étranger. La voici heu- base de yaourt). Dépaysement agréable.

PALAIS DU KASHMIR 77, rue du Poteau (18\*). 78. : 42-59-40-86. Tous les jours.

# VACANCES-VOYAGES

## HÔTELS

Mer

lles Anglo-Normandes ILE DE JERSEY

Pourquoi ne pas profiter de l'autonne pour séjourner dans cette adorable île de Jersey (20 km sur 10). A cette époque, l'île vous appartient : les immenses plages de sable fin, la campa-gne encore très fleurie et les petits ports de pêche.

Dans in capitale, Saint-Hélier, vous céde ran in capitain, Saint-Ficher, vous cou-rez à la tentation d'un shopping roi! Les distractions sont légion; les pubs pittores-ques, les auberges, les petites pensions et les grands palaces rivaliseront d'amabilité

La table est excellente! Les produits du cru : légumes, poissons, laitages, contri-buent à l'élaboration d'une gastronomie très appréciée. Ajoutez à cela les vins français très sélectionnés et à des prix rai-

Jersey, l'île fleur, c'est vraiment le dépay-sement, la détente et une qualité de vie

tion en couleur, écrire à MAISON DE L'ILE DE JERSEY Département F 15 devard Malesherbes, 75008 PARIS Tél. (1) 47-42-93-68 Halie

VENISE HOTEL LA FENICE ET DES ARTISTES (près du Théâtre la Fenice) 5 minutes à pied de la place St-Marc. Atmosphère intime, tout confort.

Priz modérés. Réservation : 41-52-32-333 VENISE Telex: 411150 FENICE 1. Directeur : Dante Apollonio.

#### **TOURISME**

Séjours enfants Haut-Jura VACANCES NOEL 1986-1987 ET PAQUES 1987

Ski de fond, tennis, jeux pl.-air, jeux intér. Yvos et Liliane (37 ans) réservent un acc. famil. et s'occapent des activités des en-fants limités à 14, pour assurer une qual d'hébergement dans leur anc. ferme con-toise du XVIII a., confortabl. aménagée. Prix 1590 F sem./enfant. Pour tous rens. 81-38-12-51.

# Aux quatre coins de France

Vins et alcools

CHAMPAGNE Claude DUBOIS A la propriété LES ALMANACHS VENTEUIL 51200 ÉPERNAY. T. 26-58-48-37 Vin vieilli en foudre. Tarif sur demande.

SAUTERNES 1 GRAND CRU « CHATEAU LA TOUR BLANCHE » **BOMMES 33210 LANGON** 

Tal.: 16 (56) 63-61-55

Tarif sur demande Vente directe BIBLIOTHÈQUE VITI-VINICOLE 900 ref., règlem, techn., volgaris.

A vendre global ou particl. LUGAN, 53, rae Thiers, 38000 GRENOBLE

TOL 76-47-94-37

12 BOUTEHLES ASSORTIES AOC Côtes du Rhône Villeges et Côtes du Rhône CHATEAU SAINT-ESTÈVE, rouge Mise su château 315 F (1) TTC, rendu à domicile

Milifeirne 1983 . . . . 3 bouteilles Milifeirne 1984 . . . . 3 bouteilles Nationale 1984 3 Doutelles 6 Doutelles 6. Francais 2 Sts. prepriétaire récolfact 8 Charx \$4190 ORANGE - TEL : 90-34-34-04 (1) Joindre le règlement à le commende Cetalogue sur demands <u> Rive gauche :</u>

l'Obace à l'aris! TERRASSE PLEIN AIR 9, place Saint-André-des-Arts, 6e 43-26-89-36 - Ouvert T.L.J. DÉJEUNERS, BINERS, SOUPERS

Grillades - Choucroutes Polssons - Coquillages one pour groupes de 15,

'20, 30, 60 personnes

Rive droite

=9. PLACE DU MARECHAL JUIN (ex place Péreire) 17'=

**AUX ROSES DE BLIDA** Sur commande spécialités pieds-noirs SOUBRESSADE, COUSCOUS, PAÈLLA, PASTILLA, TAGINE 29, rue de Chazelles, 75017 PARIS

des Alizés

CUISINE TROPICALE

69, rue des Dames, 75017 PARIS

- Tel. (1) 45-22-39-48 -

\_46-22-43-86. Lessirier 43-80-50-72 MAITRE-ECAILLER RESTAURATEUR

(Publicité)

# INDEX DES RESTAURANTS PAR QUARTIER

ALESIA - PORTE D'ORLLANS -

A LA BONNE TABLE 45-39-74-91 42, r. Friant, PARKING. Sofc. POISSONS.

BATIGNOLLES ROME

EL PSCADOR, 80, bd des Batignolles 43-87-28-87. Espagnoles et françaises. Paella, Zarzuela, Bacalao, F. landi, mardi. Fermé du 11 août inclus en 10 sept. inclus.

CHAMPS ELYSEES

RELAIS RELLMAN, 37, r. Franç-Iv.

47-23-54-42. Jusq. 22 h 30. Cadre élég. F. samedi, dimanche.

142, av. des Champe-Elysies, 43-53-20-41 COPENHAGUE, 1= étage.

FLORA DANICA, et son jardin r.d.c. SAUMON, RENNE, CANARD SALÉ

CHAMP DE MARS L'AURERGE DU CHAMP-DE-MARS, 18, r. Exposition, 7°, 45-51-78-08. F. dim., sam. midi. Cuis. classique légère. Choix 130 vins. PMR 200 Fac.

GOBFLINS ENTOTO 45-87-48-51 - R. den. 13-Spécialités éthioxicanes

LES HALLES CAVEAU F.- VILLON, 64, r. Arbro-Sec. 42-36-10-92. Ses caves du XV. F. dim. P.M.R. 150/180 F.

SAUDADE, 34, rue des Bourdonmis, 1" (Chitelet), 42-36-30-71. Serv. j. 23 h. F. dim. Spécialités portugaises. PRIX MARCO POLO CASANOVA 84.

MAIRIE DU XVIII LE PICHET, 174, me Ordener. 46-27-85-28. Prod. Sud-Ouest. Gril. poisson. F. dim.

MONTAGNE STE GENEVIEVE

LE VILLARS PALACE, M. Taillois propose ses spécialités : POISSONS, COQUILLAGES, bane d'HUTTRES.

salles. Pianiste t. l. srs. Elégance 8, r. Descartes. Ouvert T.L.J. 43-26-39-08 et 75-50. Ouvert le dimanche.

LA GUÉRITE DU SAINT-AMOUR. 209, bd Raspail, 43-20-64-5t. T.L.I. Spéc. de poissons et crestacés.

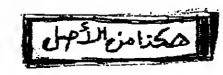
REPUBLIQUE BASTILLE LE REPAIRE DE CARTOUCHE 47-00-25-86 - 8, bd Filles-du-Calvaire, 11. F. sam, midi et dim.

LE SARLADAIS, 2, r. de Vienne, 8, 45-22-23-62. Cassoniet 78 F. Confit 78 F.

LA FOUX, 2, rue Clément (6º). F. dim. 43-25-77-66. Alex aux fournesse. PETITE CHAISE, 36, rue de Grenelle, 42-22-13-35. Menu 23 F. Oev. LLj.

GUY BRESILIEN 6, rue Mabillon, 6. TEL: 43-54-87-61. Ouvert désormats aux déjeuners.

 $\mathcal{F}_{i} = \mathcal{F}_{i} \cap \mathcal{F}_{i}$ 



# Le Monde

## AUTOMOBILISME: les avatars de la 205 Turbo 16

# César ou le désert

A presentation, jeudi 9 octobre à Jouy-en-Josas, de quelques 205 Turbo 16 « compressées » par les soins do sculpteur César pouvait laisser planer un doute sur les ambitions futures de Pengent-Talbot Sport (PTS). Si Jean Todt, directeur de PTS, évoque SA « contrariété « et sa « déception » à propos des nouveaux règlements qui écarteront les 205 Turbo 16 du prochain championnat du monde des rallyes, il préfère pourtant insister sur la « satisfaction fantastique » d'evoir atteint l'objectif qu'il s'était fixé en janvier 1982, en remportant un deuxième titre mondial des marques malgré l'arrivée en 1986 de nouvelles équipes (Lancia evec la Delta S4, Ford, Austin-Rover, Citroen).

Les «championnes» de César proviennent en fait de quatre épaves irrécupérables après les eccidents d'Ari Vatanen en Tour de Corae 1984 et 1985, au Rallye d'Argentine 1985 et pendant les essais du Safari-Rally 1984. - Lorsque toute une équipe et même une firme s'investissent avec autant de ferveur dans un objectif dont le support est une voiture, objet de soins énormes, porteuse d'Inquiétudes, d'espoirs, d'ambitions et d'émotions intenses, et que cette volture permet d'accé-der au titre mondial, elle devient plus qu'un objet précieux, estime Jean Todt. Votr une 205 Turbo 16. finir sa vie sur un tas de ferraille. tordue, roulliée, était presque vie à ces voitures trrécupérables pour la course que j'ai eu l'Idée de les confier au sculpteur César pour qu'il puisse, à sa manière, les transformer et prolonger leur exis-

#### a law gare, I gove a fight agus bethands to Une version Paris Daker

(A2-19)

Se 50 5

Pour les autres 205 Turbo 16, le directeur de PTS ne manque d'ailleurs pas d'ambitions ni d'objectifs. - Maintenant que nous sommes champion du monde des marques, nous souhaitons facilites la tâche de Kankkunen pour le titre des pilotes, dit-il. Sl une 205 Turbo 16 le devançait au San-Remo et s'il n'y avait pas de Lancia intercalée, on le favoriserait pour qu'il devienne le premier des Peugeot. » Une victoire de Kankkunen et un abandon d'Alen assureraient an premier le titre en Italie. Sinon, il fandra attendre le RAC (du 16 au 20 novembre) on même l'Olympus Rally, anx Etats-Unis, pour connaître le successeur de Timo Salonen.

Tout en peaufmant les voitures du San-Remo, les ingénieurs et mécani-ciens de PTS préparaient une version africaine de la petite lionne, susceptible d'être alignée nu départ du prochain Paris-Dakar. . Notre programme sportif n été remis en cause par les nouveaux règlements de la FISA, explique Jean Todt. Avant de prendre une décision pour l'avenir, il nous fallait trouver un programme de transition réalisable quasi immédiatement. La Paris-Dakar ne correspondait pas à la mentalité Peugeot, à la rigueur que je veux donner à la compétition chez nous. C'est une aventure, Nous prenous un risque en engageant ce pari, mais je crois que Gilbert Sabine, Patrick Verdoy et René Metge, qui s'occupera de l'aspect sportif du rallye, auront à cœur que tout se passe bien. De défavorables à ce genre d'épreuves, nous sommes devenus interessés. »

Début novembre, une douzaine d'ingénieurs et de mécaniciens de PTS s'envoleront pour Agadès (Niger) avec la nouvelle version de la 205 Turbo 16 et 8 tonnes de matériel pour deux semaines d'essais. An volant, on devrait retrouver Ari Vatanen, grièvement blessé en juillet 1985 en Argentine, et qui renouera avec les rallyes en pilotant l'une des voitures ouvreuses du San-

La version Paris-Dakar de la 205 Turbo 16 diffère essentiellement de son aînée par sa puissance (350 ch, soit 100 de moins que l'« Evolution 2 » actuelle), sa longueur (30 centimètres de plus pour on ne sait toujours pas si l'on

Assuré d'un deuxième titre mondial consécutif depuis le Rallye des mille lacs, disputé début septembre en Finlande, mais écarté du prochain championnat du monde par la nouvelle réglementation de la Fédération internationale du sport automobile (FISA), Pengeot aurait pu se démobiliser pour le Rallye de San-Remo, du 13 an 17 octobre. C'est au contraire une équipe très motivée, avec trois voitures d'usine, confiées à Juha Kankkunen, Timo Salonen et Bruno Saby, et une quatrième 205 Turbo 16 « Evolution 2 » engagée par Peugeot-Italie pour Andrea Zanussi, qui tentera de triompher sur le terrain des Laucia Delta S4 de Markku Alen et de Massimo

Au-delà du duct entre marques, l'intérêt de ce raliye de 2 150 kilomètres, dont 562 d'épreuves spéciales chronométrées (52 % sur asphalte et 48 % sur terre), se portera sur la lutte pour le titre mondial des pilotes entre Kankkunen et Alex. Ce dernier, qui a déjà triomphé deux fois à San-Remo avec Lancia (1978 et 1983), alors que son rival découvrira les routes italiennes, misera sur son expérience et sa connaissance de l'épreuve pour tenter de refaire une partie de son retard alors qu'il ne reste plus que deux rallyes à disputer, en Grande-Bretagne (RAC) et aux Etats-Unis (Olympus Rally).



par César

loger les réservoirs de 400 litres reviendra au moteur atmosphérique essaires pour une autonomie de 800 kilomètres), sa suspension et sa parde au sol. - Techniquement, le fait de ne plus disposer d'assistance du départ à l'arrivée d'une étape de plusieurs centaines de kilomètres nous oblige à modifier beaucoup de choses, explique le directeur de PTS. D'où l'importance des essais. S'lls se révèlent positifs, comme je le souhaite, nous engagerons une équipe complète avec deux ou trois poitures et une assistance confiée à Georges Groine, un habitus du

Si cette expérience se conclusit de façon satisfaisante. Peugeot pourrait alors envisager de participer à quelques entres rallyes raids aux Etots-Unis ou au Paris-Pékin « Nous ne voulons pas participer à tout prix à ce genre d'épreuves, indique Jean Todt. Il faut qu'elles présentent un réel intérêt technique, commercial ou médiatique. A ce sujet, je dois reconnaître que le seul fait de nous déclarer intéressés par le Paris-Dakar nous à assuré plus de retombées médiatiques qu'une victoire en rallye, à l'exception peia-Etre du Monte-Carlo. »

#### Une écurie de formule ? ?

Pour Pengeot-Talbot Sport, le vrai choix concerne l'avenir à plus long terme. « Nous sommes partagés, entre. l'envie de continuer la compétition automobile au plus haut niveau en maintenant en activité une équipe (1) qui nous n déjà tant apporté et les inquiétudes que nous inspire une autorité sportive qui peut encore remespe fondamentalement en cause ses réglementations sans concertation ni précois. dit Jean Todt. Nous allons être obligés, de prandre une décision aussi importante pour notre groupe dans la précipitation. >

· A l'heure actuelle, poursuit-il,

en endurance et en rallye, comme en formule I. Dans le cadre de cette instabilité des règlements, c'est encore la formule I qui semble la plus à l'abri des changements, car elle est aussi contrôlée par Bernie

Si Peugeot optait pour la formule 1, ce ne scrait pas comme motoriste mais pour monter sa propre écurie. « Il vaut mieux maîtriser son programme de A à Z pour éviter les renvols de responsabilité entre motoristes et concepteurs de chassis, estime Jeao Todt. Aujourd'hui, nous n'avons aucune expérience de la formule I ni des moteurs atmosphériques de 12 cylindres.

» Sur le plan technologique, il y n une énorme recherche à faire, ne serait-ce que sur le poids puisque

« Il n'est pes question que la

politique des subventions auto-

matiques soit reconduite. Elle

sera remplacée par des contrats

d'objectifs avec les fédérations

qui prendronit en compte notam-

ment la richesse des effectifs, les

récultats obtanus et les efforts de

formation, » Telle a été la réponse

de M. Christian Bergelin, secré-

taire d'Etat à la jeunesse et aux

sports, aux inquiétudes provo-

quies dans le mouvement sportif

par le projet de budget pour 1987 (le Monde du 4 octobre), qui fait apparatire une beisse de 26 %

« Lo ministère des sports n'est

pas une bajnque a, a t-il dit le

7 octobre, à l'occasion d'une

récoption en l'honneur des

médeillés de l'été dans les sports

olympiques. « Les fédérations qui

des subventions publiques.

ment à une étude. Deux années de préparation seralent nécessaires pour disposer de la voiture en 1989. Mais, surtout, nous n'avons pas le droit de nous engager sans avoir la conviction que ce soit profitable pour l'entreprise. Ce n'est pas seulement une question de coût (2), mais aussi une politique globale, en termes d'image, d'intérêt technologique, de dynamique pour tout le groupe. » GÉRARD ALBOUY. (1) Pengeot-Talbot Sport, créé en

pourront peser 500 kilos. C'est

aussi un autre environnement, avec

des pilotes qui sont des stars beau-

coup plus chères que les pilotes de

rallyes. Nous procédons actuelle-

1982 per Jean Todt, comprend cent vingt personnes, dont soixante-dix-sept pour son département technique dirigé par l'ingénieur André de Cortanze et vingt-cinq pour son département promo tion animé par Jean-Pierre Nicolas, PTS fait aussi appel à des prestataires de services dont certains assurent plus de la moitié de leur chiffre d'affaires avec le département compéthion de Pengeot.

(2) La formule 1 avait coûté 300 millions de francs à Renault en 1985, mais le retour au moteur atmosphérique devrait permettre de réduire considérablement les budgets.

#### LES HEURES DU STADE

## Athlétisme

20 kilomètres de Puris. dimanche 12 octobre (départ à 13 h, pont d'Iéna).

#### Automobilisme

Championnat du monde de Formule 1 : Grand Prix du Mexique, dimanche 12 octobro, xico (TF 1, de 22 h 10 à Oh 10).

#### Championnet du monde des Rallyes : San-Remo (Italie), du 12 au 18 octobre.

Cinéma Festival international du film sportif, à Rennes, du 21 au

#### Cyclisme

25 octobre.

Grand Prix d'automna, Créteil-Chaville, dimanche 12 (TF 1-Sport-dimenche à partir de

Football Championnat d'Europe des Nations, phase éliminatoire ; France-URSS, au Pare des

Princes, semedi 11 (TF 1,

## 19 h 55, sous réserve).

Golf Trophée Lancôme, à Saint-Nom-la-Bretêche, du jeudi 16 au manche 19 octobre (A2, de 15 h 55 à 17 h 30).

#### Jeux olympiques

6 3

XXIII-

Van-

per-e de de

pon-nili-lère

Susc

; un

cia-

ires,

OSI-

rant

jor-

wa

on, Si

## Session du CIO. Choix des villes organisatrices des Jeux olympiques, vendredi 17 octobre,

#### à Lausanne (Suisse). Omnisport

Trophós deo quetre requettes : tennis, squash, badminton et tennis de table. Dimanche 12 octobre, Sporting Tennis Club de Cormeilles-en-Parisis (Vnl-d'Oise).

#### Rugby

Championnat de France. sixième journée aller, samedi 11 et dimanche 12 octobre.

#### Sports équestres

Championnats de France de saut d'obstacles et de dressage jusqu'au 12 octobre, au Grand Parquet de Fontainebleau (A.2, dimanche, à partir de 18 h 30).

#### Sumo

Tournal axhibition des champions japonais, du 10 au 12 octobre, eu Palais omnisports de Bercy (A 2, samedi 11, à partir de 14 h 55).

#### Tennis

Tournoi de Toulouse, Jusqu'eu 12 octobre (FR 3, dimanche à 14 h 30).

## FOOTBALL: les Girondins et l'information

# L'encombrant M. Bez

Bien que nouveaux leaders du championnat de France, les Bordelais sont an piquet. Ancune image. de leur victoire sur le PSG, samedi 4 octobre, u'a été diffusée par TF 1 la chaîne du football. Pas une ligne, pas une photo non plus dans France Foot, l'hebdomadaire du football. Et si l'Equipe e livré à ses lecteurs un compte rendu du match, l'anteur de l'article, resté anonyme, e fait en sorte qu'il ait l'insipidité d'un rapport de gendarmerie.

Le signal de cette conspiration du silence n été donné par Claude Bez, lui-même. Le président du elub girondin n'avait-il pas envoyé, vendredi 3 octobre, à la veille du match, un telex à la direction du journal l'Equipe lui conscillant « de se dispenser de faire les frais d'envoyés spécioux . l'accès au stade leur scrait interdit. N'avait-il pas mussi écrit à Hervé Bourges, PDG de TF 1, pour lui annoncer que « les caméras de TF I n'entreront pas au stade de Bordeaux jusqu'au

Il s'agit d'une nouvelle turpitude dans les tapageuses relations entre Claude Bez et les médias. De nombreux journalistes ne font plus le voyage de Bordeaux que contraints et forcés par l'actualité: accueil réfrigéraut, vestiaires fermés, joueurs baillonnés, avec en prime cette polémique qui peut exploser à les nouvelles voltures de formule ! | tout moment sur « le droit à l'infor-

ferent un effort pour diversifier

leurs ressources - actions en

direction du privé, sponsoring -

suront plus sidées que lus

Pour ce qui concerne les cré-

dits extra-budgétaires procurés

par le Loto sportif, le secrétaire

d'Etat a précisé : « En 1987, il

devrait rapporter 735 millions de

francs. Ln football reste pour

l'instant le seul vecteur potentiel.

Je suis sur le chemin d'un accord

avec les autorités de ce sport

pour une simplification du jeu

grace à un aménagement des

calendriers. Mais au total, avec

ces diverses ressources, budgé-

taires et extra-budgétaires, le

sport bénéficiera en 1987 d'une

augmentation de 10 % de crédits

et sera l'une des activité les

CIBLE

M. Bergelin:

« Le ministère n'est pas une banque »

dans aucun texte » et boutant hors de « son » stade toute tête ne lui revenent pas. Des journelistes d'Antenne 2, de l'ACP, de l'AFP, de l'Equipe, de Sud-Ouest, ont déjà connu dans le passé l'ire de cet bommo qui so considère libre d'accepter qui il veut à un spectacle dont il est propriétaire et dans un lien dont il est locataire. Les procès engagés contre lai se sont éteints, étouffés par d'amicales pressions. Ils miraient pourtant donné naissance à une intéressante jurisprudence puisque, reconnaît Jacques Marchand, président d'honneur de l'Union syndicale des journalistes sportifs de France (USJSF), - il y a un vide juridique concernant le droit à l'information ».

Ce fameux droit est en cœur du conflit actuel entre Bordeaux et TF 1, puni « jusqu'ou 31 décembre » oprès un incident surveno à Waterford (Irlande), le 17 septembre dernier en Coupe d'Europe. L'équipe de Télé-Foot s'était vu interdite l'entrée du stade irlandais par un représentant du club... bordelais. L'évocation à l'antenne de cet accrochage a déclenché les foudres du président de Bordeaux.

#### Comptes clairs

Mais le rapport de forces est-il encore en sa faveur ? Ces écarts de langage et de conduite de plus en plus fréquents engagent même ceux qui, au titre d'une efficacité évidente, lui accordaient les circonstances les plus atténuantes. Rameutés en direct par Thierry Roland sur TF 1, dimanche 5 octobre, les groupes de pression (joueurs, sponsors, maire de Bordeaux, instances du football) vontils se retourner? Les joueurs ont le petit doigt sur la conture du short, mais Opel, lié par contrat jusqu'à la fin de la saison 87-88 et pour 9 millions de francs annuels, trouve « la situation désagréable ». Un sponsor paye pour qu'on voit sa marque. Aussi Maurice Kniebihler, directeur général de la division commerciale de General Motors-France, entend-il avoir avec Claude Bez « une petite discussion sans pour autant nous immiscer dans lo direction du club. al dans ses reintions avec la

Jusqu'ò présent, Jacques Chaban-Delmas, dont l'arbitrage a été maintet fois sollicité, n'est jamais

Informé samedi 4 octobre de l'incident avec l'Equipe, le maire de Bordeaux a fait savoir - qu'il n'approuvoit pas . L'huissier qui accompagnait les journalistes du quotidien sportif o'eut pas à intervenir. La porte du stade s'était ouverte comme par enchantement... Toute-fois, l'Equipe continue à ne pas publier de photos ni TF I d'images. Jacques Chaban-Delmas a reçu Claude Bez en début de semaine sans qu'oo connaisse la teneur de l'entretien. Approove-t-il? N'approuve-t-il pas ? - Dans les années 70, on considérait Jacques Chaban-Delmas comme un homme libéral. Je me demande si c'est encore lo cas », s'interroge Jean-Miehel Leulliot, responsable des sports à TF 1.

Mais la position du président Bez est surtout insupportable nux instances fédérales. Jean-Michel Leulliot a beau jeu de faire remarquer que - c'est un accroc important dans l'accord que nous avons signé officiellement avec la Fédération française de football (FFF) et la Ligue nationale de football (LNF) . Ce texte prévoit pour les matches internationaux un droit de priorité aux chaînes publiques et l'exclusivité des images du cham-pionnat à TF 1. L'administrateur de lo LNF, Jacques Thébaolt, confirme : - Il n'est pas admissible qu'on interdise l'accès d'un stade à TF 1. D'ailleurs, M. Bez est doublement concerné par ce contrat. D'une part, il a participé aux négociations, d'autre part, il est membre du conseil d'odministration de la Lieue » Les deux présidents, Jean Fournet-Fayard (FFF) et Jeao Sadoul (LNF) se rencontreront prochainement sur cette affaire et sur les affaires girondines pendantes.

Claude Bez est devenu encombrant. La FFF s'est quelquefois obritée dans son sillage de bulldozer pour aboutir aux réformes qu'elle souheitait (les éructations de M. Bez sont par exemple à l'origine d'un nouveau régime des attributions des cartes de presse cette saison), Tontesois, les esclandres n'épargnant plus personne, on craint de « voir le buildozer se resourner contre l'Immeuble de la rue Molesherbes », siège de la ligue. L'affaire de TF 1, ce coup de canif dans un contrat signé par « l'ensemble du football français », pourrait être l'occasion de lui donner un coup

JEAN-JACQUES BOZONNET.

mntlon. Avec uoe diplometie interveou covertement, se satisfai-d'éléphant, M. Bez s'asseont dessus, sant des - comptes clairs - du club. affirmant que « ce droit n'existe

# Culture

#### **EXPOSITIONS**

Bissière au Musée d'art moderne de la Ville de Paris

# Le tisserand de la peinture

Une occasion de mieux connaître la peinture de Roger Bissière. un modeste, dont on n'a pas encore mesuré l'importance dans l'histoire de la peinture en France.

Lorsque Bissière sortit de sa retraite de Boissiérettes, dans le Lot, en 1947, pour exposer chez René Drouin, un des hauts lieux de la nou-velle peinture, il fit l'effet d'un jeune artiste plein d'avenir. Il avait soixante ans, avait quitté Paris en 1939, s'était arrêté de peindre pen-

Ce qu'il exposait : des tapisseries faites de bouts de chaussettes, de chiffons de ménage, de chutes de tissus d'ameublement et de toiles à issus d'ameublement et de toues a sac cousues à gros points, qui sont à peu près à la tapisserie de Lurçat ce qu'une robe de moine est à la chasuble d'un évêque; et des peintures qui procédaient de la même thématique simple: des figures de bergers et d'anges au tracé plus que somnaire pris dans une mosaïque de couleurs toujours mates et eouleurs toujours mates et

Avec ces œuvres en profonde sympathie avec l'air du temps, où l'on peut trouver tout à la fois des citations d'art médiéval soutenues de l'art primitif africain, le souvenir de Paul Klee et l'invention récente de l'art brut, le peintre commençait lui-même volontiers détachée de la première, convaince de s'être réalisé nature et d'avoir, dans l'intimité des pierres, des champs et des arbres, enfin « réduit à néant ses expé-

riences passées .. Etait-ce une raison pour que l'exposition qui rend hommage au peintre à l'occasion du centenaire de naissance aille dans ce sens, et



nous propose avant tout un Bissière abstrait, lyrique, qui marie les états d'âme et les saisons, accroche aux fils de ses rêveries les couleurs de la nature, des moments de joie et de tristesse, le présent et la mémoire ? Un Bissière qui ne se lasse pas de tendre et détendre le canevas de ses toiles pour faire passer sa lumière intérieure, qui a peut-être eu besoin de prendre sa distance avec Paris et tout ce qui l'occupait evant guerre pour accomplir son œuvre. Il n'empêche que cette œuvre des années 50-60 (l'artiste est mort en 1964) a ses racines profondes dans l'entre-deux-guerres, voire avant

Mais cela, la rétrospective ne le-montre pas, u'éclaire en rien la longue marche solitaire du peintre solitaire en même temps que solidaire de son temps. Elle fausse le jeu des lectures en prenant les choses à l'envers, commençant par la fin, finissant sur les débuts et l'entredeux-guerres qui sont traités avec une grande désinvolture, alors que tout ce qui traverse la peinture de Bissière est foncièrement intéressant, pour son sage devenir; pour ndre le rôle de réconciliateur que le peintre e joué par ses écrits dans les années difficiles du « retour à l'ordre », après le cubisme; pour le pont qu'il établit entre celui-ci et l'après guerre par son enseignement à l'académie Ramson, où il a en pour élèves, dans les années 30, le noyan des artistes qui out servi à définir une image de l'Ecole de

> Ingres et Cézanne

Du jeune peintre faisant du journalisma pour gagner sa vie, du criti-que d'art qui se livre à l'analyse des œuvres de Seurat, Ingres et Corot pour l'Esprit nouveau, la revue d'Ozenfant et Jeanneret (le futur Le Corbusier), de ses positions tempé-rées à l'égard du cubisme, de tout ce

avec ce souci constant de faite le lien entre la tradition et la modernité, pratiquement rien u'est dit dans l'exposition (le catalogue compense un peu). Celle-ci a évacué le plus possible les recherches d'une peinture construite, qui demande \* conseil à îngres pour continuer la pensée de Césanne ». Ce que trans-crit un peu son tableau Deux femmes dans un intérieur (la sienne et M. Lhote), avec un solide par-ferm de convergeme tandis cu'an fum de campagne, tandis qu'an même moment il essaie de mettre en place un espace par la couleur cu damier.

Que les œuvres de Bissière dans ces années là ne soient pas des chefs-d'œuvres impérissables c'est certain, mais dans leur tristesse, leurs coins sombres, elles portent en elles des exigences de renouvellement qui, d'emprunts en citations, montrent finalement que si le peintre ne sait pas trop où se sitner, il sait en tout cas où il u'ira pas. Cela encore au plus fort de la crise des années 30, où ses petits tableaux de uus, comme ses ateliers , montrent qu'il se place au dessus de la mélée et des débats autour de la figuration, qu'il traite sur un mode très fibre,

A la guerre déclarée, il lâchera donc les pinceaux, laissant pas mal de portes ouvertes pour d'antres, ciressant pour lui-même un mur de silence où vont se déposer toutes ses expériences et se tramer une peinture de signes et d'images entre fenêtres et tapis, dessins et couleurs entreroisés, entre les arts décoratifs et le journal intime. Une peinture qui passe par quantité de filtres, de références, de réflexions, avant de se donner, de front, comme un tissu sans apparat, riche de présence humaine.

#### GENEVIÈVE BREERETTE.

\* Musée d'art moderne de la Ville de Paris, jusqu'au 16 novembre. Dijon : du 4 décembre au 1<sup>er</sup> février 1987, Calais : du 14 février au 4 mai.

une basse, une batterie et un piano. Puis il a commence à écrire de la

musique pour Michel Magne, à

concevoir des erchestrations adap-tées à la mode, à en faire deux par

jour. Il a collaboré ainsi avec la plu-part des stars de la wariété française,

de Johnny Hallyday à Michel Polna-

reff, et il est devenu leur chef

d'orchestre obligé lors de leur pas-sage à l'Olympia on en Palais des Sports. Il a commencé aussi à écrire

et à composer pour les autres :

Melody Nelson pour Serge Gains-bourg, Super-Nand, pour Michel

## Gilberto Zorio au Centre Pompidou

# L'alchimie de l'art pauvre

De la pauvreté affichée à la sophistication des matériaux, les ieux métaphoriques d'un sculpteur italien.

On l'a dit, on l'a écrit, tout le prouve, la chronologie comme la bio-graphie : Gilberto Zorio est l'un des graphie: Gilberto Zorio est l'un des artistes majeurs de l'Arte povera italien. Pas de doute: il exposait, en 1967, à Turin chez Sperone, il était des invités de la Kunsthalle de Berne, en 1969, pour ce qui devait apparaître plus tard comme la première manifestation délibérée d'un mouvement nouveau. L'archétype de l'artiste « pauvre», il l'accomplissait alors à merveille, ne travaillant qu'à l'aide de choses misérables, tuyanx d'Etamit, tôles du même matérian, chambres à air ou toile de tente. De ces tristes éléments, flus tente. De ces tristes éléments, élus pour leur médiocrité, il tirait des constructions faussement fragiles, plus faussement encore fortuites.

Est-ce de les voir mélées à des œuvres plus récentes? Est-ce de connaître la suite? Ces sculptures connaître la suite? Ces sculptures semblent avouer, malgré leur programme d'ascétisme, une ambition esthétique et poétique qui u'a rien de simple ou de « pauvre ». Sans doute peut-on la formaler ainsi : comment rendre sensibles les modifications, parfois imperceptibles, qui affectent la matière au fil du temps? Ou, comment indiquer, avec une discrétion à la mesure de leur propre discrétion, les phénomènes de l'altération, de l'émiettement, de la métamorphose. Ceux, en somme, du passage et du temps.

Les architectures de fer des années 1966-1968 se présentent tendues d'un tissu que rouge l'esta de

ames 1900-1905 se presentent ten-dues d'un tissu que ronge l'ean de mer ou à moîtié eutourées da monsses qui se déchirent et partent en débris à la manière de chairs détachées de l'ossature. Difficile d'admettre dans ce cas que l'artiste

se défend contre la métaphore et refuse la suggestion d'une image. Quand Zorio introduit des objets Quand Zorio introduit des tojes immédiatement reconnaissables, il se saisit de javelots ou de canoës qu'il brûle en partie, non sans savoir que ces lances et ces vaisteaux noircis ont valeur symbolique, et que celle-ci leur a été conférée de longue date. Et quand il se sert de la chimie ce de la physique, il ne retient de métaux per l'acide – éconnante occasion pour des harmonies colorées de soufre et de cuivre – et de l'antre que l'incandescence des filaments portés au rouge par la teusion.

ments portés au rouge par la tension.

S'il u'y prend garde, il glisse alors
à nne ésorérique exaltation de
l'alchimie dans laquelle son inspiration première se perd de temps à
autre, étant négligée au bénéfice
d'un décor de comues, de lampes et
de tubes de verre. Le souci de l'élégance, une sorte de maniérisme
pseudo-scientifique, l'emportent.
L'équilibre des formes et l'alliance
des marérient y gaspent souvent en des matériaux y gagnent souvent en perfection, mais l'intensité des tra-vaux antérieurs s'y perd. De la «pauvreté» affichée, il ne reste qu'un faible souvenir.

Aussi peut-on préférer à ces exer-cices de technologie post-moderne les sculptures sans moteurs ni aimants qui tiennest leur force de conviction de la rencontre de la terre cuite et du fer. Practures et percements y attaquent une étoile on un triangle bombé vaguement authropomorphique. Aucun tragique ici : un schema senl est visible, comme si Zorio s'était attaché à matérialiser allégoriquement le cours du temps. Cet «art pauvre» serait volontiers métaphysique. Désir personnel d'un artiste ou fatalité italienne?

PHILIPPE DAGEN. ★ Centre Georges-Pompidon, gale-es contemporaines, jusqu'an 14 décem-

CINÉMA

La disparition du cinéaste égyptien Chadi Abdesselam

## « L'homme d'un seul film »

Le cinéaste égyptien Chadi Abdesselam, afficint d'un cancer, vient de mourir au Caire. Il était né en 1930 à Alexandrie.

Ses admirateurs, mais aussi ceux Ses admirateurs, mais aussi ceux qui prisaient moins sa hautane sérénité, le surnommaient parfois « l'homma d'un saul film's. la Momle, évidemment; prix Georges-Sadoul 1970, long métrage sorti seulement en 1976 à Paris et unanimement selué comme. l'un des plus grands films arabes. Peut-être le plus original, le plus riche, le plus travaillé en tout cas : durant un lestre, it le prépara, contrastant avec l'art expéditif d'un Bareket ou d'un Cha-bine.

€ Le didectisme de la Momie est enveloppé dans les plis d'une trame policière qui sous-tend elle-même un récit de type historique » (Guy Hen-nebelle, les Cinémes africaine). La genèse de cette couvre se trouve en partie dans le grandiose Pharaon, de Jerzy Kaweierowicz (Pologna, 1963), dont Abdesselsm fut le.

conseiller artistique. Durant le tour-

nage, if avait composé six cents vers dont sortit la Monie.

Depuis fors, il préparait Akhenazon, histoire du pheraon qui inventa l'idée d'unicité divine. Tout était prêt... Jeck Lang, alors ministre de la culture, s'était intéressé à la réalisa-tion de ce film. Et puis survint le mal.

Mais il n'est pas dit qu'Akhenaton ne sera pas tourné, car Abdesselem, contrairement à la plupart des résisateurs arabes, avait formé une « école » autour de lui, passionnée et cohérente, gravitant autour du Cen-tre expérimental du film du Ceire, que le cinéaste dirigeait, depuis 1968, avec une feinte nonchalance, la pudeur des vrais traveilleurs.

On ne peut non plus passer sous silence que. « l'homme d'un seul film » evait également tourné cinq centa courts métrages qui font date, notamment le Paysan éloquent, parabole antique, et les Armées du soleil, sauf erreur la seule couvre artistique réalisée in situ durant le guerre isréalo-arabe d'octobre 1973.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

**CE SOIR** 

## **VARIÉTÉS**

Jean-Claude Vannier au Théâtre de la Ville

# Super-dandy

Le nouveau spectacle d'un joueur de mots et de notes qui promène ses émotions et ses histoires d'amour à la manière d'un dandy blessé, écorché.

Ancien étudiant en droit et en his-

toire de l'art, Jean-Claude Vannier a pratiqué tous les métiers evant de se retrouver un jour assistant à la prise de son dans les studios d'enregistremeut de Pathé-Marconi. C'était dans les années 60. A l'époque, dans la célèbre firme discographique, tous ceux qui n'y connaissaient rien, on les spécialisait dans la musique arabe et dans l'accordéon, quelque-fois dans les chansons de Tino Rossi. C'était ec qu'ou appelait les séances des punis ». Jean-Claude Vannier a vite appris à mettre en place et coordonner deux guitares,

IRCAM Systèmes Personnels et 🚊 Informatique Musicale 11-12-13 OCTOBRE PRIORITE A LA CREATION Samed: 1) 20 h 30 DURVILLE LINDBERG Ensemble InterContemporain Direction Marc-André DALBAVIE Dimanche 12 20 h 30 HUREL DALBAVIE Ensemble de l'Itinéraire Birection Marc-André DALBAVIE € Lundi 13 18 h 30

KESSLER RACOT

≥ Lundi 13 20 h 30

Roscoe Mitchell

👼 Philippe Rocine, Doniel Klentzy

WESSEL WAISWISZ

A trente ans, Jean-Claude Vannier choisit de faire, cavalier seul et se présente sur une scène en 1978, au Théâtre Campagne-Première. Avec un détachement narquois, il exprime un imaginaire contrasté semant au vent du fantastique. Trois antres spectacles, accompagnés de cinq albums (trois chez WEA, deux chez RCA), suivrout en l'espace de huit ans. Mais les chansons écrites et chantées par Vannier ne sont pas encore sorties d'un petit cercle d'ini-tiés. Aussi, pour « vivre » — et pour l'« exercice de style » - il fabrique des jingles de publicité pour la radio et la télévision (notamment pour Arthur Martin), il enmpose des musiques de film. La dernière apparition de Jean-

Claude Vannier sur une scène remonte à avril 1985, au théâtre Dejazet. An Théâtre de la Ville qui l'accueille aujourd'hui pour trois jours, le chanteur et musicien se présente avec douze violons, trois violoncelles, une contrebasse et une percussion. Il chante dix-huit chansons, promenant à la manière d'un dandy blessé, écorché, ses émotions, son ironia et ses histoires d'amour jouant avec les paradoxes, s'amusant à renverser les situations, à somer l'humour rien qu'avec les notes plus allègres, plus sereinris que ces der-nières années, donnant à son interprétation un ton plus théâtral.

Jean-Claude Vannier aime le tour de chant et la réponse passionnelle à ses chansons du public de 18-20 ans. Il espère bien qu'une tournée prolongera sous peu ces trois jours de bon-heur au Théatre de la Ville.

CLAUDE FLÉOUTER

\* Vendredi 10 octobre. mardi 14 octobre à 18 H 30.



24, 25 et 26 octobre



JAZZ

# The Count Basie Orchestra

# L'archétype

Les grands orchestres de jazz se dégradent rapidement après la disparition ue ieurs cheis. Seul le légendaire Count Basie Orchestra a gardé sa force et sa nervosité.

Vous vous méfiez. Count Basie est mort il y e deux ans. Et des orchestres survivant à leur chef, vous en avez entendu. Glenn Miller, qui continue depuis plus de quarante ans à lâcher d'outre-tombe de la Moonlight Serenade sur les populations soumises. Ellington, dont le file Mercer mane l'orchestre eu trépas avec une lenteur désespérante. Mingus, dont la dynastie se dégrade d'une façon insis-

C'est donc plutôt par piété et nostalgie que vous vous risquez au Méridien, avec l'idée de saluer vos vingt ans en même temps que les cinquante ans d'orches tre que fête Freddie Green, le quitariste qui, de se vie, n'a jamais pris un solo, mais égrêne sur les quatre temps, depuis 1936, les accords lamés et discrets qui donnent ce son unique à la section rythmique la plus afficace de toute l'histoire du jazz, celle de Count Basie.

Elle est là, cette phalange légendaire, The World Famous Count Basie Orchestra, comme le veut son label commercial. Si ca n'étaient trois ou quatre têtes un peu argentées (Freddie Green, bien sûr, Bill Hughes, le tromboniste qui, marre de faire la route, est devanu postier puis est revenu, Frank Foster, l'exceller sax ténor qui dirige à présent l'orchestre), la machine serait comme le couteau de Lichten berg dont on e changé dix fois la lame et douze fois la manche. Du moment que le Count n'est plus au piano pour lui donner visuelle ment une identité, on croit avoir affaire à n'importe quel big band américain formé en majorité de

TRUSICIONS NOIS. Vous commencez à craindre sérieusement. Et ça démarre sur un imperceptible signe de l'index. il ne vous faut pas plus de deux mesures d'un tempo ultra-rapide

pour comprendre que le bomberdier pacifique est intact. Vous êtes aimplement surpris qu'il d'un seul coup et pour n'en plus bouger jusqu'à la fin. Et vous vous retrouvez aussi détendu que dans votre maison de vacances,

Le premier arrangement est un coriginal » de Sal Nistico. Suit Shiny Stockings, de Frank Foster, exactement comme en 1956. Vous l'avez entendu jouer par des dizaines de bia bands. A la télévision, le jazz c'est ca. Là. vous avez l'archétype. Aucun orchestre eu monde n'est capabie de swinguer ce jezz-là comme cet orchestre-là. « Ça déganfle », commente, éberluée, une môme de vingt ans à côté de moi et qui a subi du rock tous les outrages. Memphis Slim, assis à deux sièges plus loin, hoche doucement sa têta princière. Un amateur genre blaireau note sur son camet le nom du mailleur soliste : Dennis Wilson, au trombone, qui joue Lament de Jay Jay Johnson. Devant le bar, une bande d'amateurs de big bands, confrérie atyle aemi-beaufs prend un pied d'acier.

en plein ouragan sonore.

Dans ce bar-restaurant d'hôtel qui a recu le nom de Lionel Hampton et qui est en train de devenir, grace à une programmation de grand luxe, un haut-lieu (assez coûteux) du jazz malgré l'irrémédiable banalité internationale de son opulent décor, touristes, homman d'affaires et tâtes connues se mêlent. A votre place, je ne manquerais pas cette dépaysante et vivifiante occasion

Dimanche, un brunch verra une bataille entre le big band de Claude Bolling et celui du Count. Ce sera le combat de Fernand Legros contre Fernand Léger.

#### MICHEL CONTAT.

\* Méridieu Paris, 81, boulevare Gouvion-Saint-Cyr, Paris-17 (47-58-12-30). Deux concerts par soir, à 22 heures et 24 heures, jusqu'au

The property of the second section of the second se

raids for a law or larger than

Application of the second of t

್ಷ ಗಳ ಬಳ

for 4 1 (2) 1 4 5 4 4 6 2444 With a service and apply 3.0 125 - 1250-144 - 125 - 1256 - 12 structured to a new day the later of the second of Saffic Street and a specific see The later and the said and and and Die more was en de mete af はない。ことのでは 日本 年 The transfer of the second Serent en e the figure of a second property

The second second The same of the same Action as the state of Transfer arms at the contract of The state of the s The same of the sa The second of the second 

\$4 and resolved the state

SERVICE OF DECADER in in wider Barner Brauten 1899.91.50

GRANGE PHIERPRETATE La « treizième Symphonie » de Chostakovitch et Etvouchenko

# L'éphémère printemps de Moscou

Inconnue en France, pratiquement inédite en URSS, la « treizième Symphonie » de Chostakovitch, écrite sur des poèmes d'Evtouchenko, a été jouée pour le centenaire de la naissance de Ben Gourion jeudi à Versailles et devait )'être vendredi Daniel Barenbolm dirigeait

cette œuvre méconnue.

La première audition parisienne de la treizième Symphonie de Chostakovitch a vingt-quatre ans de retard. Un retard en partie encusa-ble, car cette œuvre, écrite sur des poèmes d'Evtouchenko, miraculeusement montée grâce à la «libérali-sation » de l'ère Khrouchtchev, n'en fut pas moins frappée d'indi-gnité dès le lendemain. Aucune personnalité n'était présente au Cor vatoire de Moscou, le 18 décembre 1962, et il n'y eut aucune critique, sinon un éditorial de Culture soviétique stigmatisant «certains créa-teurs artistiques qui se sont mis à fouiller dans les boîles à ordures de l'arrière-cour de notre vie » (le Monde des 21 et 28 décembre

On n'osa cependant pas l'interdire, et elle eut quelques exécutions sporadiques dans une version édul-corée par Evtouchenko. On aumonça même ici et là son exécution hors d'URSS, mais j'ai fidèlement rapporté ici même comment, m'étant rendu à Milan en 1963 et à Prague en 1966 pour l'entendre, le matériel

revue par Grigorovitch,

Le foule arrive à flets continus du

parking du métro. Elle subit sans emoi les contrôles de police et cuva-

hit le Palais des Congrès, fait raris-sime dans cette période où les salles

Un public en or qui applaudit le moindre entrechat et fait chaque soir un long triomphe à la troupe du Bolchol.

Après l'Age d'or, incursion du chorégraphe Grigorovitch dans le XX siècle, le voici de retour à la grande tradition classique avec Ray-

menda, ballet en trois actes conconcté en 1898 par un Marius Petipa en fin de carrière, une intri-

gne un peu fameuse sur une musi-que ravissante de Glazounov. Ray-monda. l'hérome de l'histoire, vit

monaa, l'nerome de l'instoire, vit dans l'attente de son fiancé, Jean de Brienne, parti aux Croisades. Elle est courtisée par un chef sarrasin qui tente de l'enlevex, lorsque survient le preux fiancé. Tont s'achève dans un grand divertissement qui, à lui soul, occupe le troisième acte.

Les ingrédients sont réunit pour que la danse réjonisse les yeux : Cour d'amour sur fond de luth, visions de jeune fille romanesque,

rantons ne joune mue romanesque, familine, rants et combats se prétent à des déferfements chorégraphiques à des evergines de house facilité.

La nouvelle version de Grigoro-victe respecte le caractère gothique et l'exotisme mauresque de l'original

mais, curiousement, elle introduit Jean de Brienne, dès le premier acte

et eulève le sel d'une intrigue qui

repose sur le fait que Raymonda, qui n'a jamais vu son fiance, se laisse

aller à des fantasmes où le Sarrasia Abderaman occupe une certaine

et à des exercices de hante éc

occupe le troisième acte.

de spectacies sont désertées.

est une fille sage

qui ne cede pas

à ses fantasmes.

-, a-- w

2000

A. 10 . 1 . 7

. . . . -

A 15 M

TO THE REAL PROPERTY OF THE PARTY OF THE PAR

l'œuvre parvint en 1966 en Occi-dent, puis la partition fut apportée en contrebande par Rostropovitch à Eugen Ormandy, qui en donna la première ancition américaine en 1969 avec l'Orchestre de Philadel-phia. Ne propostore con con d'allophie. Ne regrettons pas trop qu'elle ait attendu encore longtemps sa pro-mière à Paris : elle n'aurait alors mière à Paris : elle n'aurait alors recueilli qu'indifférence et sarcasmes, tant la personnalité unsicale du compositeur était incomprise. On peut au contraire espérer que l'interprétation, d'une grande force tragique et fort applaudie, donnée par Daniel Bareaboim avec l'Orchestre de Paris, son superbe chœur d'hommes et John Tominson (formidable basse anglaise), sera le point de départ d'une intégrale Chostakovitch.

Pourquoi donc ces tribulations d'un compositeur très officiel, qui vensit de commémorer la fusillade du Palais d'hiver de 1905 dans la Symphonie et de célébrer la gloire de Lénine dans la onzième? Parce que, après le XXII congrès, Chosta-kovitch pensait que les intellectuels devaient relever la tête, dire enfin ce qu'ils avaient sur le cœur.

Un poème d'Evtouchenko, Babi-Yar, qui stigmatisait l'antisémitisme sous toutes ses formes, y compris soviétique (à propos du massacre par les nazis, dans un ravin près de Kiev, de dizzines de milliers de juifs, vonait de rendre son auteur celèbre.

Chostakovitch en fit le premier mouvement de sa symphonic et lui adjoignit quatre autres poèmes de l'écrivain : l'Humour évoque ce « prisonnier politique » que ni les tsats, ni les grands, ni les hypocrites ne peuvent écraser; au magasin, célèbre les humbles et hérolques avait chaque fois raté le train de femmes russes « qui ont tout sup-

Tout l'ouvrage finalement tient sur les fréles épanies de Raymonda, scul personnage vivant et attachant de cette fiction. Et Raymonda, le

Voici dix ane, tout Paris avait en

un coap de cour pour elle. Elle est revenue plus belle, plus mystérieuse que jamais. Jambe déliée, main déli-cate, souple, flexible, screine comme

une déesse lunaire, elle danse sans affectation, corps et ême ; elle glisse comme un rève et laisse loin derrière elle ses compagnes (Golikavo-

Bylova), son partensire un peu rural (Irek Moukhamedov).

Son jeu face aux assants pressants

du Sarrazin Abderaman (Alexandre Vetrov) est admirable de finesse et

Vetrov) est admirable de finesse et de réserve. On ainmerait la voir dans la version récemment créée par Nourcev pour l'Opéra de Paris, plus riche dans son vocabulaire, plus ambigué dans sa psychologie des personnages, où les rapports eatre la jeane fille et Abderaman se char-gent de sexualité et de désir.

La Raymonda de Grigorovitch ne

met pas très en valeur les jeunes solistes (exceptée Nina Ananiach-vili), mais les ensembles sont remar-quables. Elle restitue la vraie tradi-tion du bailet du dix-neuvième siècle

oui permet à l'imagination de s'éva-

der vers la fécrie. A notre époque, c'est un vrai miracle. Les décors de Simon Virsaladzé, dans les tons un peu délavés accentuent encore ce obté chromo romantique.

MARCELLE MICHEL

La «Raymonda» du Bolchoī

Dans la grande tradition classique

Moscon et était « arrivé trop tard pour le concert ».

Grâce à un enregistrement pirate, l'œuvre parvint en 1966 en Occident, puis la partition fut apportée en contrebande par Rostropovitch à Eugen Ormandy, qui en donna la l'échien trop soule (autocritique l'échien trop soule (autocritique) l'échine trop souple (autocritique peut-être pour le compositeur et pro-phétie pour le poète!).

C'en était trop : malgré les tenta-tions libérales de Khronehtehev, la vicille garde stalinienne se déchaîns et prit prétexte de Babi-Yar, qui semblait mettre nazis et Soviétiques dans le même sae antisémite, pour torpiller ce dangereux brûlot.

#### La pureté styllstique

Car l'œuvre est profundément-émouvante et d'une exceptionnelle intensité. Elle garde encore dans ses premiers munvements l'allure directe et simple, voire un pen sim-pliste, des grandes fresques popu-laires de Chostakovitch. Le terrible réquisitoire de Babt-Yar, au vaste lyrisme proche de Monsorgski, u'en est pas moins efficace, tapdis que l'Humour cavalcade sur un de ces

scherzos aigres, très répétitifs, qui parsèment toute sa musique.

Mais l'on s'approche dans les trois derniers monvements de la pureté stylistique et du dépouillement de la quatorzième Symphonie, son chefd'eavre absolu. La bouleversante évocation des femmes russes, où les voix chaptent une legente hellede sur voix chantent une longue ballade sur les murmures de l'orchestre comme un fleuve souterrain, avec par moments l'humble « cliquetis des bouteilles et des casseroles » n'enchaîne avec les expressions pathétiques de l'Angoisse: les voix étouffées, les menaces lointaines de la grosse casse, le solo de tube désolé, les dessins de bois insidieux,

les marches inexorables... Et tout à coup ces missues s'effa-cent devant le simple jeu de deux flûtes et d'un hautbois, une guiru. un tablear exquis où dansent le basson, la basse et le chœur des hommes : « En Rus-sie, les peurs s'évanouissens », écri-

Tout le dernier mouvement, d'une ironie cinglante contre les « carrié-ristes », restera cependant dominé per cette image qui conclut très doucement l'œuvre. Adorable symbole stopique d'un « printemps de Mos-cou», plus éphémère encore que celui de Prague six ans après.

JACQUES LONCHAMPT.

★ Dernière exécution vendredi 0 octobre, salle Pieyel, à 20 h 30. 10 octobre, salie Preyel, à 20 n 30.

† Discographie: les quatre emegistremens de Kondrachine, créatour de
l'œuvre, ont dipara des catalogues français, ainsi que ceux d'Ormandy et de
Prévin, Mais l'on dispose depuis quelques nois de la superbe version de Bernard Haitink, avec le Concertgebouw
d'Amsterdam (Docca, 414,410; on
microsilien essentie et comment). nicrosillon, cassetto et compact).

RECTIFICATIFS. - Ariane & Vaxos a bien été donné Selle Favart, if y a trois ags, et non au palais Gar-nier comme, il est indiqué par erreur dans le chapeau du compte rendu publié hier. Enfin ce n'est pes Ye Ye Ma mais Albert Tétard qui e interprété le Concerto pour violon Schumann avec l'Orchestre de Paris les 8 et 10 octobre, saile Playel.

CAVEAU DE LA REPUBLIQUE

\* Palais des congrès, 20 h 30. Ray-monda est donné jusqu'an 15 octobre, avec dans le rôle-tire Nina Semizorova, vendredi 10 et mercredi 15; Nina Ana-niachvili samedi 11 (matinéo) et mardi 14; Ludmila Semeniaka semedi 11 (souréo); Natalia Bessmert-nova dimanche 12. \* Double Page cuusacre sou naméro 43 au Ballet du Bolchof. Photo-graphies de Vladimir Pcholkin, texte de Roné Sirvin, 48 pages, 69 francs.

L'ACCROC-HABITATION A.M. CARRIERE PIERRE DOUGLAS Les Chansonniers 21 h., film. matinės 15 h 30

Agences et 42.78.44.45 1 BD SAINT-MARTIN

# Communication

Le projet anti-concentrations à l'Assemblée nationale

## Convergences pour prévoir... l'inefficacité du dispositif souhaité par le Conseil constitutionnel

le 16 mars, les députés sont amenés à débattre de la concentration des médias. L'Assemblée nationale a, en effet, commencé le jeudi 9 octobre, l'examen du projet de M. François Léotard qui complète sa loi sur la presse écrite et celle de l'audiovisuel que le Conseil constitutionnel avait en partie annulées en estimant qu'elles ne comportaient pas assez de garanties à la préservation du pluralisme de l'information.

L'histuire parlementaire retiendra-t-elle l'existence d'un paradoxe de Léotard » ? Le ministre de la culture et de la communication a, en tout cas, parfaitement résumé le caractère singulier de la situation : « Une majorité va voter un texte qu'elle ne souhaitait pas, qu'elle n'aurait pas rédigé ellemême si on ne l'y avait pas forcée, et une opposition va voter contre alors que c'est elle qui en a imposé sa rédaction! » M. Léotard ne pouvait mieux dire que le gouvernement ne voulait pas de ce projet limitant la concentration des médies estimé indispensable par le Conseil consti-tutionnel. Le ministre n'est pas allé plus loin, toutefois, dans su critique publique des neuf «sages» du Palais-Royal. Mais il a éconté avec un vif plaisir ses amis les plus proches, tel M. Michel Pelchat (UDF, Essonne) faire appel aux grands principes de la Révolution de 1789 pour dénoncer une « dérive » vers le gouvernement des juges.

Non tenn par l'obligation de réserve du ministre, le rapporteur de allaire relles, M. Michel Péricard (RPR, Yvelines), n'a pas mâchés ses mots : la décision du Conseil constitutionnel - traduit une méconnaissance des réalités du secreur de la communication ». dit-il. La majorité ou plus exactement la majorité de la majorité car les barristes, une fois encore, out une position différente -n'a donc pas caché qu'elle légiférait sous la contrainte. Et elle en est fort mécontente. Tout simplement parce que la décision du Conseil constitutionnel l'oblige à modifier la finalité de ses orientations. C'est encore M. Péricard qui l'a souligné le plus nettement : - Comment mettre en œuvre les prescriptions du Conseil constitutionnel sans dénaturer l'esprit de la loi, alors qu'il s'agit de deux logiques inconciliables? » Même si pour lui « cet exercice difficile u été incuntestablement

> Les barristes d'accord avec les socialistes

Obsédé par la nécessité de constituer en France de grands groupes multi-médias permettant de résister à la pression de leurs concurrents étrangers, le ministre de la culture et de la communication souhaitait que leur développement filt le moins possible limité. Les gardiens de la Constitution l'ont contraint à aller plus loin qu'il ne le voulait. Il a. affirme-t-il, scrupuleusement suivi lents prescriptions. Mais ainsi il ne hi reste que « l'espoir » qu'il n'e pas pris » de risque avec l'avenir de l'audiovisuel en France ».

Sur ce projet aussi les barristes ne partagent pas l'analyse de M. Léo-tard et du RPR. Leurs deux «branches . l'on dit : le CDS, par la voix de M. Jacques Barrot (« des précautions sont nécessaires pour préserver le pluralisme »), le RPR, par celle de M. Francois d'Aubert (. La nécessité d'un dispositif anticoncentration a été reconnue dans tous les pays libéraux, à commencer par les Etats-Unis .).

La convergence des barristes avec les socialistes est sur ce point totale. M. Jean-Jack Queyranne (PS. Rhône) souhaite hii aussi « un dispositif analogue à celui des pays occidentaux . Les analyses de ces deux forces politiques se rejoignent aussi pour s'inquiéter des conséquences que risque d'avoir sur l'avede recettes publicitaires, le coup de fonet que vont donner M. Léotard au développement de l'aediovisuel. M. Barrot et M. Léonce Deprez (UDF, Pas-de-Calais) ont manifesté antent de crainte que M. Bernard Schreiner (PS, Yvelines).

La conpure droite-ganche subsiste quand même. Au prix des amendements qu'ils vont faire adopter, les barristes sont persuadés que le dispositif législatif sera suffisant pour éviter tout abus de position dominante. La gauche est d'un avis tout à fait différent. Les commnistes bien str. « Vos propositions ne peuvent garantir l'accès des télespectateurs à une information et à des programmes pluralistes échappant aussi bien à la tutelle de l'Etat qu'à celle de l'urgent », a effirmé M. Charles Fiterman (PC, Rhône). Les socialistes aussi : « Hersant pourra investir duns TF1 sans amputer son groupe de presse; Havas pourra entrer dans le capital de la 5 ou de TF I sans abandonnes Canal Plus; Hachette puurru contrôler TF I ou la 5 sans renoncer à Europe I », a expliqué M. Schreiner. Les députés du PS refusent aussi le parallèle avec l'êtranger fait en permanence par le ministre de la culture : « Les règlements antitrusts sévères n'ont pas empêché les entreprises américaines de se dévelupper », a fait remarquer le député des Yvelines alors que M. Ouev-

Pour la troisième fois depuis nir de la presse écrite, en la privant ranne expliquait : «Si nous étions aux Etats-Unis, les trois grands groupes français candidats à la reprise de TF l'ainsi qu'à celle de la cinquième et de la sixième chaîne ne pourraient ubtenir l'une d'entre elles qu'à condition de se séparer de certains titres de presse ou de cer-taines stations de radios dont ils disposent aujourd'hul.

16 3

Van-

lora-

lère

Dra-

un

ura

tre

lcr

Pour les socialistes, l'affaire est done entendue : ce texte, qu'ils ont vonlu, ne servira à rien. Les déclarations de ceux qui dans la majorité se sont vn imposer ce projet ont ten-dance à leur donner raison. «Le nouveau dispositif ne met pas d'obstacle infranchissable à l'indispensable constitution de groupes multimédias puissants », a recunne M. Péricard. Mienx même : le rapporteur reconnaît que ce texte, dont il demande l'adoption, sera - con-damné soit à être inappliqué, soit à être abrogé - des que le paysage audiovisuel français se sera structuré autour du texte adopté cet été et des évoletions technologiques (câbles et satellites). M. Jacques Baumel (RPR, Haus-de-Seine) est tout aussi clair : - Cette loi que nous ullons adopter est déjà dépassée; il faudra y revenir car elle règle à pelne les problèmes d'aujourd'hui et pas ceux de demain.

Il est rare qu'une majorité adopte ainsi une nouvelle loi après avoir autant déploré son inefficacité et même ses dangers potentiels.

THIERRY BREHIER.

# M. Michel Droit représentera l'Académie française à la CNCL

M. Michel Droit a été élu jeudi 9 octobre par l'Académie française pour la représenter à la Commission nationale de la communication et des libertés. Les douze autres membres serout désignés ou élus avant la fin du mois.

## Coup de tabac

e Un canular. Une nomination extravegante et scandaleuse », se gausse l'un. e Un porte-parole de l'ebscurentisme et de le chasse oux sorcières », accuse l'eutra. Paurquai diable MM. François Londe et Jean-Jack Quevranne, teus deux députés PS, rompent-ils ainsi l'athmosphère policée et vaguement somnolente de l'Assemblée nationale?

Parce que M. Michel Droit, sitôt acquise son élection à la Commission nationale de la communicetien et des libertés (CNCL), complétait un péremp toire etout est politique », par cette décleration à l'Agence France-Presse: « J'ai des opiniena et na les abdiquerai jamais. (...) Sià cause de ces opi-nions ou malgré elles j'ai été élu, ma nomination prend un caractère politique. On ne m'e pas fait venir pour autre chose que ce

CIUB IE SUIS. 3 « Qu'auriez-vous dit si un membre de la Haute Autorité avait fait une telle déclaration le jeur de su numins-tion ? »s'enflemme M. Queyranne, en epostrophant l'opposi-tion. e Michel Droit est un salarié de M. Hersant. C'est à travers lui le premier lobby des repreneurs de chaînes qui fait son entrée à la CNCL », s'indigne M. Loncie. e Où va-t-on dans cette Commission, avec la nomination de cette voix de l'intégrisme, da ce Mar Lefebyre du journalisme sans soutana ! » Perdant son hebituel flegme, M. Bertrand Cousin (député RPR et directeur général adjoint du groupe Hersant) dénonce la « relêchement des sphincters praux des socia-

Plus serein, M. Jacques Baumal (RPR) remarque que les députés n'ont pas à s'immiscer dans une élection de l'Académie française, avant que M. Michel Péricard (RPR) ne rétorque : « Dana le passé, on était habitué à plus d'hypocrisie ». M. Raymond Forni, ancien député PS, n'avait-il pas été nommé en son temps à la Haute Autorité par le

président de la République ? Voità pour la CNCL une entrée

#### Romancier et polémiste

M. Michel Droit, journaliste, bra de l'Académie fançaise depuis 1980. Il e été élu su fau-teuil de Joseph Kessel. Né le 23 janvier 1923 à Vincennes, élèva de l'Ecule libre des sciences politiques, il entra dans la Résistance, eù il se lia è Jean Guignebert, futur patron de la radio diffusion libre. C'est ainsi qu'il assura la reportage da l'insurrection de Paris et de l'arrivée du général de Gaulle en août 1944. Vingt-quatre ans plus tard, c'est encore eu general de Gaulle qu'il dut sa notoriété, avec une série de trois entretiens télévisés (pour la première fois, de Gaulle acceptait d'être interrogé par un journaliste de son

Parallèlement M. Droit a entrepris une œuvre d'écrivain avec, en 1954, un roman, l'Ecorché (Julliard). Une vingtaine d'ouvrages devaient suivre -romans, essais et Mémoires, parmi lesquels le Temps des hommes (4 tomes) (Julliard), l'Homme du destin (5 volumes sur la vie et l'action de Charles de Gautte). La coupe est plu (pamphiet, prix Malherbe 1975) et plus récemment Et mainte si nous partions de l'Afrique du Sud? (Plen, 1983), Lettre ouverte à ceux qui en ont plus qu'assez du socialisme (Albin Michel, 1985).

Souvent, M. Michel Droit, friand d'affrontements verbaux. a angagé de violentes polémiques avec ses adversaires. Son débat, en 1978, avec Serge Gainsbourg à propos de l'adaptation de la Marseillaise par le chanteur avait suscité de nombreuses réactions, notemment dans la communauté julve, qui s'en prit à son « antisémitisme ».

DU 10 AU 30 OCTOBRE

SAMEDI 18 OCTOBRE – 20 H 30 – SALLE PLEYEL PRESTIGE DE LA MUSIQUE.

HAYDN. LA CRÉATION. B. POSCHNER – U. HEILMANN – I. BAUMANN. ENSEMBLE VOCAL AUDITE NOVA – DIR. : J. SOURISSE.

ESTRE NATIONAL DE FRANCE. DIR. : SIR NEVILLE MARRINER. AVEC LE CONCOURS D'ÉLECTRICITÉ DE FRANCE. PRIX DES PLACES : 55, 90 ET 150 F.

LOCATION OUVERTE SALLE PLEYEL ET RADIO FRANCE. LA MUSIQUE EST NOTRE ÉLÉMENT

Rodio Fronce

GRAND PRIX
D'INTERPRETATION FEMININE
CANNES 86

un film de MARGARETHE VON TROTTA.

BARBARA SUKOWA

DANIEL OLBRYCHSKI

# théâtre

#### LES SPECTACLES NOUVEAUX

LES ÉLÉCIES DE DUINO, Bastil (43-57-42-14), 19 h 30.

#### Les salles subventionnées

OPERA (47-42-57-50), 18 h 30 : Don SALLE FAVART (42-96-06-11), dame : concours de da 47-23-40-84).

COMEDIE-FRANÇAISE (40-15-00-15), 20 h 30; Beremec.
CHARLLOT (47-27-81-15), Grand foyer,
19 h: Cheur de la minorité des Dong
(province du Guizhou); 21 h: Ballade
pour Tyzzpanum de Chengdu (province
de Sichuan); Théâtre Gémier, 20 h 30:

in Clé.

BEAUBOURG (42-77-12-33), Chrémavidée : Vidée-information : 16 h : Ardea
Cinerca, de G. Sauvage : les Chevaux, de
F. Knie ; 19 h : la Mort monumentale,
d'O. Descamps ; Jacques Copean : Souvenirs, de R. Lecuhardt ; Vidéecolons : 16 h : le Chevilier à la rose de venirs, de R. Lechinard; vesco-musique: 16 h: le Chevalier à la rose, de R. Straus; à 19 h: Michel Petruccian; Archie Shepp; Hommage à la l'édération Jean-Vigo: 17 h 30: les Enfants perdus, de A. Makowec; 20 h 30: Au fil du temps, de W. Wenders. THÉATRE DE LA VILLE (42-74-22-77),

20 h 45; Dnn Carlos; 18 h 30; J.C. Vannier. CARRÉ SILVIA-MONFORT (45-31-

#### Les autres salles

AMANDIERS DE PARIS (43-66-42-17). 20 h 30 : la Repasseuse. ANTOINE (42-08-77-71), 20 h 30 : Lily et

Lily. ARCANE-THÉATRE (43-38-19-70), 18 h 30 : Mystère Bouffe. ASTELLE THEATRE (42-38-35-53),

ATELIER (46-06-49-24), 21 h : Adriana ATHENEE (47-42-67-27), 20 h 30 : Elvire

RASTILLE (43-57-42-14), 19 h 30; les BATACLAN (47-00-30-12), 21 h: Wil-BOUFFES DU NORD voir Festival

BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24), 21 h : le Nègre. CARREFOUR DE LA DIFFÉRENCE

(43-72-00-15), 21 h; Lois Pelican ou la femme aux mille seins. CARRÉ SILVIA-MONFORT (42-77-50-97), 20 h 30 : la Tour de Nesle. CARTOUCHERIE, Assertion (43-74-72-74), 20 h 30 : Héloise et Abélard

les un Chemnagne «. CENTRE MANDAPA (45-89-01-60). 20 h 30 : la Parpaillotte - Souricette -

CITE UNIVERSITAIRE (45-89-38-69), La Resserre, 20 h 30: Adam et Eve; 22 h; Perrotia-Lartiche; Galerie, 20 h 30: Voltaire; Grand Théatre,

CTTHEA (43-57-99-26), 20 h 30 : Savez-your faire cuire un œuf ? - Sylphide. comedie des champs-ellysées (47-20-08-24), 20 h 45 : Clérambard. COMÉDIE CAUMARTIN (47-42-43-41), 21 h: Revieas dormir à l'Elysée. COMÉDIE ITALIENNE (43-21-22-22), 20 h 30 : Orlando Furioso.

COMEDIE DE PARIS (42-81-00-11). 21 h : Poil de Carotte. CRYPTE SAINTE-AGNÉS (47-00-

DAUNOU (42-61-69-14), 20 h 30 : Y a-t-il DECHARGEURS (42-36-00-02), 20 h:

DEUX PORTES (43-61-23-52), 20 h 45 : Tortilla Flat. DIX HEURES (46-06-07-48), 20 h 30 : les

Chaussures de M= Gilles.
ESCALIER D'OR (45-23-15-10), 21 h, 15 h: Scapin; 21 h: la Horiz. ESPACE CARDIN (42-66-27-81), 20 h 30 : la Villa hieuc.

ESPACE KIRON (43-73-50-25), 20 h 30: Pedro Paramo. ESPACE MARAIS (42-71-10-19), 20 h:

ESSAION (42-78-46-42), 20 h 30: Aux FONTAINE (48-74-74-40), 20 h 30:

Vingt ans de pianos forcés.
GATTÉ-MONTPARNASSE (42-22-16-18), 20 h 45 : Scion toute ressum-GALERIE 55 (43-26-63-51), 19 h : Ducis

for One; 21 h: Happy Days.
GRAND HALL MONTORGUEIL (42-86-04-06), 20 h 45 : Mary contre Mary

GUICHET MONTPARNASSE (43-27-88-61), 19 h: P. Leautaud, ce vieil enfant perdu; 21 h: Est permis ce qui GRAND EDGAR (43-20-90-09), 20 h 15:

la Drague ; à 22 h : la Mariée mise à nu par ses célibateires, même. HUCHETTE (43-26-38-99) à 19 h 30 : la Cantatrice chanve ; à 20 h 30 : la Leçon ; 21 h 30 : On ne meurt pas au 34. LA BRUYÈRE (48-74-76-99), 21 h : le

LUCERNAIRE (45-44-57-34). 19 h 30: Embrassons nous Folleville; 21 h 30: l'Amour goût; II: 19 h 45: Arlequin serviteur de deux maîtres; 22 h 15: Ecoute petit homme.

MADELEINE (42-65-07-09), 21 h: la MARAIS (42-78-03-53), 20 h 30: la

MARIGNY (42-66-20-75), 21 h : les Brumes de Manchester; Petite salle (42-25-20-74), 21 h : l'Homme gris. MARIE-STUART (45-08-17-80), 18 h 30 : Dad ; 20 h 30 : la Bête dans la

ungle ; 22 h : le Lieutenant Gustel MATHURINS (42-65-90-00), 20 h 45 : lea MICHEL (42-65-35-02), 21 h 15 : Pyjama

pour six.

MODERNE (48-74-10-75), 21 h : l'Entre-tien de M. Descartes avec M. Pascal le

MONTPARNASSE (43 - 22 - 77 - 74)
Grande salle 20 h 45 : la Maison du lac.

NOUVEAU THÉATRE MOUFFETARD (43-31-11-99), 20 h 45 : Le mai court. NOUVEAUTÉS (47-70-52-76), 20 h 30: Mais qui est qui ?

ŒUVRE (48-74-42-52), 20 h 45 : l'Esca-

PALAIS DES GLACES (46-07-49-93) Grande Salle, 20 h 30: in Mellioure; Petite salle, 21 b: Un amour de punk. PALAIS-ROYAL (42-97-59-81), 20 h 45: l'Amuse-gueule.
PARIS-VILLETTE (42-03-02-55) voir

Festival d'autonne.

PLAINE (42-50-15-65), 20 h 30 : Un bain de ménage – Mon Iaménie.

PORTE DE GENTILLY (45-50-20-20), 20 h 30 : Qui a peur de Virginia Woolf PORTE-SAINT-MARTIN (46-(46-07-

POTINIÈRE (42-61-44-16), 21 h: Chat ROSEAU-THEATRE (42-72-23-41). 20 h 45 : Histoire de Mahen, le Boucher. SAINT-GEORGES (48-78-63-47).

18 h 30 : les Mystères de Paris ; 20 h 45 Faisons un rêve. TAI THEATRE D'ESSAI (42-78-20-79),

TAI THEATRE D'ESSAI (42-78-20-79),
1: 20 h 30 : l'Écume des jours.
RENAISSANCE (42-08-18-50), 21 h : le
Maison des Journe et de la culture.
SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93), 21 h : Job de Fou. STUDIO DES CHAMPS-ÉLYSÉES (47-

THEATRE D'EDGAR (43-22-11-02), 20 h 15 : les Babes cadres ; 22 h : Nous on fait où on nous dit de faire. TH DES 50 (43-55-33-88), 20 h 30; le TH. DE L'ILE SAINT-LOUIS (42-59-67-34), 20 h 30 et 22 h 15 ; En vers et

THEATRE DU ROND-POINT (42-56-60-70), Petite salle, 20 h 30 : le Bain de Diane.

TINTAMARIRE (48-87-33-82), 20 h 15: A Star is bour; 21 h 30: les Chiens de pluie; 22 h 30: Mémoire à suivre; 18 h 30: Buffo.

TOURTOUR. (48-87-82-48), 18 h 30: Namounn; 20 h 30: la Petit Prince; 22 h 30: la Nuit des morts de rire. TRISTAN BERNARD (45-22-08-40), 21 h; American Buffalo. VARIÉTÉS (42-33-09-92), 20 h 30 : la

#### Les cafés-théatres

AU BEC FIN (42-96-29-35), 20 h 15 : l'Orchestre ; 21 h 45 : J'assure tes ris-ques ; 23 h : De Belleville à Byzance. quos ; 35 n. De Bellette a Byzance.

BLANCS-MANTEAUX (49-87-15-84). L.

20 h 15 : Areah = MC2 : 21 h 30 : les
Démones Loutous ; 22 h 30 : l'Étoffe des
blaireaux. — IL. 20 h 15 : les Sacrés
Monstres ; 21 h 30 : Sanyez les bébés
femmes ; 22 h 30 : Last Lunch - Dernier
Service.

LE BOURVII. (43-73-47-84), 20 h 15:
Pes deux comme elle; 22 h; Tol aussi
comme tout le monde. comme tout le monde.

CAFÉ D'EDGAR (43-20-85-11). L
20 h 15: Tiens, voild deux boudins;
21 h 30: Mangenses d'hommes; 22 h 30:
Orties de secours. — IL 21 h 30: la Chromosome cinatouilleux; 22 h 30: Elles
nous vealent toutes. — III. 20 h 15:
Pierre Salvadori. CAFÉ DE LA GARE (42-78-52-51), 20 h 15 : Ficellet ; 22 h : la Mort, le Moi,

LE CRENIER (43-80-68-01), 22 h : Non, PETTY CASINO (42-78-36-50), 21 h : Les cies sont vaches ; 22 h 15 : Nous, on sème.

#### Le Monde Informations Spectacles 42-81-26-20

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles (de 1) h à 21 h saut dimanches et jours tériés) Réservation et prix préférentiels avec la Carte Club

#### Vendredi 10 octobre

LE CONTRAT (A., v.f.) : Arcades, 2\* (42-33-54-58).

CORPS ET RUENS (Fr.) : Espace Gaité,

14 (43-27-95-94).

LA COULEUR POURPRE (A., v.o.):
Forum Horizoa, 1= (45-08-57-57); Gammont Opéra, 2= (47-42-60-33); UGC Odéon, 6= (42-25-10-30); Publicis Champs Elysées, 8= (47-20-76-23); 14 Juillet Beaugresselle, 15= (45-75-79-79); V.f.: UGC Montparasse, 6= (45-74-94-94); Paramount Opéra, 9= (47-42-56-31); Nation, 12= (43-36-23-44); Miramer, 14= (43-20-89-52); Mistral, 14= (45-39-52-43); Gaumont Convention, 15= (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18= (45-22-46-01).

CRITTERS (A., v.f.): Montparnos, 149 (43-27-52-37); Cigale, 18- (46-06-11-75).

DE L'ARGENTINE (Pr., v.o.): 14 Juillet Parname, 6 (43-26-58-00); Studio 43, 9 (47-70-63-40)

DEMONS (\*\*) (It., v.f.): UGC Montper-name, 6\* (45-74-94-94); UGC Emitage, 8\* (45-63-16-16); UGC Boalevard, 9\* (45-74-95-40).

LE DIABLE AU CORPS (\*) (it., v.o.) : Cinoches, 6' (46-33-10-52). LE DIAMANT DU NIL (A., v.o.) : Espace Gains (b. sp.), 14' (43-27-95-94).

LA FEMME SECRÈTE (Fr.) : Parme-

siens, 14 (43-20-30-19). EN DIRECT DE L'ESPACE (A., v.f.) :

GENESIS (Ind. v.o.) : Denfert, 14 (43-

21-41-01).

HANNAH ET SES SŒURS (A. v.o.);

Epéc-de-Bois, 5 (43-37-51-47); Gaumont Ambassade, 8 (43-59-19-08);

Gammont Parassec, 14 (43-35-30-40).

HIGHLANDER (Brit., v.f.) : Lumière, 9

La Géode, 19. (42-45-66-00).

POINT-VIRGULE 20 h 15 : D. and J. Memories ; 21 h 30 : Nos désirs font désordre ; 22 h 30 : Pièces SPLENDID SAINT-MARTIN (42-08-21-93), 21 h : Job de Fo.

TH. DE L'ALLIANCE (45-44-72-30), 20 h 30 : Maracaju, banda de Pifanos. BERCY, Paleis Omnisports (43-41-72-04), 20 h: Sumo.

CENTRE WALLONIE-BRUXELLES (42-71-26-16), 20 h 30 : C. Villiers, J.-Cl. Watrin. CIRQUE D'HIVER (48-06-02-02),
20 h 30: G. Bedos. LA COUPOLE (43-20-14-20), 19 h 30: GYMNASE (42-46-79-79), 20 h 48 :

PALAIS DES SPORTS (48-28-40-48), 20 h : J. Mas. THEATRE GRÉVIN (42-46-84-47), 20 h 30 : P. Desproges.

Voir théâtres subventionnés CAFÉ DE LA DANSE (43-57-05-35), 20 h 30 : Avec Rainer Maria Rilke. CRAND EDGAR (43-20-85-11), 18 h 30 : PALAIS DES CONGRÉS (47-58-14-94),

PALAIS DES SPORTS (42-28-40-90), 20 h 30 : A. Ailey. THEATRE DE PARIS (43-59-39-39). 20 h 30 : Ballet Jazz de Monréal. THÉATRE 18 (42-26-47-47), 20 h 30 : Cio Le Pied dans l'eau.

#### Les concerts

Salle Pleyel, 20 h 30: Orchestre de Paris, dir.: D. Bareabohn, Chour d'hommes de l'Orchestre de Paris, chef de chour : A. Oldham (Mozart, Schumann, Chostakovitch).

La Table verte, 22 h : Quatnor de clari-nettus de Paris (Ihert, Paulene, Ginck...). Lucernaire, 18 h : A. Krotenberg.

#### Festival d'automne

(42-96-12-27) Theatre autieuni de Challiot, 19 h : Cheur Dong ; 21 h : Ballade Chengdu. Boblgay, MC 93, les 8, 9, 10, 11 à 21 h : K. Armitage.

Souther du Nord, 20 h 30 : Discours anz Comédio-Française, 20 h 30 : Bérénice Vitry, Studio-Thélitre, 20 h 30 : la Méta-physique d'un vonn à donz têtes.

Créseil, Maison des arts, 20 h 30 : Compe-

## Thistre Paris-Villette, 20 h 30 : Elle est la.

# cinema

Les films marqués (\*) sont interdits sux oins de treixe sus (\*\*) sux moins de dix-

## La Cinémathèque

CHAILLOT (47-84-24-24) 16 h, Rappel immédiat, de L. Mathot ; 19 h, L'enquête est close, de J. Tourneur.

BEAUBOURG (42-78-35-57) 17 h, ica Femmes des autres, de D. Damiani (v.f.); 19 h 15, 3º Festival de Biarriz du film ibérique et latino-américain : Malhromph s'en va-t-en gnurre, de F. Fernan-Gomez (v.o.s.t.f.).

#### Les exclusivités

L'AFFAIRE CHEISEA DEARDON (A. v.o.): Farum Horizon, 1= (45-08-57-57); Hautefenille, 6\* (46-33-79-33); 14 Juillet Odéon, 6\* (43-25-59-83); Amhaesade, 8\* (43-59-19-08); Parnassiens, 14\* (43-20-32-20); 14 Juillet Beaugrenelle, 15\* (45-75-79-79); Maillot, 17\* (47-48-06-06); V.F. Richelica, 2\* (43-33-56-70); Brettagne, 6\* (42-22-54-79); Français, 9\* (47-70-33-88); Bestifle, 11\* (43-07-54-40); Fauvette, 13\* (43-31-56-36); Mistral, 14\* (45-39-52-43); UGC Convention, 15\* (45-74-93-40); Pathé Clichy, 18\* (45-22-46-01); Secrétan, 19\* (42-41-77-99); Gambetta, 20\* (46-36-10-96).

AFTER HOURS (A. v.o.): Mercury, 8\*

AFTER HOURS (A., v.o.) : Mercury, 8-(45-62-96-82).

L'AMOUR SORCIER (Esp., v.o.) : Sta-dio de la Harpe, 5º (46-34-25-52) ; UGC Biarritz, 8º (45-62-20-40). L'ANNÉE DU DRAGON (A., v.o.) : Grand Pavois, 15' (45-54-46-85).

A PROPOS D'HIER SOIR (A., v.o.) : George V, 8 (45-62-41-46).

George V, 8\* (45-62-41-46).

AUTOUR DE MINUIT (Fr., A., v.o.):
Gaumont Halles, 1\* (42-47-49-70);
Gaumont Opéra, 2\* (47-42-60-33); Hantefeuille, 6\* (46-33-79-38); 14 Juillet
Odéon, 6\* (43-25-59-83); Gaumont
Champs-Elysées, 8\* (43-59-04-67);
14 Juillet Bestille, 11\* (43-57-90-81);
Gaumont Parnasse, 14\* (43-35-30-40);
14 Juillet Beaugrenelle, 15\* (45-75-79-79); v.f. Saint-Lazare Pasquier, 8\* (43-87-35-43); V.f.: Français, 9\* (47-70-33-88); Fauvette, 19\* (43-31-58-86);
Montparnasse Pathé, 14\* (43-20-12-06);
UGC Convention, 15\* (45-74-93-40);
Pathé Clichy, 18\* (45-22-46-01).

LES AVENTURES DE JACE BURTON LES AVENTURES DE JACK BURTON

LE COLLÈGE FILE A L'ANGLAISE, film français de Armand Ismard: Triomphe, 9: (42-62-45-76); Lumière, 9: (42-46-49-07; Bestille, 11: (43-07-54-40); Convention St-Charles, 15: (45-79-13-20)

v.o.): Utopis, 5<sup>2</sup> (43-26-84-65). BRDY (A., v.o.): Chockes, 6<sup>2</sup> (46-33-10-82). – V.f.: Opéra Night, 2<sup>2</sup> (42-96-62-56).

BLACK MIC-MAC (Fr.): Gahé Boule-vard, 2: (45-08-96-45); Montpurmos, 14: (43-27-52-37). BRAZIL (Brit., v.o.) : Epéc-de-Bois, 5- (43-37-57-47).

LE CLOCHARD DE BEVERLY HILLS E CLUCHARD DE BEVERLY HILLS (A., v.a.) : Foram Orient-Express, 1= (42-33-42-26) ; UGC Danton, 6\* (42-25-10-30) ; Marigan, 8\* (43-59-92-82). – V.f. : Paramount Opfers, 9\* (47-42-56-31) ; Mompurnasso Pathé, 14\* (43-20-

CLOCKWISE (Brit., v.o.) : Studio de la Harpe, 5 (46-34-25-52). LE COMPLEXE DU RANGOUROU (Fr.): Ambassade, \$\(^{43-59-19-08}\); Gaumont Parnasse, 4' (43-35-30-40).

V.I. : Galté Rochechoart, 9 (48-78-81-77) ; Français, 9 (47-70-33-88). BEAU TEMPS, MAIS ORACEUX EN FIN DE JOURNÉE (Fr.): Utopia, 5-(43-26-84-65); Studio 43, 9- (47-70-

LES BALISEURS DU DÉSERT (Tun.,

MISSION (A., v.o.) : Gaumont Halles, 1 MISSION (A., v.o.): Gaumont Halles, 1° (42-97-49-70); Gaumont Opéra, 2° (47-42-60-33); Hantefeuille, 6° (46-33-79-38); Publicis Saint-Germain, 6° (42-22-72-80); Pagode, 7° (47-05-12-15); Marignan, 8° (43-59-92-82); Publicis Champs-Elysées, 8° (47-70-76-23); 14 Juillet Bastille; 11° (43-57-90-81); Escurial Panorama, 13° (47-67-28-04); Gaumout Parnasse, 14° (43-35-30-40); Kinopanorama, 15° (43-06-50-50); Maylair, 16° (45-25-27-06); Maillot, 17° (47-48-06-06); v.f. Gaumout Richelion, 2° (42-33-56-70); Saint-Lazare Pasquier,

#### LES FILMS NOUVEAUX

ALIENS, LE RETOUR (\*), film ambricain de James Cameron, v.o.: Forum Horizon, 1" (45-08-57-57); Hantefeoille, 6\* (46-33-79-38); Danton, 6\* (42-25-10-30); Marignan, 8\* (43-59-92-82); UGC Normandie, 8\* (45-63-16-16); VF/Impérial, 2\* (47-42-72-52); Grand Rex, 2\* (42-36-83-93); UGC Montparassee, 6\* (45-44-94); Paramount Opéra, 9\* (47-42-56-31); Nation, 12\* (43-43-04-67); UGC Gare de Lyon, 12\* (43-43-04-67); UGC Gare de Lyon, 12\* (43-45-86); Mistral, 14\* (45-39-52-43); Montparassee Pathé, 14\* (43-20-12-06); Convention St-Charles, 14\* (45-74-93-40); Mallot, 17\* (47-48-06-06); Wépler Pathé, 18\* (45-22-46-01); Socrétan, 19\* (42-41-77-99). ALIENS, LE RETOUR (\*), film amé-

LA FEMME DE MA VIE. film fran-LA FEMME DE MA VIE, film fran-cais de Régis Wargnier: Rez, 2º (42-36-83-93); Ciné Beanbourg, 3º (42-71-52-36); UGC Montparanesse, 6º (45-74-94-94); UGC Odéon, 6º (42-25-10-30); Sh-lazare Pasquier, 8º (43-87-35-43); UGC Champs-Elysées, 8º (45-62-20-40); UGC Boulevard, 9º (45-74-95-40); UGC Gare de Lyon, 12º (43-43-301-59); UGC Gobelina, 13º (43-36-23-44); Montparanos, 14º (43-27-52-37); Images, 18º (45-22-47-94). JOUR ET NUIT, film français de

Jean-Bernard Menond: Forum Orient Express, 1" (42-33-42-26); St-Germain Village, 5" (46-33-63-20); George V, 8" (45-62-41-46); Parnassiens, 14" (43-20-30-19).

PÉKIN CENTRAL, film français de Camille de Casabianca: Forum 1º (42-97-53-74); St-Germais Studio, 5º (46-33-63-20); Elyafes Lincoln, 8º (43-59-36-14); George V, 8º (45-62-41-46); Prançais, 9º (47-70-33-88); Galaxie, 13º (45-80-18-03); Parmasiems, 14º (43-20-32-20); 14 Juillet Baugrenelle, 15º (45-75-79-79).

8º (43-87-35-43); Français, 9º (47-70-33-88); Nation, 12º (43-43-04-67); Fan-vette, 13º (43-31-60-74); Mistrai, 14º (43-39-52-43); Montparnasse Pathé, 14º (43-20-12-06); Gammont Convention, 15º (48-28-42-27); Pathé Wéplot, 18º (45-22-46-01); Secrétan, 19º (42-41-77-99). <del>7</del>7-99).

MONA LISA (\*). (Brit. v.o.) : Gammant Halles, 1= (40-26-12-12); Studio de la Comrescarpe, 9: (43-25-78-37); Lucer-mire, 6: (43-44-57-34); Ambassade, 8: (43-59-19-08). NORT UN DIMANCHE DE PLUTE : Tricomphe, 8 (45-62-45-76); Para-unt Opera, 9 (47-42-56-31).

MY BEAUTIFUL LAUNDRETTE Ay BEAU II VOL. BAUMON Halles, 1º (42-97-49-70); Gaumont Opéra, 2º (47-42-60-33); St-André-det-Arts, 6º (43-26-48-18); Colléde, 8º (43-59-29-46); Escurial, 13º (47-07-28-04); Gaumont Parasse, 14º (43-35-30-40).

NEUF SEMAINES ET DEMIE (\*) (A., v.o.) : Cinoches, 6 (46-33-10-82); Triomphe, 8 (45-62-45-76).

Triomphe, # (45-62-45-76).

NUIT DIVERSSE (Fr.): Forum Orient Express, 1\* (42-33-42-26): Rez., 2\* (42-36-83-93): UGC Damon, 6\* (42-25-10-30): UGC Momparasse, 6\* (43-59-19-08): UGC Normandie, 8\* (43-59-19-08): UGC Normandie, 8\* (45-63-16-16): Paramount Opéra, 9\* (47-42-56-31): UGC Gare de Lyon, 12\* (43-43-01-59): Fanvette, 13\* (43-31-56-86): Mirman, 14\* (43-20-89-52): Mistral, 14\* (45-39-52-43): UGC Convention, 15\* (45-74-93-40): Pathé Clichy, 18\* (45-22-46-01): Gambetta, 20\* (46-36-10-96).

NUIT DE NOCES CHEZ LES FAN-TOMES (A. v.o.): Ciné Beaubourg, 3º (42-71-52-36); UGC Danton, 6º (42-25-10-30); UGC Biarritz, 8º (45-62-20-40). - V.f.: Ren, 2º (42-36-83-93); UGC Montparnance, 6º (45-74-94-94); UGC Boulevard, 9º (45-74-95-40); UGC Gobelina, 13º (43-36-23-44). OPERA DO MALANDRO (Franco-

brésilien, v.o) : Saint-Ambroise (h.sp.), 11° (47-00-89-16) OTELLO (Fr.): Forum, 1" (45-97-53-74); UGC Biarritz, 8" (45-62-20-40); Bienvenile Montparusse, 15" (45-44-25-02).

OUT OF AFRICA (A., v.o.) : Publicia Matignon, 8 (43-59-31-97). LE PALTOQUET (Fr.): Forum Orient Express, 1= (42-33-42-26); Quintette, 9-(46-33-79-38); Parnassiems, 14- (43-20-32-20).

QUI TROP EMBRASSE\_ (Fr.) ; Stadio 43, 9 (47-70-63-40). . . . LE RAYON VERT (Fr.): Forum Orient-fexpress, 1\* (42-33-42-26); Impérial, 2\* (47-42-72-52); Saint-Germain des Prés, 6\* (42-22-87-23); Luxembourg, 6\* (46-33-97-77); Marigann, 8\* (43-39-92-82);

L'HISTOIRE OFFICIELLE (Arg., v.o.) : Républic Cinéma, 11' (48-05-51-33).

HITCHER (int. - 13 ans) (A., v.o.); George V, & (45-62-41-46); v.f. Paris Ciné, 10 (47-70-21-71). Ciné, 10 (47-70-21-71).

HOUSE (A., V.O.): Forum (mer. jen. ven. sam. dim.), 1= (42-97-53-74); UGC Ermitage, 3\* (45-63-16-16). – V.I.: Rex., 2\* (42-36-83-93); UGC Montparnasse, 6\* (45-74-94-94); UGC Boulevard, 9\* (45-74-94-40); UGC Gobelins, 13\* (43-36-23-44); Images, 13\* (45-22-47-94).

831 VOYACE INCERTAIN (Fr.): Espace Guité, 14\* (43-27-95-94).

JEAN DE FLORETTE (Fr.) : Gammon FEAN DE FLORETTE (Ft.): Gammont Opéra, 2° (47-42-60-33); Ciné Beasbourg, 3° (42-71-52-36); Quintette, 5° (46-33-79-38); Anabausade, 8° (43-59-19-08); UGC Normandie, 8° (45-63-16-16); Maxéville, 9° (47-70-72-86); Nation, 12° (43-43-04-67); Galaxie, 13° (45-80-18-03); Montparasse Pathé, 14° (43-20-12-06); Gaumont Convention, 13° (48-28-42-27); Pathé Clichy, 18° (45-22-46-01).

E HAIS LES ACCIEINS (62)

JE HAIS LES ACTEURS (Fr) : Gun-E PLAIS LES ACTRUMS (17): Gau-mont Halles, 1" (42-26-12-12); Gau-mont Richelieu, 2" (42-33-56-70); Impé-rial, 2" (47-42-72-52); Quintette, 5" (46-33-79-38); 14 Juillet Racine, 6" (43-26-19-68); George V. 8" (45-62-41-46); UGC Biarritz, 8 (45-62-20-40); Galaxie, 13 (45-80-18-03); Mant-parnos, 14 (43-27-52-37); Parcassicus, 14 (43-20-32-20); Gaumont Couven-tion, 15 (48-28-42-27).

KARATÉ KID, LE MOMENT DE VÉRITÉ (2) (A., v.a.): Triomphe, 3- (45-62-45-76). – V.L.: Gaüté Boulevard, 2- (45-08-96-45): Lamière, 9- (42-46-49-07).

MÉLO (Fr.): Gaumont Halles, 1e (42-97-49-70): Gaumont Opfra, 2e (47-42-60-33): 14 Juillet Odéon, 6e (43-25-59-83): 14 Juillet Parnasse, 6e (43-26-58-00): Colisée, 8e (43-59-29-46): 14 Juillet Bestille, 11e (43-57-90-81): UGC Gobelins, 12e (43-36-23-44): Miramar, 14e (43-20-89-52): 14 juillet Beaugrenelle, 15e (45-75-79-79).

#### «Le Marais», 14 h 30, église Saint-Paul, ou 20 h30, Pont-Maric.

» Promenade autour du quartier Saint-Merry «, 15 heures, rue de Berri, tour Saint-Jacques (Lutèce visites). « Les jardins du Trocadéro», 10 h 30, face Théatre national de Chail-

« Les fouilles archéologiques de Notre-Dame », 14 h 30, entrée crypte sur parvis (la France et son passé). Le mystère de Louis XVII et fgise Sainte-Marguerite», 15 heures, l'église Sai vant l'église, 30, rue Saint-Bernard (Arcus).

ches ganche, on 14 h 30, entrée (Ch. Merle). - Saint-Denis ; la basilique et la Maineur », 14 h 20, office du tourisme, 2, rue de la Légion-d'honneur (Art pour

«De l'hôpital Saint-Louis, au vieux village de Saint-Laurent », 15 heures, sortie mêtro Goncourt (G. Bottean). «L'hôtel de Mondragon», 15 h 30, rue d'Antin (L. Hauller).

croix », 10 h 30, 6, place Furstenberg (Approche de l'Art).

de Thoriguy. · Exposition Boucher : rétrospective. (Paris et son histoire).

« Les jardins, les plus beaux hôtels du Marais », 14 h 30, église Saint-Paul (Vieux Paris).

La Mosquée : histoire de l'islam », 15 heures, entrée place du Puits-de-l'Ermite (M. Ch. Lasnice). « Jardins et cités d'artistes de Montparnasse », 14 h 30, métro Edgar-Quinet (Paris pittoresque et insolite).

Les Beaux-Arts ., 11 heures, 17, quai Malaquais.

 La Cour de cassation et le Palais de justice : un procès des flagrants délits », 14 h 15, métro Cité, Marché aux flours (M. Ragueneau).
« Les Buttes Chaumont », 15 heures, sortie metra Buttes-Chaumant (GESCAS).

Reflet Balzac, 8\* (45-61-10-60): Galaxie; 13\* (45-80-18-03); Parnessiens, 14\* (43-20-30-19); PLM Saint-Jacques, 14\* (45-89-68-42); Convention Saint-Charles, 15\* (45-79-33-00). ROMBO ET JULIETTE (Bit. 70.) :

Cinoches, 6- (46-33-10-82). LA ROSE POURPRE DU CAIRE (A... v.o.) : Ep6e de Bois, 5 (43-37-57-47). LE SACRIFICE (Franco-suédois, v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6º (43-26-80-25). SOLEIL DE NUIT (A., v.f.) : Opéra Night, 2<sup>o</sup> (42-96-62-56).

STOP MAKING SENSE (A., v.o.) : Escurial Panorama (h.sp.), 13- (47-07-

28-04). STRANGER THAN PARADESE (A. SIKANUEL HAAN FAKALISE (A-v.o.) (h.sp.): Utopia, 5' (43-26-84-65). LE TANGO DE NOTRE ENFANCE (Sov. v.o.): Cosmos, 6' (45-44-28-80). TAROT (AIL, v.o.), Lamembourg, 6' (46-33-97-77).

TEX ET LE SEIGNEUR DES ABYSSES (ft., v.L): Rex. 2\* (42-36-83-93). (h, v.l.): Res. 2 (42-35-35-35).

THÉRÈSE (Fr.): Ciné Beanbourg, 3 (42-71-52-36); Seint-André des Arts, 6 (42-25-10-36); UGC Odéon, 6 (42-25-10-36); UGC Rotonde, 6 (45-74-94); Pagode, 7 (47-05-12-15): UGC Bizarritz, 8 (45-62-20-40); UGC Boslevard, 9 (45-74-95-40); 14 Juillet Bastille, 11 (42-27-08-11). UGC Cohelins, 13 (43-64-11). (43-57-90-81); UGC Gobelins, 13\* (43-36-23-44); Gammont Convention, 15\* (48-28-42-27); Images, 18\* (45-22-

THE SHOP AROUND THE CORNER (A., v.o.) : Action Christine, 6 (43-29-11-30).

37"2 LE MATIN (Fr.) : Saint-Michel, 5" (43-26-79-17) : Bretagne, 6" (42-22-57-97) ; George V. 8" (45-62-41-46). TROS HOMMES ET UN COUFFIN (Pr.) : Capri, 2 (45-08-11-69) ; Lucer-mire, 6 (45-44-57-34) ; George V. 8 (45-62-41-46)

(45-62-41-46).

TOP GUN (A. v.o.): Forum Horizon, 1"
(45-08-57-57); 14 Juillet Odéon, 6" (4325-59-83); George V. 8" (45-62-41-46);
Marignan, 8" (43-59-92-82); Chrumont Parassee, 14" (43-59-92-82); Chrumont Parassee, 14" (43-59-92-82); Paramount Opéra, 9" (47-42-56-31); Bastille, 11" (43-07-54-40); Patwette, 13" (43-31-56-86); Montparassee Pathé, 14" (43-31-56-86); Canvention Saint-Charles, 15" (45-79-33-00); Gammont Convention, 15" (43-28-42-27); Maillot, 17" (47-48-06-06); Pathé Wépler, 18" (45-22-46-01). 22-46-01).

WELCOME IN VIENNA (Ant., v.o.):
Formi Horizon, 1= (45-08-57-57); StGermain Huchette, 5- (46-33-63-20);
Elysée Lincoln, 8- (43-59-36-14); Parnanciens, 14- (43-20-32-20); Stadio 43,
9- (47-70-63-40).

## PARIS EN VISITES

SAMEDI 11 OCTOBRE

lot (les Amis de la Terre de Paris).

"L'Opéra », 15 heures, hant des mar-

Ascession dans la colonne Ven-dôme », 14 h 30, métro Tuileries. Lampes de poche (M. Banassat). « Maison et steller d'Engène Dela-

- Le musée Picasso », 11 h 15, 7, rue gravares, tapisseries et porcelaines», 13 h 30, entrée exposition Grand Palais

« Les appartements royanx du Lou-vre «, 15 heures, devant l'église Saint-Germain l'Auxerrois (C.A. Messer).

«De Picasso à Mathica », 10 h 30, Musée d'art moderne, et « de Monet à Picasso », 14 h 30, musée de l'Orange-

«Une heure an cimetière Montpar-nasse», 11 h 30, boulevard Edgar-Quinet, et «Une heure an musée Lan-dowski « et «Promenade à travers le quartier des princes», 14 h 45, devant la piscine Molitor (V. de Langlade). «L'Eglise russe», 10 h 30, 12, rue Daru (Académia). «Exposition Boucher», 14 h 30, Grand-Palais, on 16 h 30.

DIMANCHE 12 OCTOBRE « Visite de la forêt de Rambonillet à bicyclette pour découvrir les arbres, les techniques d'exploifation de la forêt,

etc. ., inscriptions: 43-56-72-12, après 20 henres (Nature et société). «La halle Saint-Pierre», 15 heures, entrée (M. Mancini).

«Une heure au Père-Lachaise», 10 heures et 11 h 30, entrée principale, et «la somptinosité du front de Seine à la tour Fiffel» (apporter des jumelles), 14 h 45, mêtro Javel (V. de Langlade). Maisons modern'atyle du village d'Antenil ». 15 h 15, metro Jasmus (G. Barbier).

 Les robes, les chapeaux, les bijoux et les mille et une diableries, folios et séductions des Poiret ». 10 h 30 et 14 h 30, palais Galliera (M. Adda). L'enclos tragique de Picpus », 15 heures, 35, rue de Picpus (A. Fer-rand), ou 14 heures (Paris et son his-

toire). -Excarsion & Bourges -, inscriptions : 45-55-87-93, de 9 heures à 10 heures (D. Bouchard). « Le musée Camondo », 14 h 45, 63,

France >, 15 h 15, 23, quai Conti - Les hôtels de la rue de Richelieu ». 15 heures, mêtro Richelieu-Drouot, sor-tic côté rue de Richelieu (G. Botteau). «La civilisation pharaonique à tra-vers les richesses du Louvre», 10 h 30, porte Saint-Germain l'Anxerrois (Ch. Merle):

«L'Hôtel de Soubise, les Archives nationales. La vie à la cour sous Louis XIV », 15 heures, 60, rue des Francs-Bourgeois (L. Hauller). Ascession dans le clocher de Saint-Germain-des-Prés », 14 h 30, mêtro Saint-Germains-des-Prés. Lampes de poche (M. Banassat).

« Aniens, châteaux privés mécomus de Picardie », inscriptions : 45-26-26-77 (Paris et son histoire). « En vallée de Chevreuse, du musé des Granges à Port-Royal-

des-Champa , inscriptions 26-77 (Paris et son histoire). Les synagogues du vieux quartier israclite de la rue des Rosiers, le couvent des Blancs-Manteaux », 16 houres, 9, rue Malher (Vieux Paris). « La Conciergerie de Philippe le-Bel à la Tarrour », 15 heures, entrée (M. Ch. Lamier).

- Hôtels et jardins du faubourg Saint-Germain », 15 houres, métro Soiférino (P.-Y. Jasiot). Le Vicux Belleville et ses jardins », 15 houres, sortie métro Télégraphe (Résurrection du passé). « Moulius et vieux village de Mout-martre », 14 h 30, mêtro Abbesses (Fil-

« Hötels et jardins du Marais». 15 heures et 17 heures, grille Carnavaiet (C.A. Messer). Tombes célèbres du Père-Lachaise», 10 h 45, entrée principale (M. Ragueneau).
 Les Catacombes «, 9 h 30, 1, place Denfert-Rochereau (GESCAS).

#### **CONFÉRENCES**

DIMANCHE 12 OCTOBRE

60, boulevard Manbourg, 14 h 30, «Le bouddhisme et la Thailande»; 16 h 30, « Venise et San-Marino «; 18 h 30, « la Norvège» (M. Brumbed). 17 heures, 1, rue des Prouveis.
(1= étaga droite), 15 heures, «Les méditations dangeranses» (M. Jodin);
«Les vierges miraculeuses de Paris» 2 . A Sec. 16

Vendre

Samaritates ardis jusqu'a 28H3[

A Take AT pe perior a ma

DEC-AN the least the law

1 77 - - 17 - 17 - 17 -53me FECHALLE ... Candidate Surpressing

THEFT . 3 54 . 325 The same and the same STREET LES CONTINUE Magazine Aug - mark Carrenters 9 235 7930 July " \$ 2mm to agr. man to the bottom of the confined to THE VIEW

Sele .a. . A 27 0 E minime School Street Advantagement

" M'33 2 44" Pri

14-5 BECHANI AL Simples only in markets and the distribution of the Party Time offered Time Time 1217 and at Phys. Self. Commercial desiration of a TACLED AL GREAT

CLC TAL

Timates Lanta . and defente. THE RESERVED

GRANAD = 30.64.30.00 A STATE OF THE PARTY OF A Mariante Santa Company

BECHANE FES CHINES · 五红色 2016 - 1015 - 10 THE TELL man or consequen CALLTIE PERTE DE CHONTEX the same of the same of

The state of the s ANY BUTTERAY .... .

 $(x_1, x_2, \dots, x_n) \in \mathbb{R}^n$ 

1.1 

RAGE DU LEUDI # OF

THE PERSON NAMED IN

16 3

van-

e de

ora-

pon-nililère

euse

un

cia-

au

OSI-

ant

t le

on,

#### Vendredi 10 octobre

PREMIÈRE CHAINE: TF 1

Nocturne Samaritaine ce soir comme tous les mardis et vendredis jusqu'à 20H30

20 h 35 Variétés : La vie de famille. Emission de Patrick Sabatier. 22 h 35 Feuilleton : Shogun (4 épisode). 23 h 25 Journal.

23 h 40 C'est à lire. 23 h 55 TSF (Télévision sans frontière).

**DEUXIÈME CHAINE: A2** 20 h 35 Série : Deux flica à Miami.

Le borgne.

21 h 25 Apostrophes.

Magazine littéraire de Bernard Pivot.

Sur le thème: « Pudeur et impudeur », sont invités:

Jean-Claude Bologne (Histoire de la padeur); AsmeMarie Buffault (Histoire des larmes); Elisabeth Roudi
nerse (le herille de met ava histoire de la de madeur). nesco (La bataille de cent ans, histoire de la psychanalyse en France); Jacques Laurent (Histoire imprévue des dessous féminins). 22 h 40 Journal.

22 h 40 Journal.
22 h 50 Ciné-club : le Carrosse d'or. 21 21 22 Elim franco-italion de Jean Renoir (1952), avec Anna Magnani, Duncan Lamont, Odoardo Spatiaro, Riccardo Rioti (v.o.).

TROISIÈME CHAINE: FR3

20 h 35 Série : Le petit docteur. D'après l'œuvre de Georges Simenon. 21 h 30 Magazine : Taxi. 22 h 50 Dácibels.

CANAL PLUS 20 h 30, Les Triplés; 21 h, Cinéma: Putain d'histoire d'annour, mu Film de Gilles Réhat; 22 h 35, Flesh d'informations; 22 h 45, Cinéma: La grande bouffe. mu Film de Marco Ferreri; 0 h 50, Cinéma: An-dessus du volent. mu Film de John Binston; 2 h 35, Cinéma: CHUD. m Film de Donglas Cheek; 4 h, Cinéma: Des femmes pour Gourpa-mel. m Film cinssé X, de J. Helie; 5 h, Série: Winchester à louer; 5 h 40, Téléfilm: Mensonge par omission.

LA «5»

20 h 30, Série: Thriller; 21 h 45, Série: Kojak; 22 h 35, Série: Arabesque.

20 h, Tonic 6; 23 h, NRJ 6 (rediff.; 0 h, Tonic 6.

FRANCE-CULTURE 28 la 36 Après seize san dans sin fastenil, par Pascale Bon-

21 h 30 Minique; Black and Blue. 22 h 30 Nuite magnétiques. La muit et le moment.

FRANCE-MUSIQUE

20 h 30 Concert (émis de Smrtgart), Symphonie nº 3, de David; Introduction et allegro appasionato en sol majeur, pour piano et orchestre, op. 92, de Schumann; Todtenfeler, poème symphonique de la Radio de Stuttgart, dir. Jacques Mercier, soliste; Pascal Devoyon,

22 h 29 Les solrées de France-Munique. Les pêcheurs de peries: Te Deum, Traisième symphonie avec chaurs, de Milhaud; Danses concertantes, de Stravinski; Deuxième comperto pour plano et orchestre, de Bartok ; à 0 h 30, Meli-Melodrame.

#### Samedi 11 octobre

PREMIÈRE CHAINE : TF 1

13 h 50 La séquence du spectateur. 14 h 20 Série : La croisière s'emuse.

15 h 15 Destin animé : Astro le petit robot. 15 h 45 Tierce à Auteuil.

16 h Temps X. 16 h 55 Mini-Mag. 18 h 20 30 millions d'amis.

18 h 50 D'accord, pes d'accord. 19 h Magezine : Auto-moto.

20 h 00 Journal. 20 h 30 Tirege du Loto. 20 h 35 Série : Julien Fontanes, magistrat.

22 h 05 Droit de réponse.

En cas de retransmission du match de footbell France-URSS, le programme de la soirée serait modifié comme suit : 19 fi 25 Journal; 19 h 55 Footbell; 20 h 45 Tirage du Lote; 21 h Football (suite); 21 h 50 Droit de

DEUXIÈME CHAINE : A2

14 h 25 Emission pour la jeunesse 14 h 50 Les jeux du stade. 17 h Document : Les carnets de l'aventure.

18 h Série : Loterie. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres.

19 h 5 D'accord, pas d'accord. 19 h 15 Actualités régionales. 19 h 40 Affaire suivant

20 h Journal. 20 h 35 Variátás : Certain Leeb Show. Sárie : Le voyageur.

> **- 50**% TELÉVISEUR COULEUR

sur 36 mois

APPELEZ VITE GRANADA au 30.64.30.00

22 h 30 Les enfants du rock (1º partie). 23 h 30 Journal. 23 h 45 Les enfants du rock (2º partie).

TROISIÈME CHAINE : FR3 CHEVIUX: «TOP SECRET»

Une émission consacrée à l'esthétique capillaire. CALVITIE PERTE DE CHEVEUX CHEVEUX CLAIRSEMES

Une découverte pour vivre en beauté avec de nouveaux cheveux. Esthétique, efficace, pratique. ANY D'AVRAY
Tel: (1) 42.60.21.42
25, rue D. Casanova, 75001 Paris

LE NUMÉRO 354094

LES BILLETS SE TERMINANT PAR 540

TIRAGE DU JEUDI 9 OCTOBRE 1986

(loterie nationale)

TRANCHE M284 DU

14 h 30 Espece 3 : Objectif santă.



13h30 SAMEDI VISION LANCIA : la Delta et la Prisma C.I.CH : les appareits de chastiage ADIDAS : l'équipement des sportifs KENNER PARKER: les jeux Ticket pour...la montague (VVF)

Théâtre : Vie et mort du roi Jean.

Cycle William Shakest

17 h 30 Jeu : Génies en herbe.

17 h 55 Croqu'soleil. Flash info.

19 h 09 Tam dam.

19 h 15 Actualités régionales. 19 h 53 Dessin animé : La panthère rose.

20 h 4 Disney Channel, pour les tout-petits : Winnie l'ourson.

20 h 35 Disney Channel, pour les jeunes et les moins jeunes.

Journal. 22 h 20 Série : Mission casse-cou.

23 h 15 Musickeb. **CANAL PLUS** 

14 h, Teiéilim: Le piège de l'orchidée; 15 h 32, Cabon Cadin; 16 h 25, Série: Flanh Gordon à la comquête de l'enivers; 16 h 45, Série: Mike Hammer; 17 h 30, Documentaire: Les animents du soleil. Boire et vivre. 17 h 55, Téiéilim: Mission probibition; 19 h 35, Top 50; 20 h 38, Téiéilim: Les aventuriers du Nouvenn Monde. 2º partie: Faventure est à l'Ouest; 22 h 15, Finsh d'informations; 22 h 25, Les superstars du catch; 23 h 20, Casion: L'emprise. Il Film de Sidney J. Furie; 1 h 25 Cinéma: Dunt. Il Film de Marion Hansel.

13 h 28, Série : Arabosque ; 16 h 15, Série : Tonnerre mêca-nique ; 17 h 19, Dessias mainés : les Schtroumpfs ; 18 h, Série : Shérif fais-moi peur ; 18 h 50, Série : Riptide ; 19 h 48, Série : Star Trek ; 20 h 30 Série : Turiller ; 21 h 45, Série : Sapercopter ; 22 h 35, Football américais : 23 h 50, Série : Thriller ; 1 h 05, Série : Sapercopter ; 1 h 55, Football américais.

GAGNE LE LOT DE 1 000 000,00 F

1 500,00 E

14 h. Tomic 6; 17 h. Système 6. Invité: Rose Laurens; 19 h. NEJ 6. Invités: Belle Stars; 20 h. Tomic 6; 22 h. NRJ 6. (rediff.); 23 h. Live 6. Invité: Thomas Dolby; 6 h. Tomic

FRANCE-CULTURE

 28 à 30 Lettre d'une incomme, de Stefan Zweig.
 22 à 30 Musique : Perspectives du vingtième siècle (Enregistrement public du 22 mars 1986 à l'Anditorium 106 de la Maison de Radio-France).

FRANCE-MUSIQUE

h Concert. En direct de l'Opéra de Peris. Sinfo-mietta, d'Alexander von Zemlinsky; Quatre derniers lie-der, de Richard Straus; scène finale du Cappricio de Richard Strauss; Kammersinfonia, de Franz Schrekez, par l'Orchestre du théâtre national de l'Opéra de Paris.

## Dimanche 12 octobre

PREMIÈRE CHAINE: TF1

Bonjour ta France.

Emission islamicus.

9 h 15 A Bible ouverte. 9 h 30 La source de vie. 10 h Présence protestante.

10 h 30 Le jour du Seigneur. h Messe célébrée à la paroisse Saint-François-d'Assise de Vanves.

11 h 50 Votre vérité.

12 h 30 Télé foot 1.

13 h 25 Série : Starsky et Hutch (rediff.).

14 h 20 Variétés : A la folie, pas du tout. Sports dimanche.

15 h 30 Tiercé à Longchamp. 15 h 45 Sports dimenche (suite). 19 h 30 Variétés: A la folie, pas du tout (suite).

17 h 35 Les grimaux du monde. Emission de Martyse de la Grange et Antoine Reille. 18 h 05 Sárie : Pour l'amour du risque.

19 h Magazine : Sept sur sept. Invité : Michel Barnier, député de la Savoie, et Jean-

19 h 55 Tirage du Loto sportif. 20 h Journal

20 h Journal.
20 h 30 Cinéma: Les misérebles. III
(1º partie.) Film français de Robert Hossein (1982),
d'après l'œuvre de Victor Hugo, avec Line Ventura,
Michel Bouquet, Jean Carmet, Evelyne Bouix, Christiane Jean, Françoise Seignier, Candice Paton.
Jean Valjean, anclen forçai converti au bien par l'évêque
de Digne, est devenu industriel et protège l'antine, que
la misère a fait tomber dans la prostitution. Mais le
polities Journet esté. l'ouder pecquire. Et logs le monde

ta misere a juit tomber aans la prostitution. Mais le policier Javert croit l'avoir reconnu. Et tout le monde sait de quoi il s'agit, puisque c'est la trente-quatrième version (tournés pour la télévision en feuilleton, avec raccourci en deux épisodes pour les sailles de cinéma) du roman de Victor Hugo. Spectacle populaire seion Hossein et, de ce point de vue, pas négligeable. Mais on a comm mieux, tout de même. Suite lundi 13.

22 h 10 Sport dimanche soir. 0 h 10 Journal. 0 h 25 C'est à lire.

DEUXIÈME CHAINE: A2

9 h 30 informations et météo. 9 h 35 Les cheveux du tiercé. 10 h Récré A 2 dimenche.

11 h 30 Dimenche Martin.

13 h 00 Journal. 13 h 20 Tout le monde le sait.

14 h 30 Série : Félicien Grevache.

Scénario et dialognes: Sylvain Joubert, Réalisation: Michel Wyn. Avec Sylvain Joubert, Pierre Santini, Anno-Marie Besse, Jenny Clève.

15 h 25 L'école des fans. Invité: Charles Aznavour.

19 h 25 Le kiosque à musique. h Téléfilm: Les travailleurs de la mer. D'après Victor Hugo. Réal. Edmond Sochan. Deuxième

Avec Julien Guiomar, Aurélien Recoing, Marie-Thérèse Relin, Georges Wilson.

18 h 30 Stade 2. 19 h 30 Série : Maguy.

Journal

20 h 35 Téléfilm : Les enquêtes du commissaire Maigret.
D'après Georges Simenon. L'ami d'enfance de Maigret (rediff.). Avec Jean Richard, Jean-Pierre Darres, Jacques Dacquine, Marcel Cavelier...
Maigret et Léon Florentin ont été des camarades de lycée. Ils ne se seraient surement jamais revus si Joséphine Papet, la maîtresse de Florentin, n'avait pas été assembles.

22 h 10 Musiques du cosur. Emission présentée par Eve Ruggieri. A la recherche de

Conte musical inspiré de l'œuvre d'Igor Stravinski, réal. Gérard Corbiau. Avec Werner Degan, Iswig Stephane, Amette Brodhom, Jeannot Gillis, Philippe Henri.

TROISIÈME CHAINE: FR3

Debout, les enfants. Magazine : Moss Espace 3 : Du pré à l'assiste.

19 h Amuse 3 (mite). 19 h 45 Jeu: Cherchez la Franca. 20 h 05 Séria: Benny Hill. 20 h 30 Les géants de la musique. Cycle : Mahler-Bernstein.

12 h Espece 3 : Du j 14 h 30 Sports loisirs. 17 h Amuse 3.

18 h 30 RFO Hebdo

Lieder aus dem Knabenwunderhorn, de Gustav Mahler, interprété par le Israel Philharmonic Orchestra, dir. Léo-nard Bernstein, avec Lucia Popp (soprano). Walton Gronroos (baryton): Das Schildwache Nachtlied; Wer hat dies Liedlein erdacht? Der Tambourg'sell: Das Irdische Leben; Verlor'ne Muh; Das Antonius von Padua Fischpredigt; Reviege; Rheinlegendchen; Lob des hohen Verstandes; Wo die schönen Trompeten blasen ; Leid des verfolgten im Turm ; Trost im Unglück.

21 h 30 Espace francophone. Journal. 22 h 30 Cinème de minuit : Nina. ##

En hommage à Vincente Minnelli, Film italo-américain (1976), avec Liza Minnelli, Ingrid Bergman, Charles Boyer, Tina Aumont, Spiros Andros,

A Rome, au début des années 50, une ancienne semme A Rome, au aeou des années 30, une ancienne jemme de chambre devenue star à son premier film se souvient de la vieille comiesse ruinée qu'elle rencontra dans le palace où elle servait et qui lui fit prendre conscience de sa véritable personnalité. Dernier film de Minnelli, tourné en Italie, jamais distribué en France à la suite d'un échec retentissant aux Etats-Unis. On l'a vu pourtant sur FR3 en décembre 1978, mais dans une version française... doublée en Belgique. Voici enfin la bonne. Et l'on peut apprécier comme il se doit cette dernière varia-tion minnellienne sur l'univers du spectacle, le va-ettion minnellienne sur l'univers du speciacle, le va-et-vient entre le passé et le présent, la prise en charge des fantasmes et de l'imaginaire par les rapports psycholo-giques d'une vieille femme restée attochée aux « années folles » et d'une fille inexpérimentée presque inculte. Cette adaptation de la Volnpté d'être de Maurice Druon, magnifiquement photographiée, éclairée, est dominée par Ingrid Bergman plus que par Liza Minnelli. O h 10 Prélude à la nuit.

Endes d'Heitor Villa-Lobos interprétées par J. Fernandez Bardesio, guitare,

CANAL PLUS

8 h 35, Cinfina : Christine. 

8 Film américain de John
Carpenter (1983), avec Keith Gordon, John Stockwell,
Alexandra Panl...; 10 h 20, Cinéma : Joyenses Pâques. 

8 Film français de Georges Lauther (1984), avec Jean-Panl
Belmondo, Sophie Marceau, Marie Laforêt, Rosy Varte.;

12 h, Le croc-note show; 12 h 05, Série : Camaille plus;

13 h, Flash d'informations; 13 h 05, Denx secondes pour un
ferre. FDG, par J.-L. Chiflet et Marie Garagnoux; 13 h 09,

Série : Rahwide; 13 h 55, Téléfilm : An-delà des plaines;

15 h 30 Documentaire : Animaux d'Australie; 15 h 55

Série : Les monstres; 16 h 15, Série : Cisco Kid; 16 h 45,

Foothall américain; 17 h 50, Cinéma: California Hotel. 

B'ilm américain d'Herbert Ross (1978), avec Jane Fonda,

Michael Caine, Walter Matthan; 19 h 30, Flesh d'informations; 19 h 35, Ca cartoon!; 20 h 30 Cinéma : Le quatrême pouvoir. 

8 B Film français de Serge Leroy (1985),

avec Philippe Noiret, Nicole Garcia, Jean-Claude Brialy...;

22 h 05, Flash d'informations; 22 b 15, Cinémade: Magazine de la mode; Spécial rentrée automne-hiver; 23 h,

Cinéma: La chair et le sang, su Film américain de Paul

Verhoeven (1985), avec Ruiger Hauer, Jennifer Jason

Leigh, Rom Burlinson...; 1 h, Cinéma: Retour de mani
velle, si Film français de Denys de La Patellière (1957),

avec Michèle Morgan, Daniel Gélin, Bernard Blier. **CANAL PLUS** avec Michèle Morgan, Daniel Gélia, Bernard Blier.

8 h 25, Série : Shérif fais-moi peur ; 9 h 15, 13 h, Série : Riptide ; 10 h 05, 13 h 50, Série : Supercopter ; 10 h 55, 15 h 55, Foothall américain ; 12 h 10, Série : Tonnerre mécanique ; 14 h 40, Série : Thriller ; 17 h 10, Dessins naimés : les Schtrommpfs ; 18 h, Série : Shérif fais-moi peur ; 18 h 50, Série : K 2000 ; 19 h 40, Série : Star Trek ; 20 h 30, Série : Thriller ; 21 h 45, Série : Baretta ; 22 h 35, Série : Arabesque ; 23 h 25, Série : Thriller ; 0 h 40, Série : Baretta ; 1 h 30, Série : Thriller ; 1 h 30, Série : Thriller ; 1 h 30, Série : Thriller ; 21 h 45, Série : Thriller ; 1 h 30, Série : Thriller ; 2 h 30, Série : Thriller ; 3 h 30, Série : Baretta ; 1 h 30, Série : Arabesqu

14 h, Tonic 6; 18 h 30, Play 6; 19 h, Métal 6, avec le groupe Urials Heep; 20 h, Tonic 6.

FRANCE-CULTURE

20 h Musique : Repérages. 20 b 30 Atelier de création radiopho 22 b 30 Musique : Franco Battiato. que, L'Aric povera.

FRANCE-MUSIQUE

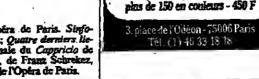
20 h 04 Avant-concert. 20 h 30 Concert (donné au Severance Hall, Cleveland le h 30 Concert (domé au Severance Hall, Cleveland le 12 mars 1970): Symphonie nº 5 en si bémol majeur, D. 485, de Schubert; trois extraits de Wozzeck, de Berg; Three Places in New England, d'Ives; Suite (version 1910) de l'Oiseau de feu, de Stravinsky, par l'Orchestre de Cleveland, dir. Pierre Boulez; en complément de programme: Pulcinella, ballet avec voix et petit orchestre, de Stravinsky; Symphonie, op. 21, de Welbern.

h Les solrées de France Musique, Musiques tranditionnelles; à 1 h, l'arbre à chansons.

## LA BIBLIOTHEQUE DES ARTS

L'art Flacons do parfum an XVIIIe de la siècle Séduction

Relié pleine tolle,  $24 \times 31$  cm, 168 p. 200 reproductions dont plus de 150 en conteurs - 450 F



CHEZ PHOX PAS D'INTOX



PENTAX P 50 avec objectif 2/50 mm. Réflex 24 x 36. Deux modes outo programmés. Auto au flash, débroyable ni-auto. Mémorisation. Codage DX. Cadeau : 1 film test Agfa.

350 PHOTOGRAPHES DANS TOUTE LA FRANCE LES LEAS: PHOTO CINE RECORD - 15, rue de Paris - 761 43 62 71 31

PARIS 2º: PHOTO CINE CHOISEU. - 87, pessage Choseu - 161 42 96 87 39

PARIS 3º: SELECTION PHOTO CINE - 24, bouleved Meleshardes - 781 47 42 33 58

PARIS 9º: APS. - 57, rue de Chiseacoun - 781 48 74 73 81

PARIS 9º: SELECTION PHOTO CINE - 91, rue Le Fayette - 761 4878 07 81

PARIS 18º: PHOTO - CINE - VISION - 85, avenue Mozar - 761 42 88 37 89

SERLIS: PHOTO DE LA HALLE - 27, piace de la Maile - 781 44 53 10 87



PROCHAIN TIRAGE, EN DIRECT SUR SAMEDI 11 OCTOBRE 1986 A 20H35 **VALIDATION: AU PLUS TARD MARDI AUX HEURES HABITUELLES** POUR LES DEUX TIRAGES DE LA SEMAINE PROCHAINE

RAPPORT PAR GRILLE NOMBRE DE **GRILLES GAGNANTES** GAGNANTE (POUR 1F)

1 522 320,00 F 6 BONS NT 135 780,00 F 29 5 BONS NT + complémentaire 8 795,00 F 1 469 5 BONS Nº

135,00 F 4 BONS Nº 96 948

3 BONS Nº

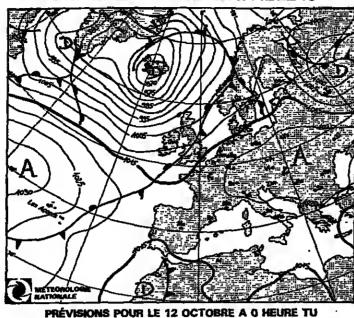
2 046 038

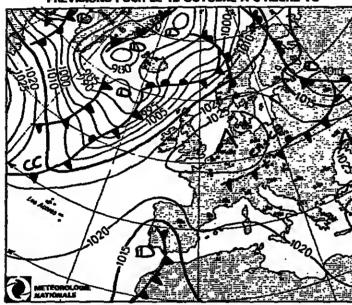
9,00 F

# Informations «services»

## MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 10 OCTOBRE 1986 A 0 HEURE TU





O heure et le dimanche 12 octobre

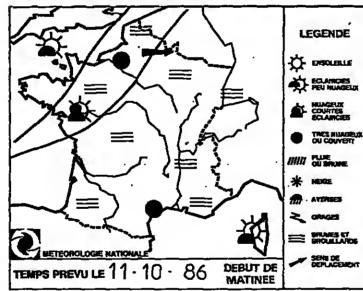
pression permettra la pénétration d'une perturbation atténuée sur la moitié aord. Après son passage, le temps sera à nouveau ensoleillé mais plus frais,

Samedi matia: le ciel sera très mua-geux des pays de Loire au Nord. En cours de journée, cette bande muageuse se décalera vers la Champagne, la Bour-gegne puis le Nord-Est en se désagré-geant. De ce fait, les brouillards qui se seront formés en cours de muit sur ces seront formes en cours de mat sur ces régions seront longs à se dissiper. De la Bretagne au Cotentin, le soleil prédond-nera dès le matin. Il fera également de belles apparitions sur les pays de Loire, la Normandie, le Nord et le Bassin pari-sion dans l'après-midi. Plus au soul, des Pyréases aux Charentes, au Lyonnais et à la Méditerranée, la journée sera bien Les températures seront fratches sur

Les températures seront fraches sur la moitié nord; ciles ne dépasseront guère 16 à 18 degrés dans l'après-midi, restant même localement inférieures à 14 degrés sur le Nord-Eut; où, an lever du jour, elles seront comprises entre 4 et 8 degrés. Sur la moitié sud, les températures maximisles iront de 20 à 25 degrés. Les vents seront faibles.

Les vents seront faibles.

Dismache : après la dissipation assez rapide des brouillards matinaux, le temps sera entoleillé mais frais au nord d'une ligoe La Rochelle/Annecy. Sur ces régions, il fera entre 6 et 8 degrés, localement 4 degrés, an lever du jour, et entre 16 et 18 degrés au milieu de l'après-midi. Toutefais, sur la région lyomaine, les nuages bas seront très longs à se dissiper. Sur le Sud-Ouest, des nuages pré-oragent feront leur apparition et le temps deviendra lourd, tandis que le ciel restera chair des Alpes à la Méditerrapée.



	Val	eurs	ext	rême	maxima os relevées et le 10-	entre		_	le	10-10-1	986	
3 5-10-	1900		0 14		U	10-19	00 a			5 houres	TU	
- 1	FRAN	<b>IÇE</b>			TOURS			S	LOS ANGEL			
LIKCOD		26	15	S	TOULDUSE			В	LUXENSON			
LARRIZ .		21	11	3	PORTEAP.	3	<b>25</b>	A	MADRID		9	
ORDEAUX		21	9	В	ÉT	RANG	<b>ED</b>		MARKARE	¥ 23	17	
OURGES .		21	7	В					MEXICO	23	15	
REST		20	13	C	ALGER			S	MEAN	21	12	
AEN		23	9	S	AMSTERDAM			В	MONTRÉAL	16		
HERE OF STREET	G	20	11	3	ATHENES			S	MOSCOU		-	
TERMONT	FEET.	19		S	BANGKOK			N	NATEON		_	
NOUS		17	8	8	BARCELONE			N	NEW YORK			
REVOLE	SMB	22	9		TELGRADE			В	OSLO			
II)		18	10	S	BERLIN			S	PALMATE	EAL 26		
BIOGES .		22	18	5	BRUXELLS.			S	PERIN			
.TON		16	9	В	LE CARRE			3	200-DE-JAN		•	
ASSELLE		24	17	S	COPENELIGE			3			_	
WINCY	******	17	5	В	DAKAR	3		S	POE	23		
WHIES	120000	24	10	S	DELER	33		S	SINGAPOU	25		
OCZ		24	17	S	DERSA			N	STOCKBOL			
<b>WEIGHON</b>		22	18	8	GENEVE	U	10	C	STORET			
WU		22	9	5	HUNGKONG.	25	25	C	TOEYO	24	-	
ELFICYAN		24	13		BTANGEL		14	A	TUNES	25		
<del>216</del> 25		22	8	8	ERIBALDY.	2	11	N	VALSOVE .	10	3	
TÉTENE		18	9	B	LISBONNE	2	17	S	VENUSE	22	10	
TRASPOUR	G	16	5	3	LONDRES	Z	11	N	VIEWE	17	5	
A	B		-	•	N	0	1	•	S	T	1	ŧ
everse	bru	De Ì	_	_	miagenx	Orage		uie i	soleii	tempête	De	-

moins 2 heures en été; heure tégale moins 1 heure en filver.

## PHILATÉLIE

#### Reports d'émissions - en cascade

Les timbres de la série artistique n'ont décidément pas de chance! Le timbre « Œuvre de Pierre Sou lages », prévu d'ebord pour le 27 septembre, puis repoussé à une



date ultérieure, est reporté sine die. Cependant, l'exposition des estampes de Soulages, à la galerie du Messager du Musée de la poste à Paris, se déroule, comme préva, jusqu'au 31 octobre.

Et c'est an tour du second timbre de cette série, «la Dansense», de Jean Arp, de voir son émission reportée du 20 octobre au 10 novembre ( le Monde du 4 octobre).

Wente anticipée à Strasbourg les 8 et 9 novembre, de 9 heures à 18 heures, au bureau de poste tempo-raire ouvert dans le hall du Musée d'art moderne, I, rue du Vieux-Marché-aux-Poissous ; le 8 novembre, de 8 heures à 12 heures, aux guichets phila-téliques de la racette principale et de l'agence régionale d'information des postes (AGERIP) de Strasbourg.

Rubrique réalisée par la rédac-tion du Monde des philatélistes, 24, rue Chauchat, 75069 Paris. Tél.: (1) 42-47-99-08.

#### TRANSPORTS

Un vrai wagon-restaurant entre Paris et Bruxelles

La Compagnie des wagons-lits a décidé de renoner avec une certaine tradition gastronomique ferroviaire en proposant aux voyageurs empruntant les quatre Trans-Europe-Express entre Paris et Bruxelles un nouveau service de restauration plus satisfaisant pour la clientèle interna-

tionale.

Les Wagons-lits, assistés par M. Paul Benmussa, propriétaire du restaurant parisien Chez Edgard, ont mis ao point un menu à 170 francs où figure, un apéritif d'accueil, une entrée, deux piats au choix, un plateau de fromages, un assoriment de desserts et un café, un service à la carte étant aussi offert. La table décorée et le personnel en uniforme complètent ce retour eux wagoos-restaurants retour eux wagoos-restaurants

Les Wagons-lits et la SNCF continuent de tâtonner pour mettre au paint une positique de restaura-tion eafin équilibrée. D'un côté, la SNCF, qui recherche des économies budgétaires, souhaiterait réduire les 250 millions de francs de subven-tions qu'elle verse aux sociétés concessionnaires pour leur permettre de restaurer ses voyageurs et de boucler leurs comptes : mais elle ne pout pas supprimer ce service défici-taire sauf à perdre 10 % de sa clien-tèle. De l'autre, les Wagons-lits font l'objet de critiques vigoureuses pour la médiocre qualité de leur repas à 121 franca servi dans le TGV et pour le prix très élevé (350-500 francs) de leur repas signé Robuchon et servi dans les voitures « nouvelles premières - entre Paris et Stras-

Le ment à 170 france servi dans les TEE entre Paris et Bruxelles est une tentative pour trouver une solu-tion moyenne entre ces situations extrêmes. Il est nettement moins cher que sur les «nouvelles pre-mières ». Il est d'une qualité gastro-nomique supérieure à la nourriture du TGV. Reste que cette expérience mérite encure quelques améliora-tions. En effet, cuisiner des produits frais à bord d'une voiture demeure an exercice de haute voltige. On saluera, dans ce contexte, l'excelsaluera, dans ce contexte, l'excellente cuisso d'an saumon. En
revanche, des cuits brouillés aux
truffes en bouchées risquent d'être
un peu trop cuits, et la tarte pas
assez dégelée. Selon toute vraisemblance, les Wagons-lits devront monter encore un peu la qualité — et
douc le prix de leur restauration
pour emporter les suffrages de leur
clientèle d'affaires. clientèle d'affaires.

M. Antoine Veil, administrateur délégné des Wagons-lits, se déclare prêt à entendre toutes les critiques et qualifie d'« exploratoire » le ser-vice Paris-Bruxelles. M. Philippe Essig, président de la SNCF, suivra lui aussi l'expérience de près. Silence ! On gotte.

ALAM FALLIAS.

# Le Monde

DEMAIN NOTRE SUPPLEMENT

RADIO TELEVISION COMMUNICATION

## Série artistique

 Le Monde des philatéliatas d'octobre vient de pereitre. - Au sommaire du numéro d'octobre, la découverte philaté-lique de l'île de Pâques et une cobras sur timbres-poste du monde entier... L'actualité littéraire e des prolongements phila-

Le Monde des philetélis publie aussi les autes des arti-cles consacrés à la première émiccion de France, à le Semeuse camée de 1907 et aux timbres de distributeurs. Le Monde dec philetélietes, 108 peges, prix de vente 13 F, en klosque ou à nos buresux, 24, rue Cheuchet, 75009 Paris, métro Richelleu-Drouot.

 Pièces uniques au Musée de le posts. — Les plus belles pièces du Musée de la poste de Londres, au nombre de cirquente-six, sont exposées dans la salle 12 du Musée de la poste de Peris, juequ'eu 8 novembre 1988. A noter per example le poincon original du « one penny e, des esseis d'effa-cement d'oblitération de novembre et décembre 1840 pour diffarents types d'encree, une euille de repérage du « penny red ... et une cinquantaine

téliques : l'univers des Goncourt est ainsi passé sous la loupe du collectionneur.

• Un timbre poste sérienne à 50 F en 1987. -- Le quatrième timbre de le nouvelle série « poste aérienne » de France sera consacré au Dewoitine 338. Se valeur faciale sera de 50 F et sa couleur verte. La mise an vente anticipée est prévue pour:les 11. et 12 avril 1887 à l'occasion du Salon européan d'aérophilatélle qui se tiendra au parc des exposi-

d'autres pièces. (Entrée gratuite, ouvert tous les jours seuf le

- Dorothie CRESPEL

Persone BEYTOUT,

sont beuroux d'annoncer leur maringe dans l'intimité le 4 octobre 1986.

L'Offrerie, 24580 Rouffignac

- Mª Mario-Jeame Bonts,

M= Courbe,
M= Jacqueline Rivière,
M. et M= Louis Boutan,

survenu le 8 octobre 1986.

69, rue Duncis,

Jean Rivière,

ses frère, sœurs, bean-frère, belle-sœur, Les familles Bouts, Giard, Tommy

ont la douleur de faire part du décès de

Mª Maurice BOUTS, née Ciclie Elvière,

14 octobres eva cessive e marci 14 octobre, à 10 h 30, à Notre-Dame de la Gare, piace Jeame-d'Are, à Paris-13-, saivie de l'inhumation au cimetière de Mesnil-sur-Blangy (Calvados).

- On nous prie d'annoncer le décès dans se cent unième année de

M. Pierre-François FOURNIER, archiviste et bibliothécaire honoraire, membre correspondant de l'Académie des inscriptions et belles lettres,

surveus & Saint-Germain-Lembron

On nous prie d'annoucer le décès, survoir le 2 octobre 1986, de

M. Camille-Paul JOSSO,

artiste peintre graveur, ancien ingénieur à l'Office chérifien des phosphates à Rabat (Maroc).

De la part.: Du doctour Nathalie François Josso

leurs enfants et petit-enfant, De M. Michel Doussy et M., née

sa compagne, Du docteur André Kher et M<sup>m</sup>, née

Catherine Josso
et leurs enfants,
ses enfants, petits-enfants et arrière

son infirmier. La obremonie religiouse a su lieu

etits enfants,
De M= Félix Boutin,

De M. Guy Geraud,

et ses enfants.
De M. et M. Dominique Josso,

De M. et M. Bruno Josso
et leun enfants,
De M. Antoine Josso,
ses enfants et petinsenfants,
et de M. Mario-Chaude Lebuffe,

(Pay-de-Dôme), le 4 octobre 1986.

# (1) 43-20-15-30).

Hommage au graveur Albert Decaris. Vous n'avez plus que los samedi I 1 et dimanche 12 octobre pour vous rendre à la chapelle canoniale Notre-Dame-du-Val-au-Bourg de Tillysur-Seulles (Calvados, à 20 km de Ceen) pour visiter l'exposition consecree au graveur bien connu des philatélistes, Albert Decaris. Une gravure en tirage limité consacrée à La Varende, est vandue 180 F au profit du bureau d'aide sociale de Tilly, (Ouverture de 14 h 30 à 18 h 30, entrée gratuite.)

philatelique de Rosny-sous-Bois organise les 25 et 26 octobre une exposition philatelique intitu-lée « Sciences et techniques e avec mise en service d'une oblieration temporaire. (Renseignements suprès de l'Amicale, 37, rue Paul-Cavaré, 93110 Rosny-

L'Amicale philetélique d'Annecy fête son 75° anniveraire et organise le XIV- congrès philatélique savoisien les 25 et 26 octobre. Des souvenirs phila-Sliques avec cachet temporaire sont disponibles. (Renseigne-ments euprès de M. Guéret, BP 339, 74008 Annecy Cedex).

. Un bloc spectaculaire. - A l'occasion de l'America Cup qui vient de commencer en Australie les les Salomon ont émis un bloc spectaculaire representant cinle 22 soût, valeur faciale totale, 26,60 dollars des Salomons. (Renseignements : Philetelic International, PO Box . 220,

Saint-Germain de Charonne (Paris-20°), le 4 octobre 1986, Associez à sus souvenir conx de

Marie-Marthe JOSSO,

doctour François JOSSO,

professeur à la faculté de médecine de Paris,

Cet avis tient lien de faire-part.

- Nous apprenous le décès de

François LEIZOUR,

ancien député communis des Côtes do Nord

et ancien maire de Guingamp.

- Pour le soizième anniversaire de décès accidentel de leur fille

Françoise ABACH-JAUFFRET,

ses parents demandent à ceux qui l'out

comme, simée et qui gardent son souve-nir une douce et affectueuse pensée.

1= septembre 1939-11 octobre 1970.

Claude DESCOMPS.

pour le quatorzième anniversaire de sa

Ordre national du Mérite

... Sont flevés à la dignité de grand-

MM. Robert Cousin, préfet hono-raire; Jean Fourastié, professeur, écono-miste, membre de l'Institut.

Sont élevés à la dignité de grand offi-

Sont eleves à la organte de grana oppetier:

MM. Pierre Ledoux, inspecteur des finances honoraire; Paul Pin, professeur des universités, chef de service des hôpitaux; Jean Pouzelgues, vice-président national, délégué de l'Association nationale des combattants volontaires de la Résistance; Heuri Pradère, président de chambre honoraire à la cour d'appel de Paris; Lucien Rebuffel, administrateur de acciétés.

- En souvenir de

**Anniversaires** 

43, rue des Prairies, 75020 Paris.

son éponse, décédée le 6 juin 1970.

Le Carnet du Monde

et de

Mariages

Décès

# D'UN CHINEUR

PARIS

WEEK-END

Dimenche 12 octobre Neirean Dronot, 14 heures : archéologie, tableaux et sculptures modernes, jonets, cuivres, bijoux, fourrures, objets d'art, mobilier, argenterie, tspis d'orient, art publicitaire, autographes, vins, alcooks, collection de portraits.

#### ILE-DE-FRANCE

Chartres, 14 heures: armes; Enghien, 14 h 30: tahleaux et sculptures modernes: Fontaimebleau, 14 heures: objets d'art, tableaux, mobilier, argenterie; L'Isle-Adam, 14 h 30: hinge, fourrures, argenterie, bijoux, mobiliers: Louviers, 14 heures: armes; Provine, 14 heures: grands vins; Rambonillet, 14 h 30: tableaux et sculptures modernes; Versailles Chevau-Légers, 14 heures: minéraux, fossiles: 14 h 15: haute époque.

# PLUS LOIN

Samedi 17 octobre
Alx-en-Provence, 9 h 30 : bibeloss; 14 h 30 : tableaux, mobilier, objets d'art; Bergerac, 14 heures : mobilier, objets d'art, tableaux; Nantes, 14 h 30 : timbres; Pont-Andenser, 14 h 30 : linge, dentelle et disques; Roder, 14 heures : objets d'art; Tarbes, 14 heures : livres ; Thil-sur-Arroux (71), 11 et 14 henres : bibelots, livres, mobilier.

#### Dimenche 12 octobre

Dimenche 12 octobre

Anhagne, 14 h 30: mobilier,
argeoterie, hibelots: Auxerre,
14 h 30: archéologie, ExtrêmeOrient: Bayeux, 10 h 30,
14 henres: vins, alcools; Calais,
14 h 30: Extrême-Orient, tapis;
Granville, 14 heures: timbres; Guêret, 14 heures: cartes postales; Joiguy, 14 h 30: tableaux XIX et
XX:; La Grande-Motte, 14 h 30:
mobilier, bibelots, bijoux; Limoges,
14 heures: argeoterie, bijoux,
tableaux, mobilier; Nancy,
14 heures: mobilier; Nancy,
14 heures: hijoux; Limoges,
15 heures: hijoux; Limoges,
16 heures: mobilier; Dijoux;
17 heures: mobilier; Nancy,
18 heures: mobilier; Dijoux;
19 heures: hijoux;
11 heures: hijoux;
11 heures: hijoux;
12 heures: hijoux;
13 heures: hijoux;
14 heures: hijoux;
15 hijoux;
16 hijoux;
17 hijoux;
18 hijoux;
19 hijoux;
19 hijoux;
19 hijoux;
10 hijoux;
11 hijoux;
12 hijoux;
13 hijoux;
14 hijoux;
14 hijoux;
15 hijoux;
16 hijoux;
17 hijoux;
18 hijoux;
18 hijoux;
19 hijoux;
19 hijoux;
10 hijoux;
10 hijoux;
11 hijoux;
12 hijoux;
13 hijoux;
14 hijoux;
14 hijoux;
15 hijoux;
16 hijoux;
17 hijoux;
18 hijoux; nijoux; Rouen, 14 h 30 tableaux anciens haute époque; 16-h 30 : mobilier, objets d'art; Rouen (Hôtel du vieux palais), 14 h 30 : cartes postules; Saiat-Dié, 14 henres : tableaux, bijoux, mobilier; Semur-en-Auxois, 14 h 30: mobilier, objets d'art, tableaux; Sergines, 14 heures; mobilier, bibeliors; Tailes, 14 heures; ivres; Tailes, 14 heures; ivres; Tailes, 14 heures; hobilier, objets d'art, tableaux; Verdus, 14 heures; mobilier, objets d'art, tableaux; d'art, argenterie : Vitry-le-François, 14 heures : disques 78 tours, appa-reils photos anciens.

#### FORES ET SALONS

Anet-le-Chitean; Besaucon; Carcassonne; Deull-la-Barre; Istres; Mostpellier; Nancy; Paris (boulevard A.-Blanqui); Past et

Les mots croisés dans «le Monde saus visa» page 18

#### JOURNAL OFFICIEL

Sont publiés au Journal officiel de vendredi 10 octobre 1986: UN ARRETE

• du 1ª octobre 1986 portant organisation des examens spéciaux d'accès aux études universitaires. UNELISTE Des élèves ayant obtenn le

diplôme d'architecte DPLG.

#### **IMMIGRATION**

et ancien maire de Guingamp.

[Né le 14 juin 7914 à Plougrascant (Côte-du-Nord), à swit adhéré au PCF de l'âge de tiol-luit ans. Après des fudes de philosophie, il devient professeur su lyoée de Guingamp. Se cambre élective commence au 1953 evac un mandat de conseiller monicipal de cate vièle dont il aeur élu moire en 1977. Il alège pour le première fois au conseil général des Côtes-du-Nord (camon de Guingamp) en 1951. Battu en 1958, il retrouve son siège de conseiller général en 1964 pour être réélu sans interruption jusqu'en 1982. Eu en 1978 à l'Assumblée nationale, il est emporté en 1981 per « le vagus rose ». En 1982, il perd son siège au conseil général et. l'ennée suivante, le meine de Guingamp. Il fut per ailleurs secrétaire de saction de PCF de Guingamp et membre de la fédération départementaie de peréle. Le 40° anniversaire de l'ONL -M. Philippe Séguin, ministre des affaires sociales et de l'emploi qui participait, jeudi 9 octobre, à la cérémonie marquant le 40° anniversaire de la création de l'Office national d'immigration (ONI), e fixé deux « missions nouvelles » à cet orga-nieme public : « Veiller à la qualité du séjour des étrangers qui se sont ins-tallés provisoirement sur notre sol, ainsi qu'à la « qualité de la tréneer, tion » des immigrés qui souhaient rentrer dans leur pays. Selon le ministre, e il existe dans ce pays une aspiration d'un certain nombre de travailleurs ou de jeunes à l'expatrietion ». Estiment qu'e il n'est pas fait suffisamment pour le satisfaire », il e demandé aux responsables de l'ONI et de l'ANPE « des propositions pour mieux répondre à ce désir ».

#### VENTE A CHARTRES GALERIE DE CHARTRES

BIMANCHE 12 OCTORRE à 14 a ARMES ANCIENNES DE COLLECTION M. Misquire, caperi TEL-G-27-51-27 DUMANCHE 19 OCTOBER 1141 Importante collection de TIMBRES POSTE DE FRANCE Mª J. et J.-P. LELIEVRE Commissaires priseurs associés 1 bis, place Général-de-Gaulle 28000 CHARTRES

Tel : 37-36-04-33

UNCTURE

lementrise de l'activité

VI. Barre p

10.1 ten management and the 4.4 Miles 11. 1 the many of the state of these

the surface of the service of the se the second of the contract of AA I WASHINGTON THE A DOMESTIC OF THE - 2 . skie PERSONAL PROPERTY. Military to a support with a straight # A de la company de la company

the state of the season a service of the service services AT I TO THE WAY THE PRESENTED AND EXPERT The case of the same east to the second second

Tarter to a fine

----

The state of the s State of the state of the state of 27 - 1 - 64 Allen and the state of -Total Control

TO ET CHIFFRES

10

Land Commence 2.60

10

the second party of the second See Marie Control

The state of the s

Train to the top Residence of the second second The second secon Variable of the sales

NA ME and the same of the same -

#### 63

ASD-

per-de de

OFA-

ère

ora-

gn.

an

erio XIX

TC

#### Le débat sur la participation

## M. Barre plaide pour un nouveau « personnalisme social »

de notre envoyé spécial

En organisant, le jeudi 9 octobre. un colloque sur la « participation dans l'entreprise » dans la ville natale de de Gaulle, l'association barriste Réflexions 88, présidée par M. Bruno Durieux, député du Nord, a réussi à faire converger les hommages sur la pensée sociale du fon-dateur de la Va République. De M. Georges Chavanes, ministre du commerce et de l'artisanet, à M. Jean Matteoli, ancien ministre du travail et de la participation, en passant par M. Raymond Sonbie, directeur de Liaisons sociales, ancien coasciller social de MM. Chirac et Barre, chacun s'est référé au Général, que M. Raymond Barre a décrit comme « le prophète bien peu compris en zon temps de la révolution pacifique de la participa-

Devant les participants au colloque - plus de deux cents cadres et responsables d'entreprises, -M. Chavanes a présenté les projets d'ordonnance, du gouvernement (le Monde du 10 octobre), voyant dans le « libéralisme social » le moyen de « transférer progressivement les décisions vers la base ». Intervenent à la fin des travaux, M. Barre a pris davantago de hauteur pour jeter les bases de ce qu'il a appelé « le nou-

veau personnalisme social > (1). L'ancien premier ministre décèle une tendance de fond donnant ses cheaces à une participation moderno: « Un grand mouvement se produit en faveur de la décentrali-sation de la gestion sociale », avec

règles imposées par l'Etat ou les partenaires sociaux au plan natio-nal, pour déterminer elles-mêmes les voies de leur progrès social ».

M. Barre a évité d'attaquer de front les projets actuels d'ordon-nance, s'abstemant même de les évo-quer. Comme s'ils n'existaient pas... Il a cependant mis en garde contre « tout esprit de système », on encore contre « des lois complexes et uniformes sur la participation ». Tout cu relativisant la portée de toute participation à la gestion par rapport aux attentes des salaries, l'ancien premier ministre e pris le contrepied du projet gouvernemental qui laisse la faculté de faire entrer des salariés dans les conseils d'administration aux seuls représentants des

#### Négociations au sein de l'entreprise

M. Barre a en effet avancé la proposition suivante : « Sur demi d'une majorité qualifiée de salariés, les eangells d'administration seraient tenus de délibérer sur la présence en leur sein de représentants salariés et de faire comunitre leur décision. Une suggestion qui constitue une des orientations du - personnalisme social. » avec la participation des salariés à l'« élaboration d'un projet d'entreprise » et la possibilité « exceptionnelle » de recourir à des référendants pour mettre en œuvre sur le plan social des « règles nouvelles » pouvant aller, pour les entreprises - amenées à être le lieu privilégié de la négocia-tion sociale, — jusqu'à « des déroga-tions à la réglementation natio-

e dans son nombre très limité de cas », et résulterait plus générale-ment d'un accord evec le comité d'entreprise, ou avec un ou plusieurs syndicats. Ces derniers y puise-raient, selon M. Barre, « une nouvelle représentativité et une légitimité renforcée ». en prenant mienx en compte les aspirations de la base.

**Economie** 

Le projet de « personnalisme social - de M. Barre l'amène aussi à sonhaiter le développement de l'intéressement et de la participation financière, selon des « règles suffisamment simples, souples et précises ». Dans le même esprit, il princ « des formules d'épargne-retraite qui viendralent compléter les régimes obligatoires ». Pour bien cadrer son ambition, M. Berre a affirmé que le personnalisme social « se distingue de tout libéralisme idéalagique, de taut esprit de régression et de réaction ».

Rejetant les e tentatives d'arbitraire patronal de lutte antisyndicale et de remise en cause systèmatique des avantages aequis ». Pancion premier ministre a souligné qu'a ll y a une contradiction entre vouloir motiver les salariés dans une entreprise et prétendre faire de l'insécurité sociale la règle ». Un comp de patte suivi d'une mise es garde à peine voilée : « Notre pays dispose d'atouts considérables. Rien ne le prédispose au déclin (...) à condition cependant qu'il ait une grande ambition, qu'il poursuire sur la voie vers un consensus accru, que ses dirigeants de tous ordres soient dignes de ses efforts. > A bons entendeurs ! .

MICHEL NOBLECOURT.

des salariés plus responsables tions à la réglementation natiodans des entreprises qui tendent à nale». L'initiative du référendum chrétien Emmanuel Mounier dans le rémanciper de plus en plus des reviendrait aux seuls employeurs Personnalisme, publié en 1949.

Zones d'entreprises, pôles de conversion

## La peau de léopard

industrialles et les parcs d'activité qui leur ont suc-cédé, puis les technopoles et les pôles de conversion. Voici maintenant les zones d'entreprises, créées per ordonnance au conseil des ministres du mercredi 6 octobre. M. Alain Madelin, son inventeur, dit d'elles, seesz joliment, qu'elles « viennent enrichir la boîte à outils » de l'aménagement du territoire.

Volontairement ou non, le ministre de l'économie et des finances, pour faire passer son idée, sous forme juridique et poli-tique, relance, ce faisant, le débat sur l'aménagement régional. Et il le fait en obligeant les chefs d'entreprise, les élus locaux (dont les pouvoirs économiques ont été élargis avec la décentralisation) et l'Etat, bien sûr, à s'interroger et à répondre à deux questions :

- Pour attirer des entreprises vers des régions réclament un traitement d'urgance, vaut-li mieux jouer aur le clavier des aubventions directes ou bien sur celui

des incitations fiscales ? - En couvrant la France d'un e manteeu de léopard » feit de zones, de cartes, de pôles prioritaires à un titre qui ne coîncide pas avec d'autres taches, prioritaires, elles aussi, mais à d'autres titres, les pouvoirs publics ne prement-ils pas le risque - ce qui serait un comble de la part d'un gouvernement attaché au credo libéral - de multiplier à l'infini les exceptions et encourager les distorsions de concurrence ?

L'asprit et la pratique de l'aménagement du territoire, de plus en plus inspirés per les responsables régioneux, et de plus en plus corsetés per les exigences tatillonnes de Bruxelles, sont en pleine confusion.

Par la voix de leur institution officielle, le CNPF, les chefs d'entreprise vont décriant les primes et les subventions, qui entretiennent les fausses solutions at les canards boiteux. Mais sur la terrain et dans le parçours du combattant pour créer son entraprisa, chaque petron. lorsqu'il s'agit de boucler son plan de financement, va de guichet en guichet, tire sonnette sur sonreuse et ne dédaigne pas l'argent public. Il existe d'ailleurs des listes officielles de subventions, maje il en ast d'eutree plus occuites que l'on affuble d'un faux nez pour ne pas s'attirer les foudres des fonctionnaires sour-

#### « Potion » on « pastales » ?

Les instances officielles ellesnêmes ne parviennent pas à clarifier leur attitude. Le grand gourou de l'aménagement du territoire, le député RPR Olivier Guichard, chargé per M. Méhaignerie de redonner souffie à cette politique, planche toujours sur son rapport, mais s'est décieré, marcrdei octobre, lors d'un colloque organisé par la Caisse des dépôts, hostile à la procédure des zones d'entreprises adoptée le matin per le conseil des ministres. Devant le même instance, Michel Delebarre, ancien ministre et député PS du Nord, a exprimé son scepticisme devent la « potion » de M. Medelin, qualifiant les zones de « pustules » qui vont venir se greffer sur les pôles de

M. Jacques Blanc (UDF) weut que Alès devienne zone d'entreprises et Sète zone franche. Le garde des Scenuc, M. Chalendon, lui, feint d'ignorer que M. Ballsdur apprécie peu les procédures déro-

eccélération de la croissance en Europe, mais qu'elle sera insuffi-sante pour réduire beaucoup le chô-

mage et vers un net ralentissement de l'inflation et la baisse des taux

d'intérêt récis et nomineux. Sur le

pius long terme, les données démo-graphiques — inutiles d'insister — indiquent que la France va prendre un « coap de vieux ». Les comporte-ments observés agourd'hui pourront

sans grand risque d'erreur être extrapolés : prolifération des mini-ménages pluriactifs, héliotropisme

qui pousse à rechercher de plus en plus d'emplois dans le sud de la

De même, la poussée de l'immaté-riel, c'est-à-dire de la production de

richesse par les services est irrésisti-

ble, comme celle de la déréglemen-

tation des télécommunications, quel

que soit l'orientation politique des gouvernements, puisque aussi bien l'arrosago par satellites empêchera tout retour vers des formules où pré-

A échéance plus lointaine, c'est

vraiment là qu'on peut dire que sou-vent « l'histoire est le cimetière de la

prospective ». Qu'on se rappelle cer-taines des supputations des services

de l'Hudson Institute concernant l'evenir de la France. Un de ses

directeurs de projets, Edmond Still-

man, annonçait en 1973 que notre pays serait en 1985 le plus puissant d'Europe, ayant dépassé l'Allemagne en production globale et que son niveau de via par habitant serait comparable à celui de la Suède.

Les prévisions da « groupe 1985 » élaborées fin 1962 pour éclairer les orientations générales du Ve Plan se

sont révélées beaucoup moins aven-turées (6), mais nos investigateurs

ne pouvaient évidenment, du fait

même de leur méthode de projec-tions «sans escale » de 1960 à 1985,

envisager des à-coups comme le quadruplement du prix du pétrole. La possibilité d'un déséquilibre durable

et important sur le marché du tra-

vail était complètement exclue, alors que la perspective d'accroissement des niveaux de vie a été exactement

Les temps sont tels qu'il vant

mieux, comme le suggère Paul

Dubois, explorer les possibilités de

runture ad'autre chose, c'est-à-dire

attacher à l'examen des tensions et

ées déséquilibres intérieurs et inter-

nationaux. Tache moins confortable

que l'extrapolation, mais autrement

réalisée.

gatoires et espère que la zone de Dunkerqua sare étandua à d'autres secteurs en difficulté du

Les quinza pôles de conversion qui, inventés par M. Mauroy en mars 1984, désignaient la France industrielle malade, ne sont pas pour autant supprimés. Trois d'entre eux englobent d'ailleurs les zones d'entreprises nouvetles. L'industriel à le recherche d'un site de production aura donc le choix entre deux circuits administratifs et financiers. Bref, c'est l'aménagement du territoire à la carte. Franchir les arcenes d'une procédure constitue déjà une épreuve. Alors, deux...

L'eménagement du territoire se cherche et ne se retrouve pas. Il est vrai que dans un monde en profonde mutation sectorielle, géographique et temporelle, les éffexions de ceux qui veulent élaborer un scénario moderne pour l'Hexegone pauvent parsîtra étroites, voire dérisoires à caux qui ne jurent et ne jugent que par le modèle japonais ou la référence américaine, oubliant les racines géographiques du développe-

Que des pans entiers de la France rurale devienment des déserts, que des bassins houillars ou sidérungiques qui teneient hier la haut du pavé voient les jeunes partir sans espoir de retour, que des régions ou des villes voisines se livrent une concurrence effré-née pour la chasse aux entreprises multinationales et en définitive les laissent filer à l'étranger, à cause de leur désunion, voilà pourtant qui devrait faire réfléchir un gouvernement, si libéral fût-il. C'est peut-être ce à quoi pense M. Méhaignerie lorsqu'il lance un eppel : « Pour redonner un élan à l'aménagement du territoire. Il

faut le repopulariser, » FRANÇOIS GROSRICHARD.

# Nomminations

Chez Thomson grand public, M. PIERRE GARCIN a été nommé PDG, en remplacement de M. Jacques Fayard. M. Garcin était directeur général da Thomson grand public et considéré comme l'edjoint de M. Fayard, qui devient conseiller de M. Gomez, PDG de Thomson, pour les affaires du grand public. M. Fayerd e, en autre, été nommé administrateur de Thomson per le gouvernement.

Chez Alcatel, M. JEAN SIL-VERE, soixante-quatre ans, est nommé directeur général sur proposition du PDG, M. Pierre Suard, également PDG de la CGE, la maison mère d'Alcatel. M. Silvère e fait toute sa carrière M. Silvere e lat toute sa camere su sein de la CGE, et il était directeur général adjoint d'Alca-tel. Par ailleurs, M. Christian Fayard, administrateur-directeur général d'Alcatel, a démissionné. Chez Valeo, M. NOEL GOU-TARD, cinquante-quatre ans, a TAHD, cinquante-quarte ans, a été normé PDG en remplacement de M. André Boisson, qui prendra sa retraite la 31 décombre prochain. Veleo s été racheté, en juin, par un groupe d'investissaurs conduit per M. Creto De Benedetti André de

d'investissaurs conduit par M. Carlo De Benedetti. Agé de cinquante-quatre ans, M. Goutard était entré en 1983 chez Thomson, où il était directeur général aux côtés du PDG, M. Gomez. Il svait précédemment occupé diverses fonctions appreciations de la constant d chaz Schlumberger et aux Char-gaurs SA, aux côtée de M. Jérôme Seydoux.

A la Fédération euro des industries du éports. M. PATRICE POUVESLE, qua-rante sns, et nommé président. rante sus, et nommé président. M. Pouvesie est le PDG de la société de vâtemente de sport STB. Il est, depuis 1984, président de le Fédération francaise des industries du sport.

 A le Benque internatio-nele pour l'Afrique occidentale (BIAO), M. ANTOINE D'ARJU-ZON, directeur général de cet établissament depuis 1979, e étá nommé à la présidence, en remplacement de M. Jean Dro-mer, nommé président d'honneur et récemment porté à la tête du groupe CIC.

· A la Fiduciaire de France. M. ROBERT PIARD, directeur général, a été nommé à la prési-dence de cette société. Fiduciaire de France, qui emploie quatre mile personnes avec sa filiale Frinault fiduciaire, est la première société française d'axpertise comptable. Elle est spécialisée également dans l'audit.

e A la Société du Louvre. M. JEAN-LOUIS ANDREU. quarante neuf ans, vient d'être nommé directeur général. La société eppartient au groupe Taittinger (champagna et nôtellerie). Ingénieur de l'Ecole des minas, diplômé da Harvard, M. Andreu était depuis 198 directeur général de la Société générale financière industrielle. holding regroupent six sociétés

#### CONJONCTURE

#### Les comptes nationaux du denxième trimestre

#### Nette reprise de l'activité

#### Amélioration confirmée dans les entreprises

La crossance de FIB marchand au deuxième trimestre a été de 1,2 % par rapport au premier trimestre, selon les comptes révisés de PINSEE (+ 1,1 % selon les promières estimations). Mais au promières estimations). Mais au promière des prix de l'énergie de 5 %. mier trimestre, l'activité avait décliné : - 0,2 % par rapport au quatricme trimestre contre 0 % d'abord estimé.

Plus que cette révision - très faible - des taux de croissance, ce sont les moteurs de cette croissance qui out évolué assez différemment des premières estimations : les exportations out progressé de 0,5 % sculement (et non de 1,2 %) après avoir reculé de 1,1 % au premier trimes-tre; les investissements ont aug-menté de 3,7 % (3,5 % estimés) pour evoir reculé de 1,1 % au cours des trois premiers mois de l'année. La consommation des ménages a fait un bond de 1,1 % (0,9 % estimé), du fait notamment des achats d'automobile (+ 5,4 %) et de biens d'équipements ménagers

Les importations qui ont été très fortes out un pen moins progressé qu'il n'avait d'abord été estimé (+ 7,1 % et non + 7,6 %). La for-mation des stocks a été importante pour l'énergie et les biens intermé-diaires surtout.

La baisse des prix à l'importation qui s'est amorcée au milieu de l'année dernière s'est poursuivie an deuxième trimestre (-4,2%), les prix. a l'exportation ont eux aussi. diminué, mais dans de bien moindres proportions (~ 1,5%), ce qui laisse encore un gain appréciable en matière de termes de Péchange.

Globelement, les prix à la production n'augmentent que très faible-ment (+ 0,2 %), après evoir beis-

Les comptes des entreprises se sont actionent amélierés durant le premier trimestre, amplifiant une évolution en cours depuis 1984. L'excédent brut d'exploitation qu'on pout assimiler à la marge brute – augmente de 5,4% (après + 2,4% au premier trimestre), soit nettement plus vite que la valour ajoutée (+3,4% après +1% au premier trimestre). Le taux de marge (EBE rapporté à la valeur ajoutée) dépasse 40% pour la première fois dépuis longtemps : 40,5% contre 38,6 % en moyenne l'année dernière et 37,9 % en 1984. Ces bons résultats s'expliquent notamment per la stagnation des cofts salariaux unitaires et la baisse du coût uni-

Le compte des ménages fait apparaftre une baisse de 0.5% de leur revenu disponible brut après la forte hause enregistrée au premier tri-mestre 1986 : + 2,1% et + 0,9% sur l'ensemble de l'année 1985, mais - 0,2% en 1984. Le recul du second trimestre s'explique notamment par la croissance ralentie des salaires horaires (+0,7% après +1,1% au premier trimestre) La progression de la consommation des mésages (+ 1,7% après + 1% au premier trimestre) s'explique par une baisse de taux d'épargne qui a atteint un niveau exceptionnellement bas entre

# A l'aveuglette?

(Suite de la première page.) Autres points d'interrogation : comment va évoluer la Communanté européenne ? Parviendra-t-elle à un grand marché intérieur en 1992, comme les Douze s'y sont engagés, à l'initiative de Jacques Delock? Quello sera la stratégie des grands groupes industriels français privatisés : recentrage ou conquête de nouvelles frontières de produc-tion ? A quel rythme les entreprises de notre pays modifieront-elles leurs méthodes de gestion pour intégrer de plus en plus des techniques de

pointe de la communication ? Arrêtons-là l'exploration des zones de flou, la liste pourrait aisé-ment s'allonger si l'on posait, par exemple, des questions précises sur l'évolution des politiques économi-ques de pays « leaders » comme les Etats-Unis ou le Japon.

De telles incertitudes n'empê-De telles incertitudes n'empê-chent pas certains experts de croire dur comme fer que l'evenir est pré-visible de manière quasi scientifi-que. Tel M. Cesare Marchetti, doc-teur en physique de l'université de Pise, qui publie sur ce thème une étude dens la revue Futuribles (5), en prenant comme exemple l'avenir du marché de l'automobile.

Selon lui, il existe dans les com-portements humains des invariants qui permettent de prédire à grands traits leur évolution future. Appli-quant sa méthode, il estime que, entre les années 2 000 et 2 050, les voitures automobiles tendront à disperaltre au profit du métro et de l'avion. Aux Etats-Unis, la part da transport inter-villes assuré par l'automobile a cessé de croître en 1959; les parts du train et du bus sont, là-bas, négligeables, et la part de l'avion ne cesse, en revanche,

Sur le même registre, Yacov Zahavi, analyste au département de toutes les villes consucrent au à croire en effet que l'on va vers une

transport arbain (que ce soit en voi-ture, en bus ou en métro) un temps étrangement constant : une heure et dix minutes par jour et un pourcen-tage: stable de leurs dépenses cou-rantes (de 11 % à 13 %). Ce qui varie, c'est l'ampleur du territoire que les individus ouvreut chaque jour : ils se déplacent d'autant plus que leurs revenus sont plus élevés.

Ce - néo-mécanisme - a quelque chose d'inquiétant. Certes, tout n'est pas liberté, certes des invariants existent, mais même si ou arrivait à tous les déceler, ils scraient tout à fait insuffisants pour garantir la pré-

C'est là où la méthode des scénsrios sur laquelle s'appuie Futuribles paraît bien préférable. L'avenir n'est pas déjà fait, prédéterminé, mais ouvert à de nombreux futurs possibles (Hugues de Jouvenel) dont l'avènement dépendra, au moins en partie, des décisions et des actions humaines.

#### Des zones stables

Ces décisions seront-elles prises à l'avenglette? Il fant distinguer le court du moyen et du long terme. La planification a perdu beaucoup de son lustre, c'est le moins qu'on puisse dire, pour des raisons politi-ques et du fait de la complexifica-tion du monde. Mais tout décideur sait bien qu'il lui faut voir plus loin que le bout de son nez. L'Allemagne se porte fort bien sans recourir à un plan, mais des instituts comme ceux de Munich ou de Hambourg permettent tout de même de regarder d'un

Entre des gouffres d'incertitude, existent tout de même, heureuse-ment, des zones stables où marcher solidement sur la route des cinq ans à venir, comme l'exercice présenté per Claude Gruson, président du BIPE (6) le montre bien. Tout porte

solide balcon le paysage à venir.

# disponible après 13% pendant les trois premiers mois de l'année.

#### d'amplois ». Une démarche aussi unitaire a ou flou à EGF pour une grêve de 24 heures le 21 octobre. A la SNCF, la CGT avait ennoncé un « temps fort », pour le même jour. Trois manifestations se dérouleront également à Paris : à 10 h 30 pour la FEN de la gare Montpernasse au palais de la Mutualité, à 11 haures pour la CGT de la place de la République à la place Saint-Augustin, à

15 heures pour FO de la place de la

Bastille à la place du Paleis Royal.

· Sanotions à Renault-Billiancourt. - A la suite des incidents du 1" août, où des bureaux de la direction du personnel avaient été accagés, le direction de l'usine de Billancourt a licencié neuf militants

CGT : sapt pour « faute lourde », sans indemnité (dont quatre délégués du personnal, notamment M. Léri, secrétaire du syndicat, et un délégué au comité d'entreprise) ; deux membres de comités d'hygiène et sécurité) avec congés de conversion. En revanche l'inspection du trevail a refusé le liconcierment, pour faute lourde, demandé à l'encontre de M. Tony Certano, délégué du parsonnel, ex-secrétaire du syndicat CGT a ét mis à pied pour quinze jours. Enfin, un autre délégué du personnel a été mis à pied pour dix jours. « Les droits de l'homme sont bafoués chez Renault... C'est l'arbitraire le plus total. C'est un acte injustifiable », déclare la CGT, affirmart que « les dossiers sont absok-

## plus l'éconde pour l'esprit et pour la prise de décisions. PIERRE DROUBL

(5) Numero da mois de mai. Lire ansai la livraison de jain. Futuribles lête son contieme munéro en consecrent plus de cent pages excellentes à l'objet même he de l'association interna tionale l'Avenir hier, aujourd'hui,

(6) Lire l'article de Paul Dubois dans Economie et Statistique (numéro de mai 1985).

## **FAITS ET CHIFFRES**

#### **Affaires**

e M. François Périgot candidat à la succession de M. Gattaz. - M. Françoia Périgot, PDG d'Unilever-France, fera officiellement acte de candidature à la présidence du Conseil national du patronat français (CNPF) au cours de la réunion du conseil exécutif de l'organisation prévue pour le lundi 13 octobre.

M. Périgot vient d'informer les membres du conseil exécutif de sa décision, qui suppose sa démission de son posta de PDG d'Unilever-France. Il apperaît ainsi, officiellement, comme le principal rival de M. Yvon Choterd, soul autre candidat déclaré à le succession de l'actuel président du CNPF, M. Yvon Gattaz,

Marie and was the same

qui ne sollicite pes un second mandat. Le 16 novembre, le conseil executif du CNPF devra prendre position par un vote sur les candidatures qui kui seront présentées, et proposer ainsi un nom à l'assemblée générale chargée d'éare, le 16 décembre, la

@ Grève à la SNCF le 21 octobre. - A la suite d'une rencontre le jeudi 9 octobre, les fédérations CFDT, FO, CFTC, FMC (cadres) et FGAAC (autonomes) ont smonos dens un communiqué commun une grève à la SNCF le 21 octobre. Elles protestent contre e la refus patronal d'ouvrir de véritables négociations » et les « rédactions massives

# Les incertitudes de la réunion de l'OPEP pèsent sur le marché pétrolier

Le Kowelt et l'Arabie saoudite ne venient pas de la prolon-gation pure et simple de l'accord provisoire de l'été qui avait ermis un raffermissement des prix. Ils exigent une nouvelle répartition de la production et son respect.

GENÈVE de notre envoyée spéciale

Pour la sixième fois en moins d'un an, le marché pétrolier est totalement bloqué, suspendu aux négocia-tions que l'OPEP, réunie à Genève depuis le lundi 6 octobre, semble endre un malin plaisir à faire durer. Les opérateurs, qui avaient tous parié sur une entente facile, sui-vie d'un reffermissement des cours, commencent à s'interroger douloureusement des cours, commencent à s'interroger douloureusement sur leurs positions. • Si rien n'est décidé d'ici à lundi, le marché va replon-

En cinq jours de travaux, les treize ministres du pétrole, qui tien-nent entre les mains l'évolution des prix du brut pour les mois à venir, n'ont pas avancé d'un pouce. Au contraire, au fur et à mesure que les discussions se prolongent, l'atmo-sphère, uptimiste au début, se dégrade et les positions se durcis-

Le ministre koweitien du pétrole a clairement dit qu'il n'accepterait pes la prolongation pure et simple, après soire conclu en août, comme le souhaitent la plupart des autres déléga-tions (1). Il exige une nonvelle répartitions des parts respectives de iaque pays dans la production globale de l'OPEP, répartition qui devrait donner à son pays un quota plus élevé. « Jamais je ne changerai de position, même si je reste seul, en minorité », a-t-il affirmé.

L'Arabie saoudite, plus en retrait, a néanmoins fait savoir qu'elle refu-sait également d'envisager une prolongation du statu quo uvant que les treize pays, conformément à l'ordre du jour, u'aient tenté de s'entendre sur un accord de fond valable à

#### La fronde des petits

purement tactiques, ces positions commencent à faire planer des dontes sur l'issue de la réunion. Un nombre croissant d'observateurs se demandent si les deux pays du Golfe ne cherchent pas à faire échoner la conférence – ce qui provoquerait un nouvel effondrement des cours et un retour à la guerre des prix, – sans en porter eux-mêmes la responsabilité. En prolongeant les discussions sur les quotas, pomme de discorde tradi-tionnelle de l'Organisation, l'OPEP court en effet le risque de voir les

Déjà, les trois plus petits produc-teurs - Equateur, Gabon et Qatar, les plus mal servis an sein de l'Orgnisation, ont décidé, jeudi, de se concerter pour réclamer une meil-

il suffit de faire le tour des hommes

d'affaires étrangers et des ambas-

sades pour comprendre le malaise

actuel, qui se produit à un moment

d'antant plus difficile que la balance des paiements de Pétin connaît un

déficit préoccupant. Les reproches se récitent telle une litanie et justi-

fient le jugement d'une grande

ambassade occidentale qui a consa-

cré de nombreuses études à ce sujet :

« Il existe en Chine plus de découra-

gements que d'encouragements à

D'abord la horeaucratie : impossi-

leure part du gâteau. De la trentaine de critères retenus par les experts pour définir de nouveaux quotas de production sur des bases « scientifiques », la plupart favorisent en effet les grands pays, qu'il s'agisse de la population, des besoins en devises, de l'ampleur des réserves, voire de la superficie des pays.

Autre sujet de dispute, brîlant depnis des années: la guerre entre Tran et l'Irak; elle risque non seulement de bloquer, comme c'est le cas depuis trois ans, tout accord sur de nouveaux quotas, mais aussi de faire obstacle à une éventuelle prolongatiun du l'uccord du muis d'août. Si l'Irak parvenait rapido-ment à détruire réellement les capacités d'exportation de l'Iran, comme Bagdad l'a affirmé uprès sa dernière attaque en début de semaine, Téhéran n'aurait alors plus ancun intérêt à accepter la prolungation de 'accord actuel, lequel donne un statut d'exception à son ememi.

En dépit de ces écueils, la majorité des délégations présentes à Genève continuent de se déclarer confiantes. . Il y aura un accord et les prix remonteront, assure le ministre algérien du pétrole; au pis, nous reconduirons l'accord actuel; au mieux, nous nous entendrons pour un an sur de nouvelles bases. Il n'y aura pas d'autre solution, sinon le retour à la guerre des prix. - Fante d'un accord définitif tur les quotes - « Tout le monde sait que c'est sans espoir », assurait jeudi un haut fimetimnaire de l'Organisation, - la plupart paraissent convaincus que le Koweit et l'Arabie saoudite ne prendront pas

le risque politique de se laisser iso-ler.

En attendant tunt le munde prend son mal en patience et tente d'éviter tout sujet de confrontation. multipliant les signes de bonne volonté vis-à-vis de l'Arabie saoudite et du Koweit. Ainsi, les Emirats arabes unis, qui, depuis un mois, ont enfreint la discipline de l'OPEP de façon particulièrment voyante, ont solennellement annoncé qu'ils respectaraient désormais leur quota et réduiraient leur production d'un quart, provoquant chez tous les observateurs un scepticisme poli. De même, le ministre du Venezuela, autre pays incriminé, mêne-t-il, depuis cinq jours, moult consulta-tions pour convaincre que son gouent veut rentrer dans le droit

Ces gages suffirent-ils à ama-douer le Kowett et l'Arabie saoudite? En tout état de cause, tout le monde s'attend que cela soit long. · C'est exactement comme au res-taurant, explique le ministre algérien, si le garçon vous en veut, il ne peut pas refuser de vous servir mais il peut vous faire attendre très long-

#### VÉRONIQUE MAURUS.

(1) L'accord conclu le 4 sofit dernier prévoit, pour deux mois, en septembre et octobre, un plafonnement de la pro-duction de l'OPEP. Il a permis, en reti-rant du marché 4 millions de barils par jour d'excédents, de stabiliser depuis plusieurs semaines les prix du pétrole autour de 15 dollars par baril contre 7 dollars à la fin juillet.

Présenté par M. Michel Noir

## Un plan pour la reconquête du marché allemand

redresser le déficit des échanges commerciaux de la France avec la RFA Le ministre du commerce extérieur, qui fera, les 16 et 17 octobre, son premier voyage official outre-Rhin, a engagé une vaste opération afin d'aider les industriels français à obtenir de meilleurs résul-

Il compte signer, avec une tren-taine de fédérations professionnelles des « contrats d'objectifs » destinés à favoriser leur implantation sur k

Ces fédérations sont évidenmes choisies permi celles appartenant ment déficitaires depuis cinq ou dix ans dans leurs échanges avec l'Allemagne fédérale : l'antomobile, les produits chimiques, les biens d'équipement professionnel, les métaux et le travail des métaux et, pour finir, les

Le souci de mobiliser les énergies conduit M. Michel Noir à ne pas reponsser l'idée de passer également un tel contrat avec la CGC, les cadres n'étant pes les dermers à pouvoir jouer leur rôle dans ce combat.

En 1985, le déficit des échange commerciaux de la France avec la RFA s'élevait à 28,6 milliards de francs; pour les produits industriels, le déficit, qui était de 43,8 milliards de francs l'année dernière, pourrait être de 55 milliards de francs cette année, selon M. Michel Noir (1).

D'où le souci du ministre d'encourager la prospection, de favoriser les implantations et de fournir les ressurces humaines nécessaires pour

M. Michel Noir veut s'attacher à an moins enrayer une telle dégrada-dresser le déficit des échanges tion de nos échanges. Devant le Club des rencontres économiques et financières franco-allemandes, le jeudi 9 octobre, il a rappelé que cette action se faisait dans le cadre de son objectif essentiel, qui était de réorienter les échanges de la France vers les pays industrialisés, en prio-rité, ceux de la Communanté européenne. A commencer par l'Allemagne fédérale, avec laqueile la France réalise 15 % de ses échanges.

5742.3

Mild Alleria

14 1/1 A ... at a temperature of the left.

1 203 74 --- 17-3

CAN THE ME !

17.

TO 747 (4)

7

412 A.

1.

Contract of

A PROPERTY.

de seus de l'impaier

2 34 1 5 mg 2 34 1 5

(1) En 1985, le commerce extérieur de la France était déficitaire de 24,2 miliards de franca, calui de l'Alle-magne fédérale était excédentaire de 260 miliards de francs.

#### Logement

Pris en flagrant délit de pêche illégale

Un chalutier panaméen

 Le logement des plus pau-vres cet hiver. — M. Méhaignerie, ministre de l'équipement et du logement, au cours d'une réunion de travail avec les grandes organisations caritatives, a décidé de coordonner les initiatives et d'en orchestrer la décentralisation au niveau départe-mental afin d'éviter que des familles se retrouvent sans tolt cet hiver. Une circulaire a été adressée aux préfets

Des fonds seront mis à leur dispopuur réduire l'importance des impayés de loyers, entreprendre les travaux de première nécessité dans l'habitat insalubre et étandre l'action des associations départementales d'information sur le logement (ADIL). Les associations caritatives seront

# Les dirigeants chinois s'efforcent de dissiper le malaise des investisseurs étrangers

Inquiets de voir les investisseurs étrangers se détourner de la Chine, les dirigeants de Pékin out décidé de prendre une série de sures fiscales, notamment une baisse de 5 % de l'impôt sur les sociétés à participa-

PÉKIN

de notre correspondent

« Les investisseurs étrangers ne

pourralent pas trouver d'endroit

plus sûr que la Chine pour leur investissement », a déclaré le 8 octo-

bre, le numéro un chinois, M. Deng

Par deux fois déjà, M. Deng était

investisseurs étrangers, « La politique d'ouverture vers le monde exté-

rieur va continuer. (...) Sans elle, il

seralt impossible de revigorer notre

économie. (...) Les investisseurs

étrangers peuvent être tranquilles ».

déclarait-il le 21 soût à Timpin. Le

5 septembre, s'adressant à des Japo-

nais, l'homme fort de la Chine assu-

rait que « les portes seront plus lar-

gement ouvertex et un environnement plus rationnel sera

créé ». « Les loyers élevés et

d'autres dépenses rendent les pro-fits difficiles. Il faut régler ce pro-

Les dirigeants chinois semblent

avoir compris qu'il faut faire quel-

que chose pour stimuler les investis-

sements étrangers et les candidats

aux « joint-ventures » qui ne se pres-sent pas aux portes de la Chine.

Pékin l'espérait pourtant et comptait sur eux pour développer le pays au

rythme des nouveaux pays industria-

lisés (NPI) d'Asie, Taiwan, Corée

alors que le coût de la main-d'œuvre

est quasi nul et que la Chine réaf-firme la nécessité d'attirer les capi-

taux extérieurs pour développer son

affichées par les dirigeants de Pékin.

bleme », a joutait-il.

tion étrangères. Annoncé le 9 octobre dans le quotidien de langue anglaise, China Daily, cet allègement sera complété par une réforme administrative aunoncée pour « hientôt » et prévoyant des règles plus son-

ples pour l'utilisation des devises, les salaires. la location de terrains comme la posibilité, pour les entreprisies sinoétrangères, de choisir et de licencier leur personnel local.

prises lorgnent vers la Chine, c'est en raison de son immense marché. Or, pour les dirigeants chinois, les « joint-ventures » doivent avoir pour objectif l'exportation pour rééquilibrer la balance commerciale de la Chine, déficitaire de 15 milliards de dollars en 1985. Il est quasiment impossible, sauf pour quelques entreprises de pointe, ou pour les produits de substitution aux importations, de vendre sur le marché chinois. Les données sur ce marché prises chinoises doivent payer les pièces détachées en devises. Or elles n'en ont guère, et leur ntilisation est soumise à autorisation. Aînsi, la . joint-venture . d'American Motors pour la construction de jeeps à Pékin a-t-elle failli capoter des son onverture par manque de devises pour importer les pièces détachées...

#### Décisions mouvantes

Plus grave encore, si la politique ne change pas dans ses grandes lignes, elle ne cesse d'être modifiée dans les détails. Lois, règlements, contrats sont, ipso facto, remis en question unilateralement. Comme cela est le cas depuis un an dans le domaine de l'utilisation des devises. En cas de litige, il n'existe guère de recours. On cite le cas d'entreprises qui, ayant fait part à leur partenaire chinois de leur intention d'aller devant les tribunaux, se sont vu répondre : « Faites comme vous voulez, mais vous ne ferez jamais plus d'affaires avec la Chine... .

Tout cela a donc créé un climat que l'incompétence et le refus d'initiative de nombre de cadres locaux n'ont pas amélicré, même s'il existe des exceptions, en particulier dans le Sud. C'est la raison pour laquelle M. Deng, qui, selon ses propres termes, ne s'occupe que d'un ou deux grands problèmes par an, en raison de ses quatro-vingt deux ans, a décidé de prendre la parole pour rassurer les uns et mettre en garde les autres. Une liste intéressante est fournie par le service commercial de sade américaine, qui a mis au point un projet de contrat-type de « joint-venture » destiné à donner le maximum de garanties au partenaire étranger tout en aidant les Chinois à comprendre mieux le droit

commercial et ses obligations. Présenté comme une série de sicgans à la chinoise, il décrit les . huit libertés » de la gestion (de recrutement, de licenciement, de gestion du coulé par un patrouilleur français

Un patrouilleur de la marine nationale, l'Albatros, a coulé, jeudi 9 octobre, dans la zone des Terres australes et antarctiques français australes et antarchques trançaises (TAAF), un chalmier battant pavillon panaméen, le Southern-Radder, pris en flagrant délit de pêche illégale, selon un communiqué du ministère de la défense. Les vingttrois hommes de l'équipage du Southern-Raider, de 50 mètres de long, ont été récupérés sains et saufs. L'Albatros doit regagner la Réunion.

Selon le ministère de la défense, le patrouilleur français, en mission de surveillance, a surpris le chalutier qui péchait illégalement dans la zone écommique exclusive de 1 Be Saint-Paul.

Après les mesures d'intimidation et les tirs de semonce réglementaires pour obtenir du chalutier qu'il stoppe pour se faire contrôler, l'Albatros, selon le ministère de la défense, a tiré, par ordre gouverne-mental, sur le chalutier, qui a pris feu. Selon les textes qui fixent la coordination des actions en mer des administrations de l'Etat, et, notamment les responsabilités de police en

chef du gouvernement et le ministre de la défense qui sont habilités à prendre l'initiative.

Le chalutier a coulé, après la le chainner à couie, après in récupération de son équipage par l'Albatros. L'incident, indique le ministère de la défense, a duré plusieurs heures d'affilée et pendant tout ce temps, ajoute t-il, le chalatter panaméen a refusé d'obtempé-

Les TAAF, dans l'hémisphère sad, entre le 37° parallèle et le pôle, sont placées sous l'autorité d'un administrateur supérieur qui est, depuis 1982, le vice-amiral d'escadre (cadre de réserve) Claude Pieri, ancien commandant les forces sous-marines nucléaires. Dès la création de la zone économique des TAAF en 1980, dont le potentiel est estimé à 30 000 tounes de poisson, le terri-toire a mis en place un système de contrôle des pêches et de gestion des stocks de poisson. La zone économique de 200 milles (soit 370 kilomè tres) est une zone de droit exclusif pour la pêche et pour l'exploitation des reasources des océans.

#### ble d'avoir accès aux véritables responsables, les décisions se prenant en fait presque toujours à Pékin: impossible de connaître l'ensemble

des règlements régissant les entreprises étrangères, nombre d'entre eux étant toujours . neibu », c'est-àdire que seuls les cadres en ont connaissance; réglementations locales parfois contradictoires; pertes de temps infinies; les tarifs donaniers ne sont pas tous publiés; les droits de douane et les taxes sont parfois appliqués à la tête du client, et il faut payer si l'on veut disposer du matériel dont on a un besoin pressant, comme en témoigne une compagnie pétrolière occidentale. Les pots-de-vin et la corruption sont devenus monnaie courante, sous forme de « cadeaux », de participa-

tions fictives on même d'enveloppes.

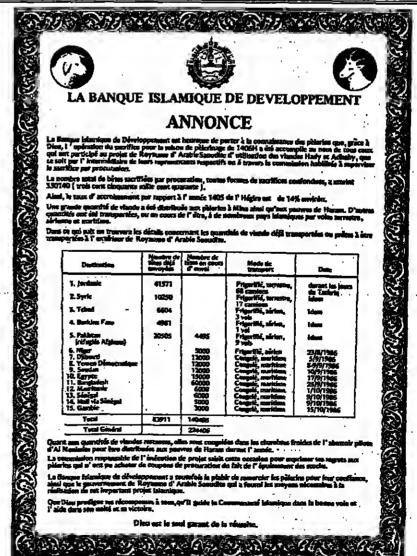
du Sud, Singapour et Hongkong. Mais les investissements étrangers En outre, la participation chinoise est symbolique, se limitant souvent à ont baissé de 20 % au cours dn premier semestre, pour atteindre 1,24 miliard de dollers. Un tiers la fourniture d'un empiacement, ou d'un bâtiment, et de personnel. Les ment des 6850 contrats signés frais d'infrastructure sont parfois depuis 1979 sont entrés en vign grotesquez, et les cofits salariaux à autrement dit le quart du capital promis a été investi (4,6 milliards des niveaux souvent égaux, y compris pour le personnel dirigeant, à celui qu'il faudrait payer dans sur 16,2), 80% du total provenant de Chinois de Macao et de Hongd'autres pays de la région. Les salakong : une partie de ces sommes est ries n'en touchent pourtant que des en fait de l'argent chinois placé à broutilles, le partenaire chinois exigeant qu'ils scient de deux à six fois plus nombreux qu'il n'est nécessaire. Mai formé – et lorsqu'il l'est, il dis-Litanie paraît souvent sans explications ce personnel n'est pas motivé, sa productivité est très faible, et de reproches eur n'a le droit ni de recru-C'est peu comparé aux flux dont bénéficient les nouveaux pays induster, ni de licencier, ni de fixer véritatriels de la région, et l'écart entre coux-ci et la Chine, au lien de se blement les rémunérations. Quand il s'agit de faire des bénéfices, ce qui se produit parfois, bien que souvent la partie chinoise n'ait aucune notion réduire, ne fait que s'accroître. Comment expliquer ce phénomène.

> Au moins anssi grave est ce qu'un diplumate définit enmme une \* porte ouverte uniquement vers l'extérieur : si nombre d'entre-

da profit, que de difficultés pour

récupérer les devises...

personnel...), les « trois droits » d'accès au marché (accès au marché intérieur, droit de rapatrier bénéfices et mises de fonds), les «trois courants» d'infrastructure. les « quatre nécessités » des conditions de vie des expatriés, la nécessité de négociations plus courtes ne s'étalant plus comme e'est généralement le cas sur plusieurs amées mais sur quelques mois avec, si possible, un interlocuteur unique ayant gramme... Mais, sans un effort aliant en ce sens, la Chine risque encore une fois, en dépit de sa bonne volonté, de rater le coche. PATRICE DE BEERL



Le gour

- DIG IM

dictare A -· 14 400

---Minne To F \* \*\*

THE PERSON - Marie 19 Company and 

Tile Defendige De la Marie Marie R. Magelf and

an spine sta दंग ∤ी - ----

. . . . . . . --te to the same of the i graining. Las criticality

10042 - FREEEN - 100

1.441 ---

# « Le gouvernement mène une politique électoraliste à courte vue »

déclare M. Henri Nallet

Conseiller technique à l'Elysée de mai 1981 à avril 1985, puis ministre de l'agriculture pendant un an, M. Henri Nallet, président du Conseil mondial de l'alimentation et député PS de l'Yonne, juge avec sévérité la politique agricule de son successeur.
M. Guillaume, ancien président de la FNSEA. Dans le secteur laitier, pour sortir de l'impasse, il propose un système de double prix. Quant à la privatisation du Crédit agricole, il craint que les agriculteurs, . qui dans leur majorité auront encore longtemps besoin de l'aide de l'Etat », ne soient les perdants de cette opéra-

1

and the second

«Le Parlement a commencé l'examen d'un projet de loi sur les offices agricoles. Est-ce que ce texte vous paraît de nature à remettre en cause l'organisation instituée par les socialistes, qui était, selon M. Cuillaume, néfaste purce que laissant trop de place à l'Etat ?

1 74 2

 $a_{i}x_{i+j+1}$ 

5 23

47400

-

2.760

700, Jan

25 7 4

- 1981年

. . .

\*:\* .

A. . Aries

-

 $U(\mathcal{D}) \cdot \mathcal{D}$ 

. 214

- Ce qui est nouveau, c'est la transformation du Conseil supérieur d'orientation, dans lequel François Guillaume supprime la représentation des consommateurs et des salariés pour ne conserver que les grandes organisations agricoles. Celles-ci affecteraient les crédits publics aux différents offices. Cette conception très corporatiste fait problème, d'antant plus que ces organisations ont de plus en plus de mal à arbitrer entre leurs intérêts. Le gouvernement mêne une politique électoraliste à courte vue qui suppose la distribution de beaucoup d'argent et dans le même temps il affirme toujours sa volonté de réduire le rôle de l'Etat.

- A chaque fois qu'il est ques-tion de quotas laitiers, le ministre pas responsable de leur mise en place. La situation initière appelle aujourd'hei deux questions : ponvait-on se dispenser des quotas, comme semble l'affirmer l'ancien président de la FNSEA, et quelle est la solution, socialement acceptable, qui empêcherait la constitution des stocks.?

- Effectivement, M. Guillaums et même le premier ministre font régulièrement porter la responsabi-lité des quotas à M. Rocard. C'est trop facile. En 1984, M. Guillaume. alors président de la FNSEA, refusait toute limitation de la production et mettait eu doute l'existence d'excédents déjà considérables. Heureusement que le gouvernement de l'époque a en le courage d'imposer une limitation de la production. S'il ne l'avait pas fait, la machine aurait explosé avec un effondrement

des prix.

- Il n'a pas en Reu, mais les excédents sont tenjours là.
- D'où proviennent les difficultés? D'abord beaucoup d'entreprises laitières u'ont pas joué le jeu de la limitation et out même incité. les éleveurs à produire. Pendant toute l'année 1985, beaucoup de restoute l'année 1985, beaucoup de res-ponsables politiques de la majorité actuelle et des dirigeants profession-nels ont expliqué anx producteurs que, si la droite revenait, il u'y-aurait pas de pénalités si les quotas étaient dépassés. Enfin en 1984 et 1985, l'Etat u'a pas imposé une réserve nationale suffisante. Les pro-fessionnels, et en premier lieu Franlessionnels, et en premier lieu Fran-cois Guillaume, voulaient que tous les volumes de lait dégagés par les primes de cessetion d'activité res-primes de cessetion d'activité restent dans les entreprises. J'ai imposé contre son avis une réserve de 20% qu'il est très heureux de pouvoir distribuer maintenant. Si on avait en plus à répartir, il y aurait aujourd'hui moins d'injustice. Il fal-lait que l'Etat soit plus intervention-

Lait: il fandra diminuer encore - Pent-ou sortir de l'impasse

actuelle? - Il fant d'abord que le gouverpement rende des arbitrages sur la campagne en cours. Il dont dire s'il veut maintenir la production de lait dans le Centre, en Bourgogne, en montagne, et préciser le sort qu'il réserve à la Bretagne. C'est là qu'on voit que la profession ne peut pas rendre ses arbitrages elle-même. Pour l'avenir, il faudra diminuer sucore. Nous n'avons pas intérêt à sortir trop vite des quotas, ni à pas-ser aux quotas individuels. Ce serait accepter une gestion du marché par la baisse des prix et donner tous les avantages aux Néerlandais. Le gouvernement serait bien inspiré de pro-poser tout de suite des améliora-tiuns. Il faut dumer plus de responsabilités aux entreprises en limitant les quantités qu'elles pen-vent mettre à l'intervention et les inciter ainsi à faire plus de produits frais et de fromage que de beurre ou de poudre de lait. Les élevenrs pour-raient produire une quantité de lait à prix garanti et le reste à un prix

moindre en fonction des succès commerciaux de leur entreprise.

merciaux de leur entreprise.

— La sécheresse a frappé pour la seconde année consécutive. En 1985, le président de la FNSEA critiquait sévérement l'insuffisance des mesures de soutien que vous aviez prises. En 1986, devem ministre, a-t-il mis en pratique les mesures qu'il préconisait un an plus tôt?

— Pas du teur C'est d'ailleux m

- Pas du tout. C'est d'ailleurs un - Pas du tout. C'est d'ailleurs un objet d'étonnement pour nombre d'agriculteurs de voir que François Guillaune a adopté un dispositif du même type que celui qu'il avait tant critiqué Fan dernier. On peut en conclure qu'il a très vite franchi la distance qui sépare le syndicaliste qui revendique du ministre qui gère. Finalement, il est beaucoup plus souple qu'on le dit, puisqu'il a en très peu de temps changé d'avis.

#### Domaine electoral réservé

- Le gouvernement a accepté
l'accord intérinaire entre la CEE et
les États-Unis, pour l'importation
de mais dans la Communanté. Les
socialistes auraient lls approuvé un
tel accord? De quelle marge de
manouvre le gouvernement disposet-il? En d'autres termes, peut-on ne
pas céder aux pressions des EtatsUnis?

- En 1986, la Commission, mandatée par le conseil des ministres, a proposé aux Etats-Unis de leur ache-ter d'ici à la fin de l'année tout le mais qui ne serait pas vendu à l'Espagne, avec la conséquence qu'ou sait sur le prix intérieur. Si on en restait là, cet atrangement pourrait peut-être se justifier, car on n'e pas intérêt à déclencher une guerre économique avec les Etats-Unis. Mais, a il est prolongé, cela voudrait dire que le gouvernement français et la Communanté ont renoncé à faire

taire à l'Espagne. -- Comment pourrait-on en res-ter là ? Les Etats-Unis n'en out pas

-- Cela suppose un long travail diplomatique du gouvernement fran-çais, ainsi qu'une négociation de bonne qualité avec les États-Unis. Il fandra bien que la CEE ait, un jour our l'autre, un exemus complet de ses rapports avec les Etats-Uns.

Est-ce que le projet de budget pour 1987 permet de dessiner la politique agricole suivie par le gou-vernement?

- Tout à fait. On y voit clairement que la politique suivie en agri-culture est bornée par l'horizon de l'élection présidentielle. Pour Jac-ques Chirac, on sait que l'agricul-ture est un domaine électoral réservé, dont il a confié la gestion à François Guillaume, ce qui est sans donte habile pour obtenir un calme

- Tout ce qui peut se traduire par une side, des primes immédiatement perçues par les agriculteurs, est renforcé. Je m'en réjouis pour les agriculteurs, mais tout ce qui engage l'avenir, en particulier les investissements et la recherche, est

assez allégrement sacrifié. Nons avons la l'exemple d'une gestion strement efficace et intelligente du court terme, mais nous sommes sussi devant une absence complète de perspective. Or les agriculteurs ont besoin de savoir comment évo-luera leur activité, quelles seront nos positions sur les marchés internationaux, comment uous concevons l'évolution de la politique agricole commune, quelle sera le sort des zones où la population agricole va diminuer très vire, etc. ?

diminuer très vite, etc. ?

— La FNSEA et le CNJA, vienment de rappeler à M. Gaillaume
qu'ils s'opposeront à la désétationtion du Crédit agricole si celui-ci ne
cunsarve pas sa spécificité, et
motamment le monopole de la bonification. Est-ce que la banque verte
peut être privatisée asas relever du
droit commune ?

- La désétatisation est un vieux rêve de certains dirigeants de grandes caisses régionales. Une évo-lution de la Caisse nationale de Crédit agricole u'est acceptable que si elle est conforme d'abord à l'intérêt mational. Ce qui pose la guestion de son prix. Il n'est pas concevable que la collectivité se désaisisse d'un tel avoir, dont la réputation est mon-diale, pour satisfaire la volonté de puissance de quelques-uns. Ensuite, si la privatisation devait se traduire par un désengagement de l'Etat, c'est-à-dire par la fin du monopole de la bonification d'intérêts et donc sa diminution progressive, ce sont les agriculteurs qui y perdraient. Dans un Crédit agricole complètement privatisé, je suis curioux de savoir comment scront rendus lesarbitrages quand il faudra trancher entre une grande caisse urbaine et la caisse de l'Aveyron, par exemple. Il est vrai aussi que le gouvernement peut être tanté de se constituer, en vendant le Crédit agricole, une petite cagnutte pour le début de 1988.

En privationat le Crédit agri-cole et en confinat la gestion des marchés aux professionnels, Fran-çois Guillaume est cobérent avec la logique fibérale du genvernément.

- Certes, mais que restera-t-il au ministère de l'agriculture, une fois privé de ses deux principanx instruments financiers que sont les offices et le Crédit agricole? Il aura le poids d'un secrétariat d'Etat de seconde catégorie! Et je persiste à croire que ce ne sera pas dans l'intérêt des agriculteurs, qui, dans la majorité d'entre eux, auront encore longtemps besoin de l'aide et de la



Le Monde

PUBLICITÉ FINANCIÈRE

Renseignements:

45-55-91-82, peste 4330

and the second s

Le Monde ANNONCE

D'EMPLOIS D'EMPLOIS

LIRGENT
Ecois de théitre recherche
PROF, D'INTERPRETATION
EVE 25, (6 hebdo) et
PROFS D'HISTOIRE DU
THÉATRE (2 hebdo).
ETN. 62, menuent + photo
ecus le nº 8 U7E M

OFFRES

LE MONDE PUBLICITÉ. 5, rue Monttenny, Paris-7".

S, rue Montteaury, Parle-7.

Groupe britannique rech. pour la représ. frençuise d'une de sea divisions équipement automabille un il NG En IEUR TECHNICO-COMMERCIAL déliutent ou ayent quelques années d'expérience. Le candidat devré être capable de représenter le Sociétés suprès des clients français tant sur le plan technique que commercial. Les contasts professionnels es feront au révesu des services achats, techniques, approvie., Ordonnériosment, etc. Une bonne consulteune de langue anglaise est impérative. Le poste aut besé à Paris et une voiture de fonction est fournie. Sorin seuc CV. au Secrémet Général de LUCAS FRANCE.

11, rue Lerd-Byron, 75008 PARES.

Urgant cherche bon commercia région NORD-EST, conneissen natoyage haute pression. 7rà bonne rémunér, si capable. Tél. 60-08-35-67, ap. 18 h.

Problement Public Margella

recharche
recharche
COMPTABLE
Titul. DECS complet, Expér, et
pret, informatique souts. Rémun. ann. 12.000 F. Adr. C.V.
Eurosud Publiché, n° 3989,
2, r. Bretsul, 13001 Marsella.

Eprira sous la nº 7,004 LE MONDE PUBLICITE. S, rue de Montessuy, Paris-7º. Cultinier, 8 and d'exp. Stud. sten propos. pour l'écranger. Tél. : 41-65-02-69.

Dynamique et méthodique se-oritaire de direction 27 em, bi-lingue englais 7 ennées d'expé-rience dans les domaines du marketing, du commercial et de la communication, recharche emploi stable Parie clare les secteurs Presse, Publiché, radio-secteurs Presse, Publiché, radio-Ou tous sectours dynamicsms. Tet 42-62-16-44 - 42-23-34-59.

> automobiles ventes

de 5 à 7 C.V. Part. vand Mercades 190 E noine, options, madèle 85. 80 000 km. 110,000 F, 48-09-15-32.

de 12 à 16 C.V.

Cours

régionales

ROLLS ROYCE BLINDÉE
SILVER SHADOW II — 1980
Limousine de prestige unique.
Conque selon caractéristiques
spécifiques pour fonctionnaire
de heut rang. Première main.
Ptts demendé : £ 80.000 négociable. Répondre à :
LINIVERSAL COMMUNICATIONS
122, chaussés de la Hujas 1050,
SRUDGLIES, s/néc. 426.

L'AGENDA

Spécialités

(vins)

Vacances

MONTLOUIS

appetation controllée vin blanc, sec. 1/2 sec. mostlaux, mé-thode champenolee. Tartis sur dernande. A. CHAPEAU Vigneron 15, nue des Altres, Nusseau 37270 MONTLOUIS-S-LOIRE.

Teinturiers.

HOMMES D'AFFAIRES I HOMMES D'AFFARRES I Votre situation exige une tenue disperse et impeccable I Feitze nettoyer vos viternerits evalur; vitile, aufrie, weekend, per un epécialiste qualité. GERMAINE LEBECHE, 11 bis, rue de Surène, 75008 PARIS, Téléphone; 42-65-12-28.

Tourisme

REPRODUCTION INTERDITE

Découvrez le vélo de montagne ou perfectionnez votre ternis dans le Jura, du 26 octobre au 1º novembre. Accuel dans ancienns ferme comtoise du XVIII siècle confortablement melles personnes), table di hôtes, nountrare et pein matson suit au feu de bois, enime, repos. Tarti 2 400 F sem./pers., tout compris. Penelon + vin + option vélo = locat. super vélo performes. Suisse + accompagnement.
2 eption teannis = 10 h. lecon avec monitaux, sur cing lours. Tous rens. 81-36-12-51.

Séjours enfants Haut-Jura.
Vacances Noël 86-87
of Péques 87.
Sid de fond, tennis, jeux de
plain air, jeux d'intérieux.
Vaca et Hillens 137 anal, récervent un socuell familiel et a' occupent des activités des enfants, limités à 14 pour assurer
une qualité d'hébergement
dens leur ancienne ferme comtoise du XVIIIP elècle, confortable ment aménagés. Px
1590 F sem./erfient. pour
tous rens. 81-38-12-51.

# L'IMMOBILIER

#### appartements appartements ventes

11° arrdt

6.300 F le m2

12º arrdt

S/AY. DAUMESNIL MMA. BOUNGEON 6- 61. asc GRAND 4 P. TT CONFORT 1.500.000 F. 43-43-32-30

M BEL AIR imen, ejcent, tt cft. perk. 10\* ét., belcon, soleil. 50 m², 2 p., entrée, cuisine, bns. 32 ble, bd de PICPUS Samed, dimenche 16 h-16 h.

PRÈS AY. ST MANDÉ URGENT rio. stand, 3/4 p. a/gd balc., beins + s. d'anu, park. & SOX.
1.180,000, Micot 43-44-43-87.

> 14° arrdt DENIET original duples 140 m 6 P. GENRE MAISON divisible 47-03-32-44 metin

PARC MONTSOURIS Mª CITÈ UNIVERSITAME Bon imm., 6º 6L asc., sij., chbrs. entris, suis., s. d'es WC. S/rue. Agrisblemer aménegé. 20, AVENUE REILLE Samedi, dimenche 14 h-17 h.

16° arrdt M- JASMIN Bon hom. 27 ft., balc. e/ne. salon, patite a. A menger. 3 ohbras, entrés, cula... bas + c. de t., WC. 100m² + asv. 107, av. Mozart. Samed, dimanche, land 14 h-17 h.

Seine at Marne

**FONTAINEBLEAU** dens imm. ninové 2-3 pilos Finicions au chob. Potairs. Tél.: 43-25-18-50.

91 - Essonne Colleboratrice ds c Monde » vd appt de pavilion à Corbei (91) cuie., sal., » à m., 7 ch. + 1 p., granier, cave, jdis 200 m², proz. gare, ts comerces, A6, RN7, 300 000 P. T. 45-86-81-71 p. 41-26 h b.

Hauts de Seine MEUDON BELLEYUE Irwn, gd stand., calms, emol., appt 100 m², lux. 2/3 p. eves jerdin private 250 m² + lux. private 250 m² + lux.

P. à P. appt 75 m² à Châtilon prore er sept /o mr e chemich pro-che Parle Montperhause, 2 ch. 4 gde s. de séjour. Part. état. Très ensol. 44 et dem. ét.1 imm. 1959, Prix : 580.00 F. Tél. : 46-48-67-63 à part. de 17 h.

Province

SAINT-TROPEZ SUR LE PORT APPARTEMENT 1:0 m<sup>2</sup> d bv., 2 chare + TERRASS VUE EXCEPTIONNELLE. DORESSAY. 46-24-93-33. locaux

achats AGENCE LITTRE

Rach, pour clientèle française et étrangère appre et hôtele part, clara quartiers réalclantiele **EROUPE DORESSAY** 

rech, pour CLIENTÉLE FRANÇAISE ET ÉTHANGERE MARAÍS, RIVE GAUCHE, 18-, MEURLLY APPTS 4-8 P. et HOTEL PARTIC, ACHAT ON LOCATION, 46-24-83-33. Rech. URGENT 110 à 140 m<sup>1</sup> Parte, présens 5°, 6°, 7°, 14°, 15°, 18°, 4°, 12°, 8°, PAIE CPT. Tél. : 48-73-57-80.

locations non meublées demandes

Paris Pour employée et ondres BOCETÉ EUROPÉRINE PÉ-TROLE rech. à louer studios et appts thes carégories is quer-45-04-04-45 de 9 h 45 à 19 h.

Part. à part. cherche 4 pièces dans Peris. Loyer 4.500 F C.C. Tél. le soir 43-79-61-98, (souf luncil). (Région parisienne) Etude ch. pour cadres villes tres bank Loyer geranti. (1) 48-88-89-68 - 42-83-57-02.

locations meublées demandes **Paris** 

UNIVERSITABLE
3- CYCLE on DOCTORAT
Ch. ethers chee periodise. Si possible 13-, 14-, 15-, 5T.E.: 38-57-20-37 ap. 18 h 20. bureaux

Adresse:

Locations

VOTRE SIÈGE SOCIAL

commerciaux

POUR PLACEMENT MONTROUGE Prise makin dans bal imm, VD LOCK CCIALOK occupies 200 m², Exr. nr 128 à LTA GRAFFIN

de commerce

Ventes vendre fond de commerc LIBRAIRIE - PAPETERIE

(tous commerces)
centre ville SETE 34200.
TGL: 67-74-99-72. A VENDRE SOCIÉTÉ MICRO-INFORMATIQUE A DÉVELOPPER TEL: 45-28-60-63.

maisons de campagne YEND CAOSE DIVORCE

YERN GAUSE NYUKGE
MONTARGES (45)

1.h. Parts direct. Autor. Sud
Splanck, maison de campagne
entièrem, aménagée s/ terrain
12 000 m° (DOUZE MMLE
12 000 m° (DOUZE MLE
12 000 m° (DOUZE MLE
13 000 m° (DOUZE MLE
14 000 m° (DOUZE MLE
15 000 m° (DOUZE MLE
15 000 m° (DOUZE MLE
16 100 m° (DOUZE MLE
18 000 m° (D

DANS BERRY entre Buzançais et Loches, à Cléré-du-Bois. 85 m² habit, de suite, comprenent: a. sé, 2 chorse, s. d. b., WC, flosse septique, gde cui-sire améragée, bairon entre de curan-force tres pièces. Tél. half 15 m², grenier éclairé amérageable aur 85 m². Garage ser terrain 1280 m² bien ciôturé. Pour renseig, Ecr. M. FREMION 6 bie, rue Bellevue, 35700 CHATILLON-S-INDRE. VAL DE LOIR

proche rivêra. Befe MAISON CAMPAGNE de 4 p., ode dé-pard., port ct, terrain. . Px 190.000 f. (PRET TOTAL 2.200 f. mens.). T. [16] 43-24-79-16 h. bar. on [15] 43-45-12-82, h. rep.

propriétés

AITTENERAE-28B-AONNE Part. vend enc. presbythre du XVIII: Sur 2000m<sup>2</sup>. Clos mura. Conf. Chauf, hat. Pero. R-d-c : Séj. chymin., saile à manger, commune svec conf. Je étage : 2 ch., saile de bains. Grenier aménagé. Prix : 1 10000 F. Tél.: 16-1-48-55-58 après 20 haures ou répondeur.

CHATENAY, Mr ROBINSON RELLE PPTE s/scus-sol : gd Rv. 3 chirus + logt 2p. ct, chir cent: gsz. minago 2 voltunes, terrases, jardin arborá 1 584 m. Px 2.200.000 F. 46-77-96-86 (acir 46-88-76-51).

domaines A vendra : Plantation d'arbrea américaine, centre Géorgie, 6 000 acros. 85 % pins de 1 à 200 ens. Internédiaines et outliège complet. Entreprise active avec 12 hommes d'expérience. Propriétaire désire prendre retraite mais pourrait gérar et former quelqu'un. Financement possible. Pas l'egents S.V.P. Fred Moore, Box 168, Vienna, Georgia 31082, USA.

terrains

fil. Pierre Ferré. T. : 87-37-00-43, hree rep Mª VOLONTAIRES (PASTEUR) 2 p., 52 m², tt cft, occupé 1 pers. 74 s. 6.000 mole sens bouquet. A.V.L., 42-80-36-06.

fermettes A voire ferme besque à nérover 35 km de Blemitz, tout près Hesperren, megnifique voi s/montagne, 5 878 mº de preirie, 59-28-73-29 sp. 18 h.

information Pour Vendre ou Acheter Meison - Appartament Château - Propriéé Terrain - Commerce Sur toute le France Agence Lagrange 5, rue Greffuhle, 75008 Parie. Tél.: 15 (1) 42-68-49-40.

immobilier

Constitution de Sociétés et tous services. 43-55-17-50. Control of La mer à 300 m. Les commerces Un emplacement PROPRIÉTE privilégié. &LOISIRS DEUX PIECES 289 000 F\* avec loggia de 12 m² "LES ARCADES DE LA MÉDITERRANÉS Pour recevoir votre documentation sur la résidence "Les Arcades de la Méditerranée" retourner ce bon à : Propriété et Loisirs, 123, Champs-Elysées - 75008 PARIS - Tél. : (1) 47.20.03.27, Nom:\_

.Tél.: \_\_\_

des

727 de

6 3

Orapon-nilière **JUSC** ; un OUS-Ciares,

ant POE-ULB \*ux ait i6-DD.

rc 257 'cr

M. Gardini

(groupe Ferruzzi)

devient

de la Montedison

La Montedison, deuxième société

privée italieune après la Fiat, a, depuis le jeudi 9 octobre, un nouvel actionnaire majoritaire. Il s'agit de

M. Raoul Gardini, président du groupe agro-alimentaire Ferruzzi, déjà comm en France comme le pro-

mier « sucrier » de l'Heragone avec

Beghin Say.

M. Gardini a fait connaître, au

terme d'une fiévreuse journée bour-sière qui avait vu 10 % des titres de la société chimique de Milan chan-ger de main, qu'il détenait désor-mais 14,5 % des actions ordinaires

du géant italien, contre 1,6 % lors de la dernière assemblée générale (1).

L'ensemble des grands groupes financiers de la péninsule a agitent actuellement, M. Mario Schim-

berni, président de la Montedison, avait, contre le von de l' esta-blishment », cherché à prendre le contrôle de Fondiaria, deuxième entreprise d'assurances italienne. Il

en avait acquis, grâce à certains intermédiaires, 12 % du capital. Auparavant durant l'été 1985, le

président de Montedison s'était déia

- Une histoire très mouvementée

emperé de la Bi-Invest, importante

M. Enrico Caccia, le vieil administrateur de Mediobanca, la plus puissante banque d'affaires italienne (le Monde du 4 décembre 1985).

naguère protecteur de M. Schim-berni, s'était opposé à cette prise de contrôle. Considéré comme le gou-

ron de la finance italienne, il avait tenté alors de créer un nouveau con-

tre de gravité du pouvoir à la Monte-

Or c'est le contraire qui s'est pro-duit. M. Raoul Gardini, qui entre-tient avec M. Schimberni des rela-tions à la fois professionnelles (2) et

personnelles étroites, a décidé de se lancer à la conquête de la Montedi-

son pour éviter un bouleversement de l'équipe dirigeante de la société

Montedison a déjà connu, ces der-

nières années, une histoire très mon-

de la grande entreprise chimique Montecatini et du géant de l'électri-cité Edison, la société nationalisée

avait, durant des années, accumulé

les pertes, Revenue au secteur privé

an début des années 80 avec l'aide

décisive des grands du monde des affaires italiens comme M. Gianni

Agnelli, la Montedison, quinzième chimiste mondial (63,6 milliards de

france de chiffre d'affaires) est

depuis dix ans redevenue bénéficière en 1985. Elle actuellement en plein

processas de diversification. Dans la

chimie, elle s'est spécialisée dans les

produits finis et tend à se renforcer

dans la pharmacie, en cherchant

notamment à prendre le contrôle de Fermenta (groupe suédois). Mais surtout elle a cherché à s'imposer dans le secteur tertiaire. Une très

importante augmentation de sou

capital est actuellement en cours à

Le groupe Ferruzzi pour sa part, dont le siège social est à Ravenne, en

Romagne, est le premier groupe ita-lien de l'agro-alimentaire. Après le rachat de Beghin-Say, il convoite depuis plusieurs mois la British

Sugar, pour obtenir une position monopolistique en Europe dans le domaine du sucre. Il a également

d'importantes propriétés, d'immenses troupeaux et des instal-

lations agro-elimentaires considéra-bles aux États-Unis et au Brésil.

JEAN-PIERRE CLERC.

la Bourse de Milan.

rementée. Née en 1962 de la fusion

de notre correspondant

L'AIR LIQUIDE SA

L'assemblée générale extraordinaire des actionnaires convoquée pour le lundi 13 octobre 1986 ne pourra valablement délibérer à cette date, faute

Elle sera convoquée à nouveau pour le mercredi 22 octobre à 15 heures le même ordre du jour, au Palais des Cougrès, 2, place de la Porte-

FINANCIERE AGACHE

An cours du premier semestre de 1986, le chiffre d'affaires consolidé du groupe Financière Agache s'est établi à 5 390 millions de francs, en progression de 1,6 % par rapport au premier semestre de 1985. En éliminant l'effet des variations de périmètre intervenues d'un exercice à l'autre (cessions de certaines activités industrielles, acquisitions de points de vente dans la distribution), le chiffre d'affaires consolidé a augmenté de 4,4 %.

(en millions de francs)

La diminution du chiffre d'affaires des activités industrielles est dus à la conjoncture difficile de la branche textile. La régression du chiffre d'affaires en pro-duits de luxe provient pour l'essentiel de la dépréciation de la devise américaine.

Société Nancélenne Varin Bermer

Reuni le 24 septembre à Nancy sous la présidence de Monsieur Bernard YONCOURT, le Conseil d'Administration a pris connais-

sance des résultats an 30 juin 1986. Il a noté avec satisfaction la progression de 18,3 % à 617,4 millions de F, du Produit Net Bancaire.

Les dépôts à vue d'entreprises s'accroissent de 14,7% tandis que les crédits à la consommation en faveur des particuliers augmentent de plus de 45%. L'encours des Fonds Communs de Placement est en hausse de 80% sur le 30 juin 1985 et le volume des transactions

Le bénéfice d'exploitation avant provision mais après amortissements a'établit à 123,7 MF contre 54 MF au 30 juin 1985.



#### **GROUPE TOTAL**

TOTAL COMPAGNIE FRANÇAISE

Compten au 30 juin 1986 (société mère)

Le conseil d'administration de Total Compagnie française des pétroles, dans sa séance du 8 octobre 1986, a examiné les comptes de la société mère au

Le bénéfice net, quoique influence par d'importants effets de stocks néga-tifs, s'établit à 863 millions de francs, contre 1 037 millions de franca au pre-mier semestre 1985 et 1 623 millions de francs pour l'ensemble de l'année 1985.

Les dividendes encaissés au cours du mier semestre ont été de 1 437 millions de francs, montant supérieur à la de ce qu'il est prévu de recevoir nendant l'exercice. Ces dividendes pro-

Secteur d'activité

SNVB7

boursières est multiplié par 8.5.

**CESSATION DE GARANTIE** 

La Grindlays Bank SA annon

qu'elle cessera, à l'expiration d'un délai de trois jours à compter de la présente publication, de garantir la Société de

conseils en promotion et voyages SARL (enseigne CPV Ninai's), dont le siège social est 30, rue Saint-Augustin, 75002 Paris, exerçant les activités d'agent de

avis fait l'objet d'une publication dans deux journaux, dont un quotidien.

Il est rappelé aux créanciers éven-tuels qu'un télai de trois mois, à comp-ter de la présente publication, leur est ouvert pour produire leurs créances nées

de la garamie suprès de la Grindlays Bank, société anonyme an capital de 95 millions de francs français, dont le siège social est à Paris-16°, 96, avenue

Toute production devra être accom-

Beomin

Beghin Sey et Muiji Seika, important idai lasonelee alimentaire et phermeceu

Elles s'efforcerent d'obtanir les autorises ons nécessaires des autorités de le CES pour oduire et vendre les fructo-oligoseccherides

Sentation des fructo-oligossechendes (néo-cres) au SIAL, qui commence le 20 octobre

Raymond-Poincaré.

pagnée de justificatifa.

voyage (numéro de licence : A 708). Conformément à l'article 20 da décret nº 77-363 du 28 mars 1977, cet

LA BANQUE D'INITIATIVES.

Distribution ..... 2 439

DES PETROLES

Les dotations nettes de reprises aux Les dotations nettres de reprises aux comptes de provisions et d'amortissoments atteignent 464 millions de franca. Une partie se rapporte aux travaux d'exploration pétrolière dent les programmes out été sensiblement réduits. Des dotations importantes out été constituées sur celles des filiales de raffinage-distribution dont les résultats comptables out été fortement déficitaires en raison des moins-values sur stocks.

viennent essentiellement des filiales de

L'évolution des résultats d'ici la fin de l'année dépendra largement des mou-vements de prix du pétrole et du cours du dollar.

Variation Variation

+ 20,8% + 15,2%

RÉSULTATS

- 27%

- 43%

6 mois 1986 par rapport à périmètre à 1985 égal

- 10.8 %

- 43%



Paure-Herman, société du groupe Intertechnique, reprend le département «Comptage des liquides industriels» (CLI) de Sereg-Schlumberger, à comp-ter du 1= octobre 1986.

bors taxes du premier semestre 1986 s'élève à 708,3 milions de francs, en progression de 22 % per rapport au chiffre d'affaires du pro-

18 millions de francs, en progres-sion de 42 % par rapport su résultat de la période correspondante de

# Le résultat net consolidé s'élève à

Ces résultats sont conformes aux prévisions établies pour l'exercice 1986.

Les perspectives de résultai du



Le conseil a, par ailleurs, pris connais-sance des résultats au 31 acût 1936: après provisions et amortissements – mais avant impôts, – le résultat des opé-rations courantes est, provata temporiz, en amélioration d'un peu plus de 30 % sur celui de l'exercice 1985. Dans la même séance, le consell a décidé d'augmenter le capital social par prélèvement sur les réserves et élévation du nominal des actions de 100 F à

#### **GROUPE CFAO**

170 F, le portant ainsi à 57 214 860 F.

SOCIÉTÉ FINANCIÈRE SOFAL

An como de sa séance du 3 octobre

1986, le conseil d'administration a constaté l'augmentation de capital de

33 000 000 F à 33 655 800 F résultant

de la faculté de percevoir en actions le dividende de l'exercice 1985.

Poursuivant sa politique d'inver ments, le Compagnie française de l'Afri-que occidentale vient de prendre le contrôle:

- d'Universal Expresa UX, société
spécialisée dans l'acheminement exprès
de courrier et de colls. Cetts entreprise
confortera les activités des sociétés de la
Compagnie française de l'Afrique occidentale qui s'inscrivent dans le domaine.

dentale qui s'inscrivent dans le domaine des transports routiers, maritimes et aériens, du transit, du groupage, de l'entreposage, de le consignation maritime et des agences de voyages;

— de la Société des moteurs thermiques Motermic, entreprise comme pour la qualité de sa production de groupes électrogènes. Cette filiale viendra renforcer la présence de la Compagnie française de l'Afrique occidentale dans es crémens où elle dispose déjà d'un important réseau de distribution.

#### COMPAGNIE DE FIVES-LILLE

Le conseil d'administration de la Compagnic de Fives-Lille, réuni les 7 et 8 octobre 1986, a pris acte avec regret du retrait de DLMD de NASA.

Al déplore que les efforts financiers importants consentis depuis le mois de juillet 1936 pour assurer la pérennité de NASA pendam la période de négociation avec les repreneurs potentiels n'aiem pu jusqu'à présem permettre de coperétiser une solution, du fail essentiellement de l'attitude de blocage de certains diriseants de NASA.

certains dirigeants de NASA. Le conseil a donné son accord de prin cipe à une nouvelle offre qui lui a été tée par un autre groupe.

Il tient à souligner qu'il paraît essen-tiel que cette sointion, dont l'aboutisse-ment ne dépend une nouvelle fois que de certains actionnaires fondateurs de NASA, puisse être mise en œuvre dans les mondres délais.

Les engagements du groupe Fives-Lille au sitre de NASA se composent d'une participation de 69,37 % dans le capital de la holding d'une valeur d'inventaire de 111 millions de franca, et d'autre part d'avances en comple cou-rant dont le montant s'élève à 360 milfions de franca.



A partir de cette date, la direction, les services commercians, administratifs, financiers, techniques et après-vente de la société Faure-Herman seront installés à Palaiseau, 8, rue de la Croix-Martre. La fabrication se fera à l'usine de La Ferté-Bernard, qui fait l'objet d'une importante extension en ce qui concerne les moyens d'uninage et d'étalonnage.

Par cette opération, le groupe Inter-lechnique ac dote d'une gamme complète de produits et de systèmes et atteint une taille qui font de lui un des premiers européens dans le domaine du comptage des liquides industriels.



RESULTATS DU PREMIER SEMESTRE 1986

Le chiffre d'affaires consolidé

## AUSSEDAT REY

#### RECTIFICATIF

deuxième semestre demourent bonnes, bien que les coûts de la pâte et de l'éner-gie renchériment nettement par rapport gie reaccierate interment par rapport
à leurs points les plus bes du premier semontre. Il ne faut donc pes attendre au
douzième semestre la reconduction du
niveau de remabilité des six premiers mois, mais les résultats de ce semestre seront nettement bénéficiaires pour la société mère et pour le comolidé.

> FIT LE MINITEL A TROUVÉ A QUI PARLER.

moustache

TOMOT 186 pages - 69 F

Nous sommes pris dans une machine

infernale, jusqu'à l'horreur absolue,

Michèle Bernstein / Libération

(1) Le principal actionnaire de la Montedison était jusque-là la société financière Panfinvest svec 10 %. Elle est dirigée par un industriel, M. Gianni Vanari, travaillant en étroite symbione avec la Montedison. Le deuxième actionnaire était la banque d'affaires Mediobanca. (2) Les deux entreprises envisagent de fabriquer casemble de l'éthanol pro-duit à partir de végétsax.

**EMMANUEL CARRÈRE** 

## PARIS, section =

#### Sans tendence le principal actionnaire

Parmi les veleurs en retrait, Spie-Betignolles ofdelt 4,6 %, suhl de Sonygues. Mouliner, Printemps et Penerroys perdelent à leur sous du terrain, cette demière société subie-

Du côté des veleurs en progresjeu de façon surprenente en gegnent 7,8 %. CFDE, Alcatel, Docks de

Sur le merché obligataire, le sentiment était encore délavorable. Au MATIF, le contrat à échéance juin 1987 ofdalt 0,59 %, à 109,25.

#### CHANGES PARIS Dollar: légère hausse 6,56 F. 1

ment ceimes à le veitle de rmek-end, le dollar s'est légère ment rafferini, sons interve des banques centrales. La livre steriog s'est un peu redramée, tande que le deutschement res-tait stable à Pacis, un pau en retrait sur ses cours du début de FRANCFORT 3 pct. 10 ect.

Dollar (cq DM) .. 1,9990 2,0030 TOKYO Soct. Wact. Dollar (en years) .. 154,30 155,10 MARCHÉ MONÉTAIRE

# Effritement

La Bourse de Paris a une nouvelle fois concu une séance de grand calme, l'indicateur instantané s'établissant, à l'approche du coup de cloche final, à - 0.03 %. Autour de le corbelle, le sentiment était partagé entre ceux qui constataient « une honne résistance du marché » et les plus pessimistus qui notalent son

La publication per l'INSEE d'une. révision à le heuse des comptes triestriels de la nation, et l'annonce d'une augmentation per les entremetion brute de capital fine > n'ont pes eu d'effet notable sur le merché.

règne sur le merché des roétaux.

An cours de la séence, on appreneit que la société La Sole, inscrite au marché au comptent, avait reçu de M. Charles Remad una déclaration indiquent qu'il détensit plus de 10 % de son capital. Par ailleurs, l'annonce par M. Tapie qu'il ouvrirait 20 % de son cepital au public restait sons effet sur la Bourse, décidement peu récep-

Lingus: 91 200 F (- 650 F). Napoléon: 539 F (-7 F).

Sur des marchés des change

(effets privés) Paris (10 oct.) .... 73/8 % Now-York (9 oct.) ...

# NEW-YORK, Secretor

Après un début de séance soute-me, la tendance s'est affaiblie le 9 octobre à Wall Street, dans un marché actif où 153,39 millions de titres out été échangés, contre 141,70 millions le veille. En pro-tression initiale de 12 points. gression initiale de 12 points. l'indice des valeurs industrielles a finalement clèture à 1 796,82, soit un repli de 7,03 points.

Le nombre des hausses est lementé supérieur à celui des baisacs. pulaqu'ou uotait. 778 valeurs an progression, contre 730 ca repli, et 448 inchangées.

Les déclarations d'un certain nombre d'experts, indiquant que le mouvement de baisse des taux mouvement de busse des taux d'intérêt se poursuiva, ont d'abord dopé le marché. La fermeté de l'indice des transports, considéré comme baromètre traditionnel de conforté la tendance. Mais des prises de bénéfices ont ensuite pesé sur les cours, de même que la fai-blesse d'IBM. Un cortain pessi-misme sur les rapports trimestriels, que les autres entreprises améri-caines publieront bientôt, a aussi, assonbri les opérateurs. Parmi les valeurs les plus actives, on notait VAL Inc. (6,204 millions de titres échangés). Schinmberger (2,858 milliom), Lucky Stores (2,769 millions).

VALEUMS	Cours de Bock	Cours de S pet
VALUUMS Alcon ALT. Booling Cheen Shehattan Bank Da Pank in Harnount Enstern Kodsk Eston Ford General Spectric General Mutous Genodysur LB.AL LT.T. Blobb UI		
Temeto LLAL Inc. Chicon Carbido LLS. X. Cogn. Vanninghouse Xanni Corp.	34.718 58.3/8 20.7/8 26 55.3/4 53.5/8	36 1/8 57 1/4 20 7/8 20 7/8 27 3/4 56 3/8 53 3/8

## INDICES BOURSIERS

PARIS (INSEE, beec 100: 31 dec. 1985) Boct. Soct. Valeurs françaises .. 147,3 147,4 Valeurs étrangères . 111,2 112,1 C' des agests de change

Indice général ... 387 **NEW-YORK** (Indice Dow Joses) Boct. 9 oct. Industrielles .... 1383,85- 1796,82

(Base 100 : 37 dec. 1981)

(Indice . Financial Times.) Sact. Industrielles .... 1248 1268,1 Mines d'or ..... 333,5 337,1 Fonds d'Etat .... 82,49 TOKYO

LONDRES

Poct. 10 oct. Nikker ...... 1768.32 des

					•
Notionnel	10 %.	- Cotation	ATIF	entage du 9	octobre
COURS		TOTALOGE GE	ÉCHÉAN		
COURS		Oct. 86	D&c. 86	Mars 87	Juin 87
Pernier ricédent	1.	108,50 109,20	109,55 110,30	109,40 110,25	109,20 109,90

#### **AUTOUR DE LA CORBEILLE**

\$25 MILLIONS DE FRANCS DE PROFITS POUR LE CRÉDIT LYON-NAIS. – Pour la première fois de l'histoire, le Crédit lyonnais public ses résultats semestriels consolidés. Cens-ci sont excellents. Au 31 juin, le bénéfice net (part du groupe) s'élève à 825 millions de francs (839 millions intérêts minori-(839 millions intérêts minori-taires inelus). Ce résultnt représente 68,6 % de profits dégagés en 1985. D'après l'éta-blissement, il est « d'autant

ement, il est - d'autant

plus satisfaisant que l'effort de provisions a pu être princi-palement consacré à la protec-tion contre les risques génétion contre les risques généraux encourus sur les pays étrangers fortement endetiés... Rappeions qu'au début septembre (le Monde du 6 septembre), le président J.-M. Levêque avait laissé entendre que le bénéfice nel consolidé ponr 1986 ponrrait alteindre 1.6 milliard de francs (contre 1.2 milliard). Plus de la moitié du chemin est faite.

## LE MARCHÉ INTERBANCAIRE DES DEVISES

	COURS DU JOUR		ON MORS		DEAD	K MORE	SEX MORE		
	+ bes	+ beet	Rep. +	eu dip. –	Rep. +	ou dép	Rep. +	ou đấp.	
SE-U. Sem. Yes (100)	4,7310	6,5636 4,7349 4,2622	+ 85	+ 97 - 26 + 107	+ 170 - 25 + 180	+ 195 - 61 + 202	+ 545 - 255 + 558	+ 68	
DMF Floris F.B. (100)	3,2736 2,9971 15,7654	3,2769 2,8995 15,7882	- 14	+ 91 + 56 + 43	+ 155 + 96 - 46	+ 176 + 111 - 70	+ 463 + 311 - 16	+ 516 + 34 + 276	
L(1 000)	4,7296 9,3532	4,7344 9,3641	+ 126 - 138 - 247	+ 146 - 186 - 223	+ 258 - 284 - 514	+ 278 - 233 - 466	+ 623 - 764 - 1425	+ 74; - 67; - 136;	

## TAUX DES EUROMONNAIES

	SE-Li DM Plecia F.R. (1009) F.S L (1 000) E. Senne.	4 1/4 5 1/4 6 1/2 3/4 9 1	7/8 1/2 1/2 1/2 1/2 1/4 1/4	4 3/8 5 5/16 7 3/8 3 1/2	5 7/8 4 1/2 5 7/16 7 5/8 3 5/8 10 3/4 10 3/4 8 1/2	4 3/8 5 1/4 7 3/8 3 9/16 10 1/2	5 3/8 7 5/8 3 11/16	5 1/4 7 3/8 3 15/16 16 5/8	11	1/
--	---	---------------------------------------	---	-----------------------------------	---	---	---------------------------	-------------------------------------	----	----

. . .

. .....

جمله ۱۰۰

4.2

••• Le Monde • Samedi 11 octobre 1986 31

# Marchés financiers

BOURSE	DE PAR	IS	······································		9 OCTO	OBRE Cours relevés à 17 h 51
Companion VALEURS Cours Premier cours	Duming % + -	<del></del>	glement mens	suel	Compan- senson VALE	
Company	Dennist	2212 2299 + 0 73 400 4040 400 + 0 58 308 308 - 237 90 237 90 1000 1000 1005 - 0 429 450 308 - 237 90 1000 1000 1005 - 0 429 450 308 - 0 1000 1000 1000 1000 1000 1000 100	Maxmin   102   98 90   89 90   Mar. Wendel   402   380   392   Martel   1310   1320   1275   2430   Martel   1310   1320   1275   2430   Martel   1310   2850   2850   2720   Martel   2850   2850   2750   2430   Martel   2850   2850   2750   2430   Martel   2850   2850   2750   2430   Martel   2850   2850   2750   2850   2850   2750   2850   2750   2850   2850   2750   2850   2750   2850   2850   2850   2750   2850   2850   2750   2850   2850   2750   2850   2850   2750   28	%         Compan-serion         VALEURS         Cours précéd.           - 2 05         660         Schneider ★         673           - 2 48         118         S.C.O.A         107           - 2 57         430         S.C.E.E.G.         432           + 4 74         535         Sab ★         570           + 2 64         480         Sefinag.         485           + 0 19         1850         S.F.LM.         1710         1           - 0 63         540         Sperur Ent. E.         529         52           - 1 57         965         Size.         79         530           - 2 33         255         Simnor (I)         361         529           + 0 42         890         Simnor (I)         361         529           + 1 17         230         Sodrate (I)         361         520           + 0 10         430         Sograte (I)         335         50           + 0 10         430         Sograte (I)         341         1           + 0 02         1340         Source Perior         1310         1           + 0 02         335         Soyee         1341         1           + 0 02 <td>  Companiest</td> <td>  Cold   110</td>	Companiest	Cold   110
1750   Crédit Nat	78 + 154   188   Main, Phánic 205 84 - 157   585   Majoratto kyl	5 206 208 + 0 48 460 536 536 - 0 74 750		0 47 62 Dome Mines 44 50 1 34 1 1370 Dresdner Bank . 1 1363 13	46 20 45 50 + 2 24 356   Xerux Corp. 85 1380 ~ 0 22 1 391Zembis Cor	339 360 20 350 20 + 8 30 p. 135 131 132 - 2 22
VALEURS % % du du norm, poupon	VALEURS Cours Demir Double	VALEURS Cours Demor	VALEURS Cours Demier	VALEURS Cours Dernier cours	ond marché (a	VALEURS Cours Demier
Characteristant	Cinnet  Contradal (1-1)  Cologia  Consider  Co	Section   Sect	Etrangères   AEG	A.G.P. S.A. 1310   1310   Alain Manoutien   950   340   Asystal   460   485   340   485   340   32	Develop	Molec
Droits et bons	Cote des ch	anges Ma	rché libre de l'or	Eparger-Cross. 1480 10 1440 49 Eparger-Industr. 766 01 731 27 Eparger-Inter 628 81 611 09	Mondala Investigates	LLAP, Inspirite. 384 09 367 40 Lin-Associations 112 95 112 95 Liniburges 465 61 444 93 Liniburges 1215 83 1298 16
VALEURS Costs Demier cours	MARCHÉ OFFICIEL COURS COUR 9/40	S COURS DES BILLETS ACONS Acons Vente	MAJES ET DEVISES COURS préc. 9/10	Epergo-Long-Texts	Motosile Unio Sil	Liri-Grando     1455 55     1426 99       Linigardo     871 85     632 41       Unidado     1466 47     1461 47       Linigardo     2744 94     2820 47       Linigardo     2747 80     2827 82
Actribution  Artigols	Entir-Unio (\$ 1)	14 277 800 277 800 Cr fin falls 165 2200 16 800 296 Pilor line; Pi	en harmi 91800 31000 31000 31000 31000 31000 31000 31000 31000 31000 31000 31000 31000 31000 31000 31000 31000 31000 3100	Surger-Valent	Section	Usiara

36 **3** 

toute

iit, et fier le

pouravan-: perue de is de moraéponmiliidère

is de moraéponmiliidère reuse morasociasires, ies au oposiavant Gorà un isurer ngrès, i aura deux
ant le

ant ke e fair sovidsovidation, ue, si ns less, tout ettre
sar la généte est abler d'une

ok
nmé
Tharde
tharde
satioBas962et à
être
81),
tait,
te au
soste

# Le Monde

#### **ÉTRANGER**

- 3 La rencontre de M. Reagan et de M. Gorbatchev à Reykjavik. 5 Nouvelles restrictions au mouvement anti-spartheid en Afrique du Sud.
- 6 La succession de M. Shimor
- 7 Le congrès des conservateurs

#### POLITIQUE

- 8-9 Les dissensions dans la majorité après les critiques des barristes et des giscar-
- « Journal d'un amateur », par Philippe Boucher. 9 En Nouvelle-Calédonie, les miraculés du massacra de

Le premier ministre n assisté, ce vendredi 10 octobre, dans la mati-

née, à l'aéroport de Roissy-Charles-de-Gaulle, à la cérémonie marquant

l'necueil de bnit cent treote-

trois dépouilles de soldats de corps expéditionnaire français rapatriés

do Vietnam. Les reste de plus de vingt-cinq mille soldats morts en Indochine vont être ainsi rapatriés

l'ici à la fin de l'année prochaine.

Deux membres du gouvernement

- MM. Didier Bariani, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, et

Georges Fontès, secrétaire d'Etat

any anciens combattants - s'étaient

rendus au Vietnam à l'occasion de

ce premier rapatriement de corps qui seront rassemblés, plus tard, dans une nécropole à Fréjus. Jeudi,

en présence de la petite commu-nauté française de Hn-Cbi-

Minh-Ville (ex-Saigon), ils ont

déposé une gerbe tricolore devant le

monument commémorant, au milieu

de tombes mangées par la végéta-

tion, le souvenir des soldats morts

pour la France en Indochine entre 1945 et 1954. M. Bariani a rappelé.

à cette occasion, que le rapatriement des restes de ces soldats constituait

le « dénouement digne et indispen-sable de cette tragédie ». Ils ont quitté le Vietnam jeudi après-midi à

Hienghène.

#### SOCIÉTÉ

- 10 Défense : la loi da programmation sera arrêtée dana un mois. Sciences : le budget de la
- recherche. Justice : an marge de l'affaire du Carrefour du développe-

11 Le procès de Maurice Joffe.

bord de l'avion d'Air France qui s

A l'occasion de ces premiers rana-

triements, le président de la Répu-

blique doit présider, samedi, une

messe solennelle en l'église Saint-Louis des Invalides, à l'issue de

laquelle les honneurs militaires

seront rendus par des détachements des trois armes. Dans l'attente de la

construction de la nécropole de

Fréjus, les corps seront placés dans un dépositoire à Marseille.

En plus des quelque vingt-cinq

- sont enterres, au Vietnam,

mille corps dont le rapatriement est

prévu, plusieurs milliers d'autres -

vingt mille selon certaines estima

dans des centaines de petits cime-tières. Leur cas sera réglé ultérieure-

ment, aux termes de l'accord franco-vietnamien passé fin août.

anciens d'Indochine (26, run Saint-Joseph, 75002 Paris, tél.: 42-33-28-10) informe les familles des tués

qui désirent demander la restitution du corps du défunt qu'elles doivent s'adresser à ; SVP Rapatriements

d'Indochine, 10, nvenue de Val-de-Fnotenay, 94120 Fontenay-sous-Bois, tel.: 48-76-11-35, poste 23-42.

\* Le Comité d'eotente des

ramené les dépouilles en France.

A Roissy

Le premier ministre a présidé la cérémonie

marquant les premiers retours

des soldats tués en Indochine

#### CULTURE

- 22 Bissière au Musée moderne 23 La 13º Symphonia de Chosta-
- kovitch jouée à Paris. 23 Communication : le projet anti-concernrations à l'Assern-

#### ÉCONOMIE

- 27 M. Barre et la participation. - Les zones d'entreprises et les pôles de conversion.
- 28 La réunion de l'OPEP. 29 Un entration avec M. Henri Nallet, ancien ministre de l'agriculture. 30-31 Marchés financiers.

#### SERVICES Radio-telévision . . . . . . . . . Camet . . . . . . . . . . . . . . . 26 Programmes des spectacles . . . . 24 Loto ......25

#### A Bayonne

#### Expulsion d'un réfugié basque

C'est la onzième depuis le 19 juillet

BAYONNE de notre correspondant

Un Basque espagool, M. Miguel Urriz Deusto, vingt-cinq ans, originaire de la province de Biscaye et réfugié à Bayonne depuis six ans, a été remis, vendredi 10 octobre, à 4 heures do matin, entre les mains de la police

Il avait été condamné, fin juillet, à trois mois de prison ferme pour infraction à arrêté d'assignation à résidence. Seion la préfecture des Pyrénées-Atlantiques, il a été expulsé en vertu de la loi de 1945 sur les étrangers et seion la procédure de l'urgence absolue, car il était soupçonné de partici-per à la préparation d'ettentats.

M. Miguel Urriz Deusto est le onzième Basque espagnol expulsé de France depuis le 19 juillet der-

La Bourse de Paris a enregistré un léger repli de 0,15 % en séance

du matin. Parmi les priocipales

baisses, on notait UCB (- 2,4 %),

Navigation mixte (-2%). Moteurs Leroy-Somer (-1,9%). En hausse figuraient Schneider (+6%), Boeing (+1,8%). Europe 1 (+1,6%) et Eurocom (+1,5%).

Valeurs françaises

447 50

Prácision. – Le débat avec l'écri-vain Doris Lessing prévu au British

Council le lundi 13 octobre à 18 h 30

(annoncé dana « la Monde des

livres » du 3 octobre) est annulé. Le

voyage de Doris Lessing en France à

l'occasion de le sortie de son roman

la Terrorista (Albin Michel) a du être

Le numéro du « Monde »

daté 10 octobre 1986

a été tiré à 487 669 exemplaires

36, CHAMPS-ELYSEES - PARIS

Le Monde Infos-Spectacles

- sur Minitel

36-15-91-77 + ISLM

ABCDEFG

reporté sine die.

ME (Ca).

#### **BOURSE DE PARIS** BELGIOUE: l'affaire des Fourons

#### Matinée du 10 octobre La crise est provisoirement évitée Léger repli : - 0,15 %

à Bruxelles

BRUXELLES

de notre correspondant

Encore quelques jours de gagnés pour le gnuvernement dans l'e affaire » José Happart, le bourgmestre francophone des Fourons, commune peuplée de deux tiers de francophones, mais rattachée en 1963 à la région flamande, qui a été destitué le 30 septembre.

Une journée des dupes a commencé jeudi 9 octobre à la Chambre des représentants où plusieurs députés avaient décidé d'interpeller le gouvernement. Le vote qui se serait ensuivi aurait-il été positif pour la majorité? Pas certain, du fait de la désertion possible de plu-sieurs députés du parti socialchrétien flamand, le parti du premier ministre. Pour éviter sans doute cette éventualité, mais oussi parce que indiscutablement les prineipaox ministres o'étaient pas d'accord sur le fond, le premier ministre ne se présents pas à la Chambre. On vota alors le report des débats à mardi prochain. Pen-dant ce temps, dans les tribupes do public, une rixe - courte mais violente – opposait José Happart et son frère jumeau, Jean-Marie, à uo ancien député de la Volksunie, le Parti fédéraliste flamand.

Le conseil des ministres se réunissait ensuite mais trouvait une solution toute provisoire: e'est le premier échevin (e'est-à-dire le premier adjoint au maire) qui remplacera José Happart à la tête de la commune. Mais voilà : le conseil communal, des Fourons a averti qu'il élirait incessamment José Happart comme premier échevin. Le gouvernement se trouvera done à nouveau

. L'UNEF-SE lance una semaine d'action. - Tandis que l'UNEF-ID a appelé les étudients à la grève le 21 octobre - en même greve de 21 octione et action dans la fonction publique prévue par la FEN, FO et le CFDT, — l'autre syndicat étudiant, l'UNEF-Solidanté étudiante (animée notamment par des étudiants commercistes) organise une semaine d'action dans les universités du 20 su 25 octobre – alignent ainsi son calendrier sur calui de la CGT. Pour son président, Patrice Leclerc, cette semaine de réunions et de débats est destinée à « sensibiliser et mobiliser sur les conditions de vie et d'étude » et à « organiser la résisance » contre la dégradation de l'enseignement supérieur et la remise en cause du service public par le projet de réforme universitaire.

· Iran-Syrie : le chef des gartiens de la révolution à Damas. -M. Mohsen Rafiq Doust, arrivé en milieu de semaine dans la capitale syrienne, a indique que sa visite avait pour objectif de poursuivre le concernation entre les deux pays sur les questions bitatérales et internationales ». - (AFP.)

dans une situation inextricable. Les francophones souhaitent que l'on respecte la décision du conseil com-munal que José Happart reste premier échevin et fasse fonction de maire. Inadmissible, répliquent les Flamands, qui demandent que soit respecté à la lettre l'avis du Conseil d'Etat qui a destitué ce maire ne

parlant pas leur langue. La crise semblerait inévitable si l'on omettait la formidable capacité de ce pays et de sa classe politique à imaginer des solutions à des probièmes insolubles. On va même jusqu'à suggérer un rattachement des Fourons à la région allemande du pays. Hypothèse plus sérieuse, les Fourons dépendraient désormais du pouvoir central et ne sersient ainsi rattachés à aucune commu nauté linguistique.

Reste encore la possibilité d'une négociation globale sur tous les dossiers communautaires eo suspens statut de Bruxelles, subventions à accorder aux différentes régions... Dans ce cas, la Belgique, qui avait mis depuis quelques années ses dossiers bralants - au frigidaire ». entrerait de couvezo daos uce période de hautes turbulences, et il faudrait toute la science et l'habileté du premier ministre, M. Wilfried Martens, pour réussir à sauver sa

JOSÉ-ALAIN FRALON.

#### M. Chirac recoit le doyen des ambassadeurs arabes

M. Jacques Chirae devait recevoir, ce vendredi 10 octobre à Matignon, le doyen des ambassadeurs arabes à Paris, M. Youssel Ben Abbes (Maroc), « avec une délégation des ambassadeurs de pays de la Ligue arabe . a annoucé le service presse do premier ministre. Hamadi Essid, chef de la mission de la Ligue arabe, e confirmé cette

Le corps diplomatique arabe Paris avait récomment fait état de ses craintes de voir se développes des sentimeots acti-arabes en France à l'issue de la vague d'atten-tats de septembre.

#### Nouvelle mission de la DST à Damas

La Direction de la surveillance de territoire (DST) a dépêché, jeudi 9 octobre, un nouvel émissaire à Damas. Ce voyage est la suite de précédents contacts, pris en Syrie par les pulieiers du contreespionnage français avec l'aval du gouvernement depuis le séjour-éclair de M. Miebel Aurillac, ministre de la coopération, dans la capitale syrienne. Ainsi, M. Bernard Gérard, directeur de la DST, s'était également rendu à Damas le 26 septem-

Il avait alors rencontré le général Mohamed El Khouly, chef des services secrets de l'armée de l'air syrienne, un proche du président Hafez El Assad. Le général El Khoury avait été désigné, cet été, par les services français comme le principal correspondant syrien du réseau terroriste libanais animé par les proches de Georges Ibrahim Abdallah, le chef des FARL détenu en France. Selon les services fran-çais, il connaissait le réseau agissant en France sous le sigle CSPPA et l'aurait . laissé jouer . plutôt qu'il ne l'aurait directement impulsé.

Le but de ces entretiens, assure-ton à Paris, était de faire comprendre anx responsables syriens lies anx terroristes que s'ils ne jugulaient pas rapidement l'action de ceux-ci-replies dans le nord du Liban sous contrôle syrien, - Damas serait Inc vitablement mis en cause officielle ment par le gouvernement français.

Cette nouvelle mission française à Damas intervient au moment où l'on signale le rappel dans la capitale syrienne do général Ghazi Kanaan, chef des services syriens à Beyrouth.

#### LIBAN Une soixantaine d'exécutions sommaires...

Beyrouth (AFP). - De soixante à soixante-cinq personnes out été viotimes d'exécutions sommaires en pays chrétien et deux cent cinquante ont été arrêtées, après les combats entre miliciens chrétiens, le 27 septembre à Beyrouth-Est, a indiqu jeudi 9 octobre, une source du clergé maronite. Une source militaire a révélé qu'un charnier avait été découvert à Kfar-Habab, près du port de Jounieh (25 kilomètres au nord de Beyrouth).

# Ancien archevêque de Turin

# Le cardinal Pellegrino est mort

Le cardinal Michele Pellegrino, archevêque de Turin de 1965 à 1977, est mort dans cette ville le vendredi 10 octobre. Il était âgé de quatre-vingt-trois ans. Partisan d'une application audacieuse du concile Vatican II, il passait pour l'ame des personnalités les plus gressistes de la hiérarchie catholique. Sa mort réduit le Sacré Collège à cent quarante-cinq cardinaux, dont cent ouze électeurs de moins de quatre-vingts ans, en cas de conclave. sur les paroissiens qui travaillent à

Né le 25 nvril 1903, à Centallo dans le diocèse de Fossano en Italie da Nord, Michele Pellegrino est ordonné prêtre à l'âge de vingt-deux ans. Nommé le 18 septembre 1965 archevêque de Turin, l'un des diocèses les plus peuplés (deux millions d'habitants) et industrialisés d'Italie, il sera au concile, le benjamin de l'épiscopat italien.

Il y a fera même la tonte dernière intervention de Vatican II, tradui-sant déjà sa grande indépendance d'esprit, sur l'importance de l'activité intellectuelle dans le ministère du prètre. Il en evait fait une autre sur la liberté de recherche du théolo-

Cardinal an consistoire du 26 juin 1967, pendant douze ans il conduit la vie de l'Eglise dans le grand cen-tre industriel piémontais. Pour rom-pre avec le paternalisme de Fiat, sa première mesure est de supprimer-les pèlerinages à Lourdes organisés par l'entreprise... Il interdit à ses nière mesure est de supprin curés de donner des renseignement

l'usine automobile.

Isolé dans la conférence épisco-pale inalienne, le cardinal Pellegrino donne de larges délégations de pouvoir aux laïcs, y compris à des syndicalistes, et se montre actif auprès des panvres et des marginaux de tootes sortes. Il est proche des prêtres-ouvriers et dialogue avec le maire communiste de Turin.

Se démission, avant l'âge norma de la retraite, est acceptée par Paul VI en 1977. Il restera très réservé par rapport aux orientations de Jean-Paul II. II donnera même, en mai 1981, une interview retentis-sante à Il Regno, dans laquelle il prend position contre les entraves opposées aux femmes dans l'Eglise, centralisme de la Curie romaine. les insuffisances de la collégialité, et en faveur d'une réforme de la loi du célibat ecclésiastique dans certaines régions du monde.

Carly Comment

27-2-28-7

The state of the s

Alexan -

the mark to the second

17 Va 22 - 2

MINE THE PROPERTY

But you a second size

and the second second

 $\rho_{p} \leq r \delta_{p} + 2^{p-2p-(p-1)-p}$ 

 $\chi_{\rm PP}(\theta=|X||,|B||B|) = 0.00$ 

FEET - 1 - 4. 1 P

Server server serve

F16 12 F

Karama i Tori

that Is an a marrie

SERVE OF BEING

produce of the second

STATES THE COMMENTS

gram is the east of the

area out to

193 2 10 9 100

THE STATE OF THE STATE OF

Particular from the con-

ir. bren . .

الساسين وعرجودوي

ARTER LE COLON

·英语文型中国集 15 mm

CONTRACTOR OF STREET

Par hade I also

State Water & W.

ARCHE TO SE

the American state of

Stagens of the late

Company of the Section

Butter to be a second

2.7 (2.1)

1941

E DE COL SI

 $I_{\mathcal{A}_{-1},\alpha_{-2},\alpha_{-2},\alpha_{-2},\alpha_{-2},\alpha_{-2},\alpha_{-2}}$ 

 $(\mathcal{M}_{M})_{M} \leq_{M} (\mathcal{M}_{M})_{M}$ 

Commence of the Party of the Pa

T. Bridge E. S. Carlo

the statement bes

AND PROPERTY.

7000

of the transfer of

A Barrier

to the the sale

of the property of

Berger Brist ...

And the state of t

the state of the s

<sup>4</sup> <sup>20</sup>fig at term :

Charles a

A 100 100

William Street

To bring them.

A CALL THE PERSON NAMED IN

The same of the sa

W British

TEN SHOW A

7 Y\_ ...

42.76% E-31.4%

The Real Property of

THE LIGHT .

#### Express documents > contre « l'Express >

## Duel pour un titre

Un duel jundique, dont l'enjeu est la propriété du titre l'Express et la toile da fond la concurrence entre deux journaux specialisés en économie et en finances, s'est engagé cette semaine. D'un côté de la barre, le groupe L'Express de M. James Goldsmith, de l'autra, la Sedexdoc de M. Robert Monteux, qui édite l'hebdomadaire financier Express documents mais avesi le Revenu français, le Guide fiscal fran-

Le litige est dû à la parution, ce 10 octobre, du deutième hebdomansuel » de l'Express l'Express 2-Votre argent, qui traite notamment d'investisse ments et de placements. La Sedexidoc conteste au groupe L'Express la droit da publier ce supplément sous ce titre.

Les titres Exprese et Express teux, ont fait l'objet d'un dépôt légal, eu moment du lancement d'Express documents en 1940. Lors de la creation an 1953 per MM. Emile et Robert Servan-Schreiber d'un supplément aux Echos intitulé l'Exprass, un échange de lettres avait abouti à un gentleman agreement, selon lequel l'Express s'engageait, pour pouvoir utiliser le titre, à ne pas consacrer plus de 10 % à 15 % de l'espace rédactionnel aux rubriques économique et financière. M. Jean-Jacques Servan-Schreiber, lors du lancement en 1964. d'un magazine indepandant saus la titra

· l'Express, avait de nouveau sous crit à cette clause.

Le tancement de l'Express 2-Vntre ergent le transgresse. autourd'hui. Et cels, estime le directeur de la Sedexdoc, alors qu'Express documents ve lancer une nouvelle formule. Après un échange de lettres puis une sommation d'huissier, M. Monteux a donc décidé de demander au tribunal de commerce de Paris une astrainte contre la groupe L'Express de l'ordre de 8,2 millions de francs par semaine (soit le prix de vente du magazine et de ses suppléments multiplié par le nombra d'examplaires imprimés), s'il ne change pas son

Mais le groupe de M. Golds-mith e déjà riposté. Estimant que les accords passes il y a des décennies sont seulement « de Express n'a jamais été utilise et que M. Jean-Jacques Servan-Schreiber avait bien déposé la marque l'Express en 1968, il a demandé au tribunal de grande instance de Paris de prononcer contre la Sedexdoc la déchéance de son droit de propriété du titre. Il lui réclame en outre 5 millions de francs. Un accord à l'amiable semble aujourd'hui impossible : c Si nous devons abandonner notre titre, nous irons jusqu'à la Cour de cassation », prévient-on à l'Express.

YVES-MARIE LABÉ.

## M<sup>me</sup> Barzach propose une expérience limitée de libération du prix des médicaments

de notre correspondant

A la fin du Quatrième carrefour de l'industrie pharmaceutique, jeudi 9 octobre, M= Barzach a amoncé l'intention de gouvernement de lan-cer une expérience de libération des prix des produits pharmaceuriques, qui porterait sur quelques classes de médicaments représentant 10 % à 20 % du marché. Ces médicaments seraient remboursés à un tarif déterminé et non plus en pourcentage du prix de vente comme aujourd'hui. Mais la date à laquelle cette expérience commencerait o'est pas encore fixée.

M= Barzach souhaite pouvoir libérer en priorité les prix des médi-

# EDITER VOTRE LIVRE! ll est parfnis nécessaire

de le faire soi-même. Un service personnalisé. Contrat d'édition selon l'article 49 de la loi du 11 mars 1957 sur le propriété liminaire. Tél.: (1) 46-33-68-99. caments innovants et exportés. Mais le ministère de la santé et les industricls ne sont pas d'accord sur le terme « innovant », les industricls souhaitant une interprétation large.

D'autre part, M- Barzach a annoncé que la taxe sur la publicité pharmaceutique serait allégé en 1987, puis supprimée. Par ailleurs, le contrôle de cette publicité ne se ferait pas a priori, mais à posteriori.

M. Joly, présideot do Syndicat
national de l'industrie pharmacenti que a jugé que ces mesures « vont dans le bon sens », mais restent un peu timides

Où trouver le Glenturret? Pure single Highland Malt 12 years old scotch whisky Jusqu'ici on ne pouvait se le procurer qu'à la distillerie (la plus ancienne d'Ecosse, fondec en 1775). Aujourd'hui on peut le découvrir chez quelques rares specialistes, passionnes

de vieux whiskies, par exemple Chez Corinne, IL rue J.-de-Maistre, Paris 18.

Préservez votre dos fragile avec Direiox de IRELLI sommier articule à lattes de bois LE COLONNE VERTEBRALE DEMANDEZ CONSEIL A VOTRE MEDECIN Avenue de la République 750ff PARIS Tel. 43-57-46-35 Métro: PARMENTIER DISTRIBUTEUR



PIANO: LE BON CHOIX . Vente à partir de 8.600 F ou 182 F par mois\*

(Crédit souple et personnalisé). • Le plus vaste chaix : 25 marques, ... plus de 200 modèlas exposés. Location à partir de 235 F par mois. Service après-vente garanti.

Fourtisseur du Conservatoire National Superieur de Musique et du Theâtre de l'Opera Thamm

Pitt comptant 8 600 F 12.7 84 mar. 11 G 18,245 CREG. Lout du cradit - 6685 F

139, rue de Rennes, 75006 PARIS. Tel. 45 44 38 66 Porking à proximité